★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1354 • 27e ANNEE • 14 MARS 1972 • 2 F

BELGIQUE : 28 F B • ESPAGNE : 22 PES. • SUISSE : 2,30 F S

CE REVELLI -LA PEUT PORTER NICE AUX NUES

Hervé Revelli a marqué un but capital samedi à Nantes en Coupe. Mais l'O. G. C. Nice aura bien besoin de ses pieds d'or mercredi en match-retour, dimanche à Marseille en championnat.

CRUYFF AUX COULISSES DE L'EXPLOIT

(JEUDI 22 HEURES 30 — PREMIÈRE CHAINE)

FRANCE FOOTBALL

N° 1354

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre, PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80.
Service Vente : 124-126, rue Réaumur, PARIS (2e)
Téléphone : 231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. PARIS 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements
Abonnements :
Tél. 770-15-21 poste 282

EDITION NATIONALE FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime)
6 mois : 40 F - 12 mois : 75 F
ETRANGER (voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F - 12 mois : 95 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 30 F - 12 mois : 60 F

Directeur de la publication : Paul COLIN
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

● REDACTION :
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité : Inter-Régies Sports 10, rue du Fg-Montmartre Paris (9e)

OJD DIFFUSION · PUBLICITE

Le numéro de « France Football » daté du 6 mars 1972 a été tiré à 158.805 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN Directeur général 10, r. du Fg-Montmartre Paris (8e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME AFRICAIN

avec Jacques FERRAN

LA vocation universelle de notre hebdomadaire n'a jamais été aussi bien mise en lumière que ces temps-ci. Tandis que le football français s'illustrait par son championnat, par sa coupe, par ses querelles (avenir de la division II, affaire Domenech, etc.), les coupes européennes entre clubs déployaient, sous l'œil de nos envoyés spéciaux, leurs fastes et leur âpreté. Cependant, au Cameroun, j'étais, pour « France Football », le témoin d'une compétition africaine dont je ne soupçonnais pas la plénitude. Enfin, Max Urbini s'envolait pour le Brésil où il va inventorier pour vous les richesses des champions du monde, trois mois avant cette « mini-coupe du monde » qui soulève tant d'obstacles et de passion.

Où en est le football africain en 1972 ? S'élève-t-il vers celui qui règne en Europe et en Amérique du Sud ? Qu'est-ce qui le caractérise et qu'est-ce qui le nourrit ? Quels sont les leviers de sa progression et quels en sont les obstacles ?

Ce sont des questions passionnantes, et qui nous concernent plus que nous le pensons. Car — je le savais avant de quitter la France, mais mon séjour au Cameroun me l'a confirmé de mille manières — les continents du football ne cessent de se rapprocher à toute allure.

Le football d'Afrique est à nos portes. Et ce serait une faute grave de l'ignorer.

LE football que j'ai découvert au Cameroun, à travers le déroulement de la 8e Coupe d'Afrique des Nations, est un sujet d'un extraordinaire intérêt, à double titre :

Un football qui élargit nos horizons

— PAR CE QU'IL EST EN LUI-MEME. Par sa vie prodigieuse ; par sa couleur ; par sa générosité ; par ses naïvetés ; par ses complexes ;

— PAR CE QU'IL REVELE DE L'HOMME ET DE LA SOCIETE EN AFRIQUE.

Car, sauf au Brésil peut-être, je n'ai encore jamais vu un football plus étroitement lié à la vie des peuples et des nations que le football d'Afrique.

Est-ce trop ? Est-ce un danger ? Peut-être.

Mais, d'abord, c'est UN FAIT qui frappe, qui inquiète ou qui bouleverse l'observateur étranger.

Le comportement de l'équipe camerounaise a été, pendant près de deux semaines, dans un pays aussi vaste que le nôtre, l'objet de toutes les conversations, de toutes les attentions, du premier personnage de l'Etat présent dans les stades au dernier paysan de la brousse suspendu à son transistor.

Le football est, pour les Africains, un spectacle fascinant. Il est un moyen d'éducation. Et aussi de prestige. Un facteur d'unité également. Il permet, à chaque Etat, de s'affirmer contre les autres. Et à chaque Etat d'affirmer la communauté de l'Afrique.

Vous connaissez quelque chose en Afrique qui soit plus important que le football ?

SI l'on y regarde de plus près, ce qu'il a de remarquable, ce sont ses contradictions.

Contradictions dans le public, d'abord. Les Camerounais sont venus en masse, compte tenu de leurs ressources modestes, participer, à Yaoundé et à Douala, à cette fête du football et de l'Afrique. Ils étaient fiers, à juste titre, des deux beaux stades modernes que le gouvernement avait construits à grands frais, avec une foi qui rappelle un peu l'histoire de nos cathédrales.

Ce public est enthousiasme, ferveur, amour. Il aime, semble-t-il, le football pour le football, puisqu'il s'est déplacé aussi nombreux à Douala, où ne jouait pas l'équipe nationale, qu'à Yaoundé, où elle a joué cinq fois.

Cependant, après l'élimination du Cameroun en demi-finale, on ne l'a presque plus revu, ce public. Même ceux qui avaient payé leur place, par abonnement, à toutes les rencontres ne sont pas venus pour le match de classement entre le Cameroun et le Zaïre. Et ils ont même boudé la finale, comme si, brutalement, cela ne les concernait plus.

Enthousiasme, déception, dépit, fureur, c'est vrai de ce public. Mais aussi gentillesse et sportivité. J'oserais même le mot « compétence », par opposition à l'aveuglement de trop de foules de chez nous. Je n'ai pas entendu siffler la moindre passe au gardien de but ni huer une décision d'arbitre. Il entre du respect dans l'attitude de ce public, et comme de l'émerveillement.

Il contribue, avec ses dissonances, à notre propre plaisir.

LES dirigeants ? Ils travaillent d'arrache-pied au développement du football et à l'organisation de compétitions internationales en Europe. Ils défrichent en même temps tous les terrains : des finances, de la technique, de l'arbitrage, des installations. Mais ils parlent souvent plus qu'ils n'agissent, préférant la recherche du résultat immédiat à un investissement pour l'avenir. Ils sont souvent dépassés par l'importance même de ce football dont ils ont la charge de principe, mais que les gouvernements eux-mêmes préfèrent assumer. Ils sont tiraillés, tourmentés, pleins de bonne volonté et d'incertitude.

Les joueurs ? Leur marque de fabrique est la générosité, avec ce qu'elle implique d'engagement, d'élan, de bravoure, d'énergie, mais aussi de prodigalité et d'aveuglement. Ils vont de l'avant dans tous les domaines, comme le prouve la Table Ronde sur la 8e Coupe d'Afrique que nous publions en pages 30 et 31. Mais ils demeurent impressionnables, superstitieux, vulnérables. Il cherchent, eux aussi, leur vérité.

Finalement, ce football d'Afrique, si ambitieux et si fier, ce football qui réclame des places plus nombreuses en Coupe du Monde et qui a conscience de ses immenses possibilités et ressources, reste étrangement pétri de complexes.

Il se méfie de l'étranger et craint que l'influence européenne ne le dénature ; mais, en même temps, il préfère accabler de reproches, pour la défaite camerounaise, l'adjoint à la sélection, l'Ewondo (ethnie de Yaoundé) Atangana, que le responsable lui-même, l'Allemand Schnittger. Il craint encore trop, ce football, de se regarder en face.

CES contrastes mêmes — et ce qu'ils découvrent sur l'âme et la psychologie d'un continent en pleine mutation — ne rendent-ils pas notre tâche passionnante ; et le football n'en élargit-il pas singulièrement ses horizons ?

Notre rôle est désormais bien précis. Il va consister à regarder vivre ce football et à en analyser toutes les manifestations, dans l'espoir que l'Europe, et notamment la France, sauront se tourner rapidement du même côté.

Nous suggérerons des solutions concrètes pour faciliter les contacts, les échanges, les rencontres entre équipes africaines et européennes.

Nous devons aider ce football en devenir ; et en même temps songer déjà à ce qu'il apportera de rajeunissement et de renouvellement au football du monde.

Bientôt, le football d'Afrique ne sera plus seulement un objet de curiosité et un terrain de prospection ou d'investissement, il sera un interlocuteur et un ferment.

AU FIL DE L'ACTUALITÉ EUROPÉENNE

par Jacques **THIBERT**

LES SIOUX DE L'O.R.T.F.

L'équipe des Coulisses chez Johan Cruyff. De g. à dr. : Cruyff, Lamouroux, Dhrey et Pagano (Photo Wieder.)

Jeudi prochain, réservez votre soirée. Les Coulisses de l'exploit ont réservé une séquence de quinze minutes à Johan Cruyff, l'enchanteur d'Amsterdam. Ce reportage ne sera pas aussi bon et aussi fouillé que l'auraient désiré leurs réalisateurs, les dirigeants d'Ajax ayant une conception particulière de l'hospitalité.

Il fallut en effet que Michel Dhrey, J.-P. Lamouroux (preneur de son), Alain Pagano et Roland Wieder (cameramen) emploient des ruses de Sioux pour filmer l'idole d'Ajax à l'entrainement et au cours de deux matches officiels, Ajax - O.M. en Coupe d'Europe et Ajax-Feyenoord en Championnat de Hollande.

Pour la petite histoire, disons également que Cruyff n'aurait pas été ennemi d'une participation financière de l'O.R.T.F. à ses projets immobiliers. Mais qu'il eut le bon goût d'y renoncer sourire aux lèvres. Et qu'il refusa d'être interviewé en compagnie de son épouse.

Rendez-vous donc jeudi pour assister au concert du maitre.

CINQ SUR DOUZE

Les envoyés spéciaux de « France-Football » sur les Coupes d'Europe font un bilan collectif en pages 20-21. L'une des conclusions que l'on peut tirer de ces quarts de finale aller est que l'esprit du jeu a été respecté, alors qu'il ne l'est pas toujours.

Les chiffres sont là pour démontrer cette évolution. Sur douze matches (clubs champions, vainqueurs de Coupe et U.E.F.A.) cinq équipes ont gagné à l'extérieur : Celtic, Dynamo Moscou, Dynamo Berlin, Tottenham et Zeleznicar. Quatre autres visiteurs ont fait match nul : Bayern, Rangers, Wolverhampton, Milan A.C.

A ce niveau-là, l'avantage du terrain deviendrait-il un mythe ?

LA COLÈRE DE DERBY

On a jeté des pièces de monnaie sur le box des directeurs à Nottingham Forest, en signe de protestation contre le transfert de Ian Moore à Manchester United. Et le club des Midlands a connu la plus faible assistance de ses vingt dernières années d'existence. Malgré les 206.000 livres de rapport (270 millions bien tassés), les directeurs ont dû s'expliquer : « Nous n'avons pas le goût du suicide. Nous allons rebâtir l'équipe. »

L'affaire Moore n'est pas terminée, ni à Nottingham, ni à Londres, ni à Derby. On sait que Derby avait présenté Ian Moore à son public, il y a dix jours : « C'est notre nouveau joueur ! » Manchester United avait protesté et obtenu l'accord de Nottingham Forest. Moore s'était incliné de bonne grâce.

Derby, furieux, a protesté auprès de la League et Forest a dû envoyer un dossier à Londres.

La semaine dernière a vu un autre transfert à 200.000 livres : celui de Rodney Marsh, le terrible buteur des Queen's Park Rangers (Division II) pour Manchester City. Agé de 27 ans, Marsh a joué une fois en équipe d'Angleterre. Il va aider Lee dans sa tâche de buteur, et Manchester City dans sa course au titre.

Ils sont maintenant quatre au « club des 200.000 livres » : Peters, Ball, Moore et Marsh. Mais il n'y a pas eu la bombe annoncée par un journal italien : le transfert de George Best dans un club londonien pour... 400.000 livres (530 millions).

LE CLAN DES SEPT

Séduits sans doute par la réussite de Jimmy Greaves et George Best dans les affaires, plusieurs footballeurs anglais viennent d'unir leurs destinées. Ils sont sept comme les petits nains du conte, ils ont noms Hurst, Ball et Marsh comme chefs de file, et ils ont choisi camme raison sociale : « The Olan », ce qui se passe de traduction.

Dans un premier temps, cette société éditera des disques, dont un certain nombre seront enregistrés par des footballeurs connus. Ensuite, elle donnera son image de marque à des produits cosmétiques pour hommes. Enfin, elle se lancera bientôt dans la création d'une chaine de magasins pour hommes.

Pour assurer la promotion du « Clan », les sept joueurs ont décidé de se vêtir à la mode pittoresque de 1930. Leurs premières sorties ont provoqué l'enthousiasme délirant de leurs supportrices tandis que les supporters semblent rester sur leur réserve.

LES CANONS D'AVIGNON

Après l'affaire Domenech-Loubet et Nice-Lyon, voici les incidents du match de Coupe, Avignon-Rouen. Le football français a plus de tempérament qu'on ne le dit parfois.

Robert Vergne, notre envoyé spécial, vous dit ce qu'il faut penser de cette rencontre et la part importante prise par l'arbitrage dans le déchainement des passions.

Mais au-delà de ces excès, il faut saluer une nouvelle fois Louis Hon et ses hommes. Comme Marseille, comme le Red Star, comme Nancy, ils ont déjà un pied en quarts de finale. Qui l'eût cru en début de saison ?

UN PIONNIER S'EN VA

Le football vient de perdre l'un de ses pionniers. Victor Denis s'est en effet éteint à 83 ans dans sa retraite de Briare, après avoir abandonné le journalisme il y a une douzaine d'années.

Il avait débuté à l'U.S. Tourcoing et en avait été l'un des piliers, avant de poursuivre sa carrière au Racing et au C.A.S.G. Sec comme un coup de trique, c'était un demi centre rapide, adroit, intelligent. Il joua d'ailleurs deux fois en équipe de France en 1908.

Ami de Gabriel Hanot, il était devenu un journaliste très compétent, au jugement clair, à l'humour un peu froid. Il avait le sens des nuances et celui des mots, et fut pour nous qui débutions un conseiller discret et charmant.

Victor Denis avait collaboré à « Sporting », « Football », « le Miroir des Sports », « L'Equipe » et « France Football ».

Coupe des Champions

Tenant : Ajax
Finale : 31 mai Rotterdam

Ujpest Dozsa - Celtic (Hongrie / Ecosse)	A. (8-3)	1-2
	R. (22-3)	...
Feyenoord - Benfica (Hollande / Portugal)	A. (8-3)	1-0
	R. (22-3)	—
Ajax - Arsenal (Holl. / Angleterre)	A. (8-3)	2-1
	R. (22-3)	...
Inter - Standard (Italie / Belgique)	A. (8-3)	1-0
	R. (22-3)	...

Coupe des Coupes

Tenant : Chelsea
Finale : 24 mai Barcelone

Steaua Bucarest - Bayern Munich (Roumanie / Allemagne)	A. (8-3)	1-1
	R. (22-3)	...
Etoile Rouge - Dyn. Moscou (Yougoslavie / U.R.S.S.)	A. (8-3)	1-2
	R. (22-3)	...
Torino - Glasgow Rangers (Italie / Ecosse)	A. (8-3)	1-1
	R. (22-3)	...
Atvidaberg - Dyn. Berlin-Est (Suède / All. de l'Est)	A. (8-3)	0-2
	R. (22-3)	...

Coupe de l'U.E.F.A.

Tenant : Leeds
Finale : 3 et 17 mai

Juventus - Wolverhampton (—(Italie) / (Angleterre))	A. (7-3)	1-1
	R. (22-3)	...
U.T. Arad - Tottenham (Roumanie / Angleterre)	A. (7-3)	0-2
	R. (21-3)	...
Ferencvaros - Zeljeznicar (Hongrie / Yougoslavie)	A. (9-3)	1-2
	R. (22-3)	...
Lierse - A.C. Milan (Belg.) / (Italie)	A. (23-2)	0-2
	R. (7-3)	1-1

BRÉSIL 72

TROIS MOIS AVANT LES TRICOLORES

Notre rédacteur en chef MAX URBINI fait le tour du Brésil à bord d'un appareil de la Varig. Il effectue une enquête passionnante à trois mois de la « Mini-Coupe du Monde » à laquelle participera l'équipe de France.

BIENTOT DANS FRANCE FOOTBALL BRÉSIL 72

DES MATCHES ALLER BIZARRES, BIZARRES...

GASTRONOMIE, DISCOURS ET GRANDE MUSIQUE

Le succès de Nice à Nantes a retenti comme un fameux coup de tonnerre sur la côte. Mais c'est sur les Nantais qu'une pluie morose est dégringolée. Les phénomènes météorologiques ont de ces bizarreries... José Arribas a pourtant ouvert son parapluie pour prévenir par avance tout désenchantement dans sa petite troupe. Il assure, lui, homme de grande prudence que rien n'est joué. Bizarre, bizarre.

La victoire de Sochaux sur Rennes a été petitement acquise. Et du coup, on en vient à imaginer que Reims, mercredi, ne sera pas dans une si mauvaise situation. Comme c'est étrange. Tous les pronostics affirmaient le contraire.

Et cette défaite d'Ajaccio sur son terrain devant le rival de toujours, n'est-ce pas un coup fourré réalisé au nez et à la barbe de la logique. Il y a du mystère dans l'air.

On ne nous fera pas croire après la sévère défaite de Rouen à Avignon que les satellites n'ont pas détraqué le temps. Car qui aurait osé parier sur un triomphe aussi vaste et presque irréversible du commando de Louis Hon. Et cette promenade du Red Star à Toulon resté complètement dans ses starting-blocks ? Pas tellement prévisible.

Heureusement que l'O.M., Nancy et Lens ont fait parler la logique, mais on se demanderait bien sur quelle planète nos footballeurs avaient décidé de passer le week-end.

Une planète où l'on a parlé aussi, entre autres, le tout mêlé de très près au football, de gastronomie, discours et grande musique.

(Gérard ERNAULT)

1/8 (ALLER) EN BREF

BUTEURS : DEUX DOUBLES

Les deux seuls doublés d'une journée où les buteurs semblaient en veilleuse ont été Gueniche (Red Star) et... Skoblar (O.M.). Les autres marqueurs ont été Franceschetti et Dogliani (Bastia), Gonzalès (Red Star) et Canizarès (Toulon), Castronovo et Kuzowski (Nancy), Faber (Lens), Burdino (Sochaux), Revelli (Nice), Gress et Couécou (O.M.), Romier (Montluçon).

BRAVO NANTES !

Côté affluence, un match a encore attiré plus de 20 000 spectateurs : Nantes-Nice (23 734). Puis suivent dans l'ordre : Lens-Mantes (10 227), Toulon-Red Star (10 165), Marseille-Montluçon (9 719), SochauxReims (9 585), Ajaccio-Bastia (7 608), Nancy-Poissy (6 487) et Avignon-Rouen (5 327).

PRENEZ DATE

Mercredi 15 février : matches retour sauf Lens-Mantes (samedi 18 et Poissy-Nancy dimanche 19).

15 et 19 avril : quarts.

13 et 17 mai : demi.

4 juin : finale.

LEUR PROGRAMME

NICE : Dimanche matin : arrivée aux Thermes de Saint-Malo. Mardi matin : retour en avion sur la Côte. Mise au vert à Saint-Vallier jusqu'au match.

NANTES : Dimanche matin : entraînement de récupération. Lundi : repos et soins. Mardi : entraînement le matin et départ pour Nice en avion.

REIMS : Dimanche « quartier libre ». De lundi à mercredi après-midi retraite secrète près de Reims.

SOCHAUX : Lundi : reprise de l'entraînement. Mardi : entraînement ; soir : départ et nuit à Paris. Paris.

ROUEN : Lundi et mardi : entraînement poussé. Le retour s'était effectué dans la nuit de samedi à dimanche.

AVIGNON : Lundi matin : entraînement sévère. Mardi matin : séance de décontraction. Mardi après-midi : train d'Avignon à Paris. Bus de Paris à Rouen.

RED STAR : Lundi : soins. Mardi : entraînement léger.

TOULON : Lundi et mardi : entraînement intensif.

MONTLUÇON : Lundi et mardi : entraînement habituel.

MARSEILLE : Rien de changé. Les Marseillais devaient venir préparer le match dans la région de Montluçon.

BASTIA : Entraînement normal lundi et mardi. Les Bastiais ne changent rien à leurs plans habituels. Cahuzac va toutefois insister sur le côté « méfiance ».

AJACCIO : Soins comme prévu lundi et entraînement mardi.

POISSY : Les cendrillons de la compétition rempliront leur programme de toutes les semaines.

NANCY : Les Nancéiens joueront mercredi soir contre Angers un match avancé de la journée de dimanche prochain. Jeudi soins et entraînement léger. Vendredi : entraînement. Départ samedi.

MANTES : Préparation étalée sur toute la semaine. Rien de spécial.

LENS : Préparation habituelle. Départ : peut-être samedi matin.

● DIALOGUE INTERROMPU

André Chorda, à 20 ans, comme à 33, n'a jamais été un arrière que l'on passe facilement. Tous les ailiers droit qui l'on pratiqué sont au courant de la chose. Ils se méfient de lui. Ce n'est pas de jeu. Il était beaucoup plus intéressant d'assister au « dialogue » susceptible de s'établir entre le Niçois et un nouveau venu dans la grande famille du football français, Marcos, l'Argentin de Nantes. La discussion s'engage (photo du haut) par un débordement de Marcos sur le côté droit. Chorda, muet, cherche ce qu'il pourrait bien dire. Photo du centre, il n'a toujours pas trouvé. Pire même, une savante réplique de l'Argentin — en football on dirait un contre-pied — l'a mis dans une position dont il ne pourra sûrement pas se sortir. A moins... à moins bien sûr.

Finalement, photo du bas, on se rend compte à la façon dont Marcos hurle, que c'est Chorda qui a eu le dernier mot. Qu'est-ce qui a pu se passer entre-temps ? On se le demande. Mais les crampes dont Marcos souffre (est-ce cela d'ailleurs) ont l'air de lui faire bien mal. Ce garçon n'a de toute évidence pas la distance dans les jambes. Il devra soigner sa condition physique. C'est dommage, car, de ce fait, le dialogue Marcos-Chorda est interrompu.

COUPE 1/8

BRIGITTE CHEZ LES FOOTBALLEURS ?

Douée pour pas mal de choses, Mlle Bardot nous avait montré, il y a un an bientôt, qu'elle était aussi pour les coups d'envoi des matches de football. Rappelez-vous, le 31 mars 1971, Santos - Entente O.M. - Saint-Etienne et notre Brigitte en tenue légère caressant de son joli pied droit un ballon qui n'attendait que cela. Eh bien ! « BB » prouvera, une fois de plus, dimanche prochain, qu'elle s'intéresse de près au football. Elle effectuera probablement à la télé le tirage au sort des 1/4 de finale de la Coupe. Sûr qu'on va se bousculer du côté de la « Maison Ronde » pour voir Mlle Bardot à l'œuvre et accessoirement prendre connaissance du programme qu'elle nous aura réservé pour le 16 avril prochain.

● RICO A LA LOUPE

Les histoires de barbe pullulent évidemment en Coupe de France. Ces deux pages ne suffiraient sûrement pas à vous raconter le quart de ce qu'un footballeur pour un peu qu'il soit ingénieux serait capable de faire avec le système pileux se développant sous son auguste menton. Enfin, passons et examinons le cas de Robert Rico, l'ailier gauche de Rennes. Signalons au passage que le petit Robert est avec André Guy (Toulon) le seul tenant de la coupe actuellement en course ce qui, en soi n'est déjà pas une mauvaise chose. Donc, Robert Rico, l'an passé, sous les couleurs du Stade Rennais remporta cette chère Coupe de France, et sans la barbe s'il vous plait, ce qui tend à devenir un exploit de plus en plus rare. Il s'était bien laissé pousser un embryon de bouc conquérant au moment des phases éliminatoires, mais avait fait rapidement disparaître le tout sous la lame de son rasoir. Rico a, cette année, changé de tactique et il arbore une barbe toute neu et foisonnante. Ses copains du Stade de Reims, au courant de l'histoire de l'an dernier, sont un peu inquiets. Ils seraient même d'accord pour l'obliger à supprimer ladite barbe avant mercredi soir sous peine, eux-mêmes, de passer aux actes. Ils veulent qu'on ne voit le poil des joues de Rico qu'à la loupe...

● RECYCLAGE

Les habitués du stade Marcel-Saupin connaissent bien, et apprécient la fanfare de l'école d'Architecture de Nantes qui vient donner l'aubade aux footballeurs... et aux spectateurs, lors des grandes rencontres.

Samedi soir, bien sûr, « l'Archi » était là et remporta un très vif succès, pour ses interprétations enlevées.

A la fin du match, les musiciens tinrent à féliciter les vainqueurs, et comme ils ne quittent jamais leurs instruments, Quittet se retrouva avec la grosse caisse et Hervé Revelli avec le basson.

Les deux hommes manifestèrent un talent très moyen dans l'exercice de leurs nouvelles fonctions. On s'y attendait d'ailleurs un peu. Quelques instants auparavant, sur le terrain, ils avaient fait entendre une drôle de musique. Les Nantais d'Arribas ne s'en sont pas remis.

● CHAMPION

C'est une histoire assez peu courante qui vient d'arriver à Jean Balekita, un Congolais tout sourire, né à Brazzaville, il y a 24 ans. En une semaine Balekita a réussi le tour de force d'être à la fois vainqueur de la Coupe d'Afrique (Congo) et remplaçant avec Toulon, qui rencontrait le Red Star dimanche en coupe. En fait, Balekita était titulaire au S.C. Toulon, quand il s'envola pour Yaoundé il y a maintenant trois semaines. Il fut remplacé par Mananga, lequel finit par tellement se démener, qu'il faucha la place à son frère de couleur. Il était si bon ce Mananga, que la semaine dernière, les dirigeants toulonnais — ou du moins certains — souhaitèrent secrètement que Balekita manque l'avion... du retour. Ils étaient bien entendu animés d'aussi vilaines pensées, dans le seul intérêt du club. Finalement Balekita débarqua en temps voulu. On lui fit remarquer tout de même avec un retard certain sur la date promise, ce qui entraîna sa mise sur la touche automatiquement. La discipline est la discipline. Il n'a donc pas joué dimanche. Mais mercredi soir les spectateurs de Saint-Ouen risquent for tde voir à l'œuvre un champion d'Afrique.

● PAS DE CADEAUX

C'était net, précis, sans réplique : « Pas de cadeaux pour Nancy » disait la banderole des supporters de Poissy, défilant nez au vent, l'air décidé, dimanche à Nancy. Sur ce, voilà que les Nancéiens commencent à faire des politesses à leurs adversaires. Ils leur offrent à chacun une boîte de bergamotes (selon le Larousse : « Espèce d'orange, produite par un bergamotier, et dont on tire une essence d'une odeur agréable. Poire fondante estimée »).

Orange ou poire ? cela n'a aucune importance.

Les joueurs de Poissy répliquent courtoisement devant un tel assaut en faisant don d'une petite bouteille d'alcool de noyaux de prune, exquise spécialité du pays. C'est la moindre des choses dans ces cas-là. Mais les supporters qui ont tout vu rappliquent dare-dare, la banderole déployée et l'air de quelques-uns d'assez méchante humeur : « Savez pas lire, non ? » interrogent-ils du regard.

Quatre-vingt dix minutes passent.

Sitôt rhabillé à la fin du match, Formica, le défenseur de Nancy a dû se faire poser plusieurs points de suture à l'arcade sourcilière droite où il avait été touché par un coup de pied d'un adversaire...

● LE MARI DU MASSEUR

On a beau être directeur sportif et néanmoins très apte à l'art subtil — et ô combien important pour un athlète — du massage. C'est ce qui est arrivé samedi à Jean-Claude Darmenia, l'ex-joueur et nouveau dirigeant rémois. Le robuste Jean-Claude sentant que sa tâche était d'importance y mit tout son cœur et tout son savoir faire. Au bout de dix minutes il était en nage, et de grosses gouttes de sueur lui coulaient sur les joues. A la fin d'une séance épique, il était littéralement « mort ». Il eut néanmoins la force de souffler : « Est-ce que au moins je les ai bien massés ? » « Quelle modestie, répliqua-t-on dans l'entourage de Darmenia. Il vient d'accomplir un travail merveilleux et il s'inquiète. »

Eh oui, il s'inquiétait l'aimable Jean-Claude qui clignant de l'œil vers un ami, lui avoua avec un large sourire : « J'en connais un rayon, car ma femme est masseuse kinésithérapeute. Mais si elle apprend, ce soir, que j'ai mal massé les gars, elle est capable de me faire potasser ses cours, et moi, tu comprends, je n'aime pas tellement ça. »

SPÉCIAL COUPE

BERNARD SPINDLER

et DIDIER BEAUNE

VOUS ATTENDENT MERCREDI SOIR (20 H.) POUR

NICE-NANTES

ET

BASTIA-AJACCIO

EN DUPLEX

RMC Radio Monte Carlo 1400 m.G.O.

et comme chaque week end

MAX URBINI

Rédacteur en chef

de FRANCE FOOTBALL

COUPE

REVELLI ET NICE ROIS DU CONTRE

(Philippe TOURNON)

NANTES. — C'est un scénario assez classique, constatait Georges Boulogne au terme de la partie : une équipe qui domine, qui ne parvient pas à marquer et qui se fait prendre en contre. »

Scénario classique ou pas, il est resté en travers de la gorge des Nantais !

Mettez-vous à la place de Blanchet et de ses camarades : ils passent bien soixante-quinze minutes sur quatre-vingt-dix dans le camp niçois, exerçant une pression constante sur le but de Baratelli, ils se battent comme de beaux diables, variant leurs actions... et à trois minutes de la fin, ce « traître » de Revelli vient leur porter un véritable coup de poignard !

Il y a de quoi être déçu, non ?

Mais avant de s'étendre sur les malheurs des Nantais, il conviendrait peut-être de donner aux Niçois la part de mérites qui leur revient quand même dans l'histoire.

Car si l'on doit admettre que l'O.G.C.N. n'avait pas adopté des dispositions tactiques de nature à lui ouvrir très souvent le chemin du but nantais, il faut aussi reconnaître que, sur le plan de l'efficacité défensive, de la protection du but de Baratelli, l'équipe de Jean Snelia était remarquablement organisée.

Devant les quatre arrières nominaux (Camerini, Isnard, Quittet, Chorda), on trouvait un nouveau rideau de quatre hommes, aussi avisés dans leur placement que lucides et habiles dans l'utilisation du ballon : les deux demis Jouve et Huck, Eriksson « à temps complet », et Kaltenbrunner très fréquemment.

Revelli n'était pas toujours très franchement en pointe, ce rôle étant surtout dévolu au seul Fioroni, tantôt dans une position centrale, tantôt sur la droite du terrain.

Sur cette toile d'araignée niçoise, les Nantais allaient venir « s'empêtrer les crampons », parvenant souvent à rompre un fil de cette toile, mais jamais à y ouvrir vraiment la brèche dans laquelle ils auraient pu alors s'engouffrer.

Pourtant on vous prie de croire que les Nantais firent preuve d'ingéniosité dans leurs entreprises : Blanchet et Marcos, notamment, se payèrent le luxe de quelques petits exploits techniques qui auraient bien pu s'avérer décisifs. Mais il se trouvait toujours un Camerini, un Isnard ou un Quittet pour allonger la jambe dans un dernier sursaut et écarter une balle qui paraissait devoir prendre — enfin — le chemin du but de Baratelli.

A propos de Baratelli, il faut vous dire aussi que le gardien niçois ne fit rien pour « arranger » les affaires des hommes d'Arribas, s'interposant avec énormément de brio sur des centres de Blanchet et de Maas ou sur des tirs décochés d'une vingtaine de mètres par Michel Pech, qui fut, tous comptes faits, samedi soir, le tireur le plus dangereux de la formation nantaise.

José Arribas, qui se gardait bien d'accabler ses hommes — tant il estimait, lui aussi, qu'ils avaient vraiment tout essayé pendant une bonne heure — était tenté de retenir une autre explication concernant « l'impuissance » de son équipe à mettre hors de position la solide défense niçoise :

« C'est peut-être au niveau des arrières et des hommes de milieu de terrain que nous n'avons pas assez préparé nos attaques. Les avants se retrouvaient avec des balles ni particulièrement bonnes ni particulièrement mauvaises et ils se trouvaient devant l'énorme tâche qui consistait à passer le double rideau défensif niçois. S'ils avaient été mieux soutenus, si on leur avait mieux « préparé le terrain », sans doute auraient-ils eu davantage de chances de réussir dans leurs entreprises. »

Nous avancerons, pour notre part, un autre élément d'explication : le match relatif moyen de Erick Maas qui s'était affirmé ces dernières semaines comme le « patron » du F. C. N. et que Francis Camerini sut fort bien neutraliser. Il est bien évident que, dans le contexte du match de samedi, Nantes avait besoin de tous ses atouts offensifs pour prétendre réussir.

Blanchet, Marcos et Courtin furent égaux à eux-mêmes. Maas pas tout à fait.

Puisque l'on en est à décerner des « satisfecit », il faudrait prendre garde d'oublier, dans la distribution,... les vainqueurs niçois.

Baratelli y a droit, ainsi que Camerini dont nous avons déjà souligné le net regain de forme. La charnière centrale Quittet-Isnard fut une fois de plus fort efficace, notamment dans le jeu aérien.

Quant aux hommes qui avaient la charge de briser l'élan des premières vagues d'assaut nantaises, ils ne brillèrent peut-être pas d'un éclat très vif mais leur action fut déterminante. Dans ce domaine, Jouve et Eriksson furent tout simplement remarquables. Ils furent, à notre sens, directement à la base du succès niçois.

Ce succès niçois qui se matérialisa donc à trois minutes de la fin après une longue descente de Kaltenbrunner — très bon, lui-aussi — sur l'aile gauche, un superbe contrôle orienté de la poitrine de Jean-François Douis pour Hervé Revelli dont le tir à ras de terre eut raison du malheureux Fouché qui n'avait strictement rien eu à faire jusque-là !

On en venait presque à « apprécier » la grossière erreur de jugement de M. Petit qui, à la 26e minute, fut le seul à ne pas voir qu'Osman avait fauché la jambe d'appui de Kaltenbrunner, seul à cinq mètres du but nantais et en excellente position de tir. Le penalty était flagrant.

Avouez que si Nice avait gagné par 2 à 0, les Nantais n'avaient plus qu'à se cogner la tête contre les murs de leur vestiaire !

(Photos André LECOQ)

Superbe action au cours de Nantes-Nice. André Chorda a anticipé l'action de Bernard Blanchet qui allait reprendre la balle de la tête. Admirez la détermination et la détente du Niçois qui semble effrayer Isnard.

Baratelli le voltigeur jaillit devant Marcos. Le gardien niçois a fait un grand match et l'Argentin de Nantes n'a pas eu de chance.

HERVE le COMBATTANT: "Venez donc le chercher ce but !"

(Jacques ETIENNE)

Eo (n° 8) et Pech (de dos) n'ont pas toujours été à la noce devant Revelli. L'avant centre niçois revient en forme.

Il a un soupçon de moustache, nullement par fétichisme, comme c'est le cas pour certains joueurs encore qualifiés en Coupe ; mais tout simplement pour cacher un bouton disgracieux.

Heureux, un tantinet goguenard, il répondait avec chaleur à toutes les sollicitations des journalistes et des amis. Il n'avait guère eu de ballons au cours de ce match Nantes-Nice et il s'apprêtait à repartir comme il était venu : sans faire de bruit, cherchant presque à se faire oublier, manifestant une certaine indifférence — qui n'était pas naturelle — pour les gens et les choses qui l'entouraient : mais elle correspondait visiblement à son état d'âme du moment.

Et voilà que trois minutes avant la fin, il a au bout du pied cette balle de match qu'il a longtemps cherchée tout au long de la rencontre. Alors en un éclair, Hervé retrouva, comme une seconde nature, le geste du buteur. Fouché vit une fusée lui passer sous le nez.

Plutôt que de s'attarder sur son exploit, Revelli préférait analyser le match : « Les Nantais ont balancé de grandes balles devant. Elles furent autant de proies faciles pour nos défenseurs qui sont de bons joueurs de tête. Nous avions prévu de jouer en contre-attaque en cherchant à perdre le minimum de balles. Je crois que nous avons bien réussi notre coup. On comptait encaisser un but au maximum et nous en avons, au contraire, un d'avance. Il faudra nous le reprendre. Oui, mon but, il vaut de l'or : il sera peut-être celui de la qualification. »

Hervé sait ce qu'il vaut en dépit de ce qui peut se dire ou s'écrire : « Parfaitement, je vaux l'un dans l'autre un but par match ; mais il faudrait sans doute que j'en réussisse trois ou quatre pour satisfaire tout le monde. J'ai été stoppé pour cause de blessure durant plusieurs semaines, je n'en suis pas moins le meilleur buteur de Nice... dites-moi donc ce qu'il faut faire. »

C'était parti.

Revelli a le sentiment très net qu'on lui en veut et qu'il a cessé de plaire à certains : « Après Sofia, j'ai dénombré mes amis, nous a-t-il confié. Ils étaient finalement beaucoup moins nombreux que ceux qui sont venus me taper sur l'épaule après notre défaite devant la Bulgarie. J'en ai pris un sacré coup au moral. Heureusement que mes dirigeants, mon entraîneur et les copains m'ont réconforté. J'ai failli tout arrêter. Puis je me suis fait une raison. J'estime qu'on a été très sévère à mon égard, mais après tout, on ne peut pas faire l'unanimité. »

Hervé reconnaît, tout de même, qu'il est meilleur actuellement qu'il ne l'était à cette époque-là.

Le buteur niçois aime les situations nettes. Il veut savoir qui est « pour lui » et qui est « contre ». Ainsi lance-t-il au milieu de la conversation : « J'ai lu dans les journaux que M. Boulogne cherchait un avant centre. « Ce qui, dans son esprit, veut signifier : « Je ne suis plus en odeur de sainteté auprès du sélectionneur. » Ce en quoi, il a tort, car Georges Boulogne n'a pas, pour l'instant, « lâché » son centre avant. Il reconnaît même — en toute justice — qu'il se remet à marquer des buts.

Hervé dira oui à Boulogne s'il est appelé. Telle fut sa première réaction à notre question, puis dans un deuxième temps, il se ravisa : « Je réfléchirai... » Cette réserve mérite une explication. Le Niçois n'avait pas tellement apprécié que Georges Boulogne le fit sortir lors du match Bulgarie-France à Sofia et dès la fin de la rencontre, il avait posé la question de confiance, au patron des Tricolores.

Aujourd'hui, sa position n'a pas varié : « Je veux savoir à quoi m'en tenir au début du stage, affirme-t-il. S'il me faut cravacher durant cinq jours, pour gagner ma place : ce n'est pas possible, surtout pour un attaquant. Le jour du match on n'a plus rien dans la chaussette. Je préfère que M. Boulogne me dise franchement qu'il ne compte pas sur moi. Cela ne m'empêchera pas d'aller à Saint-Malo car j'aime l'équipe de France ; mais je tiens absolument à être fixé. »

Au fond, Hervé Revelli ne veut pas être suspecté.

Il a encore cinq matches pour convaincre Georges Boulogne de ne pas attendre le dernier jour pour le titulariser. C'est, en fin de compte, un pari que le Niçois entend bien gagner.

LES ENTRETIENS-ÉCLAIR DE FF

HENRI MICHEL: "Rien n'est encore joué croyez-moi !"

Henry Michel, cela doit être « dur », d'assister, assis dans une tribune, aux efforts incessants mais vains de ses habituels partenaires ?

Oui, bien sûr, et plus le temps passait, plus je me rendais compte que les gars auraient du mal à tromper la défense niçoise vigilante et remarquablement organisée. J'avais l'impression qu'ils venaient buter sur un mur.

En tant que capitaine habituel du F. C. Nantes, avez-vous des remarques ou des reproches — tout amicaux bien sûr — à faire à vos camarades ?

Premièrement je ne m'en sentirais pas le droit, et deuxièmement je crois qu'il n'y a vraiment rien à reprocher aux Nantais. Ils ont « fait » pratiquement tout le match, ils ont tout essayé pour s'imposer — valeur athlétique, intelligence de jeu, exploits techniques (Blanchet, Marcos), essayer par le centre en passes courtes redoutables, débordements par les ailes — et là-dessus, ils prennent un but bête à deux minutes de la fin sur l'une des très rares attaques, ou plutôt contre-attaques, menées par les Niçois.

Vous ne pensez pas qu'il a manqué à Nantes, un... Henry Michel, pour donner les accélérations et varier un peu plus le jeu ?

Ce n'est pas à moi d'en juger. Mais vous savez, quand ça ne veut pas sourire, il n'y a pas plus de Michel que de Lech ou de Skoblar !

Sincèrement, vous croyez Nantes capable de renverser la situation demain à Nice ?

Ce dont je suis sûr, c'est que le match sera beaucoup plus facile pour les Nantais. Je ne pense pas que les Niçois puissent adopter devant leur public une attitude aussi prudente — pour ne pas dire plus — que celle qu'ils ont eue ici. Et des garçons comme Blanchet, Marcos et Maas, avec du champ devant eux, peuvent causer bien des dégâts.
Tenez, je me souviens d'un match de Coupe d'Europe que Benfica avait perdu sur son propre terrain à l'aller par 3 à 0. Il s'est qualifié au retour ! Alors...

Cette équipe de Nice, quelle impression vous a-t-elle faite ?

Je l'ai trouvée collectivement très bien organisée. Les Niçois étaient visiblement venus à Nantes pour limiter les dégâts, comme on dit, mais je trouve qu'ils l'ont fait assez élégamment, faisant preuve de sang-froid et d'intelligence. J'ai bien aimé le match de Baratelli, de Kaltenbrunner, d'Eriksson, de Jouve...

Et Huck que l'on présente comme votre remplaçant le plus probable pour Roumanie-France du 8 avril... si vous n'êtes pas rétabli ?

Jean-Noël n'a pas pris de risques. Son équipe n'était pas là pour ça, je l'ai déjà dit, et il n'allait pas jouer les francs-tireurs ! Je comprends très bien son attitude. Disons qu'il a fait, et bien fait, sa part du boulot. Mais il est évidemment capable de faire autre chose, de plus brillant. On l'avait encore vu à la T. V. lors de Nice-Lyon.

Et la rentrée d'Henry Michel, c'est pour quand ?

J'espère pour dimanche prochain... en Division III ici contre Lisieux ! Mais je sens la forme qui revient à grands pas. Vous ne pouvez pas savoir comme j'ai envie de rejouer...

Vous serez à Nice, demain ?

J'ai bien envie d'accompagner les gars là-bas... mais ça ne dépend pas seulement de moi !

Ph. T.

Voici comment vous pouvez -à coup sûr- cesser de fumer en quelques jours.

Les illustrations ci-dessus décrivent un cas type de traitement parmi tant d'autres

Oui, vous pouvez maintenant - à coup sûr - cesser de fumer en quelques jours (sans danger et sans risque de grossir)
Cette pilule coupe rapidement l'envie de fumer. Il n'y a pas besoin de volonté... nous le répétons : il n'y a pas besoin de volonté.
Cela des gros fumeurs, qui fumaient jusqu'à 50 à 60 cigarettes par jour, l'ont constaté : demandez notre documentation. Vous aurez sous les yeux des milliers de témoignages.
Vous saurez tout, absolument tout sur ce moyen nouveau et extraordinaire d'arrêter de fumer sans aucun effort de volonté ; et vous recevrez en plus une offre d'essai sans aucune obligation.
Découper ce bon et le faire parvenir au Centre de Propagande Anti-Tabac - 37, boulevard de Strasbourg - Paris 10e

BON GRATUIT À DÉCOUPER
donnant droit à une documentation complète, et à une offre d'essai de la pilule qui coupe l'envie de fumer.
Ce bon vous donne droit à la garantie C.P.A.T. : un remboursement immédiat en cas de non-satisfaction au bout d'un essai de quinze jours.
à retourner au Centre de Propagande Anti-Tabac, 457-C-R-36 37, boulevard de Strasbourg - PARIS 10e
Prénom .....
Nom .....
N° ..... Rue .....
Dépt ..... Ville .....

COUPE

LES MOUSTIQUES N'ONT PIQUE QU'UNE SEULE

Lech (Georges), toujours étonnant... d'ardeur, a surpris Zywica et Krawczyk

MONTBELIARD. — L'objectif de l'équipe de Sochaux c'était de battre Reims par deux buts d'écart au cours de ce match aller des huitièmes de finale de manière à se présenter demain mercredi au stade Auguste-Delaune avec une avance estimée alors suffisante par les dirigeants, l'entraîneur et les joueurs sochaliens.

Malheureusement pour Sochaux, Reims, quoique encore préoccupé par sa position en championnat, s'intéresse quand même à cette Coupe dont la formule est nouvelle pour lui, car depuis l'instauration des matches aller-retour en 1969, les Rémois ne s'étaient plus trouvés en huitième de finale. Or, c'est un filon qu'ils entendent essayer d'exploiter à fond. C'est pourquoi Reims, samedi soir, se présenta non pas comme un quelconque héritier du style Batteux, qui fit la gloire rémoise de 1950 à 1963, mais comme une équipe qui n'a qu'un objectif et qui l'avoue d'entrée : limiter les dégâts pour ensuite recevoir l'adversaire dans les conditions les plus favorables.

Donc, d'entrée de jeu, les attaquants sochaliens, tournant plus ou moins bien autour d'un Georges Lech étonnant de technique et d'ardeur, vinrent se plaquer et rebondir (comme les moustiques devant la lumière) sur la défense centrale singulièrement renforcée de l'équipe rémoise. Et comme Sochaux, de plus, battait d'une aile, car Piat n'est ni un réel ailier droit ni un faux ailier, les Francs-Comtois s'avérèrent bien incapable de déséquilibrer cette défense-forteresse.

Mieux même : alors que cette défense centrale semblait attirer comme un véritable aimant les attaques de Sochaux, Reims savait profiter de ce piège pour déclencher d'excellentes centre-attaques qui se révélaient finalement bien plus dangereuses que la domination ronronnante de Sochaux. C'est ainsi qu'en première mi-temps,

Cette tête qui s'élève au-dessus de toutes tes les autres est celle du rude Setes. Teisseire et Jodar n'y peuvent rien.

CAHUZAC ET BASTIA

(Victor SINET)

AJACCIO. — L'histoire du derby corse en général et celle de la Coupe en particulier nous avaient presque accoutumé à voir l'A.C. Ajaccio prendre le pas sur son cousin bastiais. On se souvient que la saison écoulée, par exemple, les Ajacciens s'étaient imposés avec panache en terre bastiaise (4-1 grâce à quatre buts de M'Pelé) après avoir réalisé un véritable score-fleuve (6-1) à domicile. En novembre dernier également, le S.E.C.B. avait dû baisser pavillon à Timizzolo (0-2) en dépit même d'une première mi-temps toute à son avantage.

Tacle dans le vide Monsieur Tosi : Sansonetti est passé mais il n'ira pas beaucoup plus loin. Ce n'était pas le jour de Sanso et d'Ajaccio.

Enfin, pour les amateurs de statistiques, de bilans comparés, il faut rappeler qu'en 1966 l'A.C.A. avait éliminé le S.E.C.B. de la Coupe à l'issue d'un match comptant pour les seizièmes de finale et disputé sur le terrain neutre du Parc des Princes (1-0). Cette année-là, précisons-le, l'A.C.A. avait atteint les quarts de finale de la compétition, n'échouant que de justesse devant le grand Nantes de l'époque.

Avec les huitièmes de finale de l'édition 72, c'était une sorte de grande fête du football insulaire qui se préparait, car, d'une part, jamais la Corse n'avait été le théâtre d'une rencontre de Coupe à un stade aussi avancé de l'épreuve, et, d'autre part, la lutte entre les deux cousins ennemis de Division I promettait d'être plus chaude, plus indécise que jamais.

On avait simplement oublié, par le fait, que depuis l'arrivée à Bastia de Pierre Cahuzac, un bonhomme que les Ajacciens connaissent bien, le Sporting-Etoile n'est plus tout à fait la même équipe qu'avant. Cela ne signifie certes pas que la formation, chère au président Lorenzi, s'est dépouillée d'un seul coup de toutes ses lacunes, mais la preuve n'est pas moins faite qu'avec l'homme « de fer » qui porta le Gazélec au sommet du football amateur français le S.E.C.B. a déjà fait sa mue tant au point de vue moral que physique.

« Le football moderne n'est rien sans un engagement total et surtout sans une condition physique parfaite, s'est plu à remarquer l'ancien international du Toulouse F.C. Vous venez de le constater une fois de plus à Timizzolo. »

Effectivement, à partir d'une fraîcheur d'action franchement éclatante, Bastia put construire dimanche une victoire qui

SOCHAUX - REIMS (1-0)

SOCHALIENS FOIS !

(Victor PERONI)

PHOTOS ROBERT LEGROS

l'excellent gardien sochalien Battmann fut inquiété par Richard et Rico, les ailiers rémois, qui faillirent bien s'en donner à cœur joie. Et si Onnis s'était montré un peu mieux inspiré, Reims aurait pu mener à la marque alors qu'un seul tir de Georges Lech en cette première période, avait semblé dangereux pour Manet.

En définitive, alors que Sochaux, grâce à sa domination d'ensemble, aurait dû gagner assez facilement, les coéquipiers de Melic furent tout heureux de pouvoir inscrire un but à quatre minutes de la fin de la rencontre. But mérité, certes, mais qui ne... méritait pas d'arriver de cette façon.

En effet, l'arbitre accorda au Sochalien Lechantre un coup franc pour une faute discutable de Masclaux. Georges Lech tira ce coup franc, Burdino sauta plus haut que les autres et marqua de la tête. Sochaux venait de remporter très laborieusement une victoire qui aurait dû être facile et celui qui inscrivit le but de la victoire aurait très bien pu ne plus être là pour le marquer. Car, après une heure de jeu improductif, le public se mit à scander sur l'air des lampions le nom de Maier, l'actuelle idole sochalienne pour son dynamisme et sa décision, vertus que l'on apprécie fort à Sochaux où tout le monde travaille et fait montre de cœur à l'ouvrage. Et ce public pensait que Maier allait remplacer Burdino qu'on n'avait pas trop vu jusque-là parce qu'il était solidement « bouclé ». Fort heureusement, Barret ne donna pas entièrement satisfaction à la foule, et si Maier entra en jeu, ce ne fut pas aux dépens de Burdino.

Cela ne veut pas dire pour autant que l'ex-Girondin jouera le match-retour demain à Reims, car Sochaux a 14 pros et entend faire une sorte de roulement. D'autant que Philippe Piat, comme Burdino, est un avant centre dont les qualités d'opportunisme ne s'extériorisent réellement qu'à ce poste. Quoi qu'il en soit, les Sochaliens n'eurent qu'à se féliciter que la tête de Burdino se soit trouvée là. Elle leur a enlevé une belle épine du pied. Mais cette avance sera-t-elle suffisante ?

Burdino un peu déçu : son but risque d'être insuffisant mercredi à Reims.

LE COMBAT DES LECH :

Georges a gardé son droit d'aînesse

MONTBELIARD. — Tous les deux portaient le numéro 10 sur le dos ; tous les deux se signalaient par la chevelure des chevaliers des temps modernes ; tous les deux, enfin, furent les acteurs les plus en vue, parce que les plus travailleurs de leur équipe respective. Le combat des Lech ne déboucha pas sur un très grand match, mais Georges et Bernard, eux, furent brillants.

Cela ne pouvait être une grande rencontre car, avec le principe des matches aller-retour, il y a toujours une équipe qui vole plus ou moins le spectacle en refusant le combat de face pour essayer de gagner à la sauvette, ou pour faire en sorte de ne pas perdre. C'est parce que les deux équipes avaient des buts bien différents que les deux frères évoluèrent d'une façon différente. Mais l'ardeur et l'adresse étaient les mêmes d'un côté comme de l'autre. Georges poussait ses partenaires à l'attaque, multipliait les exploits techniques, les étonnants dribbles de dégagement (il sortit à un moment « dans un mouchoir » vainqueur d'un groupe de quatre joueurs...) tandis que Bernard était obligé de jouer plus replié pour aller rechercher toutes les balles et tenter de déclencher les contre-attaques. De temps à autre, les deux frères se trouvaient côte à côte. Ils échangeaient alors un petit sourire complice comme si Bernard disait à Georges : « Alors tu ne t'attendais pas à ça... Je crois que cela se présente assez bien pour nous... »

En regardant bien on aurait pu voir Georges hausser légèrement les épaules comme pour dire : « Ah ! ce Bernard, il n'a jamais douté de rien. Ma parole, on dirait qu'il a le « cigare ». »

Or Bernard faillit bien, sur un coup franc — pour faute de Wasmer sur Rico — donner la victoire à son équipe, car Rico, de la tête, manqua de peu le but, sur ce remarquable coup de pied arrêté du cadet des Lech. Et comme si Georges tenait à démontrer que le droit d'aînesse ça existait toujours, c'est lui qui, quelques minutes plus tard, sur coup franc — pour faute de Masclaux sur Lechantre — permit à Burdino de marquer de la tête. Ainsi, à très peu de temps d'intervalle, les deux frères avaient eu l'occasion d'accomplir les mêmes actions. Mais l'une fut déterminante. Pas l'autre.

« Il n'empêche, disait Georges avec le sourire une fois le match terminé, que mon frère a fait de remarquables progrès. Il est encore meilleur qu'avant. »

Quant à Bernard, qui est le plus malicieux et le plus taquin des deux, il déclarait avec une fraternelle satisfaction : « Georges a été formidable. A tel point que je me demande qui il voulait impressionner... »

Et d'ajouter : « Surtout ne dites pas ça. »

Bien sûr.

V.P.

AJACCIO - BASTIA (0-2)

ONT TUÉ LE DERBY

devait s'avérer complète dans tous les domaines. C'est ainsi que l'organisation, la détermination, la vivacité, les accélérations, l'esprit collectif, furent autant d'arguments bastiais. Les faiblesses ajacciennes — et plus particulièrement l'insuffisance flagrante de la charnière acéiste, trop incomplète avec un Dakic qui n'affectionne guère les contacts et un Dortomb manifestement perdu dans l'entre-jeu — firent le reste.

Dommage pour le derby qui avait fait courir toute la Corse sportive autour du stade François-Coty et dont la seconde manche bastiaise, mercredi, au stade Armand-Cesari, n'offrira plus, de ce fait, qu'un intérêt relatif.

Dommage, oui, car cette sorte d'apothéose de football insulaire avait débuté sous les plus heureux auspices : soleil printanier après des jours maussades, couleur locale et folklore à gogo, avec des supporters qui rivalisaient d'ingéniosité et d'enthousiasme, avec aussi, pourrait-on dire, cette vibrante « Ajaccienne » de Tino Rossi qui ne devait cependant pas suffire à tirer les hommes au maillot rouge et blanc de leur torpeur.

S'il faut en croire les chiffres qui nous ont été fournis, il n'y avait pas la moitié des spectateurs (près de 15.000) qui avaient établi ici même le record insulaire de tous les temps en décembre 1969. Mais de toute évidence, ils devaient être bien plus de 10.000 qui avaient d'ailleurs éprouvé les pires difficultés à se frayer à travers la ville embouteillée un chemin jusqu'au fond du golfe où se dressent, au pied d'une falaise, les installations de Timizzolo.

Tout était donc prêt pour la grande parade.

Tout, sauf l'hôte du jour, en l'occurrence l'A.C.A.

Le Bastia de Cahuzac, personne n'en doute plus, est largement supérieur à l'Ajaccio de Cuissard. Jamais écart séparant les deux équipes au classement de Division I n'aura paru aussi justifié.

Pourtant, les Bastiais avaient abordé cette bataille avec la circonspection et la prudence qui les habitent toujours en pareille circonstance. Mais, après vingt minutes, on comprit qu'ils n'allaient pas tarder à desserrer l'étreinte. Sous l'impulsion de leurs meneurs habituels, Dogliani et Franceschetti en tête, les visiteurs commencèrent peu après à exercer une emprise telle qu'en seconde mi-temps l'A.C.A., de plus en plus dominé dans tous les domaines, se trouva inexorablement acculé au pied du mur.

Progressivement désintégrés par la maîtrise technique et tactique de leurs adversaires, les Ajacciens encaissèrent un premier but — annulé pour un hors-jeu assez discutable — à la 47e minute. Ils auraient pourtant pu ouvrir la marque peu après si M. Brancourt leur avait accordé le penalty qui paraissait évident à la suite d'un fauchage de Leroy. Mais cette action fut pour eux le chant du cygne et, en vérité, leur calvaire ne faisait que commencer.

C'est ainsi qu'à la 71e minute, Franceschetti, consécutivement à une belle ouverture de Dogliani, matérialisa justement la supériorité bastiaise par un but de toute beauté. Après quoi le S.E.C.B. put se permettre de souffler un peu sans que les Ajacciens, pourtant piqués au vif, aient cherché à réagir de la manière cherchässent à réagir de la manière définitive, l'A.C.A. encaissa un second but sur un penalty, qui était peut-être trop sévère, mais qui situait bien, en réalité, l'écart séparant dimanche les deux équipes.

Ainsi, pour l'A.C.A., l'affaire tournait court. Une fois encore, ce diable de Cahuzac, l'homme qui fut à l'origine de l'essor du football corse, était passé par là.

Ce qui, soit dit en passant, ne saurait en aucune manière étonner les Ajacciens.

LA "GRIFFE" DU MAITRE

AJACCIO. — On ne dira jamais assez à quel point le S.E.C. Bastia s'est transformé depuis l'arrivée de Pierre Cahuzac, cet homme à la fois sérieux, consciencieux et autoritaire, qui fit naguère les beaux jours du G.F.C. Ajaccio et qui n'a d'ailleurs laissé que des regrets dans la Cité Impériale.

On se souvient que dans un premier temps, lors de son installation à Bastia, Cahuzac avait eu maille à partir avec quelques joueurs plus ou moins récalcitrants qui acceptaient mal de s'en laisser imposer par ce nouveau venu. Cela engendra entre autres le fameux « incident Dogliani », survenu au cours d'un match de championnat contre Nimes, le 9 janvier dernier, sur le terrain même de Furiani. L'ancien Marseillais, qui s'était montré très discret ce jour-là, avait refusé de sortir du terrain à la demande de Cahuzac et l'on sentit bien qu'un malaise planait à l'intérieur de l'équipe.

Aujourd'hui, ce malaise est véritablement dissipé, et pour cause. Après une explication à la loyale, Cahuzac, qui n'a pas l'habitude de mâcher ses mots et qui est un homme sachant payer d'exemple, sut faire comprendre à Dogliani où était son véritable intérêt. Depuis, l'ex-Marseillais a retrouvé tout son rayonnement au sein de l'équipe et dimanche, au cours d'un derby où son rôle n'était pourtant pas facile, Jean-Pierre s'est montré à la hauteur de sa tâche, orchestrant le jeu avec la clairvoyance et l'autorité qu'on lui connaît bien.

En d'autres termes, cela signifie que Dogliani s'est à présent bien intégré à l'ensemble et qu'il a parfaitement assimilé les méthodes de son nouvel entraîneur. Gageons d'ailleurs, qu'il ne doit pas s'en plaindre, car depuis que Cahuzac a pris en main les responsabilités techniques de l'équipe, celle-ci n'a perdu que deux de ses neuf dernières rencontres, ce qui est tout de même un bilan singulièrement positif.

Cette réconciliation, dont tous les Bastiais se réjouissent, pourrait bien faire du S.E.C.B. un des compétiteurs en vue de cette fin de saison, tant sur le front de la Coupe que sur celui du championnat.

Cahuzac-Dogliani : pour aussi insolite qu'il puisse paraître, ce tandem pourrait bien être à l'origine d'autres heures exaltantes dans la cité du nord de l'Ile, où personne ne doute plus à présent de l'avenir du S.E.C.B.

Ce S.E.C.B. qui, bien que paraissant pratiquement assuré de sa qualification aux dépens de l'A.C.A., sera certainement soutenu mercredi soir par ses enthousiastes supporters, lesquels, après s'être déplacés en grand nombre (près de 3 000) à Ajaccio, seront sûrement de l'ordre de 6 à 7 000 à Furiani.

Comme on le voit, pour Bastia, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes ou si l'on préfère, tout est bien qui finit bien...

V.S.

COUPE

MARSEILLE - MONTLUÇON (4-1)

ET BRAVO POUR L'AMATEUR

(Victor SINET)

MARSEILLE. — Si l'on doit en juger d'après ce que l'on a vu samedi soir au stade-vélodrome, par une température humide qui contraria sérieusement le succès populaire de cette première nocturne de l'année (pas même 10.000 spectateurs payants), le face à face de Marseille-Goliath et de Montluçon-David ressembla assez à ces combats impromptus du dimanche après-midi dans les baraques foraines de jadis.

Souvenez-vous, sur l'estrade, il y avait ces colosses aux rictus méprisants, véritables professionnels du muscle, qui guettaient le bon vouloir de quelque badaud inconscient en quête d'émotions fortes. Généralement, ce genre d'explication qu'on pouvait suivre moyennant un louis ou deux, tournait à la dérision de l'imprudent qui s'était aventuré en ces lieux plutôt mal famés, mais il arrivait, certains jours, que l'inconnu sorti du rang tenait crânement tête à la brute patentée, ce qui amenait l'organisateur de ces obscures empoignades à s'écrier dans le micro . « Et un grand bravo pour l'amateur ! »

C'est bien de cette manière que l'on aurait voulu féliciter les Montluçon-

BODIN OU LE RÊVE DEVENU RÉALITÉ

MARSEILLE. — *Quand il jouait au R.C. Paris, flanqué de « Nanard-la-santé » (Lelong), de Bruno Bollini, de Lagadec, de « La Rouille » (Sénac), et de quelques autres gabarits du même genre, Pierrot Bodin passait pour un arrière-central rempli de sang-froid et d'autorité. C'était le type même du défenseur intraitable et athlétique (80 kg pour une taille dépassant les 1,80 m) et cela lui avait d'ailleurs valu précédemment plusieurs sélections dans l'équipe de France amateur.*

Mais en ce numéro 4, sobre, discret, efficace, sommeillait un amoureux du beau jeu et déjà, à cette époque — dans les années 1961-1964 — Pierrot vouait la plus grande admiration à ses illustres partenaires de l'attaque, grands noms du football français : Mahjoub, Van Sam, Heutte, Watteau, sans oublier « Monsieur Joseph », l'inimitable Joseph Ujlaki. Et déjà, en Bodin, fermentait l'éducateur, le futur technicien.

Huit ou dix ans après, l'homme n'a pas changé. Même silhouette et même affabilité. Gentleman, il le demeure sur le banc de touche — car il ne joue pratiquement plus — comme dans la vie. A Marseille, il était venu simplement revêtu d'un survêtement rouge et d'un maillot jaune frappé du numéro 13.

« Pour me donner l'illusion d'être un peu moins vieux », nous précisa-t-il en toute simplicité.

Vous parlez d'un vieux : 38 ans à peine !

Entraîneur de Montluçon, Pierre Bodin a fait de son rêve une réalité et les Marseillais ont découvert samedi une équipe non seulement dotée de bonnes individualités (Romier, Périgaud, Yoboué, Ruelle, Desnoix, Jadzyk), mais aussi capable de produire un bon football à base de maîtrise collective et d'esprit (très poussé) de l'offensive :

« Voyez, moi, le défenseur, je suis devenu l'apôtre de l' « attaque », aime à plaisanter Pierrot.

Ce n'est sûrement pas son moindre mérite. Rien que pour cela, on se fera un plaisir de souhaiter longue route à l'ancien pilier du Racing. — V. S.

Il y a gros à parier (en haut) que Bonnel, soutenu par Skoblar, va marquer. Mais non. La balle ne sera reprise par personne, l'O. M. n'aggravera pas le score. Magnusson non plus d'ailleurs (en bas). Le Suédois s'en est donné à cœur joie, dans une défense très gentille. Mais tous ses efforts et tous ses centres n'ont pas donné grand-chose. Ses partenaires n'étaient pas dans un grand jour.

Futur comptable, dans 5 mois vous serez heureux de vivre

Niveau : le Certificat d'études

Pour beaucoup de monde, le premier avantage de la comptabilité c'est d'être un métier sûr et bien considéré. De plus, la vie de bureau a son bon côté et, dès le début, on y gagne bien sa vie.

D'UNE FAÇON GENERALE, pour apprendre la comptabilité au niveau du C.A.P., on demande simplement d'aimer les chiffres et d'avoir le désir de réussir dans cette profession. Aucun diplôme demandé.

SI C'EST VOTRE CAS, vous apprendrez facilement la comptabilité telle qu'on la pratique partout en France De toute façon, après 5 mois d'études, vous pourrez démarrer avec des appointements de professionnel dans les services de centralisation comptable de n'importe quelle entreprise.

AYEZ CONFIANCE EN VOUS et renseignez-vous auprès des Ecoles spécialisées dans cet enseignement. Si finalement c'est avec nous que vous désirez étudier la comptabilité, vous l'apprendrez avec la Méthode Caténale qui depuis ces trois dernières années est diffusée, par correspondance, en cinq langues et dans seize pays.

Au fond, on est bien tous les mêmes : on veut apprendre un métier avec des méthodes jeunes, faciles à comprendre et faciles à retenir.

DECIDEZ VITE, LES AUTRES AGISSENT. La Comptabilité est une profession de mieux en mieux payée Partout on emploie des comptables et bientôt vous serez professionnel, c'est-à-dire : Aide-comptable puis automatiquement Comptable 1er échelon quelques mois après.

Profitez-en si vous le pouvez en retournant dès aujourd'hui le coupon ci-dessous.

COUPON GRATUIT à détacher (ou recopier) et à retourner :
Ecole Française de Comptabilité, Organisme Privé, **92 - Bois-Colombes** (France)

Envoyez-moi gratuitement et sans engagement la documentation n° 6150 relative à la Méthode Caténale, à l'enseignement de la Comptabilité par correspondance et tous détails sur votre **Garantie Caténale.**

NOM .....

Adresse .....

.....

.....

.....

Il n'y a pas meilleure école que celle qui se spécialise dans une matière.

nais après leur héroïque combat contre l'O.M.

Quand nous disons héroïque, c'est évidemment une façon de parler, car, dans le fond, l'amateur a été rossé sans discussion possible par le professionnel. En fait, l'héroïsme de Montluçon résida tout simplement dans sa crânerie et dans son bel esprit qui apportèrent tout à la fois une touche de sympathie et un brin de naïveté dans l'arène habituellement fermée au sentimentalisme de Marseille. C'est en cela que, comme naguère l'amateur jeté en pâture dans quelque stand de foire, l'attachante équipe de l'Allier mérita un grand coup de chapeau.

Les Montluçonnais étaient à vrai dire tellement convaincus de la supériorité de l'O.M. qu'ils prirent leurs dispositions à contre-courant :

« A quoi bon bétonner devant ces gens-là, avait remarqué leur entraîneur Pierre Bodin. Pour tenter de leur donner le change, le mieux serait encore d'essayer d'attaquer nous-mêmes ! »

Et voilà pourquoi, sur un terrain absolument détrempé, qui fut leur allié occasionnel, les visiteurs inédits d'un soir abordèrent la partie comme s'ils voulaient se saborder eux-mêmes : une défense à quatre arrières, pas un de plus, un seul homme pour barrer la route à Magnusson, des demis faisant la navette au milieu du terrain comme s'il s'agissait d'un match de championnat national, une attaque constamment prête à bondir sur la moindre occasion... De mémoire de Marseillais, on n'avait jamais vu une équipe jouant aussi délibérément le jeu au stade-vélodrome !

Le hasard, ce facteur si cher à la Coupe, voulut qu'après s'être affolés à qui mieux mieux, encaissant bêtement un but dès la deuxième minute, consécutivement à un corner imaginaire ordonné par M. Debroas, les Montluçonnais échappèrent miraculeusement au K.O. à froid et placèrent une riposte si tranchante qu'à la 13e minute ils égalisèrent sous la forme d'un but très applaudi.

Ainsi, pendant une heure, les amateurs atteignirent-ils amplement leur but en s'employant à faire progresser le ballon les rares fois où ils s'en rendaient maîtres et surtout en se gardant bien de détruire. Un penalty bien généreux accordé par M. Debroas rompit le charme, Couécou en ayant profité pour porter la marque à 3-1 au bout de 61 minutes. Quelques instants plus tard, Skoblar, s'élevant au-dessus de la mêlée, bouclait le compte d'une fantastique reprise de la tête.

Mais pour l'O.M., favorisé cette année par le tirage au sort (rien que des amateurs depuis les 32e), c'était bien le moins qu'il pouvait faire, et toujours est-il que Montluçon avait longtemps contribué à rendre intéressant un spectacle qui avait paru devoir être escamoté dans un premier temps. Dommage seulement qu'une autre bévue défensive (télescopage Leclerc-Desnoix) ait engendré le second but qui dissipa toute équivoque à la 25e minute.

« Nous avons encaissé des buts stupides ou immérités, notait le lucide Bodin après la rencontre, mais je dois reconnaître que l'O.M. en a manqué de splendides... »

Effectivement, en cette pluvieuse nuit de mars, les attaquants olympiens, parfois desservis par la pelouse infiniment glissante, profitèrent essentiellement des multiples erreurs d'une défense adverse dont le seul courage ne pouvait suffire. En revanche, tout ce que tentèrent de concret les Skoblar, Gress, Couecou, Bonnel ou Novi — alertés sans répit par un Magnusson qui faisait la pluie et le beau temps dans sa zone de rayonnement — avorta invariablement... tantôt par malchance, tantôt par maladresse.

Il faudra assurément un autre O.M. pour espérer mener de pair les rudes batailles de printemps sur les deux fronts.

LA MISE A MORT ÉTAIT AU RENDEZ-VOUS

(Robert VERGNE)

TOULON. — Il faut toujours se méfier des idées reçues et des a priori, surtout en football. Ainsi, Toulon, qui jouit d'une réputation d'équipe de gagneurs, avec un public qui débordait du vieux stade de Bon-Rencontre, presque à toucher les joueurs, car il n'y a pas de piste autour de ce terrain, Toulon donc, manqua totalement sa sortie contre le Red Star au cours de la première manche que les deux équipes disputèrent dimanche.

Les Varois la manquèrent surtout sur le plan psychologique, car leur première mi-temps fut loin d'être négligeable dans le domaine technique. Les joueurs de Division II dominèrent en effet ceux de la Division I le plus souvent et arrivèrent à la mi-temps sur le score de un but partout.

On ne leur reprochera même pas d'avoir marqué un but extrêmement suspect, puisque aussi bien le juge de touche acceptait le point alors que la balle avait frappé la barre transversale et que Laudu l'avait reprise instantanément. Ce but succédait à celui de Gueniche qui avait bien repris un coup franc d'Ahache. De toute façon, ce score de parité traduisait très bien l'équilibre des forces même si sur le plan de la domination, Toulon s'était montré légèrement supérieur à son adversaire.

Et puis, au début de la seconde mi-temps, l'équipe de Division II sembla traquée : la plupart de ses joueurs « n'y étaient plus », n'attaquaient plus leurs adversaires avec la même détermination qu'en première période. Cela fut surtout patent sur le flanc droit toulonnais, c'est-à-dire l'aile gauche parisienne où Hubert Guéniche devait donner un véritable récital : après avoir ouvert la marque comme on l'a vu précédemment, il inscrivit un second but toujours avec le concours d'Ahache et toujours sur coup franc, tandis qu'il donnait à Gonzalès l'occasion d'un troisième but qui s'avérera certainement déterminant pour l'issue des deux rencontres.

Avec l'ailier gauche parisien, on a surtout remarqué la qualité de la défense centrale audonienne animée par Monin et Mouilleron, la sûreté de Laudu, l'activité des deux arrières latéraux Guillolet et Garrigues, le travail d'Orlanducci et le coup d'œil d'Ahache qui, lui aussi, participa à deux des trois buts de son équipe.

La défense du Red Star a tenu bon en fin de match. Mouilleron et Guillolet arrêtent Barret.

GUENICHE le torero

TOULON. — Il est infiniment probable que les Toulonnais ne sont pas près d'oublier le numéro 11 au maillot vert dont on serait assez tenté de dire qu'il les a éliminés de la Coupe de France presque à lui seul.

Il commença d'abord par prendre la mesure de son adversaire direct, un peu comme un torero. Assez curieusement d'ailleurs, un supporter toulonnais, particulièrement expert en trompette, entonnait régulièrement le refrain d'un célèbre paso doble, symbole de la tauromachie, afin d'encourager les joueurs varois.

Mais ce fut la « mise à mort » pour leur équipe favorite.

Gueniche commença par ouvrir la marque, peu avant la mi-temps et récidiva un quart d'heure après le début de la seconde. Pour ne pas demeurer en reste, il procura à Gonzalès l'occasion d'arrondir le capital buts de son équipe.

Ajoutons à ces deux buts de nombreux débordements tout aussi dangereux, une vélocité qui contrastait avec les trois quarts de ses adversaires et partenaires, une facilité dans le dribble, une clairvoyance dans la dernière passe et l'on aura une idée plus précise de l'activité exemplaire de ce garçon sur la pelouse boueuse du stade de Bon Rencontre.

Mais au fait, qui est Hubert Gueniche ?

Un Méridional, c'est sûr, puisqu'il est né il y a 27 ans à Sousse en Tunisie. Et ce garçon des plaines et du soleil se retrouva en montagne à Annecy dès l'âge de cinq ans.

« J'ai eu la double chance d'aller dans un très beau pays et de faire mes véritables débuts dans l'excellent club amateur qu'était Annecy à l'époque. C'est ainsi que j'ai eu la chance de jouer avec ce grand joueur qu'était Giamarchi. Puis je me suis retrouvé au Mans où je devais attirer l'attention de quelques clubs professionnels dont l'Olympique de Marseille. »

— Et que s'est-il passé à l'O.M. ?

— Rien de très bon pour moi. Ce n'était pas la grande équipe que l'on voit aujourd'hui et, de surcroît, je ne plaisais pas à mon entraîneur. Un jour il me dit même que je n'avais rien à faire dans le football, tellement j'étais peu doué et individualiste. »

Fort heureusement, tous les entraîneurs ne sont pas les mêmes et Hubert Gueniche entama une seconde carrière en « montant » à Paris.

« Ma chance est qu'on m'ait fait confiance au Red Star où il règne une ambiance assez particulière : on est rarement très écouté, mais cette tranquillité, cette sérénité même me conviennent parfaitement. Et puis, si Paris n'était pas... Paris, le Red Star serait sans doute beaucoup mieux placé car notre équipe en vaut bien d'autres. »

Hubert Gueniche est un garçon réservé, souriant, ouvert et de surcroît célibataire, mesdemoiselles...

Pour le moment, il est « marié » avec le football et ce contrat-là, il n'est pas prêt de le rompre, surtout dans sa difficile spécialité d'ailier gauche où il y a peu de concurrents

Malgré la qualité de sa performance, ce qui l'a peut-être le plus réjoui ce sont les propos d'un ami venu le voir jouer spécialement à Toulon.

« Tu sais, lui a dit ce supporter que l'O.M. cherche toujours un ailier gauche ! »

Sincèrement, il n'y avait pas pensé

R.V.

pour ses shoots
JOSIP SKOBLAR
a naturellement choisi
les chaussures "Skoblar"
préparées spécialement par
Hunga

581 - SKOBLAR
chaussant, souplesse, légèreté, 6 crampons vissés, col matelassé, la chaussure de l'élite étudiée spécialement pour le premier buteur d'EUROPE.

"performances sportives"

oui marketing

COUPE

NANCY - POISSY (2-0)

UN FEU D'ARTIFICE POUR DEUX FUSÉES

NANCY. — L'équipe de Poissy avait, c'est de bonne guerre, résolu de défendre avec opiniâtreté l'approche de son but. Pour elle, il importait de limiter les dégâts, voire d'obtenir un match nul. Elle faillit y réussir puisque ce n'est qu'à la 50e minute que Nancy ouvrit la marque sur un coup de pied arrêté tiré par le maître-technicien qu'est Castronovo. La balle fut très bien brossée. Le tir partit comme si le ballon devait passer à côté du but, mais subitement on vit cette balle changer de direction et tromper le gardien de Poissy, Leplat, qui fit d'ailleurs un match plein d'à-propos en allant capter plusieurs balles aériennes.

Nancy obtint un deuxième but qui eut également, à la 71e minute, un coup de pied arrêté pour origine. A l'intérieur même de son camp, Herbet tira ce coup franc en profondeur et Kuzowski, contrôlant le ballon en pleine course à environ dix mètres du but adverse, accompagna la balle dans les filets.

La victoire nancéienne est des plus logiques. Il n'y eut, en effet, sur le terrain qu'une seule équipe pour construire le jeu, ce fut celle des professionnels, ce qui est d'ailleurs bien normal. Au total, les amateurs eurent une occasion de tir favorable. Elle échut à l'ailier droit Pons, venu en position d'avant centre. Pons, récupérant le ballon que venait de relâcher Magiera, frigorifié dans son but, pouvait ouvrir la marque, mais il fut sans doute si étonné de l'aubaine qu'il pécha par précipitation et par maladresse, expédiant le ballon très nettement à côté.

Les Nancéiens multiplièrent les offensives et tentèrent souvent leur chance : Lanini (12e), Kuzowski (21e et 66e), Formica (28e et 74e), Castronovo (38e et 45e), Lemerre (48e), Vicq (65e), Herbet (80e), mais la plupart du temps Leplat intervint avec brio, ou bien une tête, une jambe, expédiait le ballon en corner. Neuf coups de pied de coin au total pour Nancy, aucun pour Poissy.

Ainsi donc, en dépit de cette domination écrasante, les Nancéiens ne sont pas parvenus à faire la différence qu'ils souhaitaient, face à des adversaires courageux, bien groupés aussi, mais qui abusaient peut-être des coups défendus.

Michel LAURENT.

Poissy ou la porte fermée

NANCY. — Assurément la déception était grande dans le camp des amateurs. On sentait qu'ils s'étaient dépensés avec une grande générosité pour un résultat somme toute peu intéressant. Certes, il reste le match retour et l'écart n'est pas grand entre Nancy et Poissy, tout au moins en ce qui concerne le total des buts (2-0), mais les efforts qui ont été multipliés sur le terrain lorrain ne pèseront-ils pas lourd dans la balance ?

Nous aurions aimé interroger l'entraîneur Quenolle quant à ses sentiments et savoir ce que pensaient les joueurs, cela ne nous a pas été permis. Les dirigeants de Poissy avaient résolu de ne recevoir personne « et surtout pas la presse » nous a dit l'un d'eux, après cette défaite qui, en définitive, n'était pourtant pas déshonorante.

Dans l'équipe de Poissy on attendait l'avant centre Soler. Il parut manquer de promptitude et il fut régulièrement bien jugulé par Lopez. L'attaquant le plus entreprenant, si on peut dire, de l'équipe amateur, fut l'ailier droit Pons, mais on n'eut guère le loisir de voir Poissy en position offensive car le match, dans les deux mi-temps, se déroula pratiquement dans un seul camp et même aux abords immédiats de la surface de réparation des amateurs.

Ce fut donc une fois de plus l'occasion pour Castronovo, l'Argentin de Nancy, de se mettre en évidence, lui seul parut longtemps capable de tromper la surveillance adverse par sa mobilité, son aptitude à tirer et sa précision. Castronovo, une semaine auparavant, avait réussi un corner direct contre Rennes. Dimanche il a presque égalé son exploit technique de la semaine précédente, si un coup franc tiré très en diagonale de la gauche il brossa tellement son ballon que celui-ci trompa tout le monde grâce à sa trajectoire qui s'incurva avec une soudaineté extraordinaire.

Castronovo tira aussi presque tous les corners de son équipe et, à plusieurs reprises, il expédia le ballon à quelques centimètres du poteau.

Mais ce fut un match dans l'ensemble décevant, et le football n'y fut guère honoré, mis à part ces quelques petites prouesses de l'Argentin Castronovo. Les Nancéiens, pour le reste, furent décontenancés par le football à l'emporte-pièce des amateurs qui se défendaient bec et ongles.

M.L.

AVIGNON - ROUEN (4-0)

RIEFA, UNE FLEUR DANS L'ENFER

AVIGNON. — Lorsque, demain soir, au stade Robert-Diochon, les onze Rouennais et les onze Avignonnais pénétreront sur la pelouse du stade normand, il ne sera pas nécessaire d'être un grand psychanaliste pour deviner les sentiments qui agiteront les vingt-deux acteurs.

D'un côté, celui de l'injustice presque toujours générateur de révolte, voire de vengeance. De l'autre, la conviction que la victoire enregistrée lors de la première manche est totalement étrangère aux multiples incidents qui émaillèrent ce match.

Ce qui est vrai. Car enfin, les Vauclusiens n'ont pas commis davantage de fautes qu'on en voit, hélas, fréquemment sur les terrains, et les Rouennais, de leur côté, ne peuvent prétendre à l'innocence absolue, même s'ils peuvent affirmer avoir répondu et non provoqué.

En fait, il n'y a qu'un point sur lequel les deux équipes peuvent trouver un terrain d'entente : c'est l'arbitrage, assurément l'un des plus lamentables qu'il nous ait été donné de voir ces dernières années. Non seulement M. Mouton n'a jamais contrôlé le match, mais il ne parvint même pas à se contrôler lui-même. Ses nombreux gestes d'énervement, d'excitation même, ses décisions à contresens, celle qu'il prit en expulsant l'entraîneur Schirschin et le joueur Lukic assis sur le banc de touche, l'entrée de ce même Lukic à la 80e minute en remplacement de Milutinovic gravement blessé, tout cela concourut à donner à la rencontre un goût de cendres bien de nature à dégoûter un amateur de football.

En revanche, l'arbitre n'est nullement responsable de la faiblesse manifestée par l'équipe rouennaise et plus particulièrement son gardien de but, responsable partiel du premier but et total du second. En effet, un tir pas tellement appuyé de Massé lui fila entre les jambes, telle une savonnette récalcitrante.

Ces deux buts, assez insolites dans la forme, traduisirent cependant une supériorité de fond manifestée par les Avignonnais et qui devait se confirmer en deuxième mi-temps avec la même efficacité.

Même si le troisième but inscrit par Pellegrini est suspect de hors-jeu (du moins si l'on en croit le juge de touche qui leva son drapeau puis le rabaissa très rapidement) le quatrième but de Perles n'était que la conséquence de la volonté des hommes de Louis Hon de faire une différence importante, voire définitive.

On peut raisonnablement penser qu'ils y sont parvenus et si le mérite est d'abord collectif, certains joueurs n'en prirent pas moins une part déterminante à la victoire. Nous pensons notamment à Riefa dont le pied gauche et la grande autorité troublèrent constamment les défenseurs normands. A Edom, dont la force de percussion est exemplaire, à Pellegrini extrêmement astucieux, à Massé déconcertant, et à Maurice Jean.

Chez les vainqueurs, Djadaoui eut le très grand mérite de continuer à jouer au football, du moins d'essayer, malgré les incidents qui se multipliaient. Milutinovic également avait accompli une très bonne mi-temps avant sa blessure et Yvinec donna aussi un aperçu prometteur de ses qualités, tandis que le capitaine Garnier lutta jusqu'au bout pour essayer de colmater les brèches.

Premier but pour Avignon : Pellegrini, lancé comme un train express, a trompé Joannès, à terre, et Lavagne.

LES TRIBULATIONS DE FRANTZ EDOM

AVIGNON. — Lorsqu'il était petit, à Pointe-à-Pitre, et qu'il apprenait l'histoire et la géographie, Frantz Edom n'ignorait certes pas que ses ancêtres les Gaulois étaient grands, blonds, forts et querelleurs, mais il n'avait aucune idée des paysages de l'Hexagone.

Eh bien, en quatorze ans, il a comblé ces deux lacunes en effectuant un tour de France presque complet qui l'emmena successivement de Lens à Nantes, puis à Avignon en passant par Angoulême.

Mais c'est la vieille cité charentaise qui l'a marqué le plus et il en parle avec un attendrissement très touchant.

« Je m'étais tellement attaché à la ville, au club, aux copains, que j'ai mis au moins deux mois à me faire à ma nouvelle vie avignonnaise. Non que la ville soit ennuyeuse, bien au contraire, mais j'étais devenu Angoumoisin de cœur. Et je vous garantis que la situation actuelle de l'A.S.A. me navre.

— Et l'Olympique d'Avignon ?

— C'est un peu comme à Angoulême il y a quelques années : une ambiance extraordinaire grâce à des dirigeants qui sont « mordus » de football à un point que je n'ai jamais connu jusqu'alors. On se sent en confiance à tout point de vue. Je suis en fin de contrat, mais j'avoue que je renouvellerai avec grand plaisir ce contrat en faveur de l'O.A. Et puis la Coupe de France bien sûr, ça contribue à mettre tout le monde dans la joie. Personnellement cela me rajeunit de quelques années lorsque, avec l'A.S. Angoulême, nous sommes arrivés au demi-finales à l'issue desquelles nous n'avons pas été battus, puisque à l'époque le règlement ne stipulait pas le tir des penaltys pour départager les équipes et que nous avons été éliminés sur tirage au sort. »

Frantz Edom est un homme naturellement gai, optimiste, un vrai garçon des îles comme on les imagine. Arrivé à Lens à l'âge de 19 ans, il y a connu sa femme dont le père suit presque tous les matches de son gendre. C'est ainsi que beau-papa était au stade d'Avignon samedi.

A Nantes, il a connu la joie de la montée de son club en Division I ; à Angoulême, celle de l'amitié, de la fraternité sportive qui étaient en fait le grand secret de la réussite angoumoisine à l'époque et dont l'effritement a causé la perte.

En Avignon, Edom termine une carrière bien remplie, exemplaire à plus d'un titre, car il fut en définitive l'un de nos meilleurs ailiers gauche pendant une douzaine d'années, sans que beaucoup d'observateurs s'en soient réellement aperçu : il ressemblait pour moitié à Rahis car il la puissance de l'ex-Nimois et, pour l'autre moitié, à Moorel, avec la vitesse de l'ancien Racingman.

A 32 ans, le voilà sur le chemin des quarts de finale de la Coupe.

Mais il y a loin de Pointe-à-Pitre au Parc des Princes via Avignon. — R.V.

HEUREUSEMENT, FABER ÉTAIT LA

LENS. — C'est sous les sifflets du public que les Lensois quittèrent le terrain en fin de match. Ce public était venu nombreux et ne pardonnait point aux joueurs locaux de n'avoir vaincu que par une faible marge qui laisse à leurs adversaires la possibilité de se qualifier lors du match-retour.

Compte tenu, en effet, des deux derniers résultats obtenus par les « Sang et Or » en Coupe contre Châteauroux et en championnat contre Evreux, et surtout en raison de la maîtrise avec laquelle ils avaient acquis ces succès, l'on s'attendait qu'à domicile, ils fassent tout de suite la différence, face à une formation réputée inférieure à la leur. Ils n'y ont pas réussi et cela illustre bien ce qu'est la Coupe de France. Pourtant, il sembla longtemps que les Lensois allaient s'assurer une bonne marge de sécurité.

Après quelque cinq minutes de mise en route dont profitèrent les Mantais pour placer quelques banderilles, les Nordistes prirent le match en main et bousculèrent les visiteurs qui n'avaient d'autre ressource que de se défendre, très adroitement il faut le dire, en amorçant de temps à autre quelques sérieuses contre-attaques qui ne surprirent cependant point le gardien international Lannoy. Lorsque à la 60e minute, sur coup franc à vingt-cinq mètres, l'international polonais Faber inscrivit un but d'une pureté remarquable, l'on estimait qu'à la pause les Lensois auraient leur qualification en poche. Et cela se serait produit si, par maladresse ou excès de précipitation face au but, mais aussi par une certaine malchance, les avants n'avaient raté au moins trois occasions en or qu'ils ne devaient plus retrouver.

C'est là que se situa en fait le tournant du match, car après la reprise, l'on ne retrouva plus le Lens impérial de la première mi-temps. Jouant cette fois contre le vent de plus en plus glacial et tourbillonnant, les Nordistes ne parvinrent que très rarement à retrouver leur belle assurance du début. Jouant le hors-jeu de leurs seize mètres, les défenseurs locaux s'éparpillèrent souvent pour essayer de contrôler avec de la peine de longues balles aériennes déviées par les Mantais qui réussirent par ce moyen à briser la cadence et l'ordonnance du jeu lensois. Les joueurs se cherchant, s'énervant, commettant des fautes de placement, de même que de mauvaises passes, tout cela pour le plus grand profit des visiteurs dont la détermination allait croissant et qui bénéficiaient même le plus souvent de contres favorables.

Fort heureusement pour les « Sang et Or », le gardien Lannoy, bien que dans l'ensemble peu à l'ouvrage, eut cependant à intervenir en quelques occasions sur des tirs de loin, rendus dangereux par l'effet que le vent donnait à la balle.

Lors du dernier quart d'heure, les Lensois, sur les nerfs, tentèrent quelques assauts, mais les Mantais durcirent leur jeu et quelques heurts se produisirent, qui virent Faber boitiller à la suite d'un coup à la cheville, intervenant après un choc aux reins. Juraszek fut également victime d'une talonnade un peu rude, cependant que Macquart était blessé par un coup au visage.

En fin de match, les deux équipes utilisèrent leur douzième homme, Hédé pour Lens remplaça Elie, et Kalinski pour Mantes remplaça Deotto. Mais le score final devait en rester à 1 à 0 en faveur des Lensois où les plus en vue furent Lannoy, Marie, Macquart, Faber et à un degré moindre le jeune Bousdira. Elie ne fut pas lui-même et l'autre international polonais Grzegorzyk, en dépit de sa technique, ne parut pas toujours à son aise au milieu de terrain. Chez les vaincus, toute l'équipe joua avec fougue et réalisa quelques bonnes choses, mais les lignes défensives se montrèrent très supérieures aux autres dans lesquelles le plus dangereux fut l'ailier droit Jean-François Beltramini.

M. DELANNOIT.

Sérieux rempart lensois. Le Mantais Calinski est « enfermé » par Marie (n° 4) et Lieselski (n° 3), tandis que Lannoy bloque la balle.

UN POLONAIS DE POLOGNE

LENS. — On a déjà fait le point de l'apport des joueurs étrangers dans le football français et il faut reconnaître que le bilan est positif. La liste des joueurs dont la valeur est reconnue vient de s'enrichir, avec la venue à Lens de deux internationaux polonais : Faber et Grzegorzyk. Faber est à Lens depuis novembre, alors que son compatriote vient tout juste de débarquer. Lens qui a eu tant de joueurs d'origine polonaise dans ses rangs va aujourd'hui chercher ses Polonais... en Pologne.

Qui est Faber ? S'il fallait donner une définition assez précise de sa personnalité, nous dirions que c'est un artiste qui adore le football, pratique le sport dans le meilleur esprit communique son enthousiasme à ses partenaires, joue pour l'équipe, pour lui-même et fait marquer des buts.

Faber a trente ans, il fut sociétaire de Chorzow de 1961 à 1971. Il a porté 59 fois le maillot blanc et rouge de son pays : 19 sélections en « Espoirs » et « B » et 40 en équipe « A ». Il a parcouru le monde et le meilleur souvenir qu'il garde est d'avoir joué contre Pelé, au cours d'un match contre le Brésil en Amérique du Sud. Il a joué trois fois contre la France : en 1960 à Varsovie (2-2) où il a marqué le deuxième but de son équipe, en 1962 à Paris (victoire de la France (3-1) et enfin à Varsovie, en 1967, un de ses plus mauvais souvenirs, la France l'ayant emporté par 4 à 1.

C'est au cours d'un match à Lens avec Chorzow que les dirigeants nordistes le remarquèrent :

« Nous voulons bien vous le céder répondit le président, mais pas avant d'avoir trouvé son successeur à l'aile gauche ». Les Lensois attendirent cinq ans. Enfin, presque miraculeusement Il fut le premier joueur autorisé à quitter son pays.

Faber est arrivé à Lens où sa gentillesse et sa modestie lui ont permis de s'attirer tout de suite de nombreuses sympathies. Inutile de préciser que les Lensois sont heureux d'avoir engagé un joueur d'un tel talent.

Faber joue ailier, mais en réalité il est partout. C'est un avant qui remue, organise, s'engage et conclut. Son dribble court, sa virtuosité, sa clairvoyance lui permettent de s'infiltrer dans les défenses avec une facilité déconcertante. On l'a encore constaté dimanche lorsque, son coup de pied arrêté, il marqua avec une adresse remarquable l'unique but de la partie, face au mur construit par l'adversaire.

M.D.

M. Beltramini, l'ailier gauche de Mantes-la-Ville, part à l'attaque soutenu par son coéquipier Sorel (n° 7) et poursuivi par le Lensois Elie.

LES A-PROPOS TECHNIQUES DE J.-PH. RETHACKER

AJAX... EN ÉQUILIBRE

QUI osera encore dire que le football est en danger de mort, après avoir admiré la démonstration offerte par l'équipe d'Ajax dans la seule première mi-temps de son match contre Arsenal ?

Lorsque le football est joué de cette façon, il demeure le sport le plus intelligent et le plus admirable du monde, parce qu'il nécessite une habileté et une adresse technique qui n'ont aucun rapport avec celles des autres sports de balle, tous manuels ne l'oublions pas !

Dans cet Ajax-là, on a retrouvé le meilleur jeu et la meilleure équipe du Vieux Continent, susceptibles de rivaliser avec les plus brillantes formations sud-américaines. Un Ajax dont on n'a sans doute pas fini de parler dans les années à venir, tant sa maîtrise et sa solidité sont impressionnantes.

NOUS avons découvert (ou plutôt retrouvé) pour notre part dans cette mi-temps de rêve, le football d'équilibre qui nous est toujours apparu comme le football idéal. Seule lui manqua l'efficacité ou plutôt la réussite pour être vraiment idéal.

L'équilibre de cet Ajax 72, reprenons-le, si vous le voulez bien, chapitre par chapitre.

EQUILIBRE physique et athlétique d'abord, d'une formation et de footballeurs alliant harmonieusement la force et la finesse.

Près de gaillards grands, un peu lourds, puissants et « engagés » comme Hulshoff, Blankenburg l'Allemand, Krol, Van Dik ou Keizer, évoluent des gabarits plus légers et plus fins, solides et intrépides certes, mais vifs et agiles comme Swart ou Cruyff.

Un garçon comme Cruyff n'est-il pas capable d'affronter sans peur ni complexe les défenseurs les plus athlétiques, aussi bien pour une épreuve de force que pour une confrontation de vitesse dans laquelle il dominera d'ailleurs de la tête et des épaules. Il serait très intéressant de connaître les possibilités de performances chronométrées du prodigieux attaquant néerlandais sur des distances courtes (50 à 100 m).

EQUILIBRE technique d'Ajax que l'on retrouve dans la facilité avec laquelle ses joueurs ont recours aux passes courtes ou aux passes longues, au jeu à terre ou au jeu aérien, selon besoin et inspiration.

Les Hollandais ont acquis une valeur individuelle technique qui constitue une arme maitresse dans leur jeu. Il faut les avoir vus, soit frapper très fort dans le ballon pour des tirs à longue distance ou des centres (Swart, Haan, Muhren, Keizer), soit effectuer les frappes brossées les plus inattendues, de l'extérieur du pied pour la plupart (Keizer, Cruyff, Swart), pour s'apercevoir que leur maîtrise technique n'a guère d'équivalent en Europe, tout au moins en plénitude et en variété.

Il est vrai que cela ne date pas non plus d'hier, si l'on veut bien se rappeler les premiers artistes hollandais qui avaient noms Wilkes, Rijver, Timmermans ou De Harder.

TOUT comme furent admirables les centres déclenchés de la droite par l'ailier vétéran Swart, centres aux trajectoires courbes et fuyantes, qui plongèrent dans le plus cruel embarras le gardien d'Arsenal, Wilson, incapable de les intercepter ou de les détourner, constamment pris de court ou lobés, toujours mis en danger en tout cas par une balle insaisissable.

Centres brossés qui sont aujourd'hui une arme nouvelle dans la lutte menée par les assaillants d'une équipe adverse regroupée en défense renforcée devant son gardien.

IL est cependant un domaine dans lequel les footballeurs hollandais ont dû subir, mercredi, la loi de leurs rivaux anglais, celui du jeu de tête, où malgré Hulshoff, Krol et Blankenburg, Ajax ne parvint pas à s'imposer.

Ce sera d'ailleurs là l'une des clés du problème posé aux Hollandais le 22 mars prochain, dans le match retour d'Highbury, au cours duquel la défense d'Ajax subira un bombardement intensif pendant une heure et demie.

EQUILIBRE tactique d'Ajax enfin, qui est parvenu à se donner une organisation de jeu tellement harmonieuse que le flux et le reflux des joueurs de la défense à l'attaque, ou vice versa, restent incessants, réguliers et rapides.

La défense d'Ajax utilise un libero, couvreur occasionnel ; mais elle présente quatre arrières utilisant une surveillance en zone et se servant du hors-jeu avec habileté et avec prudence. La remontée systématique des défenseurs est parfois si rapide que les avants adverses n'ont pas le temps de dire « ouf »

TEL est Ajax, formation d'avant-garde où les joueurs de grand talent, à forte personnalité (Cruyff, Keizer) apportent à la collectivité tout ce qui pourrait lui manquer en inspiration et en fantaisie, mais qui savent aussi se fondre à la masse, se mettre à la disposition de toute l'équipe, animer le jeu et créer parfois une tactique à eux seuls.

On ne sait ce que l'avenir réserve à cet Ajax de Stefan Kovacs, entraîneur intelligent et lui aussi magnifiquement... équilibré. Mais il serait bien étonnant que son règne s'achève à Londres dans une semaine !

Même si les canonniers d'Arsenal ouvrent des brèches dans l'édifice.

COUPE : 1/8 de finale

Matches aller

A Nantes

NICE b. NANTES, 1-0 (0-0). — Temps froid. Très bon éclairage. Terrain collant. Arbitrage médiocre de M. Petit. 23 734 spectateurs pour 326 629 francs de recette. But : Revelli (87e).

NANTES : Fouché — Gardon, Osman, Rio, De Michele — Eo, Pech — Blanchet, Marcos, Courtin, Maas. Entr. : Arribas.

NICE : Baratelli — Camerini, Isnard, Quittet, Chorda — Jouve, Huck — Fioroni (puis J.-F. Douis 52e), Revelli, Eriksson, Kaltenbrunner. Entr. : Snella.

A Sochaux

SOCHAUX b. REIMS, 1-0 (0-0). — Temps frais. Bon éclairage. Pelouse souple. Arbitrage de M. Kitabdjian. 9 585 spectateurs pour 99 048 francs de recette. But : Burdino (86e).

SOCHAUX : Battmann — Vanucci, Seles, Burklé, Wassmer — Perrin, Melic — Piat (puis Maier 68e). Burdino, G. Lech, Lechantre. Entr. : Barret.

REIMS : Manet — Masclaux, Jodar, Robert, Teisseire — Zywica, Krawczyk — Richard, Onnis, B. Lech, Rico. Entr. : Fruchart.

A Ajaccio

BASTIA b. AJACCIO, 2-0 (0-0). — Temps printanier. Terrain gras. Arbitrage de M. Bancourt. 7 608 spectateurs pour 110 172 F de recette. Buts : Franceschetti (71e), Dogliani (83e sur penalty).

AJACCIO : Escale — Piatti (puis Poussardin 68e), Tassoné, Trésor, Le Lamer — Dortomb, Dakic — Leroy, M'Pelé, Sansonetti, Serra. Entr. : Cuissard.

BASTIA : Pantelic — Mosa, Luccini, Savkovic, Tosi — Calmettes — Buigues — Kanyan, Franceschetti, Dogliani, Giordani. Entr. : Cahuzac.

A Marseille

MARSEILLE b. MONTLUÇON, 4-1 (2-1). — Soirée humide. Terrain glissant. Arbitrage discutable de M. Debroas. 9 719 spectateurs pour 127 988,20 francs de recette. Buts : Skoblar (2 et 70e), Gress (25e), Couécou (61e sur penalty) pour Marseille. Romier (13e) pour Montluçon.

MARSEILLE : Carnus — Lopez, Bosquier, Zvunka, Kula — Novi, Gress — Magnusson, Bonnel, Skoblar, Couecou. Entr. : Leduc.

MONTLUÇON : Leclerc — Zaik, Desnoix, Jadzyk, Buffelard, Romier, Villa — Perigaud, Ruelle (puis Gaudin (40e), Yoboué, Grigolo. Entr. : Bodin.

A Toulon

RED STAR b. TOULON 3-1 (1-1). — Temps pluvieux. Terrain boueux et médiocre. Arbitrage correct de M. Amiotte. 10 165 spectateurs. Buts : Guéniche (30e et 60), Gonzales (76e) pour le Red Star. Canizares (32e) pour Toulon.

TOULON : Orsatti — Esteve, Piana, Lardeyret, Valls — Bertoli, Alba — Mananga, Guy, Canizares, Barret. Entr. : Duval.

RED STAR : Laudu — Guillolet, Mouilleron, Monin, Garrigue — Simon, Orlanducci — Besnard, Ahache, Gonzales, Gueniche. Entr. : Tomazover.

A Nancy

NANCY b. POISSY, 2-0 (0-0). — Terrain en bon état. Température glaciale. Arbitrage de M. Uhlen. 6 487 spectateurs pour 74 695,50 francs de recette. Buts : Castronovo (50e), Kuzowski (71e).

NANCY : Maggiera — Palka, Lopez, Lemerre, Formica — Vicq, Lanini — Herbet, Castronovo, Wiberg, Kuzoswki. Entr. : Redin.

POISSY : Leplat — Delamotte, Tiramani, Linotte, Cajuelas, Ryda, Simon — Pons, Soler, Fruhauff, Fontin. Entr. : Quenolle.
Division II entre eux

A Avignon

AVIGNON b. ROUEN, 4-0 (2-0). — Temps pluvieux. Terrain lourd. Arbitrage lamentable de M. Mouton. 5 327 spectateurs pour 87 214 francs de recette. Buts : Pellegrini (16e et 62e), Massé (38e), Perles (70e).

AVIGNON : B. Iché — Perles (puis Berthe 81e), Galateau, M. Jean, R. Iché — Riefa, Travetto — Massé, Tripp, Pellegrini, Edom. Entr. : Hon.

ROUEN : Joannes — Morel, Lavagne, Notheaux, Garnier — Milutinovic, Djadaoui — Carrié, Yvinec, Pintenat, Fuentes. Entr. : Shurchin.

A Lens

LENS b. MANTES, 1-0 (1-0). — Temps ensoleillé. Bon terrain. Rafales de vent froid. Arbitrage de M. Frère. 10 227 spectateurs pour 86 378 francs de recette. But : Faber (11e).

LENS : Lannoy — Derouck, Cieselski, Marie, Lhote — Macquart, Gregorczyk — Faber, Bousdira, Elie (puis Hede 73e). Entr. : Sowinski.

MANTES : Allione — Roulot, Demota, José, Huguet — Gouju, Sorel — J.-F. Beltramini, Herbette, Deoto (puis Kalinski), M. Beltramini. Entr. : Boucq.

tout le Brésil
dans 20 petits cigares

fabriqué avec les meilleurs crus du Brésil, spécialement sélectionnés, le nouveau REINITAS BRESIL EXTRA, à l'arôme développé et au goût soutenu, vous apportera une bouffée d'exotisme.

REINITAS BRÉSIL
Régie Française des Tabacs

HAVAS CONSEIL
C 21

Demain

NICE ET REIMS
POINTS CHAUDS DE LA COUPE

(Jean CORNU)

Des huit matches retour six auront lieu demain mercredi, y compris Montluçon-O.M. Seuls Mantes-la-Ville-Lens (samedi) et Poissy-Nancy (dimanche) seront joués durant le week-end.

Rappelons que la qualification est obtenue au nombre de buts marqués sur les deux matches. Si, après les deux rencontres, ce nombre de buts est le même pour chaque équipe, il est joué une prolongation en deux mi-temps de 15 minutes et si ce nombre est encore égal, il est alors procédé aux séries de penalties. Mais attention, contrairement aux Coupes d'Europe, les buts marqués chez l'adversaire ne comptent pas double.

Après les matches de samedi et dimanche dernier, on peut considérer que la qualification d'Avignon, de Marseille, du Red Star et de Bastia est à peu près acquise, celle de Nancy devrait être en bonne voie ; mais pour Nice, Nantes, Reims, Sochaux, Mantes-la-Ville - Lens, tout est encore possible.

MERCREDI

NICE - NANTES

Mercredi, 20 heures
Stade du Ray

NICE (6e de D.I.) : une défense de fer avec Chorda et Baratelli ; une attaque dont tous les joueurs peuvent, à tout instant marquer. Un entraîneur, Jean Snella très habile à saisir les erreurs adverses et à en profiter.
- **Meilleur buteur :** Revelli (12 buts) a marqué le but vainqueur à Nantes.

NANTES (3e de D.I.) : Une défense un peu jeune qui peut se désunir si elle est constamment sollicitée ; une attaque généralement en verve dont la stérilité contre Nantes a étonné. Un entraîneur, José Arribas, qui a vu comment il faudra s'y prendre à Nice.
- **Meilleur buteur :** Marcos (17 buts).
- **Résultat aller :** Nice b. *Nantes : 1-0.

REIMS - SOCHAUX

Mercredi, 20 heures
Stade Auguste Delaune

REIMS (15e de D.I.) : Une défense bien organisée autour de Jodar ; une attaque avec de vrais avants de pointe capables de surprendre l'adversaire à tout moment. Un entraîneur qui affectionne le contre.
- **Meilleur buteur :** Onnis (13 buts).

SOCHAUX (6e de D.I.) : Une défense solide qui se met en hérisson chez l'adversaire ; un excellent « milieu » par Lech et Melic ; une attaque un peu hésitante ; un entraîneur qui n'aime pas perdre.
- **Meilleur buteur :** Piat (9 buts).
- **Résultat aller :** *Sochaux b. Reims : 1-0.

BASTIA - AJACCIO

Mercredi, 20 heures
Stade de Furiani

BASTIA (10e de D.I.) : Un grand gardien, Pantelic, un bon « milieu » avec Dogliani et Franceschetti et une attaque où Félix peut faire un malheur (s'il est rétabli) ; un entraîneur grand meneur d'hommes.
- **Meilleur buteur :** Félix (11 buts).

AJACCIO (14e de D.I.) : Un bon gardien, Escale et un grand arrière central, Trésor ; des canonniers comme Sansonetti et M'Pelé ; un entraîneur, Cuissard, ami du beau jeu.
- **Meilleurs buteurs :** M'Pelé et Sansonetti (9 buts).
- **Résultat aller :** Bastia b. *Ajaccio : 2-0.

RED STAR - TOULON

Mercredi, 20 heures, à Saint-Ouen

RED STAR (15e de D.I.) : Une équipe plus expérimentée, plus mûre que celle de Toulon, avec des hommes de valeur dans toutes ses lignes : Laudu, Manin, Simon, Gonzalès, Gueniche, Ahache. Gondet ne peut jouer la Coupe.
- **Meilleur buteur :** Gonzalès (10 buts).

TOULON (3e du Groupe C de D.I.) : Des hommes de valeur comme Orsatti, Alba, Guy mais aussi beaucoup de jeunes ; une équipe qui n'est pas très homogène.
- **Meilleur buteur :** Guy (19 buts).
- **Résultat aller :** Red Star b. *Toulon : 3-1.

MONTLUÇON - O.M.

Mercredi, 20 heures
Stade Dunlop

MONTLUÇON (4e du groupe B de D.I.) : L'une de nos meilleures équipes amateurs, avec un entraîneur, Pierre Bodin, qui aime l'attaque. Possède d'ailleurs de brillants attaquants comme Ruelle et Périgaud.
- **Meilleur buteur :** Perigaud (12 buts).

MARSEILLE (1er de D.I.) : Le leader ne devrait avoir aucun problème même à Montluçon où les 10.000 spectateurs seront derrière leur équipe. Et puis, avec 3 buts d'avance...
- **Meilleur buteur :** Skoblar (21 buts).
- **Résultat aller :** *O.M. b. Montluçon : 4-1.

ROUEN - AVIGNON

Mercredi, 20 heures
Stade Robert Diochon

ROUEN (6e du groupe A de D. II) : Une équipe en pleine ascension, depuis décembre mais qui a été trahie par sa défense à Avignon et qui fut ainsi nettement stoppée. A perdu son meilleur joueur, Milutinovic.
- **Meilleur buteur :** Carrié (11 buts).

AVIGNON (2e du groupe C de D.II) : S'est consacré à la Coupe. A éliminé Saint-Etienne au tour précédent. Véritable équipe de commando avec quelques bons joueurs comme Riefa, Tripp, Pellegrini, Edom.
- **Meilleur buteur :** Tripp (7 buts).
- **Résultat aller :** *Avignon b. Rouen : 4-0.

SAMEDI

MANTES-LA-VILLE - LENS

Samedi, 15 heures
Stade Municipal

MANTES-LA-VILLE (10e du groupe B de D. II) : Equipe bien équilibrée qui est difficile à manier ; a connu un départ difficile mais semble plus au point maintenant à la grande joie d'Alain Barrière, son vice-président.
- **Meilleur buteur :** Beltramini (5 buts).

LENS (8e du groupe A de D.II) : Beaucoup de jeunes, animés par l'ancien international polonais Faber, ailier droit « à la Hiltl ». Comme toutes les équipes jeunes, sujette aux sautes d'humeur. buts).
- **Meilleur buteur :** Juraszek (9 buts).
- **Résultat aller :** *Lens b. Mantes-la-Ville, 1-0.

DIMANCHE

POISSY - NANCY

Dimanche, 15 heures
Stade Municipal

POISSY (3e de son groupe de D. III) : Une défense solide et deux jeunes attaquants dangereux, Soler l'avant centre et Pons, l'ailier droit ; mais une équipe de D. III, même si elle a pris l'habitude de franchir un échelon par an sous la conduite de Quenolle.
- **Meilleur buteur :** Soler (12 buts).

NANCY (10e de D.I.) : Equipe solide, équilibrée, très professionnelle à l'image de son entraîneur Redin et de son meneur de jeu, Vicq ; possède deux attaquants efficaces : Castronovo et Kuzowski.
- **Meilleur buteur :** Kuzowski (14 buts).
- **Résultat aller :** *Nancy b. Poissy : 2-0.

O. M. - NICE

VÉSUVE DU CHAMPIONNAT

Après les verdicts des huitièmes de finale de la Coupe de France, qui tomberont mercredi, on enchaînera samedi et dimanche avec le retour au championnat.

En tête d'affiche de la vingt-septième journée de Division I s'inscrit la rencontre Marseille-Nice, qui opposera deux équipes tenant actuellement le haut du pavé de l'actualité, si l'on peut dire. C'est aussi un derby, avec tout ce que cela comporte de perspectives pour le trésorier de l'O.M.

Mais le « plateau » est aussi singulièrement garni avec des matches comme Rennes-Saint-Etienne, Metz-Nantes, Lyon-Reims et même Bordeaux-Lille. Que de grands noms passés et actuels !

Paris, ou plus exactement Saint-Ouen, verra dès samedi soir le second du championnat, Nîmes, aux prises avec Paris S.G. Pour des raisons différentes, opposées pourrait-on dire, les deux équipes briguent la victoire. Nous avons l'impression qu'il y aura du monde, dès samedi soir, pour voir ce match.

On notera que le match Angers-Nancy sera joué dès demain mercredi, afin de laisser la place dimanche à la rencontre Poissy-Nancy en Coupe.

Ils vont se retrouver : Keita, le buteur stéphanois, et Keruzoré (à g.) : deux grands noms dans un grand match.

RENNES - SAINT-ETIENNE

Samedi, 20 h 30
Parc des Sports
Arbitre : M. Petit
Au match aller : *Saint-Etienne b. Rennes, 4-2

RENNES (3) : Subit actuellement une baisse de régime : élimination en Coupe de France, match nul chez lui devant Ajaccio et défaite sérieuse à Nancy. Attaque et défense « honnêtes ».

● **Ses trois derniers matches :** *Rennes b. Lille, 5-2 ; *Rennes et Ajaccio, 1-1 ; *Nancy b. Rennes, 3-1.

SAINT ETIENNE (5) : Reprend de l'élan : ses quatre derniers matches se sont soldés par quatre victoires. Meilleure attaque (55 buts, à égalité avec le leader Marseille).

● **Ses trois derniers matches** *Saint-Etienne b. Metz, 2-0 ; Saint-Etienne b. *Paris S.-G., 3-1 ; *Saint-Etienne b. Monaco, 3-2.

● **Pronostic :** Match nul.

METZ - NANTES

Samedi, 20 h 30
Stade de Saint-Symphorien
Arbitre : M. Dhumeralle
Au match aller : *Nantes b. Metz, 5-1

METZ (13) va un peu mieux depuis les matches retour, mais il demeure encore vulnérable à domicile. Combin a retrouvé le chemin des filets adverses et marque (presque) un but à chaque match.

● **Ses trois derniers matches :** *Saint-Etienne bat Metz, 2-0 ; *Metz b. Bastia, 2-1 ; *Nîmes et Metz, 1-1.

NANTES (3) : Revient fort. Sept points pour ses quatre derniers matches. Deuxième meilleure attaque. Toutefois, les Nantais sont moins convaincants chez l'adversaire que sur leur pelouse (le faux pas devant Nice en Coupe mis à part).

● **Ses trois derniers matches :** *Nantes b. Angoulême, 5-0 ; *Reims et Nantes, 0-0 ; *Nantes b. Sochaux, 2-0.

● **Pronostic :** Match nul.

SOCHAUX - ANGOULEME

Samedi, 20 h 30
Stade Bonal
Arbitre : M. Espie
Au match aller : *Angoulême et Sochaux, 0-0

SOCHAUX (6e) est sérieusement freiné depuis un mois (un point en trois matches) mais il perd rarement chez lui (deux fois). L'attaque s'est un peu retrouvée.

● **Ses trois derniers matches :** *Nîmes b. Sochaux, 2-1 ; *Sochaux et Nice, 1-1 ; *Nantes b. Sochaux 2-0.

ANGOULEME (20e) : Vient d'avoir un sursaut devant Reims, mettant ainsi fin à une série de six défaites consécutives. Lanterne rouge, plus faible attaque avec Bordeaux et plus mauvaise défense. Aucune victoire et 5 buts contre 41, à l'extérieur.

● **Ses trois derniers matches :** *Nantes b. Angoulême, 5-0 ; *Ajaccio b. Angoulême, 3-0 ; *Angoulême b. Reims, 2-1.

● **Pronostic :** Sochaux.

PARIS-S.-G. - NIMES

Samedi, 20 h 30
Stade de Saint-Ouen
Arbitre : M. Wurtz
Au match-aller : *Nimes b. Paris S.-G., 4-1

PARIS S.-G. (17) : Continue à être inquiet, depuis les matches retour, avec ses trois points seulement obtenus en sept matches. Assez curieusement, c'est sur son terrain qu'il est le moins à l'aise. Son principal point faible est la défense.

● **Ses trois derniers matches :** *Nice et Paris S.-G., 1-1 ; Saint-Etienne b. *Paris S.-G., 3-1 ; *Bastia b. Paris S.-G., 1-0.

NIMES (2) : Est invaincu depuis le 9 janvier à Bastia, mais il a aussi concédé pas mal de matches nuls et perdu ainsi du terrain sur Marseille. C'est la troisième meilleure attaque.

● **Ses trois derniers matches :** *Nîmes b. Sochaux, 2-1 ; *Monaco et Nîmes, 1-1 ; *Nîmes et Metz, 1-1.

● **Pronostic :** Nîmes.

MARSEILLE - NICE

Dimanche, 15 h 30
Stade Vélodrome Municipal
Arbitre : M. Uhlen
Au match-aller : *Nice b. Marseille, 2-0

MARSEILLE (1er) : Depuis sa mésaventure à Angers (0-1) est reparti du bon pied (trois victoires, un match nul). Toutefois, sa victoire en Coupe sur Montluçon malgré le score (4-1) n'a pas été tellement convaincante.

● **Ses trois derniers matches :** Marseille b. *Red Star, 4-2 ; *Marseille et Nancy, 1-1 ; Marseille b. *Lille, 2-0.

NICE (6) : Vole de succès en succès. Il semble bien que ce soit l'équipe du printemps. Invaincue depuis le 16 janvier, elle a aussi gagné à Nantes en Coupe de France, et cela il faut le faire.

● **Ses trois derniers matches :** *Nice et Paris S.-G., 1-1 ; *Sochaux et Nice, 1-1 ; *Nice b. Lyon, 2-1.

● **Pronostic :** Marseille.

LYON - REIMS

Dimanche, 15 h 30
Stade de Gerland
Arbitre : M. Amiotte
Au match aller : *Reims et Lyon, 0-0

LYON (6) : Est devenu plus solide depuis les matches retour. Son attaque s'est mise au diapason (le Red Star s'en est aperçu). Sa récente défaite à Nice fut un peu imméritée.

● **Ses trois derniers matches :** *Nancy et Lyon, 2-2 ; *Lyon b. Red Star, 5-1 ; *Nice b. Lyon, 2-1.

REIMS (15) : S'est plutôt laissé glisser depuis le début des matches retour (une seule victoire) et il est temps de réagir au seuil de la zone de péril. La performance à Sochaux en Coupe peut autoriser l'espoir.

● **Ses trois derniers matches :** *Bastia b. Reims, 3-1 ; *Reims et Nantes, 0-0 ; *Angoulême b. Reims, 2-1.

● **Pronostic :** Lyon.

MONACO - BASTIA

Dimanche, 15 heures
Stade Louis-II
Arbitre : M. Mâchin
Au match-aller : Monaco b. *Bastia, 2-1

MONACO (17e) : Avait donné quelques promesses de renouveau qui demandent confirmation. L'attaque semble s'être réveillée aussi, mais la défense est encore trop perméable.

● **Ses trois derniers résultats :** *Lille et Monaco, 1-1 ; *Monaco et Nîmes, 1-1 ; *Saint-Etienne b. Monaco, 3-2.

BASTIA (10e) : Après son redressement de la fin des matches-aller est devenu plus irrégulier. Il perd régulièrement ses matches à l'extérieur, où il n'a gagné que deux fois. N'a pas encore fait match nul. A gagné à Ajaccio en Coupe.

● **Ses trois derniers résultats :** *Bastia b. Reims, 3-1 ; *Metz b. Bastia, 2-1 ; *Bastia b. Paris S.-G., 1-0.

● **Pronostic :** Monaco.

BORDEAUX - LILLE

Vendredi 20 h 30
Stade Municipal
Arbitre : M. Héliès
Au match-aller : *Lille et Bordeaux, 0-0

BORDEAUX (12e) : Se maintient tant bien que mal, avec des performances irrégulières. Il ne s'est incliné que deux fois sur son terrain, mais son attaque demeure la plus faible de Division I, avec celle d'Angoulême (25 buts).

● **Ses trois derniers matches :** *Bordeaux b. Rennes, 2-1 ; *Angers b. Bordeaux, 3-1 ; *Bordeaux b. Ajaccio, 1-0.

LILLE (19e) : N'a pas gagné depuis le 16 janvier (cinq matches, un point). Il n'a aussi été victorieux qu'une fois à l'extérieur (à Ajaccio !), où il n'a marqué que neuf buts « pour » (31 « contre »).

● **Ses trois derniers matches :** *Lille et Monaco, 1-1 ; *Rennes b. Lille, 5-2 ; Marseille b. *Lille, 2-0.

● **Pronostic :** Bordeaux.

AJACCIO - RED STAR

Dimanche, 15 heures
Stade de Timizzolo
Arbitre : M. Lefèvre
Au match-aller : *Red Star b. Ajaccio, 3-1

AJACCIO (14e) : N'est plus tellement inacessible chez lui (trois défaites sans parler de celle en Coupe devant son rival Bastia). Attaque et défense très moyennes. Devra encore cravacher pour échapper au bas de classement.

● **Ses trois derniers matches :** *Ajaccio b. Angoulême, 3-0 ; *Rennes et Ajaccio, 1-1 ; *Bordeaux b. Ajaccio, 1-0.

RED STAR (15e) : Avait besoin de sa victoire sur Angers après trois défaites successives. Mais il n'est pas pour autant « sorti de l'auberge », d'autant plus que gagner à Timizzolo n'est tout de même pas facile.

● **Ses trois derniers résultats :** Marseille b. *Red Star, 4-2 ; *Lyon b. Red Star, 5-1 ; *Red Star b. Angers, 2-1.

● **Pronostic :** Ajaccio.

FOOTBALL & VIE

Notre rubrique « Football et Vie » est ouverte à tous les supporters de clubs, et aux clubs eux-mêmes, même les plus petits, que nous invitons à nous faire part de leurs activités et de leurs initiatives.

Responsables de clubs de supporters, écrivez-nous : « France Football », rubrique « Football et Vie », 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris-9e, pour nous communiquer toutes informations dans le cadre de « Football et Vie ».

● TOUT LE FINISTERE A BREST

BREST. — « Le public brestois est formidable ! Il a encouragé son équipe du début à la fin, plus encore quand nous avons ouvert le score ! Ça ne se voit pas souvent ! »

Bernard Delcampe, l'entraîneur poitevin, découvrait là une force supplémentaire pour cette équipe de Brest rarement prise en défaut dans son fief de l'Armoricaine.

Qui sont donc ces supporters ?

A vrai dire il est difficile de les identifier. Si l'on en juge par les affluences enregistrées lors des matches de National, leur nombre est important. Et, cependant, le club des supporters du Stade Brestois n'a pas connu le développement souhaité par son président-fondateur, M. Kihal : « Notre comité existe depuis un peu plus de trois ans. La première année nous avons placé un certain nombre de cartes pour rencontrer l'année suivante beaucoup de réticences et... abandonner ! »

Aujourd'hui les activités de ce comité se limitent aux initiatives de M. Kihal qui vend des écussons, des fanions, des casquettes aux couleurs du Stade Brestois. Les habitués de l'Armoricaine savent aussi qu'ils trouveront toujours de quoi se rafraîchir ou se restaurer au Stade, à « La baraque » que tient régulièrement M. Kihal aidé de membres de sa famille ou de son personnel.

« De temps à autre nous offrons aux joueurs quelques cadeaux à l'occasion d'un mariage, d'une naissance. Nous organisons aussi une réception de fin d'année et, naturellement, quelques déplacements. Par cars, le plus souvent », dit M. Kihal.

S'ils ne sont pas regroupés en association les fervents du Stade Brestois savent se manifester ainsi qu'on a pu le constater lors des deux derniers tours de Coupe de France : un autorail spécial, cinq avions, quelques dizaines de cars et voitures particulières ont pris la direction de Nantes et de la Normandie.

C'est M. Léon Huon, secrétaire administratif, qui l'affirme :

« Nos supporters ne sont pas uniquement bestois. Ils viennent régulièrement de Crozon, de Plougerneau, Saint-Pol-de-Léon, Morlaix, Lesneven, etc. Nous le constatons au bureau de location. »

Les plus fidèles sont, sans doute, ce garagiste de Gouesnou (à 8 km de Brest) et deux amis qui font presque tous les déplacements. Et cela par leurs propres moyens.

« Nous les apercevons à Bourges, à Châteauroux, à Limoges... Jamais ils n'ont cherché à venir importuner les joueurs », dit M. Kihal.

Bernard Delcampe sait bien qu'il n'a vu et entendu lors du récent Brest-Poitiers que les inconditionnels du Stade Brestois : en raison du mauvais temps, les autres étaient restés chez eux.

Mais même ces « purs » savent aussi encourager l'adversaire quand il le mérite ou fustiger les leurs le cas échéant. Il faut dire que depuis trois mois on a très peu sifflé à l'Armoricaine.

Et, pour cause : le Stade Brestois ne perd plus !

Ce qui revient à dire que le supporter brestois est... comme les autres !

Georges KERSUSAN.

● BASTIA : DEFAITISME INTERDIT

BASTIA. — Après l'étroite victoire de leur S.E.C.B. sur Paris-Saint-Germain, les supporters bastiais étaient inquiets avant de franchir la majestueuse forêt de Vizzavona pour rallier le stade de Timizzalo à Ajaccio.

Mais n'est-ce pas le propre du supporter de toujours avoir confiance. Et à ce jeu le pittoresque président Jojo Petrignani est vraiment imbattable.

Pour lui, point de défaitisme : le S.E.C.B. se qualifiera aisément au match retour demain, après l'avoir emporté sur le terrain de l'A.C.A.

Le supporter moyen, lui, n'est pas aussi affirmatif, mais il dit néanmoins :

« Les joueurs ont des qualités et s'ils veulent se battre un tantinet, ils peuvent nous valoir une agréable surprise. »

Pour l'autre section des supporters, nommés les Socios, il s'agit avant tout de préparer l'organisation matérielle des déplacements. Bien sûr, le moral y est.

Pour peu que le S.E.C.B. veuille briller, il faut s'attendre à les voir s'enflammer facilement.

Toussaint LENZIANI.

● HANS - IM - SCHNOOKELOCH

STRASBOURG. — Un héros de la légende alsacienne, au patronyme particulièrement folklorique (Hans-im-Schnookeloch, ce qui signifie Jean - dans - le - trou - de - moustique), « a tout ce qu'il veut, mais ce qu'il veut, il ne l'a pas, et ce qu'il a, il ne le veut pas ». Un être... peut-être pas tout à fait comme les autres, qui reflète toutefois souvent le caractère d'un provincial bon teint. Ainsi n'est-il pas tellement surprenant qu'en dépit des intempéries et de la valeur souvent modeste de l'opoposant, les spectateurs sont encore — en moyenne — plus de dix mille pour les rencontres de championnat disputées à la Meinau, cela au titre de la Division II. Un nombre réellement stupéfiant ailleurs et qui ferait assurément le bonheur de plus d'un club de Division I.

Mais voilà, le supporter de Strasbourg entend soutenir son équipe sur son terrain, et rien de plus ! « Moi, je paie mon entrée au stade, que l'on ne vienne pas me parler d'autre chose », est le refrain classique de l'homme de la rue. Et les faits le confirment. Au début de la saison 1970-1971 — alors que la fusion Racing-Pierrots venait de s'effectuer, l'ambiance était à l'euphorie — « conditionnée », sans que l'on pût initialement mesurer l'étendue du désastre final, matérialisé par la chute en division inférieure.

Un club de supporters était à nouveau créé. Il recueillit rapidement quelque deux mille adhésions. Le président Bernard Filser en fut un actif animateur, organisant des réunions, des concours et des tombolas, distribuant ballons et entrées gratuites, tandis que des tirages au sort désignaient l'heureux qui accompagnerait son équipe favorite. Un ancien de la presse avait pourtant marmonné : Attendons deux ans, et nous reparlerons du supporter-club. Ce n'aura pas été le premier mort-né. » L'incrédule avait raison. Depuis de longues semaines, les becs de cigognes claquetant et confectionnés pour les besoins de la cause, se sont tus. Les fanions et les casquettes ne sortent pratiquement plus du tiroir qui sent l'anti-mites.

Pour le voyage à Paris, où les Racingmen jouaient leur avenir en Coupe de France, face à l'ex-champion de France Saint-Etienne, ils ne furent pas cinquante, les supporters, à s'inscrire à des conditions extrêmement avantageuses. Non, l'Alsacien est farouchement ancré à son terroir. Son temple du football, c'est la Meinau.

Freddy KOENIG.

● DESENCHANTEMENT A ANGOULEME

A Angoulême, « le club des supporters va comme l'équipe, c'est dire qu'il n'est pas tellement brillant », nous a dit son président, M. Osiris, malade depuis quelques semaines et qui a ralenti son action par la force des choses, ses assesseurs MM. Barret Labris, ne trouvant guère d'appuis auprès des autres membres, devenus associés au comité directeur du club.

Cette année, en début de saison, le club des supporters avait organisé une journée champêtre pour créer des contacts entre ses membres et les joueurs, les nouveaux surtout. Rendez-vous était pris au bord d'un petit lac artificiel dans un cadre agréable, mais les joueurs passèrent en coup de vent pour déjeuner et la prise de contact tourna court, ce qui découragea un peu les instigateurs de cette sortie qui eurent alors le sentiment que l'équipe 1972 ne ressemblait en rien, en matière d'esprit de club et de clocher à ses devancières. Les résultats étant décevants, ce fut plus ou moins l'abandon, le désintéressement pour ce qui est de l'animation proprement dite du club des supporters.

A la fin de la présente saison, une assemblée générale sera convoquée et les animateurs actuels dont beaucoup ne sont plus des jeunes, espèrent bien en trouver pour leur transmettre le relais. Notons que pour les deux matches de Coupe de France, l'un joué à Bordeaux, l'autre au Mans, on assista à un regain de l'esprit d'animation des supporters, mais la douche écossaise subie devant Rouen a refroidi l'enthousiasme. Il renaîtrait sans doute, avec de bons résultats, d'ici la fin de la saison.

Lucien REYNAUD.

Confidentiel

- Seize joueurs nîmois se sont rendus à Nyons (Drôme) en vue d'un séjour réparateur. Ils y ont retrouvé Charles Alfred.
- Jean-Pierre Adams a reçu le crocodile du mois de février au cours d'une cérémonie organisée par l'Union des supporteurs de Nîmes Olympique.
- De passage à Angers, Jean Deloffre s'est entraîné avec les joueurs du S.C.O., ce qui lui a fait dire : « Il y a des mois que je n'avais pris autant de plaisir à taper dans un ballon. »
- Jacky Lemée était venu avec Edwige assister à Nantes-Nice et a eu la joie de revoir son ami Jean-Noël Huck dont il fut le coéquipier à Strasbourg.
- Le président nantais, M. Fonteneau, était heureux de toucher une bonne recette, quoiqu'il attendait encore mieux. « La Coupe c'est intéressant financièrement, disait-il... à condition d'aller jusqu'au bout. »
- Charly Loubet ne jouera pas le match retour de Coupe car il ne sera pas rétabli. « Et quand je pense qu'on a dit qu'il faisait du cinéma », s'insurgeait Chorda.
- Comme nous complimentions André Chorda sur son excellente tenue, face à Blanchet, lui qui passait autrefois pour un sacré « matraqueur », il nous répondit dans un sourire : « Que voulez-vous, avec les années, je m'assagis. »
- Comme nous demandions encore à l'arrière gauche niçois s'il espérait gagner la Coupe, il nous répondit : « J'ai déjà disputé trois finales avec Bordeaux et je les ai toutes perdues. Alors vous comprendrez que je ne fasse aucun projet. »
- Quittet parmi les arguments avancés en vue de la qualification de Nice, en avance un, assez particulier : « Chez nous, le terrain est moins large qu'à Nantes ; et comme les Nantais ont besoin d'espace pour s'exprimer, ils seront gênés. »
- Bernard Longman, qui suit toujours les matches de Nantes, était heureux de savoir que son protégé, Simon, rejouait au Red Star : « C'est vrai que Jacky a un mauvais caractère, disait-il ; mais dire qu'il sème la pagaille dans les clubs où il passe, je ne suis plus d'accord. »

UN TITRE QUI VEUT DIRE QUOI ?

Bruxelles demeure son port d'attache mais Eugène Steppé n'en est pas moins devenu cette semaine le chargé des affaires nationales et européennes de l'O.M. Le titre est assez inusité chez nous. Il recouvre des fonctions très larges qui demanderont à être mieux précisées. Elles le seront au fil de la vie du grand club marseillais mais là n'est pas l'important. Il faut surtout considérer qu'Eugène Steppé a mis officiellement un pied à l'O.M., que ce soit comme chargé des affaires... etc. ou comme balayeur est d'une importance secondaire... Tout le monde l'aura compris.

- Jacques Largouet, qui a souffert d'une fracture de la rotule est rétabli et s'entraîne déjà depuis un bon moment. Il pense reprendre la compétition dans un mois, c'est-à-dire plus tôt qu'il ne l'avait prévu.
- L'affaire Domenech continue de faire parler les milieux du football. Ainsi Jacques Largouet, qui suivit le match Nice-Lyon à la télévision, remarquait « le tacle pour lequel Domenech a été sorti on en fait vingt par match ».
- Jean-Noël Dusé s'est fait huer par le public roubaisien parce qu'il avait dégagé le ballon en touche. « On m'y reprendra à rendre service, j'avais simplement voulu venir au secours de l'ailier roubaisien Calliste qui était touché et étendu sur le terrain. »
- René Gardien a reproché à De Martigny son manque d'efficacité (il manqua contre Roubaix une occasion facile). « Il m'était arrivé, rappelait l'entraîneur lillois, de marquer un but du genou à Desremeaux, l'ancien gardien roubaisien. La balle avait tirebouchonné mais elle était rentrée. » Et il ajoutait avec le sourire : « C'était un tir dont j'avais le secret. »

LE CLUB FRANCE SUR LE PONT

L'équipe de France mise en hibernation, depuis la défaite de Sofia, le 4 décembre dernier, va refaire surface avec Roumanie-France du mois prochain.

DES DATES. — *Roumanie-France aura bien lieu le samedi 8 avril prochain. Les Roumains voulaient jouer le match, le 9. La F.F.F. a fait pression pour qu'il ait lieu le 8. Elle a obtenu gain de cause. Les Espoirs rencontreront les Roumains, le 9 avril, au Havre. Les « moins de 21 ans », le même jour, devraient être opposés en Tunisie à une sélection tunisienne.*

C'est, le 27 mars, à 15 h, que Georges Boulogne donnera les noms des sélectionnés.

RENDEZ-VOUS A SAINT-MALO.

Comme l'habitude en a été prise, depuis un an et demi, les « A » et les Espoirs viendront effectuer un stage de quelques jours sur la côte d'Emeraude (Saint-Malo pour les « A » et Dinard les Espoirs). Ils devraient y débarquer, le mardi 28 mars. Mais l'intention de Georges Boulogne est de réunir au même endroit, et aussi, sans doute, dans le même temps, les entraîneurs et les capitaines de tous les clubs de Division I. Tout l'état-major de notre football planterait donc sa tente à Saint-Malo.

NON A L'INDEPENDANCE ? *Marc Molitor, le Strasbourgeois meilleur buteur de la Division II, a toutes les chances d'être appelé, soit en « A », soit en Espoirs. Il termine, cette année, ses études de masseur-kinésithérapeute. Son examen se déroulera en deux temps : écrit le 6 juin, oral du 12 au 15 juin. L'équipe de France, qui s'envolera le 5 juin pour le Brésil, où elle disputera la Coupe de l'Indépendance, devra donc probablement se passer des services du Strasbourgeois, que l'on voit ici, lors de la dernière tournée en Amsud. Cela ne fera sans doute pas l'affaire de Georges Boulogne qui considérait Molitor comme partant certain. C'est Paul Frantz qui a averti le directeur technique du football français de ce contretemps.*

- L'infirmerie angoumoisine se vide. Des derniers indisponibles Loulou Leclercq fut le premier à reprendre l'entraînement suivi de près par Gérard Grizzetti, tous deux ayant souffert des mêmes ennuis musculaires à une cuisse et par Madronnet, remis de son claquage ; tous trois ont joué une mi-temps samedi à Barbezieux face à l'équipe locale qui aspire à la promotion d'honneur.
- Edmond Baraffe, « le miraculé », n'a pas de chance... Depuis qu'il a repris du service en équipe première du L.O.S.C., huit fois il s'est trouvé seul devant le gardien adverse et il n'a pas marqué un seul but.
- Dillies, qui remplaça Konieczka malade (l'ancien Lillois n'a pu ainsi jouer contre son ex-club), a eu un protège-tibia « désintégré » par un coup de pied de N'Diaye ; celui-ci parut étonné de la remarque que lui fit l'arbitre. Il ne s'en était pas rendu compte.
- Ignacio Prieto, dont on dit déjà qu'il ne restera pas Lillois si... le L.O.S.C. venait à retourner en division 2, va enfin s'installer dans ses meubles. Son épouse et ses enfants arrivent et il a « son » appartement.
- René Gardien a organisé un tournoi en salle entre ses hommes, par équipes de cinq. Il avait associé les quatre étrangers (N'Diaye, Prieto, Bajic et Skorbic) et Le Roux. Personne n'a pu les inquiéter.
- René Gardien se propose d'offrir un cadeau à un fidèle supporter, de surcroît vieux travailleur auquel il avait vendu un billet pour le dernier Lille-O.M. On avait annoncé que ce billet avait gagné une montre, mais il y avait eut erreur d'impression !
- René Cedolin et Jean Prouff étaient venus de Rennes pour assister à Nantes-Nice. Avec un peu de nostalgie au cœur...
- Un accompagnateur de l'équipe suédoise de Norrkoping a demandé aux dirigeants lyonnais : « Comment se fait-il qu'un comédien aussi doué que Loubet ne fasse pas partie de la Comédie-Française ? »
- Quand un dirigeant de Norrkoping précisa que son avant centre, Ove Kindvall, avait renoncé à une indemnité de réengagement de quelque 400.000 F, offerte par Feyenoord, pour devenir le directeur d'une des plus importantes papeteries de Suède, M. Charles Frantz répliqua : « Ce joueur doit avoir un bon directeur adjoint... »
- Lorsque le médecin de l'O.L., le docteur Astruc, revit Raymond Domenech pour le week-end, il lui lança à brûle-pourpoint : « Dommage qu'il n'y ait pas prochainement des élections présidentielles en France. Depuis que la télévision t'a rendu si populaire, tu aurais ta chance. »
- Les Niçois avaient amené dans leurs bagages une très belle poupée niçoise pour le capitaine nantais Bernard Blanchet qui, dès qu'on la lui eut remise — c'est lui qui portait le brassard de capitaine — s'en alla aussitôt la porter à Henri Michel, capitaine habituel actuellement sur la touche. « Tiens, lui dit-il, elle te revient, c'est normal. »
- Les deux célibataires rémois, Richard et Robert, partagent désormais le même appartement : Richard fait la cuisine et Robert... la vaisselle.
- André Guy possède un supporter personnel depuis son passage à Lille qui le suit presque partout bien qu'il habite Castelsarrasin.

A PROPOS DE "L'AFFAIRE"

Pour vous rafraîchir la mémoire : samedi 4, mais devant les caméras de la T.V., au cours de Nice-Lyon, Domenech tacle Loubet. Ce dernier s'écroule, se tord de douleur... mais reste un quart d'heure sur le terrain. L'arbitre, M. Maillard, montre d'abord à Domenech le petit carton jaune (avertissement), puis le rouge (expulsion). L'affaire commence. Où en est-elle ?

Côté Lyon. — *M. Pradel, maire de la ville, alerte M. Jacques Georges, président de la F.F.F., à propos du « scandale de Nice ». L.O.L., dont les dirigeants ont un moment menacé de démissionner, confie sa cause à un avocat Me Boivet. Le film de la rencontre passe et repasse. Mercredi soir, MM. Rochet, président de l'O.L., Pilarot, directeur sportif, et Me Boivet sont entendus par la commission de discipline du Groupement. Ils plaident la thèse, selon laquelle le match a été faussé, qu'il doit être rejoué et qu'automatiquement, Domenech ne doit pas être sanctionné.*

Côté Nice. — *Voir en rubrique courrier les déclarations de Charly Loubet.*

Côté U.N.F. — *Philippe Piat, président de l'U.N.F.P. : « Loubet est aussi coupable que Domenech. » Signalons au passage que Piat a reçu des lettres de menaces de supporters niçois.*

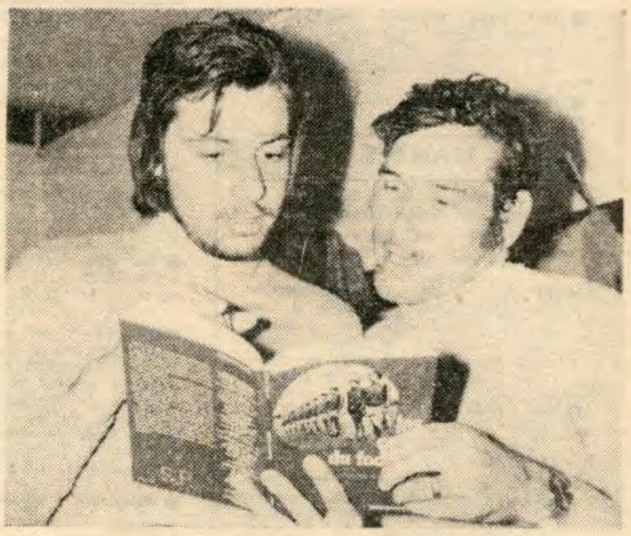
Côté Groupement. — *A la suite de l'audition de la délégation lyonnaise, la commission de discipline du Groupement a reporté l'étude de la question à huitaine, soit à jeudi prochain, et non mercredi, ce qui permettra à M. Lœuillet, président de Nice, d'assister à Nice-Nantes et d'être entendu en même temps que M. Maillard par la Commission sportive.*

Côté supporters. — *Des supporters de Lyon ont rédigé une pétition avec signature de parlementaires indignés.*

ET MAINTENANT ?

La commission sportive du Groupement n'a pas autorité pour décider qu'un match sera rejoué ou non. Elle peut seulement décider de renvoyer l'affaire devant la commission centrale des arbitres ou la classer.

C'est uniquement la commission centrale des arbitres (qui a déjà beaucoup fonctionné avec l'affaire Cambrai-Troyes), qui peut recevoir la plainte lyonnaise et éventuellement l'accepter. Mais, à la condition bien précise, qu'il y ait une faute technique et que des réserves aient été indiquées sur la feuille de match. Cette faute technique, selon les Lyonnais, existe : c'est l'expulsion injustifiée de Domenech. Mais aucune réserve, paraît-il, n'a été faite sur la feuille de match, ce qui rendrait non recevable la thèse de Lyon pour faire rejouer le match.



L'AME DES « COQS »

Après la victoire de Nice à Nantes, quelle fut leur première réaction ? Ils sautèrent bien entendu sur le livre (« Les Coqs du football », Editions Calmann-Lévy) de notre rédacteur en chef adjoint Jacques Thibert pour en dévorer quelques pages. Façon intelligente et distrayante de récupérer. Jean-Noël Huck dont on parle beaucoup pour remplacer Michel contre la Roumanie, et Revelli qui venaient d'abattre Nantes, en apprirent ainsi sur tous leurs camarades du club France, qu'ils croyaient pourtant connaître, beaucoup plus qu'en dix stages et une tournée réunis. « Les Coqs du football » sont, au bout de la plume de Thibert, comme passés aux rayons X... On leur voit jusqu'au fond de l'âme.

● Contre Norrkoping le Lyonnais Baeza, souffrant des adducteurs, avait été remplacé par... Raymond Domenech. Le public de Gerland, ravi, ne cessa d'encourager celui que la télévision vient de réhabiliter. Il y eut tout de même un moment de confusion car il y avait sur la pelouse deux Domenech, dont l'un était aussi sûr et déterminé que l'autre.

● Un dirigeant de la Fédération qui eut connaissance du rapport de M. Maillard sur les incidents de Nice-Lyon déclara non sans froncer le sourcil : « Bien obscur et bien ténébreux, ce rapport... »

● Un supporter de l'O.L. a constaté après le match Lyon-Norrkoping : « Il faut que l'équipe du Bataillon de Joinville soit drôlement forte pour que son entraîneur Troupel puisse se permettre de laisser Serge Chiesa sur la touche et de tolérer sa mutation. » Il est vrai que nous sommes toujours en retard d'une guerre.

● Georges Boulogne s'est enquis auprès de Henri Michel de la date de sa rentrée et lui promit de l'appeler au téléphone le lendemain pour savoir comment ça se serait passé.

● Au stade Marcel-Saupin, samedi soir, on fit à plusieurs reprises, au haut-parleur, de la publicité pour le match de Division nationale de basket A.B.C. Nantes-Berck qui avait lieu aussitôt après la fin de Nantes-Nice. Une réduction de 3 F était consentie aux spectateurs du basket sur présentation de leur ticket d'entrée au match de football. C'est ça la coexistence pacifique !

CEDOLIN : DE PLUS EN PLUS D'IMPORTANCE ?

René Cédolin accomplit pratiquement sa deuxième saison d'entraîneur du Stade Rennais, dont Jean Prouff est le directeur technique. Cela n'empêche nullement le solide Cédolin de toujours tenir sa place au sein de la défense rennaise, à tel point que sa retraite un moment prévue... pour l'an passé, a été remise à une date ultérieure. Ce sera *peut-être pour cette année*, car il est question que le Rennais trace prochainement un trait sur sa carrière de joueur, M. Rohou, lui-même, désirant élargir le rôle du très sérieux Cédolin à l'intérieur du club.

● Angelo Grizzetti avait accompagné les juniors d'Angoulême-Ruffec à Nantes. Pendant l'épreuve des penalties, alors que le dernier tireur lorientais s'apprêtait à botter la balle, Angelo, derrière le but, chercha à démoraliser le Lorientais, en criant au gardien : « Te fais pas de bile, petit, il va la mettre à côté. » Non seulement le Breton réussit son penalty mais c'est l'Angoumoisin qui lui succéda qui tira à côté, laissant échapper la qualification pour son équipe. Angelo Grizzetti était bien puni !

● Bernard Longman fêtait ses soixante ans samedi et c'est pour cette raison que, bien que battus, les Nantais eurent droit au champagne après le match contre Nice.

● L'entraîneur d'Avignon Louis Hon n'est pas resté avec ses troupes après le match Avignon-Rouen afin de pouvoir superviser la rencontre Toulon-Red Star. On ne sait jamais.

● Lors du match Inter de Milan-Standard de Liège, un spectateur muni d'une trompette a entonné les premières notes de la Marseillaise.

● Le boxeur Robert Gallois participe à presque tous les entraînements des pros rémois et ceux-ci n'ont pas manqué de lui envoyer le classique télégramme d'encouragement avant son match contre Ménétrey.

ADIEU AU NATIONAL

Le Conseil Fédéral, réuni samedi, a enterré avant la date prévue (22 avril initialement) le Championnat National. Ce dernier fera place conformément aux textes adoptés il y a deux ans à une division II de deux groupes, dont il reste toutefois à déterminer le nombre de participants. Ils seront 18 ou 20 par groupe.

● Mario Zatelli était venu à Avignon en voisin voir les juniors de l'Olympique de Marseille, battus par Toulouse à quelques secondes de la fin. Si l'on en juge par leur exhibition, la relève marseillaise ne sera pas aisée.

● Albert Batteux n'a pas pu suivre complètement la préparation des joueurs d'Ajax en vue de leur match contre Arsenal. Arrivé vendredi à Amsterdam, il a pu les voir à l'entraînement, puis suivre le match de championnat gagné par 7-0 par Ajax le dimanche suivant. Mais il ne put suivre son ami, l'entraîneur Kovacs, et ses hommes dans une retraite tenue secrète pour tous jusqu'à l'heure du match du mercredi suivant. Et comme il n'avait pu obtenir qu'une place d'où on ne voyait que très mal le match, l'entraîneur stéphanois préféra regagner Saint-Etienne plus tôt que prévu et suivre devant l'écran de son téléviseur le match Ajax-Arsenal.

OU L'ON REPARLE DE SOLER

Nantes est avec Saint-Etienne le club professionnel le plus renommé pour son recrutement de jeunes. D'ores et déjà, Vendilly (Albi) et Mengot (Châteauroux) les deux attaquants de l'équipe de France junior, ont donné leur accord au club du Saint-Fonteneau pour la saison prochaine, ainsi que Bossis et Sahnoun, deux jeunes de valeur. Mais on murmure que le recrutement ne s'arrêterait pas là et qu'un autre grand espoir du football français est sur le point de se laisser tenter par un stage à Nantes : Soler, tout simplement, la « petite vedette » de Poissy dont on a tant parlé le mois dernier.

VICQ POUR MODELE

Les quarts de finale de la Coupe des Barreaux opposeront cette année Saint-Etienne et Nice, Marseille (1) et Lyon, Strasbourg et Rouen, Marseille (2) et Toulouse. Cette compétition, copiée sur le modèle de la Coupe de France, met en présence — comme vous ne l'aviez peut-être pas deviné — des avocats. Il va de soi que le modèle de tous ces messieurs est un certain Me Vicq (Patrice) qui plaide le plus couramment à Nancy et sur tous les terrains de la Division I.

JUSTICE POUR DELOFFRE

La Commission paritaire a finalement décidé de rétablir le contrat liant Deloffre à l'A. S. Angoulême. Ce contrat avait été dénoncé par Angoulême il y a quelques mois. Fin 70 Deloffre avait signé pour deux ans dans le club des Charentes, une prime de talent avait été prévue dont le versement devait s'effectuer en deux fois. Le premier, prévu à la signature, s'opéra normalement. Le second, par contre, n'eut pas lieu comme convenu en début de l'actuelle saison, les dirigeants d'Angoulême proposant à Deloffre de le laisser libre. Le joueur n'accepta pas et le différend alla s'aggravant entre les deux parties. Deloffre porta l'affaire devant la justice civile. Angoulême répliqua en suspendant son contrat, décision entérinée par le Groupement. Deloffre fit appel devant la Commission paritaire (joueurs et dirigeants). C'est cette dernière qui a finalement rétabli Jean Deloffre dans ses droits. Deloffre sera donc payé jusqu'au terme du contrat prévu le liant à Angoulême et il aura de nouveau le droit — qui lui était ridiculement refusé — de s'entraîner avec ses équipiers.

● Robert Rico est, avec le Toulonnais Guy, le seul tenant de la Coupe susceptible de la conserver.

● « C'est encore un Stéphanois qui a marqué à Marseille », disait dimanche un supporter de l'A.S.-S.E. En effet, Romier, auteur du but contre les Marseillais, a émigré à Montluçon alors qu'il opérait dans l'équipe de C.F.A. de Saint-Etienne et qu'il est un pur produit de l'école de football stéphanoise.

● Pour ne pas subir la concurrence du match de rugby Galles-France, retransmis par la télévision, l'A.S. Saint-Etienne a reculé du samedi 25 au dimanche 26 mars son match contre le voisin Lyon. Match qui déplace beaucoup de Lyonnais et qui est très prisé par les Stéphanois. Ce derby sera d'autant plus âpre cette saison que son enjeu sera probablement une place en Coupe européenne.

● En raison des fêtes pascales, et devant l'impératif de la Fédération d'avoir à jouer tous les matches le 1er avril, l'A.S. Saint-Etienne, qui aurait voulu jouer le vendredi soir, a finalement fixé son match contre Marseille le samedi à 16 heures. Un match qui s'annonce explosif et qui fera reculer beaucoup de départs en vacances.

● Profitant de la trêve du championnat, les footballeurs messins ont pu dîner en compagnie de leurs épouses après le match contre Norrkoping. Une fois n'est pas coutume. Il est vrai qu'en connaissance de cause, Georges Zvunka est un entraîneur soucieux de la paix des ménages.

● Après cinq mois d'absence durant lesquels il est devenu l'entraîneur de l'équipe qu'il commanda durant des années, Georges Zvunka a repris du service à l'occasion de la visite de Metz à Nimes. Il est vrai qu'il fêtait à cette occasion ses trente-cinq ans. Un anniversaire pas comme les autres, on en conviendra.

● Décidé à ne faire des efforts de recrutement que sur le plan offensif en prévision de la saison prochaine, Metz ne retiendra probablement pas les services de l'Argentin Juan-Carlos Piris, un libero laissé au passage dans la capitale mosellane par M. Bogossian, et auquel Nestor Combin promet le plus bel avenir en France. « Pas le moins du monde par complaisance », précise l'avant centre messin.

RENE GALLICE : « C'EST LA FIN DE LA PAGAILLE »

Un retour en masse de l'ancienne équipe dirigeante avec M. Roureau à sa tête s'est effectué en début de semaine dernière aux Girondins marquant, semble-t-il, la fin d'une période plutôt agitée. René Gallice, lui aussi, est revenu à son poste de directeur sportif qu'il avait été prié de quitter au mois de décembre avant que l'épisode Gallice fils ne porte à son paroxysme la querelle entre néo et ex-dirigeants.

— Heureusement que nous sommes revenus, dit-il, sinon c'était fini. Le 3 F aurait été obligé de prendre les choses en main, c'est vous dire si la situation était devenue grave. Elle reste sérieuse d'ailleurs mais les joueurs n'ont plus à s'inquiéter de leur sort. Ils seront réglementairement payés. Le directoire a été mis en place pour 3 ans à moins qu'il ne commette une erreur monumentale. Ce délai va nous permettre de reprendre le travail effectué et de renouer avec les annonceurs dont certains sans doute ont été découragés par ce qui s'est passé. Nos prédécesseurs ont semé la pagaille. Il va tout falloir restructurer.

● Quoique déficitaire, Metz ne regrette pas le match amical contre Norrkoping qu'il avait conclu avant tout pour satisfaire ses fidèles abonnés et à l'occasion duquel il avait distribué 500 billets à l'intention des scolaires et des clubs amateurs de la périphérie messine.

● Dans sa dernière réunion, le Conseil municipal de Metz a voté sur l'insistance du maire, M. Jean-Marie Rausch, une subvention exceptionnelle de 120.000 francs en faveur du F.C. Metz.

● Dans le cadre du transfert du Danois Tom Sondergaard au F.C. Metz, Ajax Amsterdam avait promis un match amical à Saint-Symphorien pour lequel le club lorrain a vainement proposé des dates jusqu'à présent au tenant de la Coupe d'Europe.

déro

LE PREMIER LIVRE COMPLET SUR LA COUPE DE FRANCE ET SUR L'O. LYONNAIS

Dans ce livre illustré de nombreuses photos, vous pourrez lire : ● L'historique et le palmarès complet des clubs vainqueurs de la coupe de France ● Les origines de l'O. Lyonnais ● Les cinq finales lyonnaises ● Le dictionnaire complet de tous les vainqueurs de la Coupe de France ● Présentation des vainqueurs lyonnais ● La coupe vue par ● La coupe et l'ambiance ● Les petites histoires de la coupe ● La coupe et les chiffres ● Les 54 finales ● Tous les résultats de Lyon en Coupe de France depuis la création du club.

Pour se procurer ce livre 15 F en envoi recommandé) ou pour tous renseignements, écrire à :

Jacques VINCENT, B.P. 17
69 - OULLINS

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

LES FRÈRES ENNEMIS

« N'oublie pas, dit Georges Lech à son frère Bernard, que je suis ton aîné. Pour une fois, tu tâcheras de m'écouter et de me passer le ballon quand je te le demanderai.

— Mais je ne pourrai pas, répondit Bernard, je joue dans l'autre camp. Mes copains me mettraient sur la touche si je te faisais une passe. »

Le match Sochaux-Reims commença. Au bout de cinq minutes, Bernard Lech s'approcha de l'arbitre, M. Kitabdjian.

« M. l'arbitre, lança-t-il, il y a mon frères Georges qui n'arrête pas de m'embêter.

— Ce n'est pas beau de cafarder, mon petit. D'abord vous êtes bien assez grand pour vous défendre.

— Ah ! bon ! Je peux lui faire un croche-pied ? Vous ne me punirez pas ?

— Si, par exemple ! Si vous faites tomber votre frère, je siffle un coup franc contre vous !

— Vous voyez bien, se désola Bernard, vous êtes tous contre moi ! »

Un quart d'heure plus tard, Bernard Lech dit à Georges :

« Tu n'as pas voulu que je joue avec toi et tu es bien puni. Notre petite équipe est bien meilleure que la tienne. Vous n'allez pas nous battre, c'est bien fait !

— Ce n'est pas très malin, répliqua Georges. Tu as dit à tes copains de me marquer étroitement pour que je ne touche pas le ballon.

— Mais ce n'est même pas vrai ! se récria Bernard. Je dirai à toute la famille que tu es mauvais joueur.

— Ecoute, Bernard, ne m'agace pas ou je ne jouerai plus avec toi. Je me demande bien pourquoi les grands frères sont toujours embêtés par leurs cadets ! Ah ! j'envie les fils uniques !

— Tu dis ça, mais tu ne le penses pas. Rappelle-toi, quand j'étais petit, je te donnais toujours mes caramels et mes billes.

— C'est vrai, mais pourquoi ce soir cherches-tu uniquement à me prendre la balle ?

— Parce que les copains m'ont dit que si l'on gagnait ce match, nous aurions une belle récompense.

— Des caramels ?

— Oui, un kilo pour chaque joueur. Je t'en donnerai un peu, mais à condition que tu me laisses le ballon de temps en temps et que tu ne te plaignes plus à l'arbitre si je te bouscule un peu ! »

Pierre COURTOIS.

Correspondance

ANGERS

UNE IDEE FIXE

ANGERS. — Les jours de Coupe de France sont, à Angers, des jours de cafard... On n'arrive pas, en effet, à effacer la déception de ce 32e de finale joué à Borcondes du coup de sifflet final contre Angoulême. Car deaux et qui vit la qualification s'envoler à quinze sela Coupe cette saison, on y pensait sérieusement et on voulait lui demander beaucoup. Et comme les matches amicaux sont très difficiles à trouver, ces dimanches de Coupe sont des dimanches totalement creux... D'auttant plus que la guigne s'en mêle : pour samedi dernier, jean avait réussi à conclure en effet, le président Keravec son collègues du Stade Brestois, qui est son ami de collège, un match amical qui offrait de l'intérêt. Hélas ! Les pluies de la semaine ont rendu la pelouse du stade de l'Armoricaine impraticable et il a fallu annuler : inaction totale donc.

En Championnat, pourtant, Nagy et ses élèves ont fait contre mauvaise fortune bon cœur. Outre une belle victoire **sur Marseille, ils ont collectionné les bons résultats, à ce point qu'un classement** *établi depuis le début des matches retour les mettrait bel et bien à la première place en compagnie de Saint-Etienne avec 10 points récoltés en sept matches. Ils devanceraient ainsi Marseille 9, Nimes 9, Nantes 9, Nice 9, Nancy 8, Lyon 8, Rennes 7, Sochaux 6.*

Une semblable carrière réussie en début de saison aurait été bien faite pour redonner foi et enthousiasme à des supporters blasés... alors que, à cette époque de la saison, c'est tout juste si elle ne passe pas inaperçue...

Le S.C.O., pourrait-on dire, n'a pas su choisir son mo- **ment. Et son mérite pourtant,** *est d'autant plus à souligner que, depuis bientôt deux mois, il est privé des services de Damjanovic, qui est en défense une pièce si im-* **portante... sans parler de** *Kovacivic qui n'a pas joué depuis la trêve.*

Mais, pour se consoler de ces déboires en Coupe, pour aussi motiver ses joueurs et son public, le S.C.O. s'est ac- **croché à un nouvel espoir :** *il voudrait obtenir, finalement, une quatrième place, qui lui ouvrirait la voie de la Coupe Européenne U.E.F.A. Une quatrième place qui serait à sa portée pour peu qu'à l'invincibilité à domicile viennent s'ajouter quelques points ré-* **coltés chez l'adversaire.**

Cette quatrième place, en somme, est devenue le suprême espoir, une sorte d'idée fixe. Une satisfaction en ce domaine sauverait la mise et apporterait, enfin, quelque sel à une carrière qui, pour être bonne, n'en a pas moins quelque tendance à la monotonie.

Yves RICHARD

ANGOULÊME

LA CONFIANCE DE KOUBA

ANGOULEME. — Le sprint de mars ne s'annonce pas facile pour l'équipe d'Angelo Grizzetti qu'une victoire sur Reims à quelque peu remis en confiance, mais sans plus. Evidemment, on peut miser sur une certaine fatigue de la part de Sochaux qui accueillera les Charentais samedi, mais Angoulême n'a obtenu qu'un point en déplacement lors des premières journées du championnat devant le Red Star et n'ose faire de prévisions optimistes chez l'adversaire.

Telle qu'elle a évolué devant Reims, l'équipe angoumoisine a démontré de réelles vertus défensives. Francis Blanc et Gester retrouveront Sochaux sans envie particulière de faire des cadeaux. Le milieu de terrain avec l'expérimenté Bacquet et le jeune Stéphan se complète fort bien avec le faux ailier Guillas et Daniel Leclercq, pourvoyeur de balles pour les avants de pointe. Mais avec la tactique adoptée, ceux-ci ne sont généralement que deux en face de la défense adverse, ce qui ne facilite guère la tâche ou de Castellan ou de Lassalette dont personne n'a oublié la classe, ce qui lui vaut généralement d'être marqué de très près.

Dans de telles conditions, il est difficile aux attaquants angoumoisins de faire une nette différence. L'essentiel est alors que les défenseurs se montrent intraitables. Mais il est possible que tout l'ensemble défensif ressente les heureux effets du retour en condition et en confiance du gardien Kouba.

Dans quel état d'esprit les Angoumoisins se déplaceront-ils au stade Bonal? Bien meilleur sans doute qu'un mois plus tôt. On a déjà pu le constater à Ajaccio le jour des trois penalties corses et devant Reims. Mais cela sera-t-il suffisant pour que l'équipe charentaise réussisse un petit exploit qui lui permette de ne pas perdre du terrain sur ses rivaux directs? Chacun se pose, dans son entourage, la question sans trop y croire.

Georges RAYNAUD.

BORDEAUX

REVEIL DE JENSEN ?

BORDEAUX. — Les Girondins ont connu un dimanche de repos. Bien à contrecœur, d'ailleurs, puisqu'il est consécutif à l'élimination de la Coupe de France par Blois dès les trente-deuxièmes de finale. Cela ne veut pas dire pour autant que les Bordelais soient restés totalement inactifs. En effet, André Gérard est revenu très satisfait du match qu'ils ont livrés, jeudi, à La Roche-sur-Yon, contre le F.C. Yonnais.

« Cette nouvelle victoire acquise sur une équipe de Division d'Honneur de la Ligue de l'Atlantique n'a qu'une valeur relative en dépit de l'ampleur du score (5-0). Mais, indiscutablement, mes joueurs ont séduit le nombreux public qui s'était déplacé pour notre venue qui coïncidait avec l'inauguration des installations en nocturne », dit l'entraîneur bordelais.

Plus sans doute que l'excellent football d'ensemble réalisé par Bordeaux, le possible retour au premier plan du Danois Jensen le satisfait. Jensen aura été indiscutablement la désillusion numéro un des Girondins de cette première moitié de la saison. Depuis déjà quelques semaines, Jensen a perdu sa place dans l'équipe Première et pas seulement en raison de l'arrivée du Yougoslave Lipo. Jensen est incontestablement un cas. Les tests médicaux auxquels il s'est soumis n'ont rien révélé d'anormal :

« A l'entraînement, il est d'ailleurs l'un des plus efficaces, des plus travailleurs. Et le dimanche : plus rien », constatait depuis déjà longtemps André Gérard.

Excès d'entraînement ? Sûrement pas. Ennuis familiaux ? Non plus. Alors, la question reste posée. Peut-être que la réponse va bientôt être donnée. Avant de se faire une véritable opinion, encore faudra-t-il attendre que Jensen confirme les trois buts qu'il marqua à La Roche et surtout sa remarquable production. Mais, cette fois, devant des adversaires autrement plus dangereux.

Mais, s'il est encore trop tôt pour parler du réveil de Jensen, il est toutefois permis d'espérer.

LILLE

GARDIEN CHERCHE

LILLE. — Aussi curieux que cela puisse paraître, vous ne trouvez personne à Lille qui laisse place ou montre le découragement... On travaille, on cherche, on conserve l'espoir sinon la conviction que l'on finira bien par s'en sortir. Tout l'état-major du club a suivi dimanche à Roubaix l'équipe de division 3 appelée à disputer ce que l'on nommait il y a une dizaine d'années le « Derby du Montjy », aujourd'hui, ce derby ne passionne plus les foules et il n'a pas révélé grand-chose.

« C'était trop difficile », a dit René Gardien.

Nous sommes cependant persuadés que de Martigny, qui fut bon, gagnera sans doute sa place pour Bordeaux à... Bourges s'il réussit un bon match mardi avec les militaires contre les Belges.

René Gardien cherche... il cherche à tirer le maximum de l'effectif dont il dispose et à cet effet un match amical a été conclu pour ce mardi 14 mars avec les Suédois Norkepping et leurs internationaux Nordqvist et Kindvall. Dans l'équipe lilloise, on reverra pour ce match Dusé et Housselstein en défense. Levavasseur, enfin rétabli, et dont on attend beaucoup en attaque ; on verra aussi, au moins une mi-temps, deux jeunes gens que l'on désire voir à un niveau supérieur, Vanhecke au milieu du terrain et Knockaert à l'aile droite. Est-ce dans un but précis ?

« Je ne pense pas les retenir pour le match de Bordeaux, avoue René Gardien à moins qu'ils ne crèvent le plafond. »

Il veut revoir aussi N'Diaye en défense et l'aligner à côté de Le Roux. Un problème risque de se poser. N'Diaye ou Bajic qui est le problème des étrangers.

« Il est indispensable que nous prenions au moins un point en Gironde avant de revoir Angers et Nancy, assurait M. Bonhomme, c'est dans ces trois prochains matches que nous pouvons assurer notre avenir. »

René VERKRUSSE.

LYON

DOMENECH ACCLAME

LYON. — Condamné au repos à la suite de son élimination prématurée de la Coupe de France, l'O.L. continue d'appliquer la formule des rencontres amicales, sans se faire, bien sûr, de grandes illusions sur leur succès financier.

Ainsi, après avoir reçu les Tchèques de Sparta Prague (2-3), il a rencontré les Suédois de Norrkoping (2-2). Quoiqu'il se déroulât sous une pluie incessante et sur une pelouse difficile, ce match atteignit un très bon niveau technique qui confirma les bonnes dispositions actuelles de l'O.L. et de... Serge Chiesa.

Comment est-ce possible que le Bataillon de Joinville se passe délibérément d'un élément aussi doué et aussi percutant ?

Comme deuxième avant centre — et non comme ailier — il jeta la panique dans les rangs suédois par ses infiltrations profondes, ses prises de balle très sûres et ses longs services.

Certes, les Suédois ouvrirent le ban par Hellberg (7e) et le fermèrent par Wendt (86e), mais Chiesa (22e) et Lacombe (55e) inscrivirent chacun un but.

Cependant, si Di Nallo avait eu sa part de réussite, l'O.L. aurait remporté une victoire nette et méritée.

Le public n'eut pas droit à un, mais à deux... Domenech, et cela durant toute la partie. Albert opéra comme arrière latéral, tandis que Raymond, qui se tailla à l'applaudimètre un gros succès personnel remplaça Baeza et eut pour mission de neutraliser l'ex-attaquant de Feyenoord Ove Kindvall.

Et — n'en déplaise à M. Maillard — leur duel, pourtant âpre et passionné, fut d'une correction, à laquelle le redoutable attaquant de Norrkoping tint à rendre justice.

Il ne reste plus qu'à souhaiter que la commission de discipline, qui aura à évoquer jeudi les incidents de Nice, rende un verdict d'apaisement, et que l'O.L. puisse poursuivre et terminer la saison avec cette sérénité qui lui est indispensable pour décrocher la quatrième place.

Le calendrier de fin de saison lui est relativement favorable, et il est probable que dès dimanche prochain contre Reims il reprendra sa marche en avant.

Paul FISCHER.

METZ

REVE DE REVANCHE

METZ. — Metz est allé prendre à Nîmes son huitième point pour les sept matches retour disputés à ce jour. Voilà qui fait du redressement de l'équipe lorraine une réalité. Mais Georges Zwunka, dans la cité gardoise, situait déjà le prochain objectif de son équipe : battre Nantes, l'auteur du plus bel affront subi par le F.C.M. cette saison.

« Il ne faut surtout pas s'endormir sur ces lauriers nîmois », estimait l'entraîneur.

Dans cet ordre d'idées, la confrontation avec les Suédois de Norrkoping et Kindvall était particulièrement bienvenue à ses yeux. Elle a meublé ce week-end de Coupe qui a été aussi celui du retour du froid à Saint-Symphorien où l'on a grelotté tout au long de cette première nocturne de l'année. **Devant le club le plus titré** *de Suède, très à l'aise dans la bise glaciale, Metz a pu fort bien entretenir sa forme et préparer la venue des Nantais.*

On était venu voir l'étonnant Kindvall, on vit surtout Metz dominant copieusement et concrétisant très mal, à l'image de Nestor Combin, imprécis mais aussi boudé par la réussite.

Il est vrai que l'ex-feu follet de Feyenoord trouva sur sa route ou Pauvert ou l'athlétique et discipliné Argentin Juan-Carlos Piris, à Metz depuis quelque temps déjà et supervisé à cette occasion.

La discrétion de Kindvall n'exclut pas quelques éclairs dont l'un lui valut un penalty grâce auquel Norrkoping entrevit le succès contre le cours du jeu.

Metz piétina longtemps encore devant la meilleure défense du football suédois animée et commandée par le chevronné Nordqvist. Une fulgurante reprise à bout portant de Nestor Combin, lequel vaut désormais un but par match, ruina les espoirs suédois, assurant à l'équipe messine où le jeune Victor Zwunka remplaçait son aîné Georges à l'arrière alors que Paulier avait été ménagé, un nul dont elle se contenta bien malgré elle.

Un résultat auquel l'entraîneur n'attacha que peu d'importance. Pour lui, ce test international n'avait pas été une formalité, mais au contraire la meilleure des préparations pour la reprise du Championnat et le dialogue avec Nantes. Cela seul comptait aux yeux de Georges Zwunka, car Metz rêve de revanche et ne s'en cache pas. Il est vrai qu'il n'a pas oublié ce sanglant 5-1 qu'il essuya au pays du muscadet en octobre dernier.

André LEMAY.

NIMES

PELERINAGE CHEZ CHARLES ALFRED

NIMES. — Certes, l'absence de trois titulaires devant Metz qui entraîna pour les Nîmois la perte de leur troisième point de la saison à domicile, a pu expliquer cette contre-performance.

Toutefois, même si cette baisse de régime a pu surprendre certains, il semble bien néanmoins que la débauche d'énergie déployée en quelques circonstances par les Nîmois pouvait laisser prévoir un ralentissement dans la cadence qu'ils ont l'habitude d'imprimer.

En vue de leur conserver leur belle condition, l'entraîneur nîmois avait emmené ses hommes à Nyons, en Haute-Provence, où chacun a pu reprendre contact avec Charles Alfred et goûter un calme bienfaisant hors de la ville où, bien entendu, les événements passés et futurs font l'objet des nombreuses conversations.

Les Nîmois ont été chaleureusement accueillis et ce court séjour doit leur assurer un renouveau à la veille de deux matches importants : le premier, dimanche à Paris, le second, du 25 mars, dans le fameux derby sudiste qui passionne au point que les deux bureaux de location ont été assaillis. Treize mille places ont été, en effet, vendues et le match se jouera à guichets fermés.

A l'exception de Betton et Voinea, qui sont restés à Nîmes pour y poursuivre leur traitement et les soins appropriés à leur état, la troupe nîmoise a ainsi préparé avec sérénité la tâche qui l'attend. On peut être assuré que ce court séjour aura été bénéfique, Kabile et Odasso seront en mesure de reprendre leur place.

Les Nîmois ont quitté Nyons samedi dans l'après-midi mais, avant de regagner leurs pénates, se sont arrêtés à Avignon où ils ont assisté au match de Coupe Avignon-Rouen.

Dimanche à midi, ils se sont rassemblés pour un nouveau repas en commun, mais cette fois en compagnie de leurs épouses et, lundi matin, la préparation a été reprise au stade municipal.

R.-J. GEBELIN.

PARIS-St-GER.

UN PEU DE PAIN BLANC

Il est difficile de dire que le Paris-S.G. se soit montré sous son meilleur jour durant les mois de janvier et de février.

Malgré son « séjour au blanc » entre Noël et le Jour de l'An, il n'a pris, depuis la trêve, que trois points en sept matches : une misère ! Un « actif » qui nous conduit tout droit à la Division II !

Or dans cette Division II, le Paris-S.G. n'entend plus y mettre les pieds. Pas de sitôt du moins.

Aussi les responsables de l'équipe, Henri Patrelle et Pierre Phelipon ont-ils profité de la trêve imposée par la Coupe au P.S.G. pour faire le point et reprendre les choses en main.

Pierre Phelipon a commencé par mettre ses joueurs à un repos quasi total mardi et mercredi derniers. Il n'a repris le véritable entraînement que jeudi et a fait faire un petit match d'entraînement à son équipe, dimanche à Evreuse, match joué sans forcer quelques joueurs comme Arribas et Guignedoux, ne jouant qu'une mi-temps, et Hallet souffrant des adducteurs, demeurant sur la touche.

Il espère que cette semi-trêve aura remis sur pied un homme comme Solas qui souffre d'une tendinite, ce mal des athlètes modernes pour lequel les spécialistes présentent deux théories : la première selon laquelle les athlètes toujours à la limite de la « rupture » sollicitent trop leurs tendons ; la seconde selon laquelle les tendons — surtout ceux des membres inférieurs — ne sont pas assez sollicités par la marche et le sént trop, ensuite, dans des mouvements rapides, saccadés, parfois contre nature, pourrait-on dire, dans les mouvements d'extension ou dans le shot. Mais, refermons cette parenthèse.

Seront aussi « récupérés » Rustagui, le suspendu, et Mitoraj, qui avait été sérieusement touché au tibia.

Phélipon tint aussi de nombreuses causeries avec ses joueurs pour revoir leur système de jeu, pour remettre un peu d'huile dans les rouages, pour desserrer quelques consignes, sauf en défense,

où Phélipon tient à un marquage ultra-serré dans la zone. C'est ainsi qu'un Hallet sera de plus en plus un homme de soutien, que Leonetti ne sera jamais asservi à une tâche défensive, que Guignedoux sera le plus sûr soutien de Prest, l'avant centre.

Quant au moral, il demeure excellent. Et c'est Djorkaeff qui assure : « Si les matches se gagnaient au moral, nous n'en perdrions aucun. »

Mais, ce qui inquiète le plus l'entraîneur, ce sont justement les points perdus sur son terrain.

« Sur 26 possibles, nous n'en avons pris que 12 jusqu'ici. C'est nettement insuffisant », assure-t-il.

Et le prochain adversaire du P.S.G. à Saint-Ouen n'est autre que Nimes !

Cependant, si les Parisiens passent bien l'obstacle nîmois, ils auront, apparemment un peu de pain blanc à se mettre sous la dent : le 26 ils joueront contre le Red Star, le 29 ils recevront Angoulême et le 1er avril ils iront à Reims, un adversaire qui peut être à leur portée.

D'ailleurs, dans les douze matches qu'ils leur restent à jouer, ils rencontrent six adversaires qui ne sont guère mieux lotis qu'eux-mêmes.

De quoi espérer, par conséquent !

Jean CORNU.

RENNES

PEUT-ETRE BETTA

RENNES. — Jean Prouff avait initialement prévu d'occuper cette journée de « loisirs » forcés en faisant disputer à son équipe un match contre les Nationaux de Lorient. Mais ces beaux projets ont été contrariés par le fait que Lorient devait jouer pour le compte du groupe B du National un match en retard contre Quimper. Finalement, Prouff décide de donner quartier libre à ses joueurs et ce, pour la première fois depuis longtemps. Ce qui, finalement, leur aura accordé un temps de récupération appréciable avant le match contre Saint-Etienne, samedi, au stade de la Route de Lorient. Ces matches Rennes-Saint-Etienne ont toujours connu le succès à Rennes où Keita trouve souvent le moyen de faire un « truc ». Bien évidemment, la défense rémoise ne modifiera pas sa façon de jouer habituelle et ne sacrifiera pas au marquage au pied. Prouff pense pouvoir aligner son équipe type avec, peut-être, le retour de Betta qui a fait réellement défaut, ces temps derniers, à l'attaque rennaise.

SAINT-ÉTIENNE

KEITA VEUT OUBLIER

SAINT-ETIENNE. — Salif Keita est rentré vendredi dernier de Bamako et il était assez triste. Nous l'avons trouvé sur la table de massage d'un kinésithérapeute réputé de Saint-Etienne, pour son habileté, à réparer les colonnes vertébrales et les articulations déficientes. « Sa lit souffrait d'un déplacement de la malléole de la cheville gauche, nous dit M. Dussol. Il a certainement dû souffrir pour s'aligner lors de la finale sur le terrain. »

M. Dussol est affirmatif : « Keita pourra jouer à Rennes avec Saint-Etienne. »

Et c'est le plus grand désir de Salif, qui a appris à son retour que son second, au classement des buteurs, Skoblar, ne lui avait repris qu'un seul but en deux matches sur les trois de son avance, et il voudrait, bien sûr, un terrain qui lui a toujours réussi, marquer au moins un but samedi prochain.

Cela lui ferait oublier la déception de la Coupe d'Afrique où il n'a pas été couronné meilleur joueur africain. Meilleur buteur de France et même d'Europe, c'est un titre qui a plus de valeur.

Sans employer une expression à laquelle jadis, un club se consolait de son élimination de la Coupe de France : « Et maintenant, tout pour le championnat », ce week-end de repos va permettre aux joueurs stéphanois de souffler un peu.

Pourtant, afin de tenter de récupérer les 40 millions d'anciens francs que l'A.S. Saint-Etienne estime avoir perdu par suite de son élimination de la Coupe par Avignon, le club stéphanois avait conclu, par Pierre Garonnaire, une tournée en Côte-d'Ivoire. L'équipe stéphanoise devait jouer deux matches à Abidjan, dimanche 12 et mardi 14 mars.

Les organisateurs avaient mis comme condition formelle, la présence de Salif Keita qui, de sa seule personne, remplit les stades de l'Afrique noire. Hélas ! Keita fit savoir, de Bamako où il s'était rendu avec l'équipe du Mali après la Coupe d'Afrique, disputée au Cameroun, que, blessé, il ne pourrait rejoindre ses camarades à Abidjan. Et il fallut annuler de voyage.

Impossible de trouver un match en si peu de temps et voilà pourquoi les joueurs stéphanois ont bénéficié d'un repos inattendu.

Est-ce un bien, est-ce préjudiciable à leur forme ?

Si l'on en croit André Minasso, le grand responsable de la musculature des joueurs de l'équipe, ce sera un repos salutaire pour la condition physique et il a parié que les joueurs stéphanois remporteraient, samedi, à Rennes, une cinquième victoire consécutive en championnat.

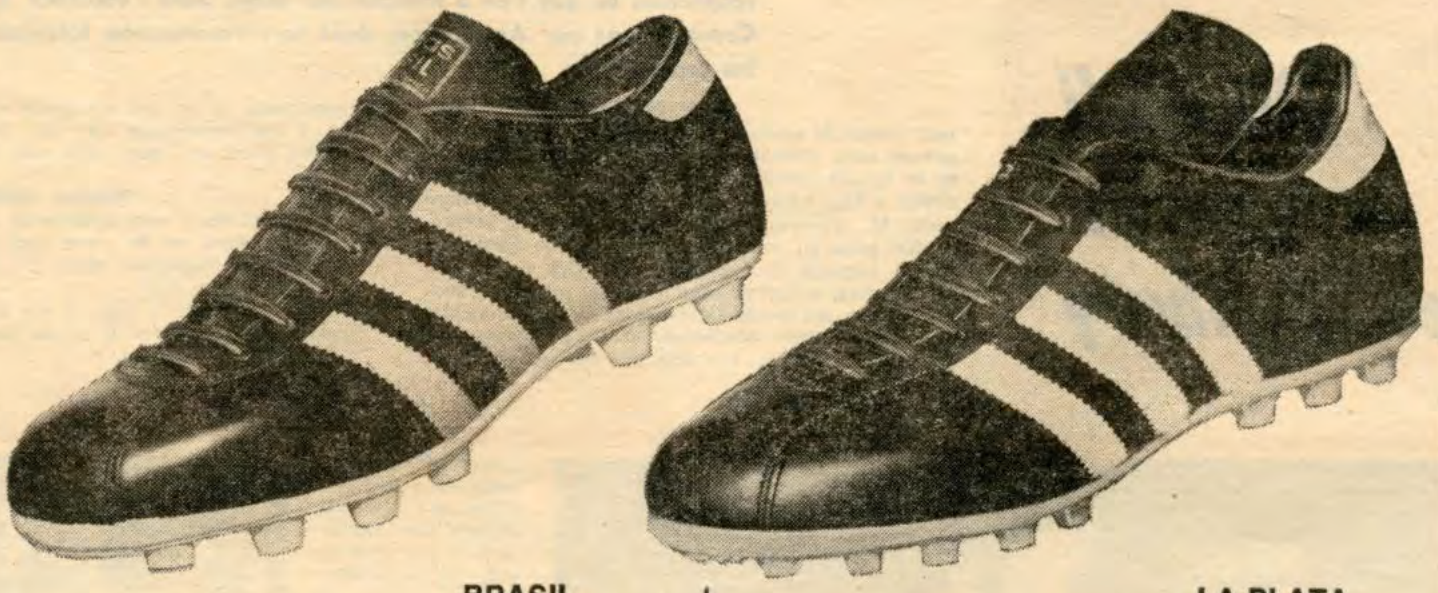
Cette série de performances, qui avait commencé au lendemain de la défaite en Coupe, devant Avignon, au moment où tout pouvait être redouté par les anciens champions de France, même la chute en Deuxième Division, a porté l'A.S. Saint-Etienne à la cinquième place du classement, avec un point seulement de retard sur les deux troisièmes.

Or, comme le seul objectif des Stéphanois, la seule motivation à réaliser des exploits est d'obtenir, au moins, cette quatrième place qui permettrait de participer à la Coupe Européenne, on conçoit que l'on soit optimiste à Saint-Etienne, comme l'est André Minasso.

Comme Albert Batteux peut espérer, sous peu, les rentrées de Samardzic et même de Jacquet qui sont presque remis de grandes blessures, au genou et au tendon d'Achille qui les avaient retenus pendant très longtemps loin des terrains, le président Roger Rocher peut entrevoir avec sérénité la fin de la saison. Et il pourra préparer en toute tranquillité d'esprit la prochaine qui, elle, ne sera pas de transition, si nous en croyons ses promesses.

Pierre LEGALERY.

2 réussites techniques signées adidas



BRASIL

Cuir très résistant, bout avant rapporté, trois bandes et softprotect jaune, semelle injectée, 13 crampons, la chaussure idéale pour jeunes.

du 28 au 6 : **36 F**

du 6 1/2 au 12 : **39,50 F**

LA PLATA

Tige cuir souple, bord de tige et contrefort matelassés, softprotect remontant au talon, nouvelle semelle ADIPAN en polyuréthane à 18 crampons spéciaux.

du 3 1/2 au 12 : **56 F**

adidas la marque aux trois bandes

LA VERITE

EUROPE PARTY

AVEC LES ENVOYÉS SPÉCIAUX DE F F

Cent fois Cruyff

Hulshoff la santé

Wilson la bravoure

Jordao l'avenir de Benfica

Macari le Celtic new-look

Du rififi à Sclessin et Highbury

COMME AU THEATRE, EN ATTENDANT LE DEUXIEME ACTE QUI SE JOUERA LA COUPE D'EUROPE DES CLUBS ET SES PETITES SŒURS (COUPE DES COUPES ET C FAVORABLE POUR TIRER LES PREMIERES CONCLUSIONS DES MATCHES ALLER COMMENT, AU BOUT DU COMPTE, ILS RISQUENT DE TOURNER ● « F. F. » ETAI BUDAPEST POUR ASSISTER AUX QUATRE EVENEMENTS-CHOC DU FOOTBALL EU ARSENAL), JACQUES ETIENNE (FEYENOORD - BENFICA), ROBERT VERGNE (INTE CELTIC) ECHANGENT, A TETE REPOSÉE, LEURS PREMIERES IMPRESSIONS SUR DE

Les résultats des matches aller de quarts de finale de la Coupe d'Europe des Clubs ont été beaucoup plus serrés qu'à une certaine époque. Les clubs recevant ont, ou perdu (Ujpest) ou gagné de justesse (Ajax, Feyenoord et l'Inter). Est-ce un phénomène de pure circonstance ou bien sa signification est-elle plus profonde ?

Jean-Philippe RETHACKER. — Je pense qu'il s'agit là d'un phénomène de circonstance, car les huit qualifiés comptaient parmi les meilleures équipes d'Europe, et leurs confrontations étaient donc au départ très équilibrées. Pour ce qui concerne le match d'Amsterdam, il faut cependant préciser que la victoire d'Ajax eût pu et dû être plus large, si la chance avait souri plus gentiment à Cruyff et à ses camarades. En deux ou trois occasions, le gardien d'Arsenal, Wilson (très sollicité et fort brillant), s'en sortit d'extrême justesse. Il est un fait cependant qu'Arsenal, venu pour limiter les dégâts, jouant donc avec... deux avants, obtint gain de cause et repartit avec l'espoir de se qualifier...

Jacques ETIENNE. — Il est indiscutable que le système des matches aller et retour dicte aux équipes une conduite particulière selon qu'elles reçoivent ou qu'elles se déplacent. Ce phénomène n'est pas récent et l'ont ne peut pas parler — vraiment — d'une nouvelle mentalité des équipes visiteuses. Seulement, certaines formations sont plus aptes à « faire » un résultat à l'extérieur. C'est le cas de Benfica, équipe qui joue « technique » et qui est habile à conserver le ballon et à en priver l'adversaire.

Il reste que la cause essentielle du score étriqué du match de Rotterdam réside dans l'affaiblissement de Feyenoord, dont les possibilités offensives se sont trouvées considérablement réduites avec le départ de Kindwall.

Robert VERGNE. — Le score très serré, qui sanctionna le match Inter de Milan-Standard de Liège, est simplement à mettre sur le compte de la valeur des deux équipes dont les efforts s'annihilèrent pendant presque tout le match. De surcroît, les deux équipes se trouvaient réellement handicapées, les Belges par l'absence de leurs défenseurs centraux Dewalque et Jets et les Italiens traversant une très mauvaise période qui les a relégués dans les profondeurs du classement. De surcroît, pour ce qui les concerne, la mésaventure de la « Squaddra » à Athènes, battue par la Grèce, ajouta encore au malaise qui sévit actuellement à l'Inter dans la mesure où six de ses joueurs figuraient dans l'équipe.

Mais en définitive, le handicap des deux équipes eut un effet compensateur qui se traduisit d'ailleurs par l'équilibre des débats et le score final qui reflète bien la réalité du match.

Philippe TOURNON. — Comme à Budapest, donc, où la victoire du Celtic a été méritée. Même si la pluie inattendue, même si le but « offert » par Horvath à la dix-neuvième minute, même si l'arbitrage que l'Allemand de l'Ouest Weyland, qui l'a servi plutôt que desservi, ont été des éléments circonstanciels favorables, les Ecossais ont laissé une bien meilleure impression d'ensemble — puissance athlétique, condition, efficacité à tous les niveaux — que Ujpest, trop inconstant, dont le football bien conçu, élégant mais inachevé, ne fit pas le « poids » devant la solide défense écossaise.

En outre, conformément à ce que Jock Stein avait annoncé, le Celtic lutta bel et bien pour la victoire et non pour le match nul. A tout égard, sa victoire est logique... même si Ujpest ne connut pas beaucoup de réussite.

Vous avez tous l'air d'accord pour reconnaître qu'il n'y a en fait à tirer de ces premiers résultats aucun élément qui nous change franchement de l'ordinaire ; mentalité nouvelle des équipes visiteuses ou arbitrage plus objectif par exemple. A propos d'arbitrage, le match d'Amsterdam correct dans l'ensemble, a cependant été marqué par quelques coups de poing et un penalty généreusement accordé. L'Inter s'est tiré d'affaire devant le Standard en inscrivant un but entaché de hors-jeu. Par rapport à des époques antérieures, trouvez-vous que les lois du jeu ont été mieux respectées ou que l'on a franchi une étape dans l'escalade de la violence ? Commençons par Amsterdam dont la retranmission télévisée a sensibilisé les esprits.

J.-Ph. RETHACKER. — On ne peut parler de violence ni de jeu dur dans un match comme celui d'Amsterdam, dont la qualité technique et la beauté passionnelle furent très remarquables. Grâce à Ajax surtout, en première mi-temps. L'arbitre grec, M. Varnvakopoulos, fut absolument irréprochable jusqu'au moment où il se laissa influencer par la comédie du Hollandais Van Dyk se laissant tomber dans la surface pour obtenir le penalty décisif. Par ailleurs, les incidents et débuts de bagarre entre Storey et Keizer, McLintock et Cruyff furent vite oubliés et dissipés. Les lois du jeu ont donc été respectées, et ce qui est mieux encore l'**esprit** du jeu a été sauvegardé par des footballeurs anglo-saxons, il est vrai, donc durs mais francs et loyaux...

Philippe TOURNON. — Trois « interventions » des défenseurs du Celtic devant leur but, alors ue le score était de 1-1, parurent extrêmement litigieuses, même à l'observateur neutre que nous étions.

Mais, précisons-le bien, il n'y eut à Budapest ni violence, ni incidents d'aucune sorte et l'arbitrage fut correct et impartial.

L'arbitre ouest-allemand offi
tait Imre Kovacs, dans l'esp
qu'elles sont interprétées en
terre ou en Hollande. C'est
jouer » au maximum, ne ré
interventions... qui auraient é
arbitre hongrois.

Jacques
dam, c'était aussi un arbitre al
M. Kuntz, qui dirigeait les déba
tenir les équipes. Il montra
chronomètre chaque fois qu'un
chait à gagner du temps et sin
Henrique. Le match fut donc
rect : il est vrai que l'engagem
poussé et ceci explique peut-ê
droit de Benfica, Malta Da S
cheville, suite à un tacle «
sept minutes avant la fin. Fure
mais sans gravité, les deux av

Les
esprits.
dans l'en
Mais plu
sont moi
méconnu

Jean-Phil
Avant de parler des véritables
d'abord insister sur le footba
qu'on a découvert en la per
Cruyff devenu vraiment le patro
et non plus seulement l'étoil
mercredi l'équipe à lui tout
tort de ne pas insister sur la
gaillard nommé Hulshoff qui
très surprenant et percutant.
parler du gardien anglais Wil
classe, sa bravoure et son
moteur humain Armstrong, ailie
activité, du gaucher habile Ken
actuellement.

Jacques
fica, le longiligne Noir Messias
de remplacer l'une des valeu
Rui Rodrigues, blessé. Il s'acc
tâche en raison de sa taille,
son jeu de tête. Les deux a
succédèrent dans l'attaque de F
en respect. Autre révélation
le jeune ailier gauche Jordao,
neuf ans, qui se révéla le p
percutant. Il semble promis à
de particulier à dire sur cette
Feyenoord.

Philippe
est donc à mettre dans le
une grosse déception, au mêm
A. Danaï. Seul Fazekas fut à
réputation. Mais pas de révéla

Au Celtic, les vedettes étaien
Deans), mais on se demande,
cela eut une quelconque
c'est le Celtic qui est une «
lui-même. On retrouva les «

Cruyff, bien sûr mais aussi Keizer ! (ci-contre à g.). Malgré une erreur sur le but d'Arsenal, le capitaine d'Ajax a été de — presque — tous les bons « coups » pour son équipe.

Hulshoff menaçant Wilson. La scène s'est souvent reproduite. Hulshoff est autant demi offensif ou attaquant qu'éléphantesque stoppeur.

*La vieille garde du Celtic, Lennox en t
tout le football hongrois.*

D'AMSTERDAM

A LA SEMAINE PROCHAINE, C'EST L'ENTRACTE POUR LA ET COUPE DE L'U.E.F.A.) ● MOMENT DE REPIT TRES LER DE MERCREDI DERNIER ET ENVISAGER DEJA ETAIT PRESENT A AMSTERDAM, ROTTERDAM, MILAN ET EUROPEEN. JEAN - PHILIPPE RETHACKER (AJAX - INTER - STANDARD), PHILIPPE TOURNON (UJPEST - R DES QUARTS DE FINALE JUSQUE-LA ASSEZ ETONNANTS.

and officia, comme le redou- ns l'esprit des règles telles ées en Allemagne, en Angle- . C'est-à-dire qu'il « laisse ne réprimant pas certaines raient été réprimées par un

Jacques ETIENNE. — A Rotter- rbitre allemand (mais de l'Est), les débats. Il sut parfaitement montra ostensiblement son s qu'un joueur portugais cher- s et singulièrement le gardien t donc dans l'ensemble cor- engagement n'y fut jamais très e peut-être cela. Seul l'arrière ta Da Silva, fut blessé à la acle « appuyé » de Moulijn, fin. Furent également touchés, deux avants centre : Posthu-

mus de Feyenoord et Artur Jorge buteur de Benfica.

Robert VERGNE. — L'arbitrage du match de Milan n'a pas prêté à de sévères critiques. Ce fut certes un match âpre, sévère, avec un pourcentage élevé de fautes si l'on juge dans l'absolu, mais, dirons-nous, dans la moyenne de ce type de match auquel la Coupe d'Europe nous a habitués. C'est peut-être d'ailleurs ce raisonnement qui est grave en soi car il ne devrait pas y avoir deux types de match. Cela étant dit, il convient de préciser que ce sont les joueurs belges qui ont commis le plus grand nombre de fautes sans qu'il y ait, répétons-le, matière à scandale.

Il n'empêche que le comportement des juges de touche a une fois de plus prêté à critiques, notamment à propos du seul but du match très suspect de hors-jeu. C'est en définitive le seul point noir de ce match qui fut sévèrement disputé mais toujours dans des limites acceptables pour la morale sportive.

Les excès d'Inter-Moenchengladbach semblent donc avoir calmé les prits. L'arbitrage, nulle part, n'a fait crier au scandale. Les vedettes ns l'ensemble, n'ont pas été matraquées et donc ont pu se distinguer. ais plutôt que des gens célèbres, nous aimerions parlé de ceux qui le nt moins et qui se sont révélés soit en manifestant un talent jusque-là éconnu, soit en tenant un rôle inhabituel pour eux.

ean-Philippe RETHACKER. — ritables méconnus, je voudrais e footballeur assez inattendu la personne d'un... Johann le patron et le chef d'équipe, nt l'étoile d'Ajax. Cruyff fut i tout seul ! Mais on aurait r sur la santé de ce grand off qui fut un avant centre rcutant. Et il faudrait aussi lais Wilson qui confirma sa et son intelligence, du petit ng, ailier défensif d'une rare bile Kennedy en grande forme

acques ETIENNE. — A Ben- Messias avait la lourde tâche s valeurs sûres de l'équipe Il s'acquitta fort bien de sa taille, de sa détente et de deux avants centre qui se que de Feyenoord, furent tenus élation au niveau européen : Jordao, un attaquant de dix- la le plus incisif et le plus romis à un bel avenir. Rien ur cette question concernant

hilippe TOURNON. — Ujpest ans le même sac. Bene fut au même titre que Zambo ou as fut à la hauteur de sa e révélations.

s étaient absentes (Johnstone, emande, tout compte fait, si nque importance ! En fait, une « équipe vedette », en les « anciens » (Mc Neil, Brogan, Murdoch, Lennox) fidèles à eux-mêmes et on découvrit un Macari teigneux, vif et habile, alors que Dalglish dans un rôle plus obscur, en retrait de son attaque, démontra des qualités prometteuses.

Robert VERGNE. — Une seule des vedettes qui figuraient sur le terrain justifia pleinement son « titre » ou si l'on préfère son appellation : il s'agit de Van Moer qui fut sans doute le meilleur joueur sur le terrain. En revanche, ni Fachetti ni Mazzola ne justifièrent leur réputation à la fois parce que leur forme personnelle ne semble pas des plus aiguisées, mais aussi parce que la tactique très défensive des Belges ne leur donna guère l'occasion de s'exprimer. Boninsegna également souffrit d'un marquage sévère mais il est juste de dire qu'il tira un bon parti des quelques possibilités qui s'offrirent à lui en cours de jeu. Il fallut même tout le talent du gardien belge Piot pour faire échec aux quelques tentatives de l'attaquant milanais. On a compris par la même occasion que le gardien du Standard fit un très grand match et qu'il prend définitivement rang parmi les meilleurs spécialistes européens. Avec lui, notre vieille connaissance Takac s'avéra également l'un des meilleurs joueurs du match : il déclencha deux tirs extrêmement appuyés dont un sur coup franc et se trouva à la réception d'un très beau centre en retrait de Beurlet, mais fut alors bouculé de façon très suspecte qui pouvait motiver un penalty.

Avec ces hommes, n'oublions pas de mentionner l'excellent match de Pillot dans un rôle insolite pour lui d'arrière central qu'il tint avec une remarquable intellligence même s'il commit deux ou trois petites fautes qui s'avérèrent heureusement sans conséquence.

Chez les Italiens, Vieri fit très bien le peu qu'il eut à faire.

Une semaine après les matches aller et une semaine avant les matches retour, comment dans chaque camp, envisage-t-on la deuxième étape de ces quarts de finale ?

Philippe TOURNON. — Les gens du Celtic, joueurs ou dirigeants, n'ont jamais versé dans l'exubérance ou l'exhibitionnisme, démonstrations qu'ils laissent aux Latins. Après le match, on côtoyait des gars fiers et satisfaits d'avoir fait leur boulot et Jock Stein résumait l'opinion de tous quand il disait : « Voilà une bonne chose de faite ; nous avons de bonnes chances d'accéder aux finales. » Sans plus.

Du côté d'Ujpest, la déception était trop vive sur le moment pour penser au match retour. Ce n'est que jeudi matin que Imre Kovacs fit la constatation suivante : « Il nous reste quinze jours pour atteindre notre forme optima. Mais même une fois cette condition remplie, il faudrait que nous bénéficiions à Glasgow des impondérables qui ont tous joué ici en faveur du Celtic, pour avoir une — petite — chance d'inverser le résultat. » Mais le ton n'était pas très convaincant...

Jacques ETIENNE. — Il l'est beaucoup plus à Benfica. L'optimisme règne peutôt dans le camp portugais. Benfica jouera l'attaque tous azimuts. Dans ce domaine, tout en restant en dedans de son action, cette attaque a impressionné l'entraîneur hollandais Happel lors du match aller. A Lisbonne, les avants portugais bénéficieront du soutien constant d'Eusebio qui sera en fait le quatrième attaquant. On jouera à fond sur la rapidité des deux ailiers Nene et Jordao, pour prendre à revers la défense hollandaise.

L'équipe hollandaise misera essentiellement sur sa défense, la meilleure du pays — avec celle de Twente — pour endiguer les assauts de Benfica. Feyenoord entend préserver son but d'avance. Happel comptera sur Van Hanegem, remarquable technicien, pour geler le jeu et contrarier les évolutions de l'adversaire.

Robert VERGNE. — Il est certain que si le résultat du match est très logique, en revanche, il n'a guère fait avancer le problème. En effet, on sait que les Italiens de l'Inter ne sont jamais plus à l'aise que lorsqu'ils sont dominés sur terrain adverse alors que leurs automatismes défensifs constituent pour eux un handicap dans une situation inverse qui était celle du match de San Siro.

Comme ils possèdent tout de même l'avance d'un but, on peut raisonnablement penser qu'ils le défendront avec toutes les ressources qu'on leur connait dans ce genre de confrontation. D'autre part, les Belges s'avèreront très dangereux dans leur stade étuve de Sclessin et ce retard d'un but n'est tout de même pas insurmontable. Pour se résumer, bien malin qui pourrait prédire l'issue de cette deuxième manche.

Jean-Philippe RETHACKER. — Parlant du match retour, Kovacs, l'entraîneur d'Ajax, a dit : « Je pense que nous devons nous qualifier, car les champions d'Angleterre sont plus à l'aise lorsqu'ils jouent repliés devant leur but que lorsqu'ils doivent faire le jeu et construire. Nous, par contre, sommes plus redoutables en contres, grâce à Cruyff qui est irrésistible lorsqu'il a du champ devant lui. Le tout sera de supporter l'orage et le jeu aérien des Anglais. »

De son côté Bertie Mee, le manager d'Arsenal, garde confiance lui aussi, parce qu'il sait qu'à Highbury, devant 70.000 supporters, son équipe est difficile à contenir : « Mes joueurs ont retrouvé la grande forme. Nous avons marqué un but à l'extérieur, ce qui est précieux. Nous n'avons qu'un but de retard, et puis n'avons-nous pas battu par 3-0 Ajax à Londres, il y a deux ans en Coupe des Foires ! »

Personnellement, qu'est-ce qui vous a le plus étonné de la rencontre que vous avez vue ?

Jean-Philippe RETHACKER. — Cruyff encore ! Cruyff toujours ! dont la maîtrise technique, le rayonnement et l'efficacité n'ont jamais été aussi merveilleux. Il y a eu dans ce Cruyff-là du Pelé de la grande époque. Mais l'équipe d'Ajax a donné une leçon de jeu moderne, c'est-à-dire à la fois rapide, subtil, varié, athlétique et **simple.**

J'avoue cependant qu'Arsenal m'a surpris par son calme, sa sûreté et sa remarquable organisation.

Philippe TOURNON. — Tout comme le Celtic qui s'est lancé dans cette bataille de Budapest comme si la qualification se jouait sur un seul match. La santé, l'audace, la décontraction du Celtic bien que privé de ses deux meilleurs attaquants, Johnstone et Deans étaient impressionnantes. Et même quand ils menèrent 1-0 les Ecossais, loin de « tirer le rideau », continuèrent à attaquer.

Le fait est assez rare dans les compétitions européennes pour qu'on le souligne.

Jacques ETIENNE. — Le fait le plus étonnant de la rencontre de Rotterdam c'est l'habileté manœuvrière de Benfica qui a su, en première mi-temps, conserver la balle pour imposer un faux rythme à l'adversaire, tout en parvenant à se montrer dangereux sur les contre-attaques. Puis son acceptation de la domination hollandaise après le repos, sans pour autant se désunir : c'est le fait d'une équipe qui, malgré son rajeunissement, a conservé une certaine maturité collective.

Robert VERGNE. — Pour moi ce fut la très grande sûreté des deux gardiens de but et la qualité de leurs prises de balle. Il est vrai que nous avions affaire en l'occurrence à deux des meilleurs spécialistes européens.

Votre pronostic pour la qualification aux demi-finales ? Pourquoi ?

Jacques ETIENNE. — Benfica... compte tenu de tout ce que nous venons de dire. Mais par un score serré, en dépit des possibilités offensives de Benfica, car la défense de Feyenoord est un roc.

Robert VERGNE. — Un pronostic ne semble pas raisonnablement possible à établir compte tenu de la valeur très égale des deux équipes. A la rigueur, l'Inter peut-être au bénéfice de la grande expérience de la plupart de ses joueurs.

Mais sans aucune garantie...

Philippe TOURNON. — On voit mal comment le Celtic, après son impressionnante démonstration de Budapest, pouvait laisser échapper la qualification, le 22 mai, sur son terrain du Parkhead Stadium. Même un super-Ujpest ne serait pas assuré de venir à bout de la forteresse écossaise. Et le Celtic avec ses deux buts marqués « sur terrain adverse » possède un avantage mathématique et psychologique incomparable.

Jean-Philippe RETHACKER. — En ce qui concerne Arsenal-Ajax, c'est très difficile à dire, car il peut s'en passer des choses dans une telle bataille. Logiquement, Ajax est supérieur à Arsenal, plus complet, plus riche en individualités d'exception. Mais sa défense pourra-t-elle supporter sans dommage l'épreuve de force implacable que lui imposeront les Canonniers ? J'ai bien peur que non ! Ajax mériterait la qualification, mais n'a-t-il pas perdu sa chance mercredi dernier en première mi-temps ?

x en tête, a rendu moroses Ujpest et

Takac méritait un penalty qu'il n'a pas obtenu. La défense de l'inter ne fait pas de cadeaux. Takac semble l'avoir vérifié.

Jordao (ci-contre, à droite), le nouvel Eusébio, ailier gauche racé de dix-neuf ans, a confirmé tout le bien que l'on pense de lui au niveau européen. Il centre malgré le défenseur de Feyenoord, Hasil.

Mercredi à Julich contre l'Allemagne

MISSION IMPOSSIBLE POUR GRILLON ET SES HOMMES

(Tony ARBONA)

MERCREDI 15 MARS, STADE DE JULICH, A 19 H 30

FRANCE : **André LANNOY (Lens) 1 — Daniel PERIAULT (Rennes) 2, Paul IMIELA (Amiens) 3, Loïck KERBIRIOU (Rennes) 4, Jacques LE BOURGOCQ (Nantes) 5 — Patrick GRECK (Nice) 6, Christian CHENU (Chaumont) 7 — Philippe REDON (Rennes) 8, Gérard TONNEL (Mouzon) 9, Jean-Michel AUBERT (Arles) 10, Gérard BIGEON (Caen) 11.**

Entraîneur : **André GRILLON.**

Remplaçants : **Alain GOURAUD (Angers), Patrick DAVID (Paris-Joinville), Serge BARBIER (Aix).**

ALLEMAGNE : **(L'équipe sera désignée le matin du match, parmi les joueurs suivants) :**

Gardiens : **BRADLER (VFL Bochum), WIENHOLD (FC Singen 04).**

Arrières : **HAEBERMANN (Eintracht Brunswick), BLEIDICK (Borussia Moenchengladbach), HOLLMANN (RW Oberhausen), BALTES (Fortuna Düsseldorf), SEELMANN (Munich 1860), KALTZ (SV Hambourg).**

Avants et demis : **BITZ (1 FC Kaiserslautern), NICKEL (Eintracht Francfort), SELIGER (MSV Duisbourg), WORMS (MSV Duisbourg), HAMMES (Wattenscheid 09), HELMREICH (Fortuna Düsseldorf), HOENESS (Bayern Munich), SCHNEIDER (Bayern Munich).**

EN ce mercredi 15 mars, sur le terrain de Julich (Allemagne), onze joueurs français ne vont pas être à la fête : ils auront comme opposants une équipe d'Allemagne qui porte déjà le label « Olympique » puisque les Germaniques sont d'ores et déjà qualifiés pour la compétition à Munich, en qualité de nation organisatrice des Jeux.

Il est naturel que, devant leur public et en fonction du retentissement des J.O. les Allemands aient particulièrement soigné leur représentation.

Comme partout ailleurs, les Allemands ont « réservé » des amateurs de grand talent en fonction de ces Jeux et pour exemple, parmi les seize joueurs qui ont été pré-sélectionnés, on en note douze qui figurent, chaque dimanche, dans le Championnat de Bundesliga, donc la Première Division Pro.

ALLEMAGNE, LA BETE NOIRE

On ne saurait critiquer les Allemands de garder le maximum d'atouts dans leur jeu comme ils le confirment, non seulement par leur sélection brillante mais aussi par un calendrier très bien conçu, qui devrait, en principe, amener l'équipe au summum de sa condition en août prochain.

En effet, l'Allemagne n'ayant aucun match de qualification à disputer en est réduite à des rencontres internationales amicales et c'est pourquoi elle affronte, chez elle, ou chez l'adversaire, des formations qu'elle estime utiles à sa préparation.

La France figure parmi les équipes que l'Allemagne considère comme difficiles.

Il est vrai que, depuis 1964, les deux équipes ne réussissaient pas à se départager, quatre résultats nuls concluant les affrontements en France ou en Allemagne et même à Gênes !

Mais cette série de matches nuls a été interrompue, l'an passé, à Vittel. Il est vrai que le sort joua en faveur des Allemands qui, menés par 0-1 (but de Prost à la 37e), eurent affaire à une équipe démembrée quand le capitaine français, Gérard Hallet, fut sérieusement blessé et dut être remplacé par Aubert (46e). Tout partit à vau-l'eau et Nickel puis Schneider donnèrent la victoire (2-1) aux Allemands.

Mais l'histoire des France-Allemagne est riche de ces « incidents de parcours » qui firent basculer le résultat en faveur de l'une ou l'autre des formations. L'essentiel est que, depuis 19 ans, les Français n'ont été vainqueurs qu'une seule fois et l'Allemagne demeure (avec l'Espagne) l'équipe qui ne réussit pas aux Tricolores.

LES TRIBULATIONS D'UN SELECTIONNEUR

Hélas, nous croyons bien que le chiffre 13 qui marquera le total des affrontements de ces deux nations ne soit plus bénéfique aux Français.

Et pourtant nous avions besoin d'aguerrir cette équipe olympique qui conserve encore une mince chance de se qualifier en battant l'Autriche (13 avril) et l'U.R.S.S. (25 mai). Mais tout semble s'être ligué pour que Borto et Grillon ne puissent rassembler cette équipe pétillante qui, le 8 décembre 1971, écrasait l'Autriche (5-1) à Saint-Denis.

Il y a eu la blessure (trois mois d'indisponibilité) de Collinet avant le résultat nul du mois passé en face de l'Angleterre puis une succession d'impondérables.

La première sélection d'Albert Borto fut démantelée au fil des jours.

Ribeyre est blessé, Hopquin a un accident d'auto, Lang est retenu par les militaires, Mankowski doit s'abstenir pour passer un examen (il prépare médecine), Le Roux est aussi indisponible. S'ajoutent les impératifs de la Coupe. Les responsables de France Amateurs n'ont pas voulu contraindre des joueurs à abandonner leurs clubs qualifiés pour cette compétition, alors qu'il ne s'agit, contre l'Allemagne, que d'un match amical. Alors on raya de la liste Riéfa, Laurier, Romier, Guillollet. Lens accepte de laisser partir Lannoy, puisque ne jouant que le dimanche.

Tant et si bien que de l'équipe qui rencontra l'Angleterre le mois passé, il ne reste que Imiéla, Redon, Tonnel et Bigeon.

Comment voulez-vous donner une homogénéité valable à une sélection avec pareil bouleversement ?

Albert Borto a passé une très mauvaise semaine et beaucoup usé du téléphone.

ON DEMANDE A VOIR

Evidemment, aligner onze noms est toujours facile, mais deviner quels hommes sont complémentaires est plus hasardeux.

Il y aura là un bon nombre de débutants en équipe de France qui n'ont même jamais suivi un stage avec leurs camarades : ce sont Periault (Rennes), Le Bourget (Nantes), Greck (Nice). Kerbiriou, lui, était du stage de Mâcon mais ce sera son premier match officiel.

Chenu et Bigeon en seront à leur deuxième match tricolore. D'ailleurs, à l'exception d'Imiéla (qui sera le capitaine), tous les autres internationaux n'ont pas atteint la demi-douzaine de sélections.

Une fois de plus, la défense, qui pour France Amateurs est l'articulation de tout son jeu, sera bouleversée puisque Imiéla sera le seul ancien.

La charnière Greck-Chenu, inédite, supportera le poids du match et si Greck assimile ce poste (il joue souvent comme défenseur) et Chenu se montre plus rapide dans la transmission de ses balles, cela peut aller.

En attaque trois hommes qui ont joué (et bien) contre l'Angleterre : Redon, Tonnel et Bigeon auxquels s'ajoutera Aubert qui, justement, joua une mi-temps contre les Allemands à Vittel.

A noter que de l'équipe de France qui rencontra, l'an passé, les Allemands à Vittel, seul Imiéla subsiste.

Lannoy (c'est son tour) gardera les buts mais Gouraud le suppléera sans doute pour éviter une blessure et nous n'aurons que deux remplaçants (au lieu de quatre). David et Barbier, qui entreront peut-être en jeu, en deuxième mi-temps.

Que va faire cette équipe de France impromptu ? On demande à voir.

Une certitude, elle va se battre selon sa tradition et tous savent que sur ce chapitre il n'y a aucune dérogation.

Allons-nous avoir l'heureuse surprise enregistrée contre l'Autriche où deux inconnus stupéfièrent le public : Tonnel et Collinet ? Les hommes retenus sont plus connus, ils appartiennent à des clubs pros et figurent parfois dans l'équipe fanion : Periault, Le Bourgocq, Kerbiriou, Greck ne devraient pas être décontenancés.

Nous n'irons pas jusqu'à croire à un miracle et envisager une victoire française mais on devrait se féliciter si les Tricolores réussissaient, selon la coutume, un résultat nul.

C'est, évidemment, un vœu pieux, mais hélas, nous ne sommes plus en période de vœux.

LES QUATRE « BLEUS » DE L'EQUIPE DE FRANCE

De gauche à droite : Jacques Lebourgocq (Nantes), Patrick Greck (Nice), Daniel Périault (Rennes) et Loïk Kerbiriou (Rennes).

Une seule victoire tricolore en dix-neuf ans !

Depuis 19 ans, l'Allemagne et la France se sont rencontrées douze fois.
La France n'a remporté qu'une seule victoire.
L'Allemagne a vaincu quatre fois.
Il y a eu sept résultats nuls. L'Allemagne a marqué 29 buts, la France 23. Voici le palmarès de ces rencontres :
1953 à Wuppertal : Allemagne b. France 1-0.
1954 à Lonqwy : France et Allemagne 0-0.
1956 à Fribourg : Allemagne et France 3-3.
1958 au Mans : France b. Allemagne 4-2.
1960 à Sarrebruck : Allemagne b. France 6-2.
1962 à Merlebach : France et Allemagne 3-3.
1963 à Withel Bay : Allemagne b. France 4-2.
1964 à Bamberg : Allemagne et France 1-1.
1965 à Gênes : Allemagne et France 2-2.
1966 à Châteauroux : France et Allemagne 2-2.
1969 à Hamm : Allemagne et France 3-3.
1971 à Vittel : Allemagne b. France 2-1.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Cette semaine le **KRITER D'HONNEUR** est attribué aux clubs suivants :

● **CHAUMONT,** par sa victoire sur Caen 3-1 (Groupe A Division II).

● **MESSEIX,** pour sa victoire sur son leader Le Puy en Championnat régional Auvergne.

● **SAINT-SERVIN** pour son score 5-2 contre les Coqs Rouges (Championnat régional Sud-Ouest).

● **ARC,** pour sa victoire par 2-0 contre Vesoul (2e) en Championnat régional Franche-Comté.

● **THORIGNY,** pour sa victoire sur son leader Maisoncelle, avec le superscore de 8-0 qui l'amène à la première place en 2e Division du Championnat de Paris.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football », composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philipe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

DIVISION 2

STRASBOURG CONTINUE SON RAID VICTORIEUX

(Tony ARBONA)

La journée de la Coupe a permis de faire jouer cinq matches : quatre qui étaient en retard et un qui... est en avance : Strasbourg étant allé jouer, à Sète, le match prévu pour le 9 avril.

Ce match Strasbourg l'a gagné... comme d'habitude. Comme d'habitude, il a été secoué en première mi-temps, il a même rejoint les vestiaires, au repos, avec un but de retard. Puis, toujours selon l'habitude, des Alsaciens ont marqué plus de buts que l'équipe qui croyait, peut-être, réaliser l'exploit : être le premier à vaincre le seul club invaincu de ce National.

Pour compléter l'habituel tableau, signalons que le leader des buteurs, Molitor, a marqué son dominical but.

Voilà les Alsaciens avec dix points d'avance, un écart écrasant qui ne laisse plus d'espoirs à son dauphin Avignon... qui n'en conservait d'ailleurs guère.

Dans le groupe « A » on rattrapait un seul match qui aurait pu laisser une lueur d'espérance à Caen, mais les hommes d'Oliver (où deux hommes-base manquaient) ont été battus à Chaumont et les voilà rejoints, à la troisième place, par Mulhouse et Boulogne. Ce sera donc entre Troyes et Sedan que se jouera le grand coup... dimanche prochain, à Sedan où Troyes se rendra. Les Troyens de Flamion même vainqueurs auraient encore un point de retard sur ceux de Dugauguez, mais alors tout serait relancé. En revanche si Sedan l'emporte, on pourra le sacrer champion à huit journées de la fin.

Le groupe « B » avait trois matches à son programme, tous sans importance sur le haut du tableau, mais capital sur le bas. Ainsi Lorient en se faisant battre, chez lui, par Quimper est dernier et sa survie dans cette division apparaît bien précaire. En revanche, les Quimpérois de Mao rejoignent la douzième place à égalité avec l'Entente et Paris-Joinville.

Ce dernier a permis aux Berrichons de renouer avec la victoire, devant leur public, après l'avoir sevré de triomphe depuis six mois.

Enfin Laval a eu un exemple du football négatif, Poitiers son visiteur pratiquant cette manière en expert, au grand dam du public.

MANTES-LA-VILLE EN TETE DU CHALLENGE DE « FRANCE FOOTBALL »

Les matches aller les 1/8 de finales de la Coupe de France ont fait reculer Montluçon de la première place.

Voici le classement actuel.

1) Mantes-la-Ville : 7-1. Ecart : plus 6.

2) Montluçon : 10-6. Ecart : plus 4.

3) Poissy : 6-4. Ecart : plus 2.

Les Mantevillois n'ayant été battus que par un seul but (par Lens) peuvent rééditer pareille performance — ou l'améliorer, surtout devant leur public. Or, Montluçon accueillera Marseille, Poissy et Nancy et l'on peut accorder à Mantes-la-Ville un préjugé favorable pour succéder à Blois au palmarès de notre Challenge.

T.A.

LES PARTICULARITES DE LA MICRO-JOURNEE

● Evidemment avec cinq matches seulement, les divers classements ne sont pas très affectés mais il est bon de noter que :

● Molitor, roi des buteurs, a ajouté une unité à son total qui est désormais de 28 buts.

● Jaunnaud (Chaumont) et Ibrahim (Châteauroux) ont réussi le doublé en buts.

● Aux guichets, c'est Lorient, pour le derby avec Quimper, qui a attiré le plus de spectateurs : 3 376. Il y en eut 2 718 à Sète, 2 461 à Laval, 1 586 à Châteauroux et 1 340 à Chaumont.

HUIT MATCHES EN RETARD

● Après cette journée de rattrapage et en tenant compte des matches qui seront renvoyés dimanche prochain (pour l'aller des 1/8e de Coupe) on arrive à un total de huit rencontres en retard. Ce sont :

Groupe « A » : Cambrai-Lens, Lens-Rouen et Lens-Mulhouse.

Groupe « B » : Montluçon-Le Mans, Laval-Mantes-la-Ville.

Groupe « C » : Strasbourg-Arles, Sète-Toulouse, Arles-Toulon.

Strasbourg et Arles se sont mis d'accord pour leurs deux rencontres : celle retour sera jouée le 21 mars, à Arles (un mardi) et celle de l'aller, à Strasbourg le 22 avril.

Journée de rattrapage

GROUPE « A »

CHAUMONT : 3
Jannaud (38e et 84e)
J.-M. Liautey (61e)

CAEN : 1
Rampant (45e)

GROUPE « B »

LAVAL : 0

POITIERS : 0

CHATEAUROUX : 3
Verrier (22e)
Ibrahim (53e et 88e)

PARIS-JOINVILLE : 1
David (85e)

LORIENT : 1
Ramirez (42e)

QUIMPER : 2
Delabarre (17e)
Ramon (34e)

GROUPE « C »

SETE : 1
J.-L. Granier (16e)

STRASBOURG : 2
Molitor (67e)
Hausser (72e)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

CHAUMONT. — BOULANT****, LIAUTEY (Christian)****, SAVOIE****, DIENG****, BARELLAS****, CHENU****, FROMHOLTZ (Guy)****, JANNAUD*****, PIAT*****, LIAUTEY (Jean-Marie)****, SARR****. — Total : 46.

CAEN. — DELACHET*****, LUNEL***, BANDZWOLEK****, MOULINET***, CERNA****, ARNOULD****, BIGEON***, MOKKEDEL*** (puis GAUCHER), SORGIC****, RAMPANT*****, LECANU****. — Total : 42.

Arbitre : M. Vantrot. — 1.340 spectateurs. — Recette : 10.149 F.

LAVAL. — ROSE***, DESGAGES****, CLAIR****, KOCTIC****, LHUISSIER****, LEROYER***, GAUTIER***, FORT***, LEMIEUVRE***, GOMIS***, LUGIER***. — Total : 38.

POITIERS. — POINOT****, BIDEGARRAY***, DIATA**, GRENOUILLAT**, BICHLIN**, BONNAT**, MORILLON**, ATAMANIUK****, GAUTHIER***, FERRAZZI***, PEDINI**. — Total : 29.

Arbitre : M. David. — 2.461 spectateurs. — Recette : 14.562 F

PARIS-JOINVILLE. — GUILLEMIN***, MOUTHON**** (puis GOLA**), PENHOAT***, LE CHENADEC**, RENIA***, DAVID***, FANUCHI***, NOLEAU***, CIAVATTA***, TOURE***, COURAGE***. — Total : 36.

CHATEAUROUX. — OLEJNIK***, COMPAS*****, ARRAULT*****, PERREAU*****, MARCON*****, WALKER*****, SROKA***** (puis HUGON*****K 45e), MERIGOT*****, IBRAHIM*****, BAUDET*****, VERRIER*****. — Total : 49.

Arbitre : X. — 000 spectateurs. — Recette : 000 F

QUIMPER. — ROBIN*****, DENIEL***, PANN***, EMERY***, LEBERRE*****, BECHENNEC*****, DANIEL***, MORVAN***, POHON*****, DELABARRE*****, RAMON***. — Total : 38.

LORIENT. — JEGOUZO***, FRANKIEWIEZ***, LE BORGNE***, SBAIZ***, GERI*****, CHUPIN***, ROSSIGNOL*****, GORAGUER*****, KERANGOUAREC***, RAMIREZ***, BONNEC* (puis MARETTE***). — Total : 37.

Arbitre : M. Caillebotte. — 3.376 spectateurs. — Recette : 25.292 F.

SETE. — MOLINA*****, MARC*****, BONNIER*****, PLINIO*****, CUXAC*****, ANDREO*****, GRANIER (J.-L.)*****, GARCES*****, CASOLARI***, GRANIER (M.)*****, RAFFY*****. — Total : 44.

STRASBOURG. — MONTES*****, ZAMOJSKI*****, GRAVA*****, HACKL*****, SERRUS*****, BURCKARD*****, HARDOUIN*****, BERTHOMMIER***, MOLITOR*****, OSIM*****, HAUSSER*****. — Total : 46.

GROUPE A

LA MICRO-JOURNEE

Chaumont (9)	3	Caen (3)	1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sedan	33	21	15	3	3	59	14
2. Troyes	30	21	10	10	1	37	16
3. Mulhouse	25	21	8	9	4	28	21
Boulogne	25	21	7	11	3	22	18
Caen	25	21	9	7	5	25	24
6. Rouen	24	20	6	12	2	32	25
7. Besançon	21	21	8	5	8	24	30
8. Chaumont	20	21	8	4	9	30	26
9. Lens	19	19	8	3	8	21	29
10. Mouzon	18	21	4	10	7	34	32
11. Dunkerque	17	21	5	7	9	31	29
Cambrai	17	20	4	9	7	24	38
Quevilly	17	21	5	7	9	23	38
14. Amiens	16	21	6	4	11	18	38
15. Creil	13	21	3	7	11	20	38
16. Evreux	12	21	3	6	12	18	36

GROUPE B

Châteauroux (10)	3	Paris-Joinv. (12)	1
Laval (5)	0	Poitiers (9)	0
Lorient (15)	1	Quimper (14)	2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Valenciennes	31	21	14	3	4	35	11
2. Limoges	28	21	11	6	4	33	20
3. Brest	27	21	11	5	5	36	26
4. Montluçon	23	20	9	5	6	34	30
Laval	23	21	9	5	7	27	32
6. Le Mans	22	20	9	4	7	39	26
Bourges	22	21	7	8	6	29	31
8. Blois	21	21	7	8	6	29	26
9. Châteauroux	20	21	7	6	8	20	19
Poitiers	20	21	6	8	7	27	29
11. Mantes	18	21	6	6	9	22	24
12. Paris-Joinville	17	21	4	9	8	18	21
Entente	17	21	6	5	10	20	30
Quimper	17	21	6	5	10	20	32
15. La Rochelle	14	21	4	6	11	26	36
Lorient	14	21	4	6	11	33	46

GROUPE C

Sète (12)	1	Strasbourg (1)	2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Strasbourg	38	21	17	4	0	64	13
2. Avignon	28	21	9	10	2	38	19
3. Toulon	26	20	11	4	5	38	20
4. Cannes	24	21	9	6	6	32	18
La Ciotat	24	21	9	6	6	19	18
6. Arles	23	19	10	3	6	22	21
7. Toulouse	21	20	7	7	6	25	25
8. Montpellier	20	21	7	6	8	25	30
Cuiseaux	20	21	7	6	8	27	32
10. Gueugnon	19	21	5	9	7	23	30
11. Aix	18	21	6	6	9	18	24
12. Montélimar	17	21	7	3	11	25	32
Sète	17	21	6	5	10	21	34
14. Béziers	16	21	6	4	11	17	39
15. Martigues	11	21	3	5	13	25	39
16. Gazélec	10	21	1	8	12	12	40

LA 22e JOURNEE

Journée du dimanche 19 mars 1972

GROUPE A

LENS-MULHOUSE (remis)
DUNKERQUE-AMIENS (le 18)
CAMBRAI-ROUEN
SEDAN-TROYES (le 18)
BESANÇON-CAEN (le 18)
QUEVILLY-BOULOGNE
CHAUMONT-MOUZON (le 18)
CREIL-EVREUX (le 18)

GROUPE B

BOURGES-BREST (le 18)
MONTLUÇON-LORIENT
LAVAL-MANTES (remis)
BLOIS-LE MANS (le 18)
LA ROCHELLE-VALENCIENNES (le 18)
LIMOGES-ENTENTE (le 18)
QUIMPER-JOINVILLE (le 18)
POITIERS-CHATEAUROUX (le 18)

GROUPE C

GUEUGNON-TOULOUSE
MONTPELLIER-MARTIGUES
BEZIERS-GAZELEC
CUISEAUX-TOULON à Louhans
CANNES-MONTELIMAR
ARLES-SETE (le 18)
AVIGNON-LA CIOTAT
STRASBOURG-AIX (le 18)

DONNEZ VOS ADRESSES

Clubs de supporters, communiquez-nous vos adresses. Nous les publierons. Vous pourrez ainsi entrer en relation, échanger vos idées et prendre des contacts à l'occasion des déplacements.

● Le club des supporters du C.A. Lisieux organise un déplacement par autorail spécial à l'occasion du match chez le leader Nantes (Division III) dimanche prochain.

S'inscrire d'urgence : Monsieur Wattelet, Bar des Sports; M. Hervé, Buffet de la Gare ; M. Lasne, Bar-Tabac, place Victor-Hugo.

STRASBOURG MENÉ, PUIS VAINQUEUR

SETE. — Malgré toute la volonté de vaincre qui les animait, les Sétois n'ont pu réaliser l'exploit que tous les spectateurs attendaient : faire subir au leader Strasbourg sa première défaite.

Cependant, tout avait bien commencé. En effet, dès la seizième minute, Granier avait ouvert la marque, si bien que les Strasbourgeois se trouvaient menés au tableau d'affichage, à la surprise générale. Le score devait demeurer identique jusqu'à la mi-temps. Mais l'équipe de Novolarski allait montrer sa valeur au cours de la seconde mi-temps, en prenant le match en main. La rencontre devint alors agréable à suivre ; les Sétois jouaient le jeu et tentaient de se mettre au diapason de leur illustre adversaire.

Le suspense devait prendre fin à la soixante-septième minute : Molina, qui s'était mis en vedette jusqu'alors, allait s'avouer vaincu sur un maître shoot de Molitor, qui faisait ainsi honneur à sa réputation de meilleur buteur du Championnat national. A partir de et instant, Strasbourg tenait sa proie et ne devait plus la laisser échapper. A Sète, le ressort était cassé, les jambes devenaient lourdes et, cinq minutes après le but égalisateur de Molitor, Hausser se chargeait de mettre fin à l'agonie sétoise.

Sète eut encore quelques réactions, mais Strasbourg se montra également dangereux. Ce fut l'occasion pour les deux gardiens de but, Montes à Strasbourg et Molina à Sète, de réaliser de belles parades.

Au contact des Strasbourgeois, les Dauphins sont apparus en progrès, la défense se révélant solide et n'encaissant, après tout, que deux buts face à la meilleure attaque du Championnat.

Antonin LALANDE.

LORIENT, C'EST FINI

LORIENT. — Il est vain de se leurrer en voulant souligner la mansuétude de l'arbitre M. Caillebotte, qui, par deux fois, n'accorda pas aux Lorrains le penalty flagrant qui s'imposait sur fauchage de Ramirez (46e) et de Kerangouarec (58e) ; en fait, les Quimpérois forgèrent leur succès en première mi-temps, où ils furent les plus entreprenants, les plus incisifs et les plus réalistes aussi.

Nantis de deux buts d'avance, trois même, si le troisième but de Béchennec n'avait pas été refusé par un arbitre très sentimental..., les Quimpérois furent ensuite largement dominés et durent concéder un but avant la mi-temps.

En deuxième mi-temps, la détermination et l'engagement furent l'apanage des Lorientais. Mais Quimper se regroupa massivement en défense et, comme le souligna Mao, l'entraîneur quimpérois, en fin de partie, son équipe ne voulut pas tomber dans le travers qui consiste à perdre le bénéfice de la victoire pour le spectacle. Cela était trop souvent arrivé. Les leçons, en tout cas, ont servi.

Quimper obtenait non seulement sa revanche de l'aller, mais deux points précieux qui lui permettent d'espérer encore... Cela ne semble plus devoir être le cas de Lorient, décidément en bien mauvaise position.

J.-C. LELIEVRE.

ENFIN UNE VICTOIRE !

CHATEAUROUX. — La venue de Paris-Joinville aura permis à Châteauroux de vaincre le « signe indien » ! En effet, depuis le 26 septembre dernier, date d'une glorieuse mais lointaine victoire sur Limoges, le club local n'avait pu s'imposer devant son public, dont la fidélité avait des limites.

Mérité, ce succès n'en fut pas moins indécis jusqu'au bout, David ramenant le score à 2-1 à cinq minutes de la fin. Nous sommes d'ailleurs persuadés que le but plein d'opportunisme, mais aussi de clairvoyance, marqué par le jeune Verrier fut déterminant.

En effet, la Berrichonne, recroquevillée sur elle-même, n'avait jusqu'alors guère eu l'initiative, alors que les Parisiens, mieux organisés en milieu de terrain et pratiquant un football plus alerte, se faisaient de plus en plus pressants, notamment sous l'impulsion de David.

L'équipe locale dut pourtant attendre la reprise pour voir Ibrahim aggraver le score (53e) sur coup franc de Perreau. Dès lors, on crut que la victoire ne pouvait échapper aux locaux, car si Paris-Joinville se tournait résolument vers l'attaque, tous ses assauts échouaient sitôt arrivés aux 18 mètres où régnait une défense castelroussine impériale.

Finalement, c'est David qui allait réduire le score, sur un cafouillage devant la cage d'Olejnik (85e), donnant du même coup des sueurs froides aux supporters locaux. Heureusement, Ibrahim était dans un jour de grâce et, à la quatre-vingt-huitième minute, il mit, sur une action personnelle, la Berrichonne à l'abri de toute surprise.

J.-P. DERINE.

JANNAUD LIBERE CHAUMONT

CHAUMONT. — Jamais succès n'aura été aussi indispensable à l'équipe chaumontoise que celui obtenu aux dépens des Caennais. Cette victoire du rachat, c'est peut-être plus encore celle de la réconciliation. Il la fallait à tout prix à Roland Barellas et à ses camarades. Cela ne pouvait que décupler l'esprit de corps dont le Stade Malherbe a finalement fait les frais.

Et pourtant, il fut long à se préciser ce succès vital, à un point tel que le doute s'était à nouveau installé dans les esprits : pendant plus de trente minutes, Chaumont dominait en effet, intensément, sans réussite et maladroitement. Son rival donnait l'impression de posséder en Delachet un gardien imbattable qui ne perdait jamais la face, malgré de multiples situations critiques.

Puis, à la trente-huitième minute, le jeune Jannaud, qui, depuis le début de la partie, payait de sa personne, surprenait Delachet. Ce premier but, sous le signe de l'opportunisme, délivra littéralement l'équipe haut-marnaise. Elle se livra alors plus franchement, mais, juste avant la pause, certains diront même à la quarante-sixième minute, Alain Rampant, sur un coup franc des 35 mètres, remettait tout en question.

En seconde mi-temps, l'engagement était tel de part et d'autre que l'on se demandait si cela n'allait pas dégénérer. Fort heureusement, M. Vautrot veillait et, malgré quelques gestes de mauvaise humeur, la sagesse l'emportait finalement.

Profitant d'une faute d'un défenseur adverse, Chaumont, sur coup franc indirect, reprenait l'avantage à six minutes de la fin. Jannaud, encore lui, de près, donnait enfin une marge de sécurité à son équipe.

J. THOMAS.

L'ANTIJEU DE POITIERS

LAVAL. — Dans les sphères lavalloises, on était inquiet avant le match ; tout d'abord parce que Lamy et Maligorne — les deux meilleurs stratèges locaux — étaient absents, mais aussi parce que Poitiers, invaincu depuis le 21 novembre, venait d'obtenir un méritoire match nul à Brest.

Très vite, on se rendit compte des intentions des visiteurs qui adoptèrent d'entrée un système de défense renforcé, ne laissant en tout et pour tout que le rapide Gautier en attaque. Cette inadmissible tactique de Delcampe fut bien sûr peu goûtée du public et c'est sous les quolibets que les Poitevins regagnèrent le vestiaire.

Impuissants, les Lavallois harcelèrent en vain le mur de béton édifié devant l'excellent Poinot sans trouver la faille. Pourtant, le gardien de Poitiers aurait pu, sans sa classe mais aussi sans la chance, s'incliner à plusieurs reprises.

Relater toutes les occasions qui s'offrirent aux Lavallois est pure perte, tant leur domination fut écrasante. Mais nous noterons tout de même les tirs de Lemieuvre (14e, 64e), de Gomis (26e, sur un corner parfaitement tiré par Fort), de Gautier (38e) et de Leroyer (75e).

Le Milinaire était désappointé : « **Dans de telles conditions, il est inutile de jouer, d'autant que nous sommes toujours à la merci de la moindre contre-attaque. De tels matches, c'est la négation du football...** »

Quant à nous, nous regrettons que les arbitres demeurent impuissants devant de tels agissements. L'antijeu est devenu monnaie courante, mais, de mémoire de journaliste, nous avons rarement vu un esprit de jeu aussi mauvais. Les plus à plaindre devant ce refus de jouer sont certainement les spectateurs venus pour assister à un match... de football.

R. LEPINE.

Confidentiel

- Delcampe, l'entraîneur poitevin, s'adressant à ses joueurs après le nul obtenu à Laval : « Une sacré série, c'est le cinquième match nul consécutif et comme cela succède à trois victoires, nous restons invaincus depuis le 21 novembre. Seul, Brest a fait mieux que nous avec, depuis cette date du 21 novembre, cinq victoires et trois nuls ».
- Une défaite n'est jamais réjouissante, surtout lorsqu'on est à la dérive, comme le Paris-Joinville. Cela n'excuse cependant pas l'incorrection de certains et plus spécialement de David, qui insulta un journaliste et alla même jusqu'à le menacer. Une telle attitude est inqualifiable.
- Thierry Mercier, le sympathique attaquant de Bourges, est l'heureux papa d'une petite Muriel. La bonne nouvelle était apprise samedi soir pendant le match Bourges-Besançon. Outre la joie des jeunes parents, nous devinons celle des grands-parents, MM. Blondel et « Vevette » Mercier. Nos félicitations.
- M. Branca, l'arbitre bien connu qui dirigeait samedi soir la rencontre amicale Bourges-Besançon (2-3), nous annonçait après le match que les Berruyers ne le verraient plus l'an prochain diriger des rencontres. Atteint par la limite d'âge, il prendra une semi-retraite méritée, espérant assurer les fonctions de contrôleur.
- Signol, l'arrière central de Bourges, qui avait été hospitalisé la semaine dernière à la suite d'un malaise cardiaque, est en bonne voie de guérison. Samedi, il assistait à la sortie de ses coéquipiers face à Besançon et espère faire sa rentrée dès cette fin de semaine devant les redoutables Brestois.
- Conscients de l'importance du match qui opposait leur équipe à celle de Paris-Joinville, les dirigeants castelroussins avaient mis leurs joueurs « au vert » en pleine vallée noire, dans un hôtel de sportifs appelé « La Petite Fadette », en mémoire de George Sand.
- Footballeur du S. C. Toulon et rugbymen du R. C. Toulon sont liés par une solide amitié.

  Dernièrement, ils ont pris un repas en commun dans un restaurant en plein cœur de la forêt de Janas (« l'Hacienda ») et proche de Toulon.

  Ce restaurant, qui ne manque pas de cachet, est tenu par deux anciens sportifs, Marc Baurens (qui fit partie de l'écurie Traxel) et Pierre Haranbillet, de Saint-Jean-de-Luz.

  Après le repas, fort gai, les joueurs effectuèrent un très dur entraînement dans la forêt sous la direction de leurs entraîneurs, Marcel Duval (football) et Pierre Louis et « Jo » Fabre (rugby). Puis eut lieu un match de football, en « mélangeant les joueurs ».

  Le score fut nul (5-5).

  Chacun se montra très satisfait et ne regretta pas d'avoir trempé le maillot.

  J.-P. Alba fut surpris de constater les excellentes dispositions de certains rugbymen pour le ballon rond.

  On se sépara en se souhaitant : pas « Bonne... » mais ce que vous pensez, et il fut décidé, en fin de saison, d'organiser une nouvelle rencontre... avec bien entendu, un petit repas à la clé !
- Sroka n'a décidément pas de chance ! Ecarté de l'équipe de Châteauroux sur blessure en début de saison, il était revenu à force de courage. Hélas, samedi soir, il a de nouveau été touché à une cheville lors d'un choc avec David. Espérons que son absence sera de courte durée.

FRANCE-CORPO ENCORE EN GESTATION

C'était samedi le premier « examen » pour les vingt-huit joueurs convoqués par Henri Alateinte à l'I. N. S. en vue de constituer la nouvelle équipe de France. Disons tout de suite que, sur les vingt-huit, il fallait déplorer l'absence de Cornet et Véron, tous deux malades, et celle de Capelle, incorporé sous les drapeaux.

A toutes fins utiles et pour pallier l'absence du Rémois Véron, le sélectionneur avait fait appel au gardien d'Aciéroid, Gilles. Un test-match eut donc lieu, mais, contrairement à l'année dernière où les « bleus », opposés aux anciens, les balayèrent de leur fougue, M. Alateinte panacha du mieux qu'il put les deux formations, mêlant équitablement ex-Tricolores et postulants 72.

« **Cette saison,** nous disait-il après cette journée, **nous avions décidé de limiter sérieusement le nombre des sélectionnés à double licence, allant ainsi dans le sens de l'évolution du football corporatif. Il s'est avéré que la tâche allait être compliquée du fait que, très logiquement, les « doubles licences » se sont montrés fort convaincants...** »

Si Henri Alateinte ne pouvait encore constituer l'équipe de France 72 après le test de samedi, il nota tout de même quelques noms sur ses tablettes : parmi les anciens, ceux de Jollivet, Jobert, Nuevo, Samper, Noir et Lambert, et dans les nouvealux venus ceux de Delmas, Bourebou, Martin, Hesse, Croizer.

« **En ce qui concerne Cornet et Véron, je tiens absolument à les voir avant de former définitivement l'équipe,** continuait le sélectionneur, **j'espère qu'ils seront là le 5 avril pour notre match de préparation contre un adversaire encore à déterminer.** »

Rappelons que les Tricolores corpos auront cette année deux déplacements : à Charleroi, le 22 avril contre la Belgique, et à Berlin, le 27 mai contre l'Allemagne.

Entre temps, ils recevront le Maroc à Nantes le 12 mai.

Claude ARBONA.

JEAN-CLAUDE GARNIER BETE NOIRE DE FORMICI

Le gardien troyen Formici est considéré à juste titre comme l'un des plus sûrs de division II. Il fut effectivement en vedette en début de saison en étant le dernier gardien à s'incliner. Curieusement, c'est Dunkerque qui lui marqua le premier but le 25 septembre au stade de l'Aube lors de la sixième journée par son ailier gauche Jean-Claude Garnier lequel fut encore le bourreau de Troyes au retour.

D'entrée il profita d'une hésitation de Cordier pour venir fusiller Formici malgré une première parade et moins de dix minutes plus tard un tir à ras de terre près du montant laissait le Troyen sans réaction. Ajoutons que Garnier amena encore le quatrième but marqué par Mallet. C'était la première défaite officielle de Troyes en championnat et la première fois que Formici encaissait quatre buts en un match.

Agé de moins de 23 ans (il est né le 28 juillet 1949 en Seine-et-Marne) Jean-Claude Garnier est arrivé en début de saison à Dunkerque. Il opérait l'an dernier à Paris-Joinville ayant joué auparavant à Reims après avoir fait ses débuts à Orly. Meilleur buteur de son équipe (12 buts) Garnier est employé au secrétariat du club.

J.-L. DUMELIE.

- Paris-Joinville ne joue pourtant pas mal au ballon. Mais perd régulièrement ! Nous avons eu l'explication samedi dans les vestiaires où nous avons pu constater le grave malaise qui règne dans cette équipe où les joueurs et les entraîneurs n'arrivent pas à s'entendre.
- Une bonne vingtaine de supporters caennais n'avaient pas hésité à effectuer les 500 kilomètres qui séparent le chef-lieu du Calvados de Chaumont. Un bel exemple de fidélité.
- Alain Rampant, natif de Saint-Dizier, était le régional de Chaumont-Caen. Papa, maman et toute la famille, une dizaine de personnes environ, étaient donc venus l'encourager. Disons tout de suite qu'ils n'ont pas été déçus, car Alain, le capitaine de Caen, fut de loin le meilleur homme sur le terrain.

LE POINT DE VUE CASTELROUSSIN

A Châteauroux, l'ambiance était bien sûr toute différente suivant qu'on se trouvait dans les vestiaires de Châteauroux ou ceux de Paris-Joinville.

Dans le camp castelroussin, Hugon, qui venait de se découvrir des talents d'ailier gauche, était bien sûr parmi les plus exubérants, faisant ainsi honneur à son tempérament de méridional.

Pour sa part, l'entraîneur Pierre Ferrandis devait nous déclarer : « Je pense que notre victoire ne souffre aucune contestation. D'ailleurs elle aurait pu être plus large avec un peu moins de précipitation.

Le niveau d'ensemble de cette partie ne fut certes pas très élevé, mais vous comprendrez que nous ayons sacrifié la manière au résultat.

Il en sera d'ailleurs de même dans nos prochaines sorties car nos « opérations maintien » ne font que commencer. »

J. DERINE.

- Guy Lunel, l'arrière droit de Caen, un charmant garçon habituellement, semblait déchaîné samedi soir. Le public des tribunes l'avait « pris en grippe » et au cours des vingt dernières minutes il ne cessa de le huer chaque fois qu'il touchait le ballon.
- Le Caennais Daniel Bandzwolek, qui a été stagiaire deux saisons à Chaumont (1967 et 1968) en a profité pour évoquer le temps où il portait le maillot blanc et bleu et faire, dans la nuit de samedi à dimanche une petite sortie avec ses anciens camarades.
- Un bel exemple de sportivité : alors que la partie était à peine terminée, Célestin Oliver, l'entraîneur du SMC, se précipita vers le vestiaire des arbitres pour remercier M. Vautrot de son brillant arbitrage et excuser le manque de sagesse de certains de ses éléments. Un fait rare qui dénote une sportivité peu commune.
- L'entraîneur-joueur toulousain José Farias, qui a laissé beaucoup d'attaches en Alsace, espère organiser son jubilé, en fin de saison, à la Meinau. Son projet : opposer les anciens de Suède 58 aux Strasbourgeois, vainqueurs de la Coupe de France 66.
- Le 1er mai, Strasbourg, désireux d'aiguiser ses crocs en vue de la prochaine saison en Division I, se frottera aux Allemands du Karlsruher SC, l'ancien club de Paul Frantz.
- Strasbourg ne démentit pas sa politique de jeunes. Aussi les amateurs Schalber, Galler et Becker sont-ils pressentis pour signer un contrat pro, auquel s'intéressent également Devaux et Kupfer.
- Les pros strasbourgeois connaissent d'ores et déjà la date de leur premier match... de la saison prochaine : le 16 juillet, à Imbsheim, dans le fief de leur président, Alfred Wenger.

DIVISION 3

L'INATTENDUE A. S. STRASBOURG

HIER

(Fethi HOUIDI)

Une seule demi-surprise au cours de cette journée de rattrapage : la nette défaite d'Albi à Clermont. Quant aux six autres rencontres (Rodez-Luchon a été remis), la logique a été respectée.

● EST :

VICTOIRE SIGNIFICATIVE

Deux buts de Sénéchal et un troisième de Quantin ont permis à l'A.S. Strasbourg de s'imposer devant Saint-Louis et de poser une candidature très sérieuse à la montée. Même au cas où Talange ne serait pas déclassé, il faudra beaucoup compter avec les Strasbourgeois.

● NORD :

LE RED STAR ENFIN

Après avoir été accroché en début de saison, les Lillois sont en train de finir en roue libre, planant littéralement sur le groupe. Malgré de louables efforts, Roubaix n'a pu faire échec au leader qu'il recevait pourtant.

Le Red Star nous a gratifiés d'une brillante production devant Hazebrouck, laissant augurer un sauvetage qui serait in extremis. Valenciennes garde aussi toutes ses chances d'échapper à la relégation après son nul obtenu à Eclaron.

● OUEST :

RENNES REVIENT

Victoire aisée des Rennais devant Granville. A signaler que Porcher, auteur de deux des trois buts de son équipe, passe en tête des buteurs du groupe (15 buts) devant l'Angevin Berdoll et le Choletais Boudaud (14 buts chacun).

● SUD-EST :

MENTON LEADER

Le difficile succès des Mentonnais devant Saint-Jean-de-Maurienne a été néanmoins suffisant pour leur permettre de reprendre la première place du classement devant Marseille.

● SUD-OUEST :

ALBI A TREBUCHÉ

Après avoir résisté pendant toute la première mi-temps, Albi s'est effondré, après la pause en encaissant deux buts marqués par un Clermont déchaîné. Les Algibeois ont raté le coche car Castres, avec trois points de retard, demeure toujours menaçant.

EST

Strasbourg	3	Saint-Louis	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. METZ (1)	31	22	12	7	3	42	19
2. NANCY	29	21	11	7	3	36	13
SOCHAUX	29	22	12	5	5	39	27
Talange	29	22	11	7	4	33	32
5. Strasbourg	27	21	11	5	5	27	18
6. Epinal	26	21	10	6	5	35	21
7. R.P.S.M.	24	21	8	8	5	35	21
8. Mutzig	21	21	9	3	9	27	24
Wittelsheim	21	22	7	7	8	38	29
10. Vittel	20	21	8	4	9	34	35
11. Delle	16	22	6	4	12	22	41
12. Saint-Dié	13	21	3	7	11	19	31
Saint-Louis	13	22	4	5	13	21	45
14. Merlebach	12	22	4	4	14	23	45
15. Mulhouse	11	21	2	7	12	13	45

(1) Les réserves pros sont indiquées en capitales maigres.

A.S. STRASBOURG b. SAINT-LOUIS : 3-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Balsaque. Spectateurs : 139. Recette : 712 F. — Buts : A.S. Strasbourg : Sénéchal (2e et 58e), Quantin (81e) ; Saint-Louis : Fresse (49e).

A.S. STRASBOURG : Froeliger (puis Carbiener 62e) — Jacques, Carbiener, puis Desbrosses (62e), Schott, Oster — **Sieber**, Quantin — ***Sénéchal,** Francesconi, **Tota, Graeff.** — Entr. : Kugel.

SAINT-LOUIS : Menissier — Hervouet, Burget, Tolle, Staendler — Fuentes, Goerig — **Gusothien, Diallo,** puis Rosenblatt (87e), ***Fresse,** Walter. — Entr. : Rummelhardt.

NORD

RED STAR	2	Hazebrouck	1
Roubaix	1	LILLE	2
Eclaron	1	VALENCIENNES	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. LILLE	36	23	17	2	4	46	17
2. Aulnoye	27	21	9	9	3	20	12
3. Abbeville	25	21	10	5	6	25	17
REIMS	25	21	10	5	6	30	22
5. Hazebrouck	24	21	8	8	5	31	26
6. SEDAN	23	22	8	7	7	39	30
7. Calais	22	21	8	7	6	24	25
Nœux	22	21	7	8	6	28	20
Roubaix	22	23	7	8	8	23	23
10. St-Quentin	19	21	7	5	9	21	19
Le Havre	19	22	7	5	10	25	31
12. Chantilly	17	21	7	3	11	21	39
13. VALENCIEN.	17	23	6	5	12	19	30
14. RED STAR	17	22	5	7	10	21	33
15. Eclaron	9	21	2	5	14	20	49

LILLE b. ROUBAIX : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Wattrelot. Spectateurs : 939. Recette : 4.796 F. — Buts : Lille : Skorbic (37e sur penalty), Verhove (71e) ; Roubaix : Calliste (82e).

ROUBAIX : ***Lecroart** — Dillies, Desmettre, **Porquet,** Blondeau — Serafin, Fernandez — **Deldalle,** Leroy, Gydé, Calliste. — Entr. : Desrousseaux.

LILLE : **Dusé** — Loup, **Deschodt, N'Daye,** Houselscin — Vanhecke, Skorbic — Chouvin, **Dubaele, Verhove, *De** Martigny. — Entr. : R. Gardien.

RED STAR bat HAZEBROUCK : 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Len. Spectateurs : 100. Recette : 250 F. — Buts : Red Star : Houen (58e), Delestre (79e) ; Hazebrouck : Vanworhout (20e).

RED STAR : Travolti — Ducterca, **Ferrie, Baton,** Cane — Camberlyn (puis Rosnel à la 50e), **El Gaied** — Faure, Delestre, ***Ducuing,** Houen. — Entr. : P. Camberlyn.

HAZEBROUCK : **Darchicourt** — Lionet, Willems, **Dairin, Bourdon** — **Pedreira,** Ioos — Vassela, **Gully, *Sergerat,** Vanworhout. — Entr. : Parisseau.

ECLARON et VALENCIENNES : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Ledig. Spectateurs : 296. Recette : 2.376 francs. — Buts : Eclaron : Laffont (13e) ; Valenciennes : Merien (50e s. pen.).

ECLARON : Vautrin — **Mierso,** Riella, Verpillot, M. Constantini — Verpillot J., Mandron — Legoux, ***Laffont, Etey, Chevry.** — Entr. : Maertroni.

VALENCIENNES : ***Ladriere** — Rousseau, Glodet, **Pagnier,** Montua — **Verstraet,** Copin — Delporte, **Zatemba,** Merien (puis Brouillard 60e), Six. — Entr. : Matski.

OUEST

RENNES	3	Granville	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. NANTES	36	21	16	4	1	56	14
2. RENNES	32	21	14	4	3	41	14
Lisieux	32	22	13	6	3	35	15
4. Concarneau	25	22	9	7	6	25	18
5. Châtellerault	23	20	10	3	7	30	22
6. Niort	21	21	7	7	7	22	28
ANGERS	21	22	9	3	10	24	27
8. Saint-Brieuc	20	21	8	9	9	24	27
Cholet	20	21	9	2	10	27	32
10. Saumur	18	21	5	8	8	24	29
11. Brest	17	22	6	5	11	20	25
Montmorillon	17	22	6	5	11	28	42
13. Vannes	15	21	5	5	11	13	27
14. Granville	13	22	3	7	12	13	34
15. Châteaudun	10	21	3	4	14	11	39

RENNES b. GRANVILLE : 3-0 (1-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Lochard. Spectateurs : 385. Recette : 1.756 F. — Buts : Porcher (10e-73e), Bianic (58e).

RENNES : Bernard — **Philippe, Kerbiaiou, Goueffic, Sersdin** — Kobercsk, ***Le Floch — Redon,** Guellaen, Porcher, Bianic. — Entr. : Garel.

GRANVILLE : ***Fontenay** — Cherbonnel, **D. Gautier,** J.-M. Gautier, Ungari — Gilbert, **J.-B. Colombine,** D. Colombine, **Leclerc,** Ravalet, Gouriou.

SUD-EST

St-J.-de-Maur.	0	Menton	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Menton	29	19	13	3	3	26	11
2. MARSEILLE	28	20	13	2	5	38	20
3. Moulins	24	20	9	6	5	31	21
Villefranche	24	20	9	6	5	26	23
5. Nevers	22	20	8	6	6	25	27
6. Annecy	22	20	8	6	6	23	23
7. Decize	20	21	8	4	8	28	30
8. Alès	19	20	8	3	9	30	19
9. MONACO	18	19	6	6	8	23	25
10. Saint-Cyr	17	19	4	9	6	15	17
Marignane	17	20	6	5	9	17	21
12. NICE	16	20	4	8	8	21	29
13. St-J.-de-M.	11	20	4	3	13	17	31
Grenoble	11	20	4	3	13	16	39

MENTON b. SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Jalet. Spectateurs : 616. Recette : 3.699 F. — Buts : Segarra (50e).

SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE : Ducruet — Peyron, **Joly,** Dalla-Libera, Perli — **Mourier,** Perrier — Lafranceschina, **Malerba** — Bevilacqa, ***Akelian.** — Rempl. : Demart. — Entr. : Lliense.

MENTON : Garofalo — Galea, Nonaldi, **Proscelli,** Lafitte — **Biancheri,** Soccoia — ***Paskier,** Cinqui (puis Yvan 84e), **Segarra,** Saint-Genois. — Entr. : Oniboni.

SUD-OUEST

Clermont	2	Albi	0
Rodez - Luchon : remis			

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. NIMES	33	20	14	5	1	59	11
2. Albi	26	20	12	2	6	43	23
3. Castres	23	20	10	3	7	25	19
4. Montferrand	21	20	8	5	7	26	23
ANGOULEME	21	21	9	3	8	28	26
Brassac	21	20	7	7	6	19	18
7. BORDEAUX	20	20	8	4	8	31	22
Clermont	20	20	6	8	6	24	25
9. Mt-de-Mars.	19	20	7	5	8	24	40
10. Libourne	17	20	6	5	9	25	30
11. Luchon	16	19	6	4	9	21	33
12. Mazamet	15	20	5	5	10	26	31
La Combelle	15	20	5	7	8	17	30
14. Rodez	11	19	4	3	12	13	50

CLERMONT b. ALBI : 2-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Barbazzo. Spectateurs : 280. Recette : 2.032 F. — Buts : Rejaud (53e), Chauffour (77e).

CLERMONT : Barody — **Fogola,** Madriasse, Verney, **Coppe** — ***Réjaud, Ducheix** — Bru, **Chauffour, Chiesa,** Charret (puis Carn 48e). — Entr. : P. Boyer.

ALBI : Verdier — Martinez, Cabot, ***Un,** Guillot — **Bade,** Azerna — **Guillas,** Petit, **Rivals,** Trebouté. — Entr. : Roach.

RED STAR - HAZEBROUCK 2-1

LE VRAI VISAGE DES AUDONIENS

SAINT-OUEN. — La poignée de spectateurs venus braver le froid pour assister à ce Red Star - Hazebrouck n'ont pas été mécontents du spectacle de qualité qui leur fut offert.

D'un côté, une équipe audonienne renforcée par le virevoltant Houen, désireuse d'effacer pas mal de déboires, procédant avec force rigueur et application et étalant enfin ses énormes possibilités.

De l'autre côté un Hazebrouck prudent, rude, bien articulé, jouant vite et juste, souvent bousculé mais gardant sa maîtrise et un brin d'opportunisme qui faillit lui réussir.

Le tout fut un match très alerte, très enlevé et dont l'intérêt ne se démentit jamais.

Abordant la rencontre sur les « chapeaux de roues » les Parisiens ont peut-être eu le tort de ne pas observer ce petit round d'observation qui permet au joueur de s'échauffer progressivement jusqu'à atteindre son rythme de croisière et se sentir totalement dans l'ambiance.

C'est en effet à l'issue des vingt premières minutes d'une domination forcenée que les hommes de Camberlyn se firent contrer d'une façon inattendue mais logique. Recueillant une passe de Gully, Vasselle centra de l'aile gauche sur la tête de Vanworhout déplacé et qui n'eut aucune peine à convertir en but (20e).

Le Red Star eut alors le mérite de ne pas baisser les bras, de s'appliquer davantage et de jouer mieux et plus vite. A la base de cela il y avait un Ducuing étincelant bien soutenu par El Gaied, Faure et surtout Houen dont les déboulés étaient irrésistibles.

Les Parisiens durent, malgré tout, atteindre la mi-temps sans égaliser mais ce ne fut que partie remise car au retour, ils continuèrent à imprégner à la rencontre un rythme endiablé qui finit par user les défenseurs adverses.

D'abord à la 58e minute lorsque sur l'une de ses envolées Ducuing servit magistralement Houen qui fusilla Darchicourt. Puis à la 79e minute quand Delestre adressa un tir en coin imparable.

Entre-temps Hazebrouck bien mené par Pedreira et Sergerat fit mieux que se défendre. Vassela rata même une occasion en or à la 48e minute. Mais il aurait été injuste, en fin de compte, que le Red Star ne s'imposât pas tant sa production fut méritoire.

Il reste que la formation parisienne confirma sa valeur en nous laissant encore plus de regrets car, avec un tel bagage, elle n'aurait assurément pas déparé le haut du classement.

Quant à Hazebrouck (une bien solide équipe) sa réputation n'est pas du tout usurpée.

DEMAIN

UN ALBI - CASTRES DECISIF

CENTRE

POISSY (3) — TAVAUX (7)
ORLEANS (11) — AUXERRE (4)
MALAKOFF (5) — CHARTRES (12)
JUVISY (1) — LYON (9)
SAINT-ETIENNE (1) — PARIS S.-G. (9)
RACING (13) — CHALON (13)
LUCE (5) — BAUME (8)

EST

MERLEBACH (14) — A.S. STRASBOURG (5)
NANCY (2) — R.M. PIERROTS S.
MUTZIG (8) — TALANGE (2)
SAINT-DIE (12) — METZ (1)
VITTEL (10) — SOCHAUX (2)
DELLE (11) — MULHOUSE (15)
WITTELSHEIM (8) — EPINAL (6)
Ex : SAINT-LOUIS (12)

NORD

CALAIS (6) — NŒUX (6)
SAINT-QUENTIN (10) — CHANTILLY (12)
HAZEBROUCK (5) — VALENCIENNES (13)
REIMS (3) — RED STAR (14)
ECLARON (15) — LE HAVRE (10)
SEDAN (6) — ABBEVILLE (3)
ROUBAIX (7) — AULNOYE (2)
Ex : LILLE (1)

OUEST

MONTMORILLON (11) — SAUMUR (10)
NIORT (6) — CHATELLERAULT (5)
CHOLET (8) — GRANVILLE (14)
CHATEAUDUN (15) — CONCARNEAU (4)
NANTES (1) — LISIEUX (2)
RENNES (2) — VANNES (13)
BREST (11) — SAINT-BRIEUC (8)
Ex : ANGERS (6)

SUD-EST

DECIZE (7) — NEVERS (5)
MARIGNANE (10) — MOULINS (3)
SAINT-CYR (10) — MONACO (9)
ANNECY (6) — MENTON (1)
GRENOBLE (13) — MARSEILLE (2)
NICE (12) — ALES (8)
SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE (13) — VILLEFRANCHE (3)

SUD-OUEST

MONTFERRAND (4) — MONT-DE-MARSAN (9)
NIMES (1) — ST. CLERMONTOIS (7)
LIBOURNE (10) — RODEZ (14)
ANGOULEME (4) — BRASSAC (4)
LA COMBELLE (12) — MAZAMET (12)
ALBI (2) — CASTRES (3)
LUCHON (11) — BORDEAUX (7)

Amateurs

• DE SAUMUR

- Pour la deuxième fois cette saison, le Saumurois Parchard souffre d'une fracture de la clavicule.
- Jean-Pierre Thomas, l'ex-professionnel angevin et niçois, maintenant capitaine de l'Olympique de Saumur, n'a pu jouer le dernier match de son équipe pour cause de coliques néphrétiques.

• DE SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE

- La rencontre entre la lanterne rouge et le leader de la poule Sud-Est du Championnat de France de 3e Division a donné lieu à un match passionnant. Et il en sera d'autant plus important que la victoire de Menton (1-0) aux dépens des locaux contribuera très certainement à faire accéder Menton en 2e Division et à condamner Saint-Jean-de-Maurienne à la relégation en Honneur.
- L'arrière central, Yvan Jolly, de Saint-Jean-de-Maurienne, fut l'un des plus en vue dans son équipe. Il avait d'autant plus de mérite que les deux jours précédents il participait, avec son Alpine 1600, et de façon brillante, au Rallye Automobile Lyon-Charbonnières.
- Marcel Oniboni, l'entraîneur de Menton, était particulièrement satisfait à l'issue de cette rencontre et il disait à ses joueurs : « Bravo, un but a suffi. » Tandis qu'il nous confiait à l'issue de la rencontre : « Cette victoire est pour nous capitale, elle nous place en position idéale... »

  A Saint-Jean-de-Maurienne les dirigeants locaux étaient certes un peu déçus, mais acceptaient, semble-t-il, avec philosophie, ce résultat. « Depuis le début de la saison, disent-ils, se produit invariablement le même scénario : nous effectuons un bon match, nous impressionnons l'adversaire, mais nous n'arrivons pas à obtenir la victoire. »
- Marcel Oniboni portait un jugement très bon, sur l'équipe de Saint-Jean-de-Maurienne. « Elle est, dit-il, très technique et joue bien collectivement, cependant, il lui manque peut-être un grand buteur... » Cela explique peut-être les résultats un peu décevants de la saison.

• D'ECLARON

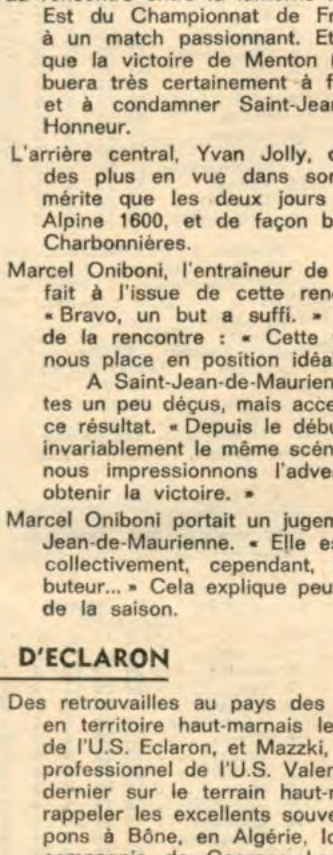
- Des retrouvailles au pays des distilleurs, c'est ainsi qu'on nomme en territoire haut-marnais les Eclaronnais Abdesselem, dirigeant de l'U.S. Eclaron, et Mazzki, d'origine autrichienne mais ex-joueur professionnel de l'U.S. Valenciennes, se sont retrouvés dimanche dernier sur le terrain haut-marnais. Ils n'ont pas oublié de se rappeler les excellents souvenirs lorsqu'ils chaussèrent les crampons à Bône, en Algérie, lors des années 51, 52, 53 et 54 en compagnie de Georges Lamia, lequel tient un café-restaurant sur la Côte d'Azur. Ils se sont bien promis de se retrouver dès la fin de la saison du football.
- A la fin de la rencontre le joueur Etey, avant centre d'Eclaron, invitait ses amis à boire une boisson chaude à l'hôtel de la gare. C'était une preuve que la température glaciale de ce dimanche de mars ne laissait pas entrevoir l'été haut-marnais.
- Il restait encore 20 mn à jouer lors de cette rencontre, et un spectateur haut-marnais lançait « on a encore le temps de claquer des buts », le score était alors de 1 à 1, ce à quoi un spectateur plus réaliste répondit : « Hélas, on a aussi le temps de claquer des dents. »
- Erreur de placement dans le camp des Nordistes, Six portait le numéro 11 de l'équipe valenciennoise. Etait-ce un bon présage ? Ce n'est pas évident car l'U.S.V.A., après avoir triomphé sur son terrain 4-0, a dû se contenter d'un nul face à la lanterne rouge.

• DE STRASBOURG

- Grâce, notamment, à un doublé de Sénéchal, son meilleur joueur, l'A.S. Strasbourg disposa de Saint-Louis qui ne put que sauver l'honneur par Fresse avant que Quantin clôturât le score à neuf minutes de la fin des hostilités.
- Le but marqué par le Ludovicien Fresse présentait cependant la particularité d'être le premier obtenu depuis exactement cinq mois par une équipe visiteuse au stade du Tivoli, le gardien strabourgeois Froeliger ne s'était pas incliné à domicile durant cette période.

JEAN-CLAUDE REVOL (MOULINS)

De l'avant à l'arrière



Jean-Claude Revol, qui aura 21 ans en mai, fait partie de la vague montante des footballeurs moulinois incorporés cette saison en équipe fanion.

Depuis ses débuts à l'école de football de l'A.S. Moulins à l'âge de 9 ans sous la direction d'Abderazak, il a gravi tous les échelons pour être aujourd'hui le titulaire indiscutable du poste d'arrière gauche de l'équipe fanion.

Rien d'ailleurs ne le prédisposait à ce poste car, jusqu'à la fin de la saison dernière, il avait toujours opéré comme avant centre, demi ou ailier gauche.

Compte tenu de ses qualités, de ses moyens physiques et des postes à pourvoir, ses entraîneurs Labbaci et Manolios l'ont incité à jouer à cette place où il n'a pas tardé à s'affirmer. De craintif et timoré qu'il était, il est devenu sûr et autoritaire.

La vitesse de sa course, la force et la précision de sa frappe de balle du pied gauche, font de ce pur produit du football moulinois un élément précieux pour son équipe, redoutable pour les gardiens adverses lorsqu'il s'agit de tirer un coup franc à l'approche des 18 mètres adverses.

Travailleur consciencieux, toujours soucieux de s'améliorer, il est un des éléments d'avenir du club moulinois où il ne compte que des amis.

Maître auxiliaire d'éducation physique, il espère encore progresser au contact des meilleurs et accomplir de nombreuses saisons.

R. SCHWEITZ.

GÉRARD TAPELLA : UN HOMME DE TÊTE

Il a les yeux noisette, le cheveu de châtaigne foncée ni trop long ni trop court comme les enfants de bonne famille qui veulent tout de même se coiffer dans le vent. 1,71 m, 68 kg, un pull en shetland sous un blaser bleu sombre : Gérard Tapella quitte les vestiaires du stade Paul-Martin sous les applaudissements de ses supporters et des jeunes et jolies Tavelloises qui pensent que ce célibataire de 22 ans a décidément bien du charme.

C'est une façon de voir côté cour (pardon, cœur).

Côté jardin, sur le terrain qu'il a quitté après avoir marqué son seizième but de la saison contre Lucé, on pense plutôt qu'il est efficace.

« Je suis ce qu'on appelle un homme de tête », *sourit Gérard Tapella qui n'en manque pas plus... que d'esprit.*

Car ce Dolois, travaillant et jouant au football comme tant d'autres Dolois dans la cité des chimistes, Tavaux, est l'un de ces puncheurs trop rares qui ont la conviction profonde que le football : c'est sans doute présenter un spectacle, faire du jeu, mais surtout marquer des buts.

« Autrement à quoi serviraient ces petites cages devant lesquelles on fait le forcing ? » *interroge avec le même sourire le champion des buteurs du groupe Centre.*

Issu d'une famille nombreuse — Gérard a six frères qui jouent tous au football et deux sœurs — l'impétueux avant centre tavellois a fait ses premières armes à Dole quand il avait quinze ans. Comme tant d'autres dans cette région une fois ses études terminées il devint employé des Ets Solvay et comme Solvay c'est Tavaux, les footballeurs de cette cité industrielle accueillirent avec joie ce bouillant garçon toujours prêt à tirer au but. Mais Gérard Tapella avait vingt ans et donc l'âge de courtiser Marianne. Il partit, comme on dit, « servir la France » mais l'armée, très compréhensive, lui en laissant le temps et les moyens, il en profita pour servir quelque peu les Lions Sochaliens sous les couleurs desquels il jouait en C.F.A. durant une saison.

Puis ce fut le retour à Tavaux, la montée en troisième division et la furia devant les bois des adversaires de son club. Où s'arrêtera-t-il ? Les gardiens tremblent quand ils se posent cette question car ils n'ignorent pas que ce buteur aime les risques. Et quand, comme Gérard Tapella, on prend des risques calculés avec... la tête, ça paie le plus souvent bien sûr !

Jacques MANDRILLON.

MARCEL SANTIN UN ATTAQUANT DE CHARME

BELFORT. — Marcel Santin, qui aurait très bien pu avoir sa place dans une équipe pro est, sans doute, un des joueurs les plus doués opérant en Franche-Comté. Il est aujourd'hui un des éléments les plus précieux des Sports Réunis dellois, le club qu'il aime et où il opère maintenant depuis bientôt 7 ans.

Quand Marcel, qui fêtera bientôt ses 27 printemps, ne peut jouer, ce qui est très rare, toute l'équipe a des ratés. Enfant de la péninsule italienne il est né à Polcenigo, une localité proche de Venise, et est arrivé en France avec ses parents venus travailler en Alsace, en 1951. Marcel avait alors 6 ans et accompagnait son frère Graziano, de cinq ans son aîné, au stade de Montreux-Vieux, village où les Santin s'étaient établis, pour aller taquiner le ballon des heures durant, avec les gosses du pays.

Le club local, divisionnaire, tenait en ces deux petits italiens deux sérieux espoirs qui allaient bientôt faire ses beaux jours. Marcel s'avérait déjà un dribbleur impénitent mais sa technique ne laissa pas indifférents les recruteurs sochaliens. Et c'est ainsi que, pendant trois ans, il allait faire partie de l'effectif C.F.A. du club doubiste.

Et puis, ce fut Delle, où il se sent chez lui, où il a de bons copains et où il retrouva du reste son frère Graziano.

Marcel qui est serrurier aux usines Peugeot est un amoureux du beau jeu. Son intelligence, sa généreuse activité, son tir redoutable aussi, des deux pieds, son excellent jeu de tête, font de lui, tout compte fait, le chef d'orchestre dellois. Par sa gentillesse et sa correction parfaite, il fait honneur à son sport. Du footballeur de charme dellois, Mlle Lise Mouhat, Miss Territoire de Belfort, est la meilleure supportrice.

Georges POURRE.

- Il est vrai que Froeliger, au moment où il encaissa ce but, était fortement handicapé par une blessure contractée en première mi-temps, ce qui l'obligea, au demeurant, à céder sa place à son coéquipier Carbiener à la 62e minute.
- Ce dernier eut d'autant plus de mérite de s'en sortir à son avantage qu'il n'avait jamais occupé ce poste auparavant, car le remplaçant prévu en cas de blessure du portier est Stieber, mais l'entraîneur Georges Kugel préféra adopter cette solution, Stieber étant plus utile dans le marquage de Diallo.

• DE CLERMONT

- Un entraîneur content après Stade Clermontois-Albi c'est bien Paul Boyer affichant un large sourire aux vestiaires :

  « Ce match, nous méritions bien de le gagner. Mes gars ont suivi les consignes à la lettre : faire courir les Albigeois, les époumonner et, en deuxième mi-temps, porter l'estocade, c'est ce qu'ils ont fait. »
- Les poteaux des buts furent souvent sollicités au cours de ce match Stade Clermont-Albi. Pour vouloir trop bien placer sa balle Azema tira un penalty sur le poteau ; son équipier Petit vit un de ses tirs également repoussé par le poteau. Enfin, le Clermontois Cheisa, sur coup franc, connut la même mésaventure.
- Découverts par l'entraîneur clermontois Paul Boyer, deux jeunes de 18 ans ont donné à l'attaque du Stade Clermontois le punch qui lui manquait. Ducheix, un coureur de 100 mètres, et Chaufour ont jusqu'à présent marqué toutes leurs sorties en inscrivant un ou deux buts.

UN GARDIEN DEVENU BUTEUR

Lors du match qui opposait les Nimois à Brassac, les spectateurs furent quelque peu surpris de voir apparaître Henri Malabave comme douzième homme. Le dimanche suivant contre Rodez le gardien des amateurs nimois fut officiellement promu dans la ligne d'attaque avec le numéro 12, Dell'Oste étant désigné comme suppléant avec les pros.

Malabave se comporta d'ailleurs fort bien puisqu'il acquit les deux premiers buts de son équipe. Sans doute depuis qu'il est à Nimes il opérait dans les buts, mais Landi rétabli, est parfois retenu, de sorte que Malabave risquait fort de ne pas jouer régulièrement.

Le voilà donc assuré d'une place au sein de la formation d'Henri Noël, mais à ses débuts à Aigues-Mortes en qualité de minime il jouait déjà dans la ligne d'attaque aux côtés d'ailleurs de Fontaine qu'il a ainsi retrouvé.

S'il continue, son équipe ne sera guère handicapée dans le cas où le gardien serait blessé.

Déjà à Nimes il y a eu un précédent : Lucien Dumas qui opérait dans la ligne d'avants et fut par la suite titularisé en remplacement d'Henri Reynard.

R.-J. GEBELIN.

• DE RODEZ

- A vrai dire la concurrence rugby-football est quasi impossible, les deux clubs ruthénois se partageant le seul terrain à recette de la ville en fonction de leur calendrier respectif. Ce qu'il ne faudrait surtout pas oublier c'est que tous les dimanches 120 clubs (Ligue du Midi et District Aveyronnais) retiennent bon nombre de spectateurs éventuels. En outre le parte-drapeau du football aveyronnais ne brille guère. Nous pensons qu'il faut surtout rechercher dans ces deux derniers domaines la désaffection du public.
- Ce dimanche encore une poignée de mordus avaient pris place dans les tribunes et sur les gradins du stade Paul-Lignon où se déroulait depuis 13 h 15 un match de Coupe du Midi opposant l'équipe réserve du stade ruthénois à la formation de Naucelle. A 14 h 45 très exactement l'arbitre du match Rodez-Luchon, M. Bergerat, faisait enfin son apparition à l'entrée du stade et jetait un coup d'œil sur l'aire de jeu déclarant celle-ci injouable sans autre forme de procès.
- Avant la fin du match d'ouverture le public était informé de l'annulation de la rencontre de troisième division alors que jusque-là le délégué de la Ligue du Midi et les entraîneurs de Luchon et de Rodez étaient d'accord pour jouer. Les joueurs des deux équipes qui s'échauffaient étaient alors rappelés au vestiaire et pour la deuxième fois Rodez-Luchon était reporté à une date ultérieure. Avouons qu'une telle décision prise un quart d'heure à peine avant le coup d'envoi nous a paru pour le moins surprenante.

Ils sont 800.000

● ALSACE

Colmar, Sélestat et Wittelsheim k. o.

STRASBOURG. — Le sixième tour de la Coupe d'Alsace a donné lieu à quelques surprises de taille dont la plus grosse a été créée par les S.R.E.G. Etoile de Mulhouse qui, au stade du Château d'Eau, ont réussi l'exploit d'éliminer Wittelsheim, compétiteur de la troisième division nationale, sur le score de 1 à 2.

● **Au tableau d'honneur, il faut également** inscrire le nom de Gerstheim qui l'a emporté après prolongation à Sélestat (1-2) et surtout celui de Airtzfelden qui s'est payé le luxe d'étriller le F.C. Colmar par 0-4 au Ladhof.

● **Par contre, les Pierrots, en dépit d'une vive résistance de** Hangenbieten en première mi-temps, se sont qualifiés le plus logiquement du monde en marquant quatre buts et en n'en encaissant aucun, de même que l'A.S. Mulhouse victorieuse (2-0) d'Ensisheim.

● **En promotion du Bas-Rhin,** le leader Betschdorf a profité de son match en retard disputé à Drusenheim pour renouer avec le succès (1-2) et porter son avance sur les S.R. Haguenau à cinq longueurs. — **G. WAGNER.**

● AUVERGNE

Messeix (8)	4	Le Puy (1)	1
Riom (5)	2	Vichy (10)	1
Aurillac (3)	0	Montluçon (3)	1
Cournon (1)	3	Thiers (5)	4
St-Georges (8)	2	Arpajon (13)	0
Ambert (11)	2	St-Yorre (7)	0

Exempt : Saint-Pourçain

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cournon	38	16	7	7	2	26	16
Le Puy	38	17	9	2	6	26	17
3. Montluçon	36	17	8	3	6	33	29
4. Riom	35	16	7	5	4	28	14
Thiers	35	16	6	5	5	25	28
6. Aurillac	34	16	6	4	6	20	30
7. Messeix	33	16	5	5	6	19	20
Saint-Georges	33	15	4	7	4	15	18
9. Saint-Yorre	32	18	5	5	8	21	26
10. Ambert	31	15	6	4	5	23	22
11. Vichy	30	16	4	5	7	24	23
12. St-Pourçain	27	15	4	5	6	16	21
13. Arpajon	25	16	3	4	9	10	20

Hécatombe des leaders

CLERMONT-FERRAND. — Cournon, Le Puy et Aurillac battus. C'est une véritable hécatombe chez les favoris où seul Riom a tiré son épingle du jeu en triomphant sur son terrain de Vichy.

● **Le résultat le plus étonnant est à mettre à l'actif de Thiers** qui a réussi à marquer trois buts en début de partie à Cournon puis s'est fait remonter 3-3 en seconde mi-temps, et a réussi le but victorieux sur corner dans les dernières secondes.

● **Toujours aussi étonnante lorsqu'elle le veut** la réserve de l'E.D.F. Montluçon a été battre Aurillac sur son terrain, se rapprochant ainsi des premiers.

● **Le Puy n'a pas été plus heureux que Riom,** sa défense a encaissé quatre buts à Messeix qui semble ainsi assurer son maintien.

● **Vichy battu à Riom continue** sa chute verticale alors qu'Ambert a fait une bonne opération en battant Saint-Yorre. — **R. BOISSON.**

CENTRE

Orléans (2)	1	Amboise (6)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gien	26	17	11	4	2	37	11
2. Orléans	24	18	10	4	4	29	35
3. Bourges	23	17	10	3	4	37	20
4. Tours	22	17	10	2	5	30	7
5. St-Pierre	21	17	9	3	5	25	27
6. Amboise	19	18	6	7	5	32	29
7. Berrichonne	17	17	7	3	7	24	20
8. Dreux	15	17	5	5	7	16	20
9. Blois	13	17	5	3	9	20	32
10. Vendôme	10	17	4	2	11	19	29
11. Ouzouer	8	17	2	4	11	15	35
Montargis	8	17	2	4	11	12	38

Ouzouer continu

BLOIS. — **Très peu de rencontres officielles** se déroulaient en ce dimanche. Cependant en division d'honneur, Amboise a obtenu un bon résultat puisque allant faire match nul avec le F.C. Orléans.

● **Profitant de la trêve du championnat,** Blois recevait amicalement Dunkerque, et, à l'issue d'une excellente partie, les Blésois l'ont emporté par trois buts à deux, démontrant ainsi une excellente condition, car les joueurs du Nord ont fait une très bonne production.

● **Dans la coupe régionale, les Cadets de l'Indre-et-Loire** n'ont fait que match nul avec ceux du Loiret, mais ils ont obtenu le succès grâce au corner, tandis que l'Indre battait le Loir-et-Cher par 1 à 0.

● **En battant l'Indre par trois buts à deux,** les Minimes du Loir-et-Cher ont démontré de réelles possibilités, de même d'ailleurs que ceux de l'Indre-et-Loire, qui se sont imposés devant le Loiret par deux buts à un.

● **Ouzouer, qui avait battu l'équipe réserve de Blois** le dimanche précédent, s'est à nouveau distingué, cette fois en coupe de Loir-et-Cher, puisqu'il a éliminé le club de division d'honneur de Vendôme, cela par deux buts à zéro. — **J. RENARD.**

● BOURGOGNE

Auxonne (11)	1	Sanvignes (10)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beaune	47	18	13	3	2	52	14
2. Gueugnon	44	18	11	4	3	41	15
3. C.S.C.L.	43	18	10	5	3	23	16
4. Dijon	41	18	9	5	4	30	13
5. E.M.B.B.D.V.	40	18	8	6	4	32	21
6. Le Creusot	37	18	8	3	7	23	24
7. Mâcon	36	18	6	6	6	33	23
8. Avallon	33	18	7	1	10	28	31
9. Montbard	32	17	5	5	7	24	28
10. Sanvignes	30	18	4	4	10	19	34
11. Auxonne	26	13	3	1	15	20	69
12. Bourbon	23	18	1	3	14	8	43

● CENTRE-OUEST

Litigieuse victoire

ANGOULEME. — Les Huitièmes de finale de la Coupe régionale ont vu la difficile qualification de Châtellerault à Royan où le S.O.C. égalisa d'une façon litigieuse à la quatre-vingt-huitième minute pour marquer trois fois durant la prolongation.

● **Tulle, à Poitiers, et Fennetin devant Chauvigny,** ont infirmé la hiérarchie, de même que Fossemagne, qui a éliminé l'A.S. Ruffec. Par ailleurs Niort la I B de l'E.S. Rochelaise et celle du Limoges F.C. ont franchi ce tour sans grande gloire devant des adversaires pourtant bien inférieurs. — **J. RAYNAUD.**

● CORSE

Le C.A.B. seul leader

AJACCIO. — Nous allons profiter de cette journée réservée à la Coupe pour faire le point de la D.H. Corse en constatant que le C.A.B. se retrouve seul au commandement avec 35 points alors que le champion, le S.E.C.B. a été nettement stoppé par son rival local le Stade Bastiais comptant seulement 34 points.

● **Le troisième, Cervione en réalisant le match nul** face au leader se maintient toujours à la même place avec 32 points. Porto Vecchio n'ayant pas joué à cause du mauvais temps demeure à la quatrième place avec 31 points tandis que l'A.C.A., tenu en échec à Propriano totalise 30 points avec un match en retard.

● **Dans la queue du peloton,** la lanterne rouge est toujours Ghisonaccia avec 14 points. Corte en a 17 et l'O.A. 19.

Mentionnons l'excellente performance des cadets corses qui, à Monceaux-les-Mines, ont battu ceux de Bourgogne par 3-1. — **Jean COLOMBANI.**

● MIDI

Des grands tombent en Coupe

TOULOUSE. — Leurs équipes premières jouant en championnat de troisième division, Albi, Luchon et Rodez, qui n'alignaient que leurs réserves, se sont fait évincer de la Coupe du Midi par respectivement : Lacaune, Saint-Gaudens et Naucelles.

● **Autre victime de marque de ces Seizièmes de finale** l'U.S. Toulouse tenant du trophée, éliminé par l'A.S. Espérance devant Albi. Pourtant Rouvier Lehureaux, Kohler et Bernard opéraient chez les vaincus.

● **Belle performance du sans grade Saint-Cyprien** qui alla s'imposer à Decazeville et de Miramont tombeur de Cazères chez lui. — **G. BONNEMAISON.**

● FRANCHE-COMTE

R.C.F.C. (6)	0	Belfort (1)	1
Lons (12)	1	St-Loup (4)	2
Pt-de-Roide (3)	0	Champagn. (10)	0
Arc (10)	2	Vesoul (2)	0
P.S.B. (2)	3	Audincourt (4)	1
Clairvaux (7)	1	Fesches (7)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belfort	20	14	10	0	4	28	16
2. P.S.B.	19	14	8	3	3	25	12
3. St-Loup	18	14	7	4	3	20	22
4. Vesoul	17	14	6	5	3	18	19
5. Audincourt	16	14	6	4	4	21	19
6. R.C.F.C.	14	14	5	4	5	17	15
Fesches	14	14	6	2	6	16	17
8. Clairvaux	12	14	3	6	5	15	20
9. Arc	11	14	4	3	7	13	19
Pont-de-Roide	11	14	3	5	6	12	19
11. Champagnole	11	14	3	5	6	11	19
12. Lons	6	14	2	2	10	17	28

Belfort réagit

MONTBELIARD. — Battu le dimanche précédent par Saint-Loup, le leader belfortain a su réagir au bon moment. Sa victoire, sur le R.C.F.C. (à Besançon), lui permet donc de conserver la première place du championnat.

● **En deuxième position, le P.S. Besançon** confirme ses prétentions et a surclassé Audincourt qui compte à présent quatre points de retard sur le premier.

● **Saint-Loup peut être considéré comme l'équipe du moment** (trois victoires consécutives dont deux en déplacement), les joueurs de la Haute-Saône occupent maintenant une excellente troisième place.

● **Dimanche prochain à Méricourt,** aura lieu le match de coupe nationale des cadets Franche-Comté contre Nord-Est. — **P. RIGOULOT.**

● LORRAINE

Blénod (7)	remis	Forbach (4)	
Hayange (4)	remis	Thionville (12)	
Florange (4)	1	Pont-à-M. (11)	2
Dieuze (3)	2	P.T.T. Metz (1)	0
St-Avold (1)	0	Freyming (7)	0
Lunéville (9)	0	Rohon (9)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Avold	22	16	7	8	1	23	13
2. P.T.T. Metz	21	16	10	3	3	25	16
Dieuze	21	16	8	5	3	23	16
4. Hayange	16	15	6	4	5	19	16
Forbach	16	15	5	6	4	18	12
Florange	16	16	7	2	7	13	22
7. Freyming	15	16	6	8	2	20	22
8. Eyenod	14	15	4	6	5	24	18
Rohon	14	16	4	6	6	15	22
10. Pont-à-Mousson	12	16	5	2	9	20	19
Lunéville	12	16	4	4	8	10	25
12. Thionville	9	15	3	3	9	15	28

Saint-Avold nouveau leader

NANCY. — Les Postiers messins viennent de subir leur deuxième défaite consécutive en huit jours. Après avoir succombé devant Florange, ils ont perdu dimanche à Dieuze (2-0), cédant du même coup la première place à Saint-Avold pourtant tenu en échec à Freyming (0-0).

● **Attention à Dieuze** dont le retour est impressionnant. Le nouveau promu est aujourd'hui bien placé dans la course au titre.

● **Deux succès à l'extérieur :** ceux de Pont-à-Mousson à Florange et Rehon à Lunéville. Les deux vainqueurs se dégagent ainsi un peu de la queue. Au contraire, Lunéville s'enlise.

● **Deux matches ont été remis** en raison du challenge De Wendel : Blénod-Forbach et Hagondange-Thionville. — **J. MOSCAUD.**

● LYONNAIS

Les Cadets à Paris

LYON. — Au travers des enseignements du premier match de coupe nationale gagné sur la Franche-Comté, les responsables de la commission des jeunes, ont modifié quelque peu leur équipe et en rappelant à l'aile droite, un véritable spécialiste du poste, Renoud, ils pensent donner plus d'efficacité à leur ligne d'attaque dimanche prochain à Melun devant la sélection de Paris.

● **C'est le Valentinois Delnatte** avec douze buts qui est en tête du classement des meilleurs réalisateurs du championnat d'honneur devant Gognet (Feyzin) 11 et D. Lapierre (Saint-Cloud) 10.

● **Si en championnat d'honneur,** la lutte semble devoir se circonscrire entre Faucigny, le S.A.L. Saint-Priest et Feyzin, en promotion d'honneur poule Nord, Annemasse a déjà pris une belle option sur la montée en catégorie supérieure, alors qu'en poule Sud, les réserves de Saint-Priest dominent également.

● **En chacune des poules promotioin,** la lutte est toujours indécise, l'A.S. Saint-Etienne, Bourg, La Duchère et Bellegarde menant actuellement.

● **Président de la Ligue du Lyonnais,** M. Bernard Mayol, vient d'être nommé Chevalier dans l'ordre des Palmes académiques. — **Louis RIVIERE.**

● NORD

Le temps des internationaux

LILLE. — Lille a joué son match de retard contre l'Olympique minier et... n'a pu le gagner. Rabouille auteur du but tira aussi une fois sur la barre et l'Olympique minier égalisa dix minutes avant la fin.

● **Le Racing Stade de Roubaix** prépare son annuel tournoi international Juniors (Pâques). L'équipe nationale tchécoslovaque (victorieuse en 1971), l'équipe de France, celle du Grand Alger, celles de la Martinique, de la Juventus de Turin, Waregem, Feyenoord et une équipe anglaise (appelée à remplacer le W.A.C. de Casablanca qui vient de déclarer forfait) y participeront avec l'Olympique de Nîmes et le club organisateur.

● **A Croix tournoi international des cadets** (Pentecôte) les Brésiliens de Fluminense et les Quebecquois seront les grandes attractions. Les premiers joueront contre Dynamo-Kiev et l'Olympique de Marseille, les seconds avec Feyenoord et Leeds. Les autres groupes seront formés par l'A.C. Milan, Norrkoping et Kann d'une part, Hadjuk le vainqueur en 1971, Bayern de Munich et Croix de l'autre. — **R. VERCKUSSE.**

● NORD-EST

Marnaval (3)	6	Châlons (9)	0
Reims (5)	1	Montjoly (13)	2
Vitry (11)	2	PTT Troyes (13)	2
C.O.S.D. (11)	4	Romilly (7)	1
Sézanne (6)	0	Bayel (8)	2
Epernay (2)	1	E.C.A.C. (1)	1
A.S. Troyes (4)	1	Champigny (9)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chaumont	51	19	13	6	0	42	13
2. Epernay	48	18	12	6	0	63	11
3. Marnaval	43	19	10	4	5	36	23
4. Troyes A.F.	40	16	10	4	2	30	13
Reims	40	19	8	5	6	31	26
6. Bayel	35	19	6	4	9	19	25
Romilly	35	19	6	4	9	24	31
Sézanne	35	19	4	8	7	29	44
9. Saint-Dizier	33	18	4	7	7	27	36
10. Châlons	32	19	4	5	10	18	32
Vitry	32	19	4	5	10	20	35
Champigny	32	19	3	7	9	12	34
13. P.T.T. Troyes	30	18	3	6	9	20	28
Monjoly-Mohon.	30	17	4	5	8	14	24

Chaumont et Epernay au coude à coude

REIMS. — La rencontre des deux premiers du championnat du Nord-Est n'a pas éclairci la situation en tête du championnat, Chaumont et Epernay n'ayant pu se départager. Maigrot ouvrit le score pour Chaumont et Decollas égalisa.

● **Par ailleurs, Troyes a frôlé la défaite** devant Champigny, n'égalisant qu'à la quatre-vingt-neuvième minute.

● **Dans le trio maitre s'est intercalé Marnaval** qui vient de marquer onze buts en deux matches dont six sans réplique contre Châlons, sa dernière victime.

● **Surprise à Reims** où les Rémois, malgré la présence de l'international Laurier durent s'incliner devant les Ardennais de Mohon-Montjoly. — **M. LARDENOIS.**

● SUD-OUEST

Morceux (12)	2	Macau (8)	1
Le Taillan (4)	2	Agen (8)	1
Pau (10)	1	Bergerac (1)	3
Coqs Rouges (6)	2	Cambianes (11)	0
St-Médard (1)	0	St-Seurin (3)	5
		Bayonne (15)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bergerac	42	17	12	1	4	32	13
2. St-Seurin	41	17	11	2	4	38	25
3. St-Médart	40	17	9	5	3	24	16
4. Le Taillan	38	16	9	4	3	32	16
5. Bayonne	35	17	5	8	4	22	18
6. Villenave	34	17	7	3	7	24	25
7. Coqs Rouges	32	17	5	5	7	27	31
8. Macau	30	16	5	4	7	17	25
Agen	30	17	4	5	8	19	27
10. Pau	29	16	6	1	9	16	19
11. Morceux	23	15	3	2	10	14	31

RETOUR DES CARTES ADIDAS : 15 AVRIL

Le jeu Adidas, formule 1971-1972, connaît un déroulement en deux phases : automne et printemps.

Déjà, plusieurs milliers de cartes ont été reçues, au titre de l'automne, témoignant d'une activité de plus en plus importante à l'Ecole de Football où le jeu fédéral a réhabilité la jonglerie comme exercice éducatif de l'adresse. Mais la session de printemps qui commence va venir amplifier encore cette activité et ces résultats : les Ecoles de football vont envoyer leurs cartes, certaines pour améliorer les performances, d'autres pour prendre place dans les classements qui vont attester aux yeux de la France entière du travail effectué.

LES CLUBS « PROS » AUSSI...

Cette saison, les clubs professionnels sont entrés dans la petite compétition — la première pour l'enfant — et confirment ainsi que la formation des tout jeunes est aussi à l'honneur chez eux.

Précisons que les cartes sont reçues jusqu'au 15 avril, dernier délai, par Lucien Perpère, 11, rue Bacquenois, 51-Reims. Il établira, en liaison avec les C.T.R., les classements des ligues régionales tant individuels que par clubs. Les classements nationaux seront établis par Gaby Robert, entraîneur national chargé du déroulement du jeu Adidas.

Naturellement, les clubs ou individuels qui désirent participer à cette seconde phase et qui seraient démunis de cartes peuvent faire de toute urgence une demande qui sera servie aussitôt.

DES RESULTATS SPECTACULAIRES

Un premier survol des envois d'automne — une sorte de « championnat d'automne » en somme — nous permet déjà d'affirmer que, malgré la réduction de six mois due à la nouvelle réglementation des âges des pupilles, la promotion 1971-1972 sera à la fois plus nombreuse et de meilleur niveau que la précédente. Avec, çà et là, quelques efforts spectaculaires de clubs qui — toujours cette même « coïncidence » — sont en train de faire des ravages dans leur championnat pupille ou minime...

MARC BACHORTZ (Nœux) UN ATOUT MAITRE

Marc Bachortz, instituteur à Lens, est la simplicité même. Aussi fut-il très étonné quand nous lui avons demandé quelques détails sur sa longue carrière.

« On s'intéresse encore aux « vieux », devait-il nous dire.

Mais Marc, malgré ses 34 années bientôt sonnées (il est né le 15-6-1938) est-il vraiment un « vieux » ?

Comme nous les nombreux supporters qui admirent chaque dimanche ses arrêts sûrs, sa souplesse, son coup d'œil vraiment exceptionnel, sont du même avis que nous : « Le poids des ans ne semble pas avoir de prise sur lui et nous croyons fermement que sa carrière est encore loin d'être arrivée à sa fin. »

C'est à 15 ans qu'il fit ses débuts au Stade Béthunois, alors qu'il était élève au lycée.

Après avoir été international juniors, il partait à Toulouse avec Jules Bigot où il signa un contrat de stagiaire pour une année. C'est ensuite au Red Star qu'il partait comme professionnel pour une durée de 3 ans. Il passait à Nantes (2 ans) et Forbach (3 ans) pour revenir à Lens où il fut requalifié amateur.

Après avoir opéré à Lens pendant 5 années il signa à Nœux-les-Mines où depuis 3 ans, il défend avec beaucoup de brio les filets nœuxois.

Marc, c'est l'atout maître de l'équipe locale. Il commande avec sûreté sa défense et ses camarades ont en lui, une confiance sans faille. C'est un plaisir de jouer avec un gardien comme Marc, derrière nous, disent-ils.

Quant à Marc, pour son compte personnel, il trouve que c'est un plaisir de jouer avec une défense pareille.

Vous voyez combien est grande la simplicité de Marc que tout le monde, joueurs, dirigeants, spectateurs estime beaucoup.

R. WEPPE.

GANTS TETINES
+ "OLLA" +
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

Jeunes

COUPE GAMBARDELLA

SAINT-ETIENNE et O.M. : descendez!

(Philippe TOURNON)

Sombre dimanche pour les clubs professionnels qui, en six rencontres de Coupe Gambardella (huitièmes de finale) ont perdu quatre des leurs. Et non des moindres puisque l'O. M. et Saint-Etienne figurent au premier rang des victimes.

Au vrai, les dirigeants stéphanois ne nourrissaient pas de très grands espoirs cette année en Gambardella, la cuvée juniors 72 étant simplement moyenne et ne pouvant en aucun cas supporter la comparaison avec les prestigieuses promotions 70 (vainqueur) et 71 (finaliste) où l'on trouvait les Merchadier, Lopez, Synaeghel, Revelli, Santini, Saramogna qui ont fait leur petit chemin depuis.

Pour l'O. M., en revanche, et pour son président désireux — il l'a dit et répété — de substituer à son actuelle politique de vedettes, une politique de jeunes, le coup est rude. D'autant que les sympathiques Toulousains emmenés par l'international Feuillerat, ne figuraient pas, au départ, parmi les grands espoirs de l'épreuve.

Autre pro éliminé, Metz, mais de façon plus « régulière » pourrait-on dire puisque son vainqueur n'est autre que l'Olympique lyonnais tenant de l'épreuve. L'O. L. avait déjà un très bon gardien (Chemier), il s'est découvert un remarquable avant centre. Bernard, auteur des deux buts lyonnais. Jean-Pierre Cappon continue de faire du bon travail.

Il faut saluer enfin, à sa juste valeur, la qualification des deux clubs parisiens, l'A. C. B. B. U. A. 16 (qui a peiné devant Sedan) et Paris-Joinville (impérial face à Quevilly) aux quarts de finale. Il est d'ailleurs fort possible que les trois qualifiés de la Ligue de Paris se retrouvent en quarts pour peu que Paris-Saint-Germain vienne à bout de l'U. S. Normande samedi prochain.

Ce serait un résultat exceptionnel et qui tendrait à accréditer la thèse que Paris et la région parisienne constituent un extraordinaire réservoir de jeunes talents.

Paris-S.-G. - U. S. Normande aura donc lieu samedi à Mantes et le dernier match des huitièmes de finale, Angers-Lens, se déroulera le lendemain, dimanche à Poissy.

Les résultats des huitièmes de finale

LORIENT b. Ruffec : 1-1 (4 penalties à 3).
LYON b. Metz : 2-0.
TOULOUSE b. O.M. : 1-0.
MONACO b. Saint-Etienne : 2-2. (4 penalties à 3).
PARIS-JOINVILLE b. Quevilly : 4-0.
A.C.B.B.V.A. 16 b. Sedan : 1-1 (3 penalties à 1).

MALHEUREUX LEGUERN !

NANTES. — C'était le dernier tir de la première série de penalties. Si Leguern marquait, Angoulême égalisait 4 à 4 et la seconde série devait avoir lieu avec arrêt dès la différence faite. L'arrière central charentais prit son élan, frappa à ras de terre. Mais son pied était un tout petit peu trop ouvert et la balle passa, à côté, au ras du poteau, sur la droite de Bihannic.

Alors douze Lorientais levèrent les bras au ciel et laissèrent éclater leur joie. C'était une joie, à notre sens, légitime.

Ils avaient, en effet, confectionné le meilleur football au cours d'une partie d'un niveau très moyen à ce stade de la Gambardella. Mieux organisés, occupant plus rationnellement le terrain, les Bretons s'étaient assuré logiquement l'avantage d'un but au repos, but inscrit par Cornu (43e).

La réaction angoumoisine fut vive après le repos, mais par trop brouillonne. Les Lorientais connurent de chaudes alertes, mais ils mirent aussi à leur actif de très bonnes contre-attaques.

L'égalisation survint pour Angoulême à la 78e par l'intermédiaire de Gachinoix.

Les douze dernières minutes allaient être « chaudes » ; l'arbitre, M. Capitaine, devant même expulser Barbin et Leborgne qui en étaient venus aux mains.

Les penalties furent réussis par Arzul, Derval, Guillou et Pont pour Lorient ; par Jousselin, Gachinoix et Deraix pour Angoulême.

Ph. E.

LORIENT : Bihannic — Leny, Leoué, Arzul, Leborgne — Derrien, Yhuel puis Guillou — Derval, Pont, Cornu, Le Cagnac.

ANGOULEME-RUFFEC : Faret — Bardin, Jousselin, Glapier, Leguern — Bercheny, Perez puis Lredana — Boluda, Dubois, Deraix, Gachinoix.

JOINVILLE SANS DISCUSSION

LENS. — Plus athlétiques, plus rapides aussi dans l'utilisation du ballon, les joueurs de Paris-Joinville n'ont eu aucune peine à se qualifier aux dépens de Quevilly dimanche dominèrent à Lens.

Les Normands dominèrent durant les dix premières minutes et se retrouvèrent aussi en fin de partie, dès que l'arbitre eut expulsé Cataldi pour jeu dangereux. Après une courte période de tâtonements, Paris-Joinville prit le commandement, et à la 14e minute, Rohau permettait à Baron de marquer le premier but.

Une nouvelle bonne action de Baron amenait les Parisiens dans le camp quevillais et l'arrière Lecerf détournait la balle dans ses filets (28e). Puis à la 44e minute, Edmond très astucieusement exploitait une sortie du gardien Gremond pour porter la marque à 3-0.

La seconde mi-temps était marquée par une nouvelle domination parisienne et très justement Baron, l'homme le plus en vue de ce match, ajustait un quatrième et dernier but que reflétait parfaitement la physionomie d'une partie marquée par la forte personnalité des joueurs parisiens.

M. Delannoy.

MONACO A LA PEINE

TOULON. — Le match de coupe Gambardella Saint-Etienne-Monaco se termina sur le score de 2-2. Baronier ouvrit le score pour Saint-Etienne après 13 minutes de jeu mais à la 21e minute, l'avant centre monégasque Abalaneda égalisa.

Après la pause, on crut que Saint-Etienne allait enlever le match. En effet, Oouati inscrivit un deuxième but, mais la réaction des Monégasques fut vive et le but des Stéphanois fut très menacé et le gardien soumis à rude épreuve. Cependant, Duguet le gardien stéphanois s'en tira à bon compte.

Les penalties furent en faveur de Monaco grâce à Abelaneda, Costa, Vitalis et Perucchini. A Saint-Etienne, Ouali, Raynaud et Court trompèrent bien Vallauris, mais le gardien de la Principauté arrêta deux tirs à Ropero et de Rovier.

SAINT-ETIENNE : Duguet — Dececco, Kayoumdjian, Bachelard, Davincourt, Barronier — Raynaud, Rovero, Couali, Rovier.

Monaco : Vallauris — Santos, Chabaud, Perucchini, Nigues — Poisson, Vitalis — Fezia, Abelaneda, Costa, Tiboni.

SIGNÉ BERNAD

MONTBELIARD. — Un homme a dominé partenaires et adversaires. Il s'agit du numéro 10 Bernad, brillant capitaine d'un O.L. enthousiaste, habile et qui dès le coup d'envoi de ce match joué à Montbéliard, sut s'assurer la direction des opérations.

Dès la 9e minute, Winckel, pour Lyon, s'était vu refuser un but pour hors-jeu de position. Mais il fallut cependant attendre la 44e pour voir les Lyonnais trouver la juste récompense de leurs efforts. C'est Bernad qui d'un maître-tir de 25 mètres, offrit cet avantage pleinement mérité à ses partenaires.

Le F.C. Metz eut une double réaction en début de deuxième mi-temps, et aurait pu égaliser mais le portier lyonais Chemier réussit alors à préserver sa cage et dès la 53e, Bernad réussit à marquer un 2e but avec le sang-froid d'un vieux briscard.

Le score ne changea plus. Il reflétait d'ailleurs parfaitement la supériorité de l'équipe lyonnaise.

J. Rigoulot.

LYON : Chemier — Beton, Gisselbrecht, Winckel, Cartier — Sanchez, Gatto — Breuil, Scalelli, Bernad, Comparat (puis Bos).

METZ : Frantz — Pierrot, Terzic, Bombard, Szymcak — Catoni, Weber (puis Koutcheroff), Billault, Breton, Rémy, Ribalta.

NAVARRE SURGIT A LA 89e

AVIGNON. — Toulouse s'est qualifié logiquement aux dépens de l'Olympique de Marseille en coupe Gamberdella. Un but de Navarre, acquis à la 89e minute, a permis aux présumés moins forts de se qualifier.

A la décharge des Marseillais, il convient de dire que l'expulsion de Gastaldi dès la 10e minute de jeu s'avéra un handicap certain. L'OM.., malgré une supériorité technique évidente ne put jamais prendre en défaut la défense toulousaine toujours bien groupée devant l'excellent Tillard.

Le match ne fut jamais d'un très haut niveau technique. Il est vrai que le terrain très gras ne se prêtait pas à la pratique d'un excellent football), et les coups défendus furent souvent « à l'honneur ».

Heureusement, la rencontre ne dégénéra jamais grâce surtout au sang-froid d'un arbitre, M. Mattiusi qui tint parfaitement les deux équipes.

J.-L. LEVREAU.

MARSEILLE : Ferrigno — Bianconi, Di Revio, Gastaldi, Gransard — Sabathier, Courbis — Zekri, Fabio, Godeneche, Trobidemti.

TOULOUSE : Tillard — Fillol, Pales, Feullerat, Castillon — Moralès, Petit — Chola, Bezin, Navarre, Buzzicheli.

L'A.C.B.B. A EU CHAUD

NANCY. — Dès les premières minutes, l'A.C.B.B. prit l'avantage. En effet, à la quatrième minute, Sellem qui fut très longtemps le régulateur de son équipe marqua sur coup franc. Mais au fil des minutes, Sedan se mit à mieux jouer et à dominer.

Ce fut surtout très net à la reprise. Les Parisiens chez lesquels on sentait venir la fatigue ne procédaient plus que par contre-offensives, jouées il est vrai dans un style direct.

Mais le ballon revenait sans cesse dans le camp parisien où le gardien Delplouve et l'arrière central Znguinian étaient très efficaces.

Au surplus, les attaquants ardennais manquaient de mordant. Pourtant à la 76e minute, l'ailier droit Pierlot après un bon service de son avant-centre Compère égalisait fort justement.

Il fallut départager les équipes aux penalties. L'A.C.B.B. se contenta d'en tirer quatre, Sedan n'en ayant pour sa part marqué qu'un seul. L.A.C.B.B. obtenait ainsi une victoire somme toute assez heureuse.

M. Laurent.

A.C.B.B. : Delprouve — Zlein, Gazzola, Zenguinian, Briant — Antazzi, Vendevyvere — Martet, Fevé, Sellem, Vitecop.

SEDAN : Janickis — Camus, Delvordo, Pensabenne, Devica — Meunier, Zamojski — Pierlot, Compère, Sauvage, Corinquet.

200.000 JEUNES A L'ECOLE DE FRANCE FOOTBALL

par Lucien PERPERE

XXIV. - LA PASSE : le "une-deux"

L'INITIATEUR doit, en toutes occasions, souligner l'importance de la passe. Elle justifie les trois articles que nous lui consacrons. Encore devons-nous reconnaître n'avoir qu'effleuré ce vaste sujet, mais l'essentiel est donné : un canevas solide d'initiation et de procédés pédagogiques. Ainsi, après avoir exposé un exercice de base en triangle qui mécanise les principes des déplacements de joueurs. Nous avons proposé les plus simples exercices-prototypes pour les passes avec déplacements de deux et trois joueurs.

Il reste, bien entendu, à replacer dans le match toutes les évolutions. Voici, par exemple, le thème de la passe prolongée suivie de permutation retracée par notre illustration face à un adversaire. (Dessins 1 et 2 ci-contre.) *Il en est de même pour tous les autres thèmes.*

Ce thème laisse apparaître une certaine facilité de manœuvre, mais l'adversaire n'est pas toujours aussi complaisant et il appelle du renfort. Pour passer des adversaires, il faut « affûter » sa technique et faire intervenir dans la manière et dans le langage des notions nouvelles. D'une façon générale, le MOUVEMENT bien sûr, mais aussi le SOUTIEN qu'apporte notre joueur en retrait dans le triangle, l'APPEL de balle que provoque notre joueur qui s'élance devant le porteur du ballon. Nous reverrons tous ces termes, mais leur intervention dans les exposés et conseils est utile, stimulante. Et le besoin s'en fait sentir : l'adversaire a hérissé l'accès de son camp de défenseurs. Notre gamme de manœuvrement est peu efficace à cet endroit où le passage est étroit et le marquage serré. Il nous faut une arme plus subtile, irrésistible...

PLAN DE SEANCE

A. Passes précises à deux en travers du terrain, provoquées par passe et appel.

B. Séries de chaines de « une-deux » organisées vers le but.

C. Match à sept parsemé de tentatives de « une-deux »... avec la conviction de les réussir, condition du succès.

LE « UNE-DEUX »...

Le porteur du ballon glisse prestement la balle à un partenaire et dans le même temps s'élance derrière son adversaire pour y recueillir la balle transmise instantanément d'un seul contact à la fois bref et précis. (Dessins 3 et 4 ci-contre.)

Le « une-deux » est le procédé moderne pour forcer les passages étroits. C'est l'arme des joueurs de qualité. Son succès exige, en plus d'une fine maîtrise de la balle, un synchronisme parfait dans les actions des partenaires, compères d'un bon tour, bien vu et bien exploité.

On s'y exerce en améliorant son adresse dans les composants : la passe initiale (UNE), la passe relais (DEUX). Ensuite, on l'expérimente « à vide », sans adversaire, en adressant la balle à un partenaire qui doit s'efforcer de la remettre de volée dans la course avec la plus extrême précision. (Le « une-deux » se réalise sur passes à terre, aériennes, du pied ou de la tête...).

Notons ce procédé d'initiation « à la chaine » : une colonne de trois relayeurs est dressée du centre, aux « seize mètres ». Parti du milieu du terrain, le joueur pratique trois fois le « une-deux » avant de se trouver devant le but... où il tire, bien sûr.

nos Lecteurs

L'AFFAIRE DOMENECH-LOUBET

« France Football » a reçu, la semaine dernière, un abondant courrier sur l'affaire Loubet-Domenech. Les images de la rencontre Nice-Lyon, distribuées aux quatre coins du pays par la télévision, ont fait de millions de fervents du football des témoins et des censeurs sévères. En effet, sur deux cents lettres reçues, quatre ou cinq seulement prennent la défense de Loubet et accusent formellement Domenech. « F. F. » se devait de donner la parole à ses lecteurs. Il le fait, mais ne publie ici (comme chaque semaine) que les lettres signées. Il donne également la parole à Charly Loubet, qui de victime sur le terrain, est curieusement devenu accusé. C'est le phénomène de la télévision, phénomène dont il faut se méfier selon les propres termes de Pierre Badel, le « metteur en images » du fameux match Nice-Lyon.

« F. F. » n'aime pas Lyon

« Il est temps que l'on dénonce ces abus qui se prolongent depuis plus d'un an et dont le club et les joueurs de l'Olympique Lyonnais font les frais.

Les Lyonnais sont fatigués de voir leur club être la proie de ces messieurs à grosses têtes.

Il ne fait aucun doute qu'on ne veut plus du football lyonnais. On s'acharne d'abord sur le club (évincement de la Coupe européenne en juin 1971). Ensuite, on provoque les joueurs par personnes interposées (Lyon-Nice n'est qu'un reflet du calvaire des Lyonnais) afin de pouvoir distribuer avertissements et penalties à qui mieux mieux.

Même la presse, en particulier « France Football » rejette le football lyonnais, articles ridiculement courts et faux.

« Si l'on ne veut pas de football à Lyon, qu'on le dise ouvertement et nous saurons nous retirer », a déclaré un dirigeant de l'O.L. Cette phrase traduit l'irritation des Lyonnais de voir leur club bafoué et flagellé sans cesse.

Il faut que cela cesse, et pour cela je compte sur la presse et sur « France Football » qui est un journal très objectif mais qui oublie parfois qu'il n'y a pas du football qu'à Paris ou Marseille, et qu'il y a autant de Lyonnais que de Marseillais qui lisent « France Football ».

Pierre ROBERT
133, avenue Sidoine-Apollinaire
LYON-9e

Le scandale de l'arbitrage

« Sans illusions sur le sort de cette lettre, je me permets cependant de vous écrire pour exprimer mon indignation devant ce que je n'hésirai pas à appeler le scandale de l'arbitrage. En effet, le football, sport populaire entre tous, souffre énormément de la faiblesse de ses arbitres pour ne pas dire leur incapacité. Chaque semaine, des matches sont faussés par des décisions abusives, injustes ou farfelues, mais malheureusement sans appel. La politique de l'autruche suivie de celle dite de compensation, pratiquée par certains directeurs de jeu, ne peut que mécontenter joueurs et public sans parler des téléspectateurs anonymes et... silencieux.

J'admets fort bien la nécessité de punir les joueurs coupables de fautes caractérisées, encore faudrait-il réprimer ces fautes à bon escient et non pas en se basant sur la réputation ; mais que ne suspend-on ces arbitres coupables d'erreurs grossières et faisant dégénérer les meilleures rencontres. Respect de l'arbitre, oui, respect de l'injustice, non ! Alors devant une telle situation, quand va-t-on, en haut lieu, s'inquiéter de réformer sérieusement l'arbitrage ? Pourquoi ne pas adopter la formule des deux arbitres comme dans le basket-ball ou le hand-ball ? Il est évident que les arbitres de touche ont un rôle insuffisant sinon totalement inutile dans certains cas. La solution du double arbitrage me paraît valable sans préjudice d'une meilleure qualification et d'un contrôle plus strict des arbitres.

Pour citer un cas précis, le match Nice-Lyon — décidément l'ORTF n'a pas de chance dans le choix de ses retransmissions ! — et sans revenir sur le déplorable arbitrage de M. Maillard, je pense qu'il faut féliciter Charly Loubet pour ses talents de comédien. Le conglomérat niçois ne semble pas réussir à cet excellent joueur, en nette régression cependant. Sa mauvaise saison paraît inciter Loubet à rechercher une rapide reconversion dans le théâtre ou le cinéma que je ne saurais trop lui conseiller. Cela dit, je tiens à vous féliciter pour votre concours passionnant et distrayant, initiative qui ne peut que s'étendre vu son succès, ce que je vous souhaite sincèrement. »

C. RIVOIRE
69 - QUINCIEUX

Le mal-aimé

« Première intervention, premiers sifflets. C'est Domenech, l'arrière lyonnais, le mal-aimé de tous les publics qui vient de toucher son premier ballon.

Il a moins de vingt ans, professionnel depuis peu. Sa malheureuse expulsion, conséquence d'une machination scandaleuse, le privera sans doute momentanément de son gagne-pain qu'il est en droit de revendiquer.

Il est inadmissible qu'une « vedette » confirmée comme Loubet vienne salir le nom d'un jeune qui a encore tout son avenir devant lui. Il est inadmissible qu'un arbitre se laisse prendre aux cabrioles farfelues d'un clown qui ne sait plus sur quel pied danser.

Onze comédiens comme Loubet dans une équipe et le combat cesserait faute d'adversaires.

Pensez-y entraîneurs, sélectionneurs, tâchez d'en recruter. Le football français y trouvera peut-être son remède. »

Jean-Hervé BOURHIS
29 - COSQUER - PLOUVORN

La première D.B.

« Assis devant mon poste de télévision, j'applaudis à tout rompre l'expulsion de Domenech au cours de Nice-Lyon. Ce joueur, qui défraye la chronique depuis plusieurs mois par ses brutalités, vient encore une fois de matraquer l'un des meilleurs joueurs du monde : Charly Loubet. Que vient faire cet arrière lyonnais sur un terrain de football ? On est en droit de se le demander. Chaque dribble, chaque débordement de son adversaire lui donne l'occasion de mettre durement le pied sur la cheville ou la jambe de la malheureuse victime. Ce fameux samedi, ce fut Loubet. Et demain ?

Domenech ne sait pas jouer au football, il se débrouille en employant tous les coups interdits. »

M. ODIN
PARIS

propos d'un provincial

MALAXAGE ET POINT DE CRUYFF

par Roger CHABAUD

LE grand moment de télévision d'Amsterdam fut le cadrage parfait identifiant à l'écran la cage, brillante de nylon, de l'infortuné Wilson.

Non pas seulement que ce fut une trouvaille servie par une technique et une technologie remarquables, mais parce que c'était symbolique du jeu que nous subissions. Arsenal — foin de ses canons — jouait depuis le début la nasse, l'entonnoir. A chaque pénétration centrale, les défenseurs anglais offraient un goulet d'étranglement et protégeaient les sorties calmes ou haletantes de leur intelligent gardien. Et les Hollandais s'en allaient mourir dans la nasse. Jusqu'en cet instant où, arbitrage des Dieux ou arbitraire d'un grand et tranquille majordome, le gardien fut nu, prisonnier de sa toile d'araignée, dans le grand moment de la peine capitale, dont on ne nous montra que la balle, coincée au fond du piège, cette fois désarmé.

Un autre très bon moment fut la cigarette en gros plan, le dos de Kovacs tanné de daim réglementaire, et le profil un peu Ramsey, c'est-à-dire gitan, de Bert Mee, angoissé avant un coup à jouer. Il y eut, enfin, dans une séquence laborieuse, à hauteur de corner, ce gamin à lunettes qui mâchait gravement un sandwich en caoutchouc. Et comme toujours l'embuement du combat de près, les visages saisis dans le mépris, l'indifférence ou la goguenardise. Toutes choses que nos cameramen, faute de moyens en nombre, ne nous montrent pas et qui font de la Tévéfoot un spectacle surcomposé, le cinéma vérité. A l'actif des Néerlandais, la photographie parfaite de quelques très hauts moments du match, les séquences serrées, au point de croix, au point de Cruyff, de la belle défense anglaise, deux fois maladroite, mais d'une cohérence et d'un sang-froid que la vaillance de Mac Linbock porta au somment du grand jeu.

TROP BLANC

En ces temps de publicité clandestine, le nom de l'équipe d'Amsterdam nous râpe un peu la langue. Le maëlstrom hollandais parut d'autant plus intense que sur l'écran, les couleurs se confondaient. Ainsi peut-on inscrire au crédit du tourbillon perpétuel d'Ajax, décidément très blanc, une partie des torses anglais, décidément trop longs, sur des slips de streap-teaseuses. L'identité des chevelures, que semblait patronner le nom pétroleur d'un joueur hollandais, contribua à ce cyclone qui eût gagné à être un peu mieux décanté.

LE BUISSONNEMENT ET SES LIMITES

Le jeu d'Ajax fait penser à ce que serait un football de table que des mains puissantes utiliseraient en vibration perpétuelle, non seulement latéralement comme il est défendu de le faire, mais aussi d'arrière en avant. C'est beaucoup plus qu'un tourbillon, c'est une rafale, une houle, un raz de marée. On y refuse a priori le coup juste, à charge pour les joueurs de récupérer les erreurs, de contrôler long parce qu'un contrôle long, ce peut être une passe et que l'accumulation de ce football buissonnant, tous azimuts, finit par créer les conditions de la séquence courte et donc mortelle pour l'autre. A la longue, si l'on agite assez, un peu comme au handball, une faille doit se produire ou une faute se commettre. Cruyff joue dans ce tourbillon du diable un rôle centrifugeur, de préférence à gauche. C'est fantastique et il n'y a pas d'autre mot. Encore ne faut-il pas avoir joué deux fois Derby en coupe et une fois Manchester City Away dans la dizaine ! Ce qui devrait nous ramener à une évaluation plus sereine du spectacle et, sans doute, à la prestation d'Arsenal dont Kennedy émergea de bout en bout de la tête, comme Mac Linbock, mais devant, avec l'étonnant Armstrong. Et peut-être conviendrait-il de se demander ce que serait Ajax sans Cruyff. Mais je sens que c'est offenser des Dieux la majesté sacrée et que des millions de téléspectateurs sont prêts à se faire tuer pour proclamer le malaxage d'Ajax, l'alpha et l'oméga du foot.

L'AFFAIRE DE LA SEMAINE

LES FAUTES TECHNIQUES DE L'ARBITRE

« Suite au match télévisé Nice-Lyon et à l'article de J.-Ph. Rethacker « tous coupables » du 7 mars 1972 dans « L'Equipe », je vous soumets mes propres remarques de téléspectateur et mon opinion des incidents. Je suis amateur de football et je lis « L'Equipe » et « France Football » depuis plus de vingt ans.

Oui, tout le monde est coupable et en premier lieu l'arbitre qui a été complétement débordé. Il a commis dans la partie plusieurs fautes « techniques ».

1°) Il a laissé soigner Loubet dans le champ de jeu et la partie s'est trouvée interrompue près de cinq minutes. (La loi V indique que « le joueur sera transporté hors du terrain aussitôt que possible et l'arbitre fera reprendre le jeu **immédiatement** »).

2°) Lorsque Loubet après sa « comédie » est rentré en jeu, il ne m'a pas semblé qu'il ait prévenu l'arbitre de son retour. (La loi XII indique que le joueur doit obtenir l'acquiescement de l'arbitre, sinon il est passible d'un avertissement).

3°) Le fauchage caractérisé dans la surface de réparation lyonnaise d'un attaquant niçois n'a pas dû être jugé « intentionnel » par l'arbitre. Or je pense que les téléspectateurs, les spectateurs et vous-même en avez jugé autrement.

4°) Le penalty de compensation n'existe pas. Or, à la 88e minute il a bien semblé que l'arbitre accordait le penalty pour faute de main en compensation de celui qu'il n'avait pas cru bon de siffler auparavant. Il y a à mon avis une faute grave de l'arbitre car le ballon à ce moment-là n'a pas été manié, c'est-à-dire porté, lancé, ou frappé intentionnellement (loi XII, § j) et donc en aucun cas il n'y avait penalty.

La notion de « ballon allant à la main » ou vice versa, n'existe pas dans les lois du jeu. Les règles du jeu sont très claires : il suffit de les connaître et de les appliquer dans leur esprit surtout et à la lettre le moins souvent possible.

En conséquence, s'il y a sanction à prendre par une commission, l'arbitre devrait être sanctionné tout comme les joueurs. Car, et c'est malheureusement souvent le cas, si des incidents se produisent c'est en grande partie l'arbitre qui en est responsable.

A mon avis, les sanctions devraient être :

ARBITRE : Avertissement pour mauvais arbitrage et fautes techniques. Il devrait y avoir un barème et au bout de deux ou trois avertissements, les primes données aux arbitres diminuées... et pour les bons arbitres (il y en a) les primes augmentées.

LOUBET : Avertissement pour avoir voulu duper l'arbitre et les spectateurs, en un mot tricher et être retourné sur le terrain sans l'accord de l'arbitre.

M. LOEUILLET (loi V, § e) : Interdiction de terrain jusqu'à la fin de la saison.

Reste le joueur DOMENECH : Un match ferme maximum. A mon avis, le passé du joueur ne devrait pas compter aux yeux de l'arbitre. Au départ, tous les joueurs sont sur le même pied d'égalité. L'arbitre doit juger sur des faits précis et non sur des préjugés ou faire des procès d'intention.

Comme ce joueur se sent visé et que les foules, à l'extérieur, l'ont en point de mire, avant le match l'arbitre devrait aller le trouver et en présence des autres joueurs lui préciser que si le football est un jeu viril, il ne doit pas être un jeu brutal et qu'il le jugera sur ce qui se passera sur le terrain uniquement.

En conclusion et en espérant que vous aurez le temps de me lire, il y a intérêt pour tout le football français à ce que les arbitres réapprennent à arbitrer selon les lois du jeu et ne se laissent pas influencer.

Le meilleur arbitre étant celui que l'on ne verrait pas sur un terrain.

Comédien et simulateur

Je vous adresse cette lettre sans toutefois trop espérer la voir paraître dans vos colonnes.

En regardant le match Nice-Lyon, les téléspectateurs ont pu apprécier les talents cachés de comédien et de simulateur de Monsieur Loubet.

On a pu le voir se rouler par terre en se tenant la cheville et en grimaçant de douleur, puis se relever et courir vers l'arbitre en vociférant et s'écrouler de nouveau, cette fois en dehors du terrain, pour recommencer grimaces et contorsions. Et après que l'arbitre, fort complaisant et ému sans doute de voir ce cher Charly tant souffrir, eut expulsé Domenech, on l'a vu galoper, sans boiter aucunement, heureux certainement d'avoir appris au public et aux téléspectateurs le remède pour se débarrasser d'un adversaire gênant.

Quant à M. Lœuillet, sa menace de faire quitter le terrain à son équipe est ridicule et indigne du président d'une équipe qui ambitionne de jouer les premiers rôles dans le football français.

Michel ALAIN
Avenue G.-Quarante
80 - AMIENS

LOUBET PRÉSENTE SA DÉFENSE

Dans l'incident Loubet-Domenech, c'est au Niçois que sont allés les plus violents reproches : il a cherché à duper l'arbitre, il a triché, il possède d'évidents talents de comédien mais a sali ainsi le nom d'un jeune professionnel, comme lui, qui cherche à s'affirmer. Accusations graves.

Aussi, avant de juger, avons-nous donné la parole à « l'accusé » Loubet.

« J'aimerais, nous a-t-il dit, que ceux qui m'accusent d'avoir joué la comédie voient, aujourd'hui — huit jours après le match — ma cheville et mon mollet.

1. — Je souffre d'une double entorse de la cheville avec arrachement des ligaments et je porte une longue estafilade de près de 20 cm sur le mollet.

M. Pibarot a parlé de faire expertiser ma blessure. Eh bien soit ; je l'attends lui ou le médecin qu'il voudra bien me dépêcher ; mais qu'il se hâte tout de même avant que la blessure soit totalement guérie.

2. — Sur le coup la douleur a été atroce ; après deux ou trois minutes je me suis relevé et j'ai rejoué, c'est vrai. Mais je crois que la colère et les nerfs m'ont porté. Ma première réaction fut de me relever, de sauter sur Domenech et de me venger ; je n'ai pas pu. Si j'ai rejoué, je suis sorti au bout de cinq minutes vaincu par la douleur. Quand j'ai remis mes chaussures « civiles » la cheville débordait tellement elle était enflée et dans la soirée je ne pouvais plus poser le pied à terre.

Je n'ai pas joué le match aller contre Nantes, en Coupe, et je ne jouerai pas le match retour demain.

3. — J'aurais cherché à briser la carrière d'un jeune ? Allons donc ! Qui est le coupable ? Moi qui ai été frappé ou lui qui m'a frappé ? Domenech pouvait briser ma carrière en brisant ma cheville. Moi je n'ai pensé qu'à jouer devant lui. On a dit que je l'avais « cherché », que je lui avais donné un coup de tête. Oui j'ai donné un coup de tête qui ne lui a guère fait mal mais pour répondre à un coup de pied que j'avais reçu sur le genou. Nous nous étions accrochés avant l'incident malheureux et Domenech peut en témoigner : nous avions été avertis par l'arbitre. « Le premier qui se rend coupable d'une faute sera expulsé. » C'est lui qui m'a frappé, c'est lui qui a été sorti.

4. — M. Pibarot a passé des extraits de film à la Commission sportive. J'aurais aimé qu'il passe tout le film. Avec des extraits on démontre ce que l'on veut bien démontrer.

5. — Les dirigeants lyonnais ont donné beaucoup d'importance à cette affaire parce qu'ils veulent faire accorder des circonstances atténuantes à Domenech. Ça les regarde.

Quant à moi, je peux le dire : je ne suis ni un tricheur, ni un simulateur. J'ai été surpris, peiné, écœuré de tout ce que j'ai pu entendre ou lire sur mon compte durant cette pénible semaine. »

Maintenant, peut-être pourrez-vous juger en votre âme et conscience.

UNE TABLE RONDE SUR LE FOOTBALL AFRICAIN

avec LUCIEN JASSERON
DOMINIQUE COLONNA
PANCHO GONZALES
MICHEL OBA
JEAN-PIERRE TOKOTO

animée par JACQUES FERRAN

POUR tirer les enseignements techniques de la 8e Coupe d'Afrique des Nations — qui s'est achevée à Yaoundé par la victoire du Congo devant le Mali et le Cameroun — nous avons demandé, au lendemain de la finale, à cinq témoins particulièrement compétents de répondre à nos questions. Il s'agit d'abord des trois entraîneurs français mis à la disposition de l'Afrique par la Coopération : Dominique Colonna (fixé à Yaoundé), Lucien Jasseron (au Mali) et « Pancho » Gonzalès (à Madagascar). Deux Africains participaient également à notre Table Ronde : Michel Oba, l'entraîneur congolais des huitièmes champions d'Afrique, et Jean-Pierre Tokoto, le Camerounais de l'O.M., sacré joueur numéro 1 de la compétition. Nous pensons que la diversité des opinions exprimées donne à cette analyse toute sa portée.

L'ACCENT EN AFRIQUE SUR LE JEU COLLECTIF

- *GENEROSITE PHYSIQUE PARFOIS EXCESSIVE*
- *UNE PREPARATION AMELIOREE*
- *SORCELLERIE, RAISON ET PRIERES*
- *UNE ESPECE DE PURETE*
- *UNE TECHNIQUE D'ENCHAINEMENT*
- *SALIF KEITA ET L'INTEGRATION*
- *GENIE OFFENSIF ET ORGANISATION EUROPEENNE*

❶ LA DOMINANTE : JEU COLLECTIF

Nous avons tout d'abord demandé à Dominique Colonna, qui avait assisté aux deux précédentes éditions de la Coupe d'Afrique (en Ethiopie en 1968 et au Soudan en 1970) de comparer ces trois manifestations du football africain. Voici son jugement.

« A Addis-Abeba et à Asmara, en 1968, la Coupe d'Afrique avait été soumise à l'empreinte de quelques *individualités*, telles que Mangustu et Luciano, les Ethiopiens, Pokou, l'Ivoirien, Kalala, le Zaïrois. Comme si la personnalité de ces joueurs suffisait à « éclairer » le football africain encore incertain.

Au Soudan, c'est la condition *physique* qui a prédominé. Des équipes habiles, comme la R.A.U. ou la Côte-d'Ivoire, ont été balayées par la qualité athlétique et la résistance d'autres formations, telles que le Soudan, qui l'a emporté.

Ici, la préparation des équipes ayant été beaucoup plus rationnelle, il me semble que l'accent doit être mis sur *le jeu collectif*. C'est surtout dans ce domaine que j'ai noté de grandes améliorations. »

❷ CONDITION PHYSIQUE ET ATHLÉTIQUE

La Coupe d'Afrique (23 février - 5 mars) a ressemblé, comme d'habitude à un marathon. Les quatre équipes demi-finalistes ont disputé cinq matches en 8 ou 10 jours. Et beaucoup de joueurs ont participé à toutes les rencontres. La résistance et la générosité dans l'effort sont-elles donc des qualités africaines ?

COLONNA : « L'athlète africain est résistant par nature. Il a de surcroit une volonté exemplaire qui multiplie ses qualités physiques. Enfin, l'organisation de jeu, qui devient plus rationnelle en Afrique, lui permet de mieux doser ses effort. »

JASSERON : « Oui, mais des défaillances physiques se sont tout de même produites. Le Cameroun s'est effondré deux fois : en deuxième mi-temps de son match contre le Kenya, et devant le Congo. D'autre part, l'équipe la plus « physique », le Togo, a terminé 4e de sa poule. »

COLONNA : « Ces défaillances sont dues précisément à l'abandon ou à l'ignorance de principes fondamentaux du jeu au profit d'un engagement physique excessif. Les Camerounais n'auraient-ils pas été meilleurs en s'efforçant de mieux faire circuler la ballle qu'en comptant sur le punch (absent) de Joseph et de N'doga ? »

TOKOTO : « Je puis vous révéler qu'à la mi-temps du match contre le Congo notre entraîneur, Peter Schnittger, nous demanda d'oublier tous nos principes de jeu pour marquer un but par n'importe quel moyen. »

GONZALES : « Je pense que si trop d'équipes ont fourni une débauche excessive d'énergie, c'est qu'elles manquaient d'un régulateur. Le Congo a échappé à cette critique, grâce à des hommes comme Minga, Balekita et M'Pelé.

OBA : « Les efforts mal dosés sont le défaut de nos qualités. Nous devons trouver un équilibre entre notre générosité naturelle et une certaine économie d'effort. Car lorsque l'Africain ne compte que sur ses qualités physiques, il tombe dans la précipitation. »

DES PROGRES DE PREPARATION

Comment le footballeur africain, qui travaille, qui s'entraine peu, qui se nourrit souvent mal, parvient-il à un pareil rendement sur le plan physique ?

COLONNA : « C'est que sa préparation s'améliore énormément, grâce aux nombreuses compétitions officielles prévues à des dates fixes. Les Etats ont fait, dans ce domaine, un effort considérable.

Disons que les joueurs sont préparés à 75 % de l'idéal. Les équipes venues au Cameroun avaient leur entraîneur, leur médecin à temps complet, leur masseur. »

OBA : « J'ai pratiquement eu mes joueurs à ma disposition depuis un an et demi. Les Camerounais sont en « stage », ayant abandonné le championnat depuis un an. Les Zaïrois ont passé deux semaines au Brésil avant d'affronter la compétition.

En fait, il s'agit presque exclusivement d'une préparation de l'élite. Le football africain ne progressera vraiment que lorsque les clubs bénéficieront aussi d'une préparation rationnelle. »

COLONNA : « Et lorsqu'il aura ses propres entraineurs. »

Quant aux qualités athlétiques des Africains, elles sont, d'après Michel Oba, la souplesse, la détente, la vitesse, la « fibre » musculaire. Leurs défauts ? Un manque de puissance et, souvent, du fait d'une technique approximative, une mauvaise utilisation de ces qualités, notamment dans le jeu de tête.

❸ LES QUALITÉS MORALES

Moralement, comment se comporte le footballeur africain ? Il nous a paru dans l'ensemble doué d'une volonté et d'une générosité peu communes.

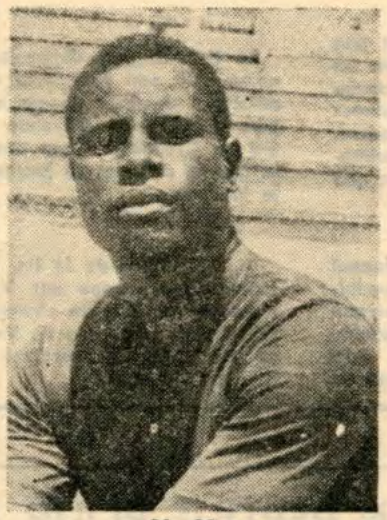
COLONNA : « Sans doute, mais avec une tendance à se déconcentrer et à s'amuser lorsqu'il se croit supérieur. Ajoutez-y les influences extérieures : sorciers et grigris. Une équipe peut s'effondrer si un « esprit hostile pénètre sur le terrain. »

OBA : « Je pense avoir, dans ce domaine capital, remporté une grande victoire. Avant le match contre le Zaïre, mes joueurs avaient pris tout ce que les dirigeants leur avaient donné, et avaient préféré la sorcellerie à la préparation et à la concentration. Après leur nette défaite, je leur ai demandé d'abandonner toutes ces pratiques, puisqu'elles n'avaient servi à rien, et de ne compter que sur eux-mêmes. Et nous n'avons plus perdu. »

COLONNA : « Je ne me suis gendarmé personnellement contre les sorciers que lorsqu'ils imposaient aux joueurs des choses qui

Football

D. Colonna



M. Oba

P. Gonzalès

L. Jasseron

J.-P. Tokoto

nuisaient à leur préparation (en les empêchant de dormir par exemple). Mais il est des cas où le sorcier met en confiance et exerce une influence psychologique favorable. Où il remplace, en quelque sorte, l'entraîneur absent. »

OBA : « Je me félicite cependant que notre victoire ait été celle de la volonté sur les forces irrationnelles. »

TOKOTO : « Je ne crois pas aux maléfices ni aux grigris, mais j'ai des camarades qui, sans fétichcur, ont leur moral à zéro. J'ajoute qu'en confiant notre préparation psychologique aux moines bénédictins et en remplaçant la sorcellerie par la prière et le recueillement, nous avons fait un pas en avant important. »

UNE ESPECE DE PURETE

Comment se comporte le footballeur africain sur le terrain sur le plan de la correction ?

JASSERON : « Avec une espèce de pureté. »

TOKOTO : « Le joueur africain n'est pas vicieux. »

COLONNA : « Seule compte pour lui la conquête de la balle. Parfois, bien sûr, il arrive si vite sur la balle qu'il est obligé de faire mal ou de se faire mal, car il oublie l'homme qui est face à lui. Salif Keita a montré qu'il n'était plus habitué à cet état d'esprit. »

GONZALES : « Les Européens et les Sud-Américains ne se livrent pas totalement à la conquête du ballon, prévoyant que leur adversaire aura un geste de recul. Les Africains foncent, tout d'une pièce. »

JASSERON : « Le jeu est moins correct en Championnat, à cause de l'esprit de clocher, du tribalisme. Et parce que l'arbitre étant un des leurs, ils doutent de lui. En compétition internationale, ils respectent l'arbitre, même s'il ne mérite pas ce respect. Les seuls joueurs contestataires du Tournoi ont été les « Européens ».

❹ LES PROGRÈS TECHNIQUES

Comment définir les progrès techniques évidents exprimés par les footballeurs africains ?

COLONNA : « Au début, leur habileté leur tenait lieu de technique.

Maintenant, ils ont acquis l'essentielle technique d'enchaînement : contrôle-passe, contrôle-tir. »

GONZALES : « Et ils commencent à mettre leur technique individuelle au service de l'équipe. »

JASSERON : « Ils ont de moins en moins tendance à jouer pour le plaisir, pour se faire plaisir. »

OBA : « C'est que l'entraîneur, au niveau de l'élite, prend de plus en plus d'importance. »

TOKOTO : « Les passes arrivent bien mieux qu'avant. »

GONZALES : « J'ai noté deux lacunes cependant. Le jeu de tête, d'abord, curieusement faible par rapport à la puissance du tir. Et la non-utilisation de l'extérieur du pied, dont se délectent les Sud-Américains, plus trompeurs. »

OBA : « C'est que nous avons, dans un premier temps, mis l'accent sur ce qui est essentiel, c'est-à-dire la technique collective. »

COLONNA : « Il faut aller lentement, conserver l'idée collective fondamentale et ensuite travailler, affiner. C'est difficile, car le public a tendance à encourager les exploits individuels. Il s'agit d'inculquer aux Africains cette vision du jeu qui est la marque du football évolué. »

JASSERON : « Il ne faudrait pas aller trop loin et que, par souci collectif, ils perdent leurs qualités individuelles. »

COLONNA : « Ce n'est pas besoin de le leur dire. Un homme reste un homme, quoi qu'on fasse. Sa qualité ou son défaut majeur subsiste, de toute façon. »

LA FRANCE ET L'AFRIQUE

Le footbaleur africain progresse-t-il s'il joue en France ? A-t-il intérêt à y aller ? Pourquoi Tokoto a-t-il été sacré joueur numéro un du Tournoi, alors qu'il n'est même pas titulaire à Marseille ?

TOKOTO : « En France, on m'utilise mal, en me faisant jouer en pointe. Je suis un « milieu de terrain » et j'ai besoin d'espace. Ici, on a eu confiance en moi. »

OBA : « Le problème est complexe. Je crois que tout dépend de la valeur du joueur. S'il est doué, il a du mal à progresser en Afrique, faute de temps, d'entraînement, de terrain, de lumière dans les stades. »

TOKOTO : « Le danger c'est que, en France, quand on s'aperçoit qu'un footballeur est rapide, vif, généreux, comme l'est tout Africain, on en fait un ailier ou un avant centre, même s'il s'agit d'un arrière central ! »

COLONNA: « Tout joueur qui s'en va s'enrichit, de toutes les manières. Il est donc difficile, d'un point de vue social, de s'y opposer. Mais on a du mal ensuite à le récupérer. »

❺ LES PROBLÈMES COLLECTIFS

Le schéma de jeu des huit équipes finalistes a été pratiquement identique: un **libero,** trois arrières attachés au pas des trois attaquants de pointe adverses, et des demis, défensifs quand le ballon est récupéré. Cette similitude des méthodes n'est-elle pas surprenante ?

JASSERON : « Je pense qu'elle est due à l'influence des Européens et, notamment, des entraîneurs allemands. »

OBA : « Nous jouons depuis trois ans avec un libero. Mais, depuis le passage de Botafogo, nous avons compris qu'il devait être plus offensif. »

GONZALES : « Le couvreur s'est toujours tenu assez près du stoppeur, contrairement à ce qui se passe en Italie. »

OBA : « Le plus délicat, c'est le marquage. Notre numéro 6 , par exemple, se charge du deuxième avant centre adverse dès que notre équipe perd le ballon. Mais, dès qu'elle le récupère, il se libère. Il a même marqué le but décisif contre le Cameroun. »

TOKOTO : « Chez nous, chacun avait au départ sa responsabilité. Mais, dans le jeu, nous ne devions plus nous occuper d'un numéro, mais attaquer le joueur le plus proche. »

JASSERON : « La volonté de marquage a été nette, mais, comme il s'agissait d'une notion inculquée, l'application n'a pas toujours été très heureuse. »

COLONNA : « Les progrès dans l'organisation de jeu et dans sa souplesse d'utilisation ont été incontestables. »

JASSERON : « C'est vrai. On a vu rarement des défenses trop défensives et des attaques trop attaquantes avec un **no man's land** entre les deux. Il n'y a pas eu de crime contre l'organisation. L'esprit offensif est à ce point inné chez les Africains qu'il n'y a pas à craindre pour eux d'excès de rigueur et de jeu bloqué en défense. Cet esprit offensif corrigera toujours ce qu'il pourrait y avoir de trop strict dans l'enseignement européen. A noter également l'excellente participation des attaquants au jeu défensif. En revanche, les défenseurs, et surtout les arrières latéraux, ne vont pas assez loin dans leurs incursions. »

OBA : « D'habitude, ils participent plus. Ici, ils se sont méfiés davantage. »

QUESTION D'INTEGRATION

On n'a pas vu de joueurs exceptionnels, de supercracks dans cette Coupe d'Afrique. Pourquoi ?

COLONNA : « Parce qu'ils se sont mis au service de l'équipe. »

OBA : « Quand un « Européen » nous revient, je crains qu'il ne joue à la vedette et ne tombe dans l'individualisme. Je me suis battu avec M'Pelé pour qu'il mette tout son talent au service de ses coéquipiers. Il y est parvenu, en partie. »

COLONNA : « Salif Keita n'y a pas réussi. Il a joué comme si l'équipe était à sa disposition, et non lui à la sienne. »

JASSERON: « N'oublions pas sa blessure. En fait, sa seule mi-temps négative a été la seconde contre le Kenya. »

COLONNA : « On reproche aux Africains de n'être pas collectifs. En fait, tous les entraîneurs africains appréhendent le retour de joueurs ayant appris, en Europe, à briller égoïstement. Seuls peuvent réussir ceux qui sont capables de s'intégrer, c'est-à-dire, paradoxalement, les moins illustres. Les meilleurs exemples ont été ceux de Tokoto au Cameroun et de Balekita au Congo.

❻ LES AFRICAINS DANS LE MONDE

Nous avons, enfin, voulu savoir si le football africain d'aujourd'hui était déjà capable d'affronter les grandes formations européennes et sud-américaines.

JASSERON : « Il ne serait pas ridicule. »

COLONNA : « Il est temps qu'il **prouve** quelque chose, au lieu de se contenter de **participer.** Les dirigeants africains doivent prendre conscience de l'importance qu'aurait la présence d'entraîneurs au niveau le plus bas. C'est cela qui leur permettra d'achever de combler le fossé. »

JASSERON : « Déjà, je pense que de bonnes équipes européennes auraient le plus grand mal à s'imposer en terre africaine. Mais le temps est venu pour les Africains de jouer le plus possible hors de chez eux. »

GONZALES : « Ne serait-ce que pour se débarrasser de leurs complexes. Pour le moment, les footballeurs africains, quand ils vont en Europe, ont encore trop tendance à se faire photographier avec les vedettes locales, plutôt que d'essayer de les battre ! »

COLONNA : « L'essentiel pour les Africains est de former **leurs propres cadres.** L'exemple de Michel Oba, au Congo, est probant. C'est à cette africanisation des cadres que nous devons, nous coopérants, nous consacrer. »

SIMOES

Jackie CHARLTON

Gerd MULLER

LES PROFESSIONNELS EXEMPLAIRES

C'est fabuleux ! Jackie Charlton a joué samedi son 600e match de championnat d'Angleterre. Certes, il n'en jouera pas une autre centaine mais il pourra partir la tête haute : 600 matches, une couronne de champion du monde sur la tête, et quelques buts fameux dont le dernier a justement été marqué samedi contre Coventry. But d'autant plus remarqué qu'il fut le seul de la rencontre.

Quand il prendra sa retraite — ce qui ne saurait tarder — Jackie la Girafe pourra toujours dire à sa vieille mère : « Toi qui préférais Bobby comme footballeur, j'ai presque fait aussi bien que lui. Mais derrière ! ».

▣

Il manquait six titulaires — pas un de plus, pas un de moins — dans l'équipe de Benfica dimanche en championnat. La Coupe d'Europe était passée par là. Mais cela n'a pas empêché Benfica de gagner par 1 à 0 à Tomar grâce à un but de Simoes. L'ailier de Benfica avait connu un drame, le matin même du match. Déjà père de deux petites filles, il avait perdu à la naissance le garçon tant désiré.

▣

Victoire du Bayern, but de Gerd Muller. Ce n'est pas original, mais c'est impressionnant. Le canonnier d'élite en est à son 26e but en 24 rencontres de championnat, après avoir marqué le but du Bayern mercredi dernier à Bucarest en Coupe des Coupes. Comme l'écrit notre correspondant, Hans Brickensdoerfer, « il sera moins dangereux maintenant d'augmenter le prix de la bière d'un mark par litre que de transférer Muller ».

▣

Johan Cruyff a encore fait des siennes en championnat de Hollande contre P.S.V. Brillant meneur de jeu, il conduisit Ajax à la victoire par 4 buts à 1. Et s'il ne marqua pas, c'est parce qu'un fauchage caractérisé l'en empêcha, Muhren transformant le penalty. Keizer marqua, lui, deux buts dans son style si efficace de gaucher. Ajax n'a pas de soucis à se faire et ne s'en fait guère, même à l'idée d'aller à Highbury rencontrer Arsenal.

▣

Le F.C. Bruges, dimanche, « a joué avec son bonheur » comme dit son entraineur Canjels. Subissant sa première défaite à domicile depuis un an, contre Arderlecht, il n'a plus qu'un point d'avance sur le Standard qui a gagné 2-0 au Crossing. C'est cruel car les Brugeois ont mené la course pendant 25 journées de championnat. Mais c'est le football.

▣

A 9 journées de la fin, le Real Madrid a toujours cinq longueurs d'avance sur Valence. Il est bien parti pour retrouver le titre de champion. Mais auparavant, il va lui falloir subir l'épreuve de Valence où l'attendent Di Stefano et ses boys. Cela promet une farouche bataille et, sans doute, du spectacle.

EUROPE

Challenge interclubs

SUISSE (Raymond PITTET)

LES YOUNG BOYS VEULENT LA COUPE

LAUSANNE. — Les Romands pleurent : la Coupe, cette année, sera certainement suisse allemande. On ne peut certes compter Bienne parmi la région allemande du pays. Mais Bienne, en quarts de finale, n'a fait que match nul face à Saint-Gall, et devra aller rejouer dans l'est de la Suisse. Ses chances ne sont pas négligeables, mais assez minces toutefois.

Bienne ou Saint-Gall contre Zurich : telle sera la première demi-finale du lundi de Pâques. Zurich a battu Fribourg, de Deuxième Division, par 2-1 mais ce fut infiniment laborieux. Zurich jouait sans Blonda et sans le brillantissime Kuhn, l'un des meilleurs joueurs d'Europe — nous n'exagérons pas — qui s'est tout simplement fracturé la main en heurtant, en se préparant, son entraineur Konietzka. L'entente entre eux n'est pourtant pas difficile.

Fribourg avait ouvert la marque grâce au petit Kvicinsky, issu du Servette et passé par les Young Boys, avant d'arriver dans la ville estudiantine fribourgeoise. Un but qui rappela assez étonnamment celui que Kennedy réussit pour Arsenal contre Ajax mercredi soir. Puis Rudzchmann égali a après une scène fort confuse, et Jeandupeux, élégamment, utilisa une passe latérale grâce à sa technique du pied gauche et son fameux coup de reins.

Les Youngs Boys gagnèrent 1-0 après prolongations à Genève contre le nouveau Servette de Sundermann, qui comptait sur la Coupe, et parut lui-même constamment crispé, tendu, sur le terrain.

Sundermann savait bien qu'il jouait une carte capitale. Hélas ! son as d'atout lui glissa des mains. Pendant les prolongations, devant 10.000 spectateurs anxieux, l'allier allemand des Young Boys, Bremminger, se trouva soudainement et on ne sait vraiment pas pourquoi, à la réception d'une longue passe transversale. Les Bernois songeaient avant tout à amener Servette chez eux pour une répétition de la rencontre. Bien entendu, Bremminger, seul devant le gardien Barlie, ne manqua pas la cible. 1-0 : résultat dur pour Servette qui joua bien et connut d'excellentes occasions brisées — c'est le mot — par les rudes défenseurs des Young Boys, qui ne font pas le détail. On remarqua dans ce match attendu la hargne décidément légendaire du Bernois Muller, qui devrait tout de même intéresser les arbitres d'un peu plus près.

Les Young Boys rencontreront Bâle ou Grasshoppers. Bâle se sortit d'un mauvais pas en affrontant une formation zurichoise décidée. Lorsque Peter Meyer marqua pour Grasshoppers, on crut, et 16.000 personnes avec nous, que le sort de Bâle était réglé. Mais Rahmen, l'homme en forme de Bâle, égalisa, et l'équipe de Benthaus peut ainsi attirer Grasshoppers dans son antre, le battre, lui et le record de recette, puis parvenir en finale.

Zurich-Bâle en finale semble en effet une issue logique et prometteuse. Mais il faudra pour cela que Zurich se ressaisisse et que les Young Boys consentent à se laisser battre sur le terrain du Wankdorf, qui est le leur et traditionnellement celui de la finale.

C'est la septième fois que Zurich va en demi-finale et la 11e fois que les Young Boys y accèdent. Avec leur « chauves-chevelus » (crânes déplumés, cheveux de hippies) Bremminger, Peters, Theunissen, étranger de classe, les Young Boys, désormais, veulent la Coupe et pourraient bien la remettre à leur capitaine devant leur public.

COUPE (1/4 de finale)

Bienne	0	**St Gall**	0
Grasshoppers	1	**Bâle**	1
Servette	0	**Young Boys**	1
Zurich	2	**Fribourg**	1

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

MILAN MIS K.O. PAR RIVA

MILAN. — Le championnat d'Italie sous la pluie. Presque toutes les rencontres de la 21e journée se déroulèrent sous la pluie et sur des terrains marécageux. On eut deux K.O. pour deux équipes qui pouvaient inquiéter le leader Juventus. Milan A.C. fut battu sur penalty à Cagliari, à la 87e minute. Torino à son tour dut plier à Gênes face à Sampdoria.

Ainsi la Juventus peut continuer sa course vers le titre, ayant Cagliari et Fiorentina comme les plus proches, mais non les plus dangereux poursuivants. En effet, le véritable danger pouvait arriver de Milan et du Torino qui, maintenant, sont relégués à 4 points. L'Inter, le tenant, est distancé de 5 points et a déjà fait son choix : la Coupe des Champions.

Le clou de la 21e journée se tenait à Cagliari. Milan, rentré de Belgique mardi dernier où il s'est qualifié pour les demi-finales de la Coupe de l'U.E.F.A. contre Lierse, était attendu pour ce grand match de Cagliari. C'était un peu une sorte de match d'appui entre les poursuivants de la Juventus. Milan présentait à nouveau en championnat son allier-buteur Prati qui manquait depuis le 16 janvier. Mais, peut-être fatigué par le match de Coupe, Milan fut décevant en première mi-temps. Menés par 1 but de Gori au début de la deuxième mi-temps, les Milanais arrivèrent à l'égalisation (47e) grâce à l'avant centre Bigon. Mais, alors qu'ils pensaient avoir conquis le match nul, ils furent terrassés par un penalty de Riva à la 87e minute. Riva fut donc le bourreau des Milanais qui font valoir cette excuse : ils perdirent leur libero Schnellinger blessé déjà en première mi-temps. Milan est attendu maintenant par le derby, dimanche prochain, un derby qui risque de profiter à la Juventus.

La Juventus, en recevant Bologne, dut souffrir beaucoup : mené 1-0 en première mi-temps, le leader put remonter en deuxième mi-temps et gagner une véritable bataille. Il avait laissé sur la touche son étranger, l'Allemand Haller, qui ne s'accorde plus avec ses coéquipiers et avec son club. Rien ne va plus pour l'Allemand qui veut rentrer dans son pays et y terminer sa carrière. Les Turinois en tout cas sont heureux. Ils se sont débarrassés de leurs rivaux les plus hargneux, ceux de Torino, battus à Gênes.

Torino eut la malchance de trouver sur son chemin un grand Suarez, toujours à la pointe du combat, un des meilleurs footballeurs du calcio même s'il a atteint l'âge de trente-cinq ans. L'Espagnol servit à deux de ses coéquipiers des passes en or pour les deux buts. A Gênes, il y eut une bagarre finale. Torino avait égalisé. L'arbitre confirma le but, et ensuite il le refusa. Vous vous imaginez ce qui s'est passé sur le terrain...

A la poursuite de la Juventus, avec Cagliari, reste en course Fiorentina, étonnante équipe qui, cette année, jouit d'une chance insolente, cette chance qu'elle n'eut pas la saison dernière lorsqu'elle risqua la descente. L'équipe florentine battit Verone grâce à un but marqué à la toute dernière minute par l'avant centre brésilien Clerici.

L'Inter, de son côté, renoua avec le succès face à Naples. Le champion avait déjà gagné mercredi le match de Coupe d'Europe au stade de San Siro contre le Standard de Liège. Maintenant, il paraît que le tenant du titre a choisi de ne plus se battre pour le titre mais pour la Coupe d'Europe. En effet, pour cette rencontre avec Naples, il avait laissé sur la touche trois de ses meilleurs titulaires, le gardien Vieri, Mazzola et Facchetti. Ces absences ne se remarquèrent pas car Naples joua à un rythme très faible, fut malchanceux et laissa son but ouvert aux avants milanais.

(21e journée)

Cagliari	2	**Milan AC**	1
Catanzaro	1	**Mantoue**	1
Fiorentina	2	**Vérone**	1
Inter	2	**Naples**	0
Juventus	2	**Bologne**	1
Lanerossi	1	**Atalante**	0
Rome	0	**Varèse**	0
Sampdoria	2	**Torino**	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Juventus**	31	21	13	5	3	36	18
2. **Cagliari**	28	21	10	8	3	25	13
Fiorentina	28	21	10	8	3	22	13
4. **Milan AC**	27	21	10	7	4	25	14
Torino	27	21	10	7	4	25	19
6. **Inter**	26	21	10	6	5	38	19
7. **Rome**	25	21	9	7	5	25	23
8. **Naples**	23	21	6	11	4	23	20
9. **Sampdoria**	21	21	7	7	7	18	21
10. **Atalante**	17	21	7	3	11	14	26
Bologne	17	21	5	7	9	19	26
12. **Lanerossi**	16	21	5	6	10	24	30
Catanzaro	16	21	2	12	7	14	22
14. **Verone**	14	21	3	8	10	15	29
15. **Mantoue**	12	21	3	6	12	15	30
16. **Varèse**	8	21	0	8	13	8	29

ECOSSE (John TORQUAY)

OCCASION PERDUE POUR ABERDEEN

GLASGOW. — Aberdeen avait une belle occasion, en recevant le Celtic, de grignoter une partie des cinq points d'avance accumulés par le champion d'Ecosse. Le voyage de ceux-ci en Hongrie et leur bataille de Coupe d'Europe contre Ujpest pouvaient avoir entamé leurs réserves. Mais Aberdeen dut rapidement se rendre à l'évidence : le Celtic possède une belle santé et il plongea d'entrée dans la bataille sans sourciller. Il faillit même ouvrir le score dès la huitième minute, quand une action Dalglish - Macari permit à Lennox de se retrouver en bonne position de tir. Le brave Bobby réussit cependant à expédier le ballon au-dessus de la barre.

Malgré la nervosité engendrée par des décisions contradictoires de l'arbitre sur un terrain glissant, le jeu fut plaisant et engagé. Le Celtic, dont beaucoup de supporters étaient venus voir sa victoire après son exploit de Budapest, lançait vague sur vague. Mais la défense d'Aberdeen faisait bonne garde et, systématiquement, renvoyait les balle sur la tête rousse de son géant Willy Young. Celui-ci, sur corner, parvint ainsi à battre Williams, mais McGrain, l'arrière droit du Celtic, parvint à sortir la balle in extremis.

A la cinquante-huitième minute, Williams manqua la réception d'un centre de Herminston et Forrest tira sur le poteau. Le but chauffait. C'est le Celtic qui l'obtint à la soixante-douzième minute, grâce à Connelly. Mais les champions ne gardèrent pas longtemps leur victoire et égalisèrent par... Harper, ce qui n'est pas original. Le Celtic perdait ainsi son cinquième point en vingt-six matches.

Les Rangers, retour de Turin, recevaient St Johnstone et cela leur permit de remporter une victoire aisée par 2 buts à 0. Leur jeu, méthodique et alerte, laissa entrevoir les possibilités de cette équipe, qui semble enfin armée pour briser la supériorité du Celtic. Il faudra attendre la saison prochaine, mais celle-ci risque d'être intéressante à plus d'un titre.

St Johnstone, qui jouait sans ses attaquants Aird et Hall, blessés, encaissa son premier but à la quarantième minute, des pieds du jeune Derek Johnstone, dont Willie Waddell, le manager des Rangers, dit qu'il est un nouveau John Charles. Derek Johnstone, qui faisait sa rentrée au poste d'avant centre, reprit de volée un centre de Greig.

Le deuxième but vint au bout d'une heure, quand un tir de Jackson permit à McLean, embusqué près de la cage adverse, de marquer.

Dans cette vingt-septième journée, deux autres résultats à noter : la victoire de Kilmarnock (3-0) à Clyde et le large succès de Ayr sur East Fife (4-0).

Quant à la lanterne rouge Dunfermline, sa courte victoire sur Hibernian (1-0) est tout de même de celles qui laissent espérer. Dunfermline espère donc : la bataille va être rude dans les bas-fonds.

(27e journée)

Aberdeen	1	**Celtic**	1
Airdrie	2	**Falkirk**	0
Ayr	4	**East Fife**	0
Clyde	0	**Kilmarnock**	3
Dundee Utd	1	**Partick**	0
Dunfermline	2	**Hibernian**	1
Hearts	0	**Motherwell**	0
Morton	2	**Dundee**	2
Rangers	2	**St Johnstone**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Celtic**	47	27	22	3	1	76	19
2. **Aberdeen**	42	27	18	6	3	68	22
3. **Rangers**	39	27	19	1	7	58	25
4. **Dundee**	33	26	11	11	4	47	27
Hibernian	33	27	14	5	8	45	27
6. **Hearts**	31	27	10	11	6	42	41
7. **Partick**	30	27	11	8	8	47	39
8. **St Johnstone**	27	27	10	7	10	39	42
9. **Motherwell**	25	26	10	5	11	39	49
10. **Kilmarnock**	23	27	10	3	14	41	51
11. **Ayr**	21	27	6	9	12	27	40
Dundee Utd	21	26	8	5	13	43	58
13. **East Fife**	20	27	4	12	11	28	51
14. **Morton**	18	26	7	4	15	32	42
Falkirk	18	26	7	4	15	34	55
Airdrie	18	26	5	8	13	31	60
17. **Clyde**	17	27	6	5	16	28	58
18. **Dunfermline**	15	26	4	7	15	21	40

Buteurs. — Harper (Aberdeen) 26 ; Dalglish (Celtic) 17 ; Wallace (Dundee) 16.

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Hans BLICKENSDOERFER)

SCHALKE DOUBLEMENT MENACÉ

STUTTGART. — Bien que le F.C. Schalke occupe toujours la première place de la Bundesliga, il ne sera sans doute pas champion d'Allemagne, non pas en raison de sa défaite assez nette de 2-0 à Brême, mais parce qu'il devient de plus en plus certain que la glorieuse équipe de la Ruhr à joué un rôle obscur dans le scandale de la saison dernière. En effet, le tribunal sportif semble en mesure de pouvoir prouver que Arminia Bielefeld a « acheté » sa victoire contre Schalke (1-0) pour une somme d'au moins 40.000 marks. Si Schalke ne peut pas se disculper, ce qui paraît bien difficile, il risque non seulement de perdre le titre, mais également sa licence de la Bundesliga.

On peut présumer, cependant, que ce titre échappera à Schalke de toute façon puisque Bayern Munich n'est plus qu'à un seul point. Après avoir arraché de haute lutte, dans la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe, un match nul à Steaua Bucarest : 1-1 grâce, bien sûr, à un but de Gerd Muller, le F.C. Bayern est allé chercher deux points à Bielefeld où l'inévitable Muller a marqué le seul but du match, portant son total à 26 en 24 rencontres. Décidément, le canonnier national est bien parti pour reconquérir le soulier d'or Adidas et il sera moins dangereux maintenant d'augmenter le prix de la bière à Munich d'un mark par litre que de transférer Muller. Car ce serait la révolution en Bavière.

Les nuages qui pèsent sur Schalke ont évidemment remis en selle le champion sortant Borussia Monchengladbach qui, à 4 points du Bayern, reprend espoir. Sans forcer son talent, il a battu Duisbourg par 3-0 et il se croit capable de combler son handicap, d'autant plus qu'il n'est plus engagé en Coupe d'Europe.

Le F.C. Cologne a défendu sa 4e place grâce à une victoire méritée à Brunswick : 1-0, mais, avec 29 points seulement, il n'a plus aucune chance de se mêler dans la lutte pour le titre.

Deux autres équipes visiteuses ont arraché des matches nuls méritoires : Eintracht Francfort à Berlin : 0-0 et le V.F.B. Stuttgart à Bochum : 1-1. Pour la deuxième fois consécutive, Stuttgart est donc revenu invaincu du bassin de la Ruhr, prouvant ainsi qu'il a surmonté sa crise alarmante. A Bochum, il aurait même dû gagner confortablement mais ses avants de pointe, Zeidmann, Franck et Handschuh ratèrent toute une série de belles occasions et Haug pardessus le marché rata un penalty.

Terminons par un très grand joueur qui, malgré sa volonté exemplaire, ne peut plus cacher que sa longue et brillante carrière touche définitivement à sa fin. Quand le Hambourg SV fut mené à la pause à Oberhausen par 1-0, il fit jouer en deuxième mi-temps Uwe Seeler en espérant que le miracle se produirait. Mais le jeune stopper Kliemann, qui est, avec 1,95 m, le plus grand joueur de la Bundesliga, se permit le luxe non seulement de marquer le seul but du match, mais de neutraliser complètement celui qui avait été pendant plus de 15 ans la terreur de toutes les défenses.

Sacré Uwe ! Le jour où tu ne nous étonneras plus semble bien arrivé !

(24e journée)

Kaiserslautern	2	**Hanovre**	0
M'Gladbach	3	**Duisbourg**	0
Brunswick	0	**Cologne**	1
Oberhausen	1	**Hambourg**	0
Hertha	0	**Francfort**	0
Bielefeld	0	**Bayern**	1
Düsseldorf	4	**Dortmund**	1
Bochum	1	**Stuttgart**	1
Werder Brême	2	**Schalke**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Schalke 04**	38	24	18	2	4	51	18
2. **Bayern Munich**	37	24	15	7	2	63	22
3. **M'Gladbach**	33	24	14	5	5	59	27
4. **Cologne**	29	24	10	9	4	41	28
5. **Kaiserslautern**	27	24	12	3	9	44	37
Francfort	27	24	11	5	8	49	45
7. **Hertha Berlin**	26	24	9	8	7	29	34
8. **Werder Brême**	24	24	9	6	9	44	35
Hambourg	24	24	9	6	9	39	37
Stuttgart	24	24	8	8	8	39	40
Bochum	24	24	11	2	11	42	49
12. **Brunswick**	21	24	5	11	8	25	32
13. **Duisbourg**	20	24	7	6	11	25	36
14. **Düsseldorf**	19	24	6	7	11	27	38
15. **Oberhausen**	17	24	5	7	12	21	48
16. **Hanovre**	14	24	6	2	16	33	48
Bielefeld	14	24	4	6	14	26	45
18. **Dortmund**	12	24	3	6	14	23	61

Buteurs. — Muller (Bayern), 26; Heynckes (M'Gladbach), 16 ; Keller (Hanovre), 14.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas

LE BAYERN S'ENVOLE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Bayern plane. En Coupe des Coupes il est allé en Roumanie s'assurer un point précieux face à Steana, puis en championnat a gagné (1-0) chez Bielefeld : 2 points. En championnat, Werder Brême a abattu (1-0) le leader Schalke : 1 point, tandis que Cologne allait gagner (1-0) chez Brunswick : 1 point.

ANGLETERRE. — La Coupe U.E.F.A. a permis à Tottenham de s'extérioriser et de gagner 2-0 à l'aller en Roumanie contre Arad : 1 point. En championnat, Manchester City confirme de nouveau par une victoire (2-1) chez Everton : 2 points. De même que Derby, vainqueur (1-0) chez Tottenham : 2 points.

BELGIQUE. — A Anderlecht l'exploit d'infliger au F.C. Bruges sa première défaite chez lui : 2 points. De son côté le Standard va à Bruxelles s'imposer (2-0) au Crossing ; 1 point. Enfin, mention à l'Antwerp qui inflige un 4-1 à Saint-Trond : 1 point.

ECOSSE. — Belle envolée du Celtic en Coupe d'Europe, vainqueur (2-1) à Budapest de Ujpest, puis tenant en échec Aberdeen chez lui : 2 points. La Coupe des Coupes permet aux Rangers de revenir d'Italie avec un point arraché à Torino, puis de battre en championnat (2-0) Saint-Johnstone : 2 points.

ESPAGNE. — Après son dernier faux-pas le Real s'est assuré le meilleur sur le coriace Real Sociedad de San Sebastian : 1 point.

FRANCE. — C'est la Coupe. Avec l'exploit de Nice, qui est allé battre Nantes : 2 points. Elle a permis d'autre part à Bastia de s'affirmer aux dépens d'Ajaccio en un derby corse mouvementé : 2 points.

HOLLANDE. — La Coupe d'Europe a été l'occasion pour Ajax de s'affirmer puissamment sur Arsenal avant de faire de même en championnat (4-1) face à P.S.V. : 2 points. De son côté, Feyenoord s'est « payé » une victoire sur Benfica avant d'aller battre en championnat (2-0) Vitesse : 2 points. A Spart enfin, et avec panache (5-1), le derby contre Excelsior : 1 point.

ITALIE. — Déjà un qualifié en Coupe de l'U.E.F.A. : Milan A.C. qui élimine Lierse : 2 points. En Coupe d'Europe, c'est l'Inter de pavoiser après sa victoire (1-0) sur le Standard : 1 point. Enfin le leader, Juventus, après son nul (1-1) face à Wolverhampton, a battu Bologne (2-1) : 1 point.

PORTUGAL. — Petit réveil du F.C. Porto, qui va gagner à Coimbra contre Academica : 1 point. Belle victoire d'autre part de Guimaraes (5-1) sur Farense : 1 point.

SUISSE. — Quarts de finale de la Coupe. Les Young Boys vont à Genève éliminer le Servette : 2 points, tandis que Bâle se rend à Zurich pour tenir en échec (1-1) le champion Grasshoppers : 1 point.

CLASSEMENT GENERAL

1.	BAYERN (All. O.) +2	23 pts
2.	BENFICA (Portugal) ; CELTIC (Ecosse) +2	21 pts
4.	AJAX (Hollande) +2	20 pts
5.	RANGERS (Ecosse) +2	18 pts
6.	LEEDS (Angleterre) ; FEYENOORD (Hollande) +2	17 pts
8.	MARSEILLE (France)	16 pts
9.	ABERDEEN (Ecosse) ; NANTES (France) ; SCHALKE 04 (All. O.) ; STANDARD (Belgique) +1	15 pts
13.	MOENCHENGLADBACH (All. Ouest), TOTTENHAM (Angleterre) + 1	14 pts
15.	JUVENTUS (Italie) + 1	13 pts
16.	MANCHESTER UTD (Angleterre), (DUNDEE (Ecosse), VALENCE (Espagne), ARSENAL (Angleterre), ANDERLECHT (Belgique) + 2 INTER (Italie) + 1	12 pts
22.	ZURICH (Suisse), WOLVES (Angleterre), SETUBAL (Portugal), NIMES (France), SPARTA (Hollande) + 1	11 pts
27.	SHEFFIELD U. (Angleterre), ST-ETIENNE (France), MANCHESTER CITY (Angleterre) + 2, REAL (Espagne) + 1, MILAN A. C. (Italie) + 2	10 pts
32.	F.C. BRUGES (Belgique), STUTTGART (All. Ouest), TWENTE (Hollande), BARCELONE (Espagne) + 1, BILBAO (Espagne), NANCY (France), LIERSE (Belgique) + 1	9 pts
39.	ST. JOHNSTONE (Ecosse), ANDERLECHT (Belgique), CAGLIARI (Italie), TORINO (It.)	8 pts
43.	GRASSHOPPERS (Suisse), BALE (Suisse), SPORTING (Portugal), HIBERNIAN (Ecosse), CERCLE BRUGES (Belgique), PARTICK (Ecosse), STOKE (Anglet.), DERBY (Angl.) + 2, BASTIA (France), LAUSANNE (Suisse)	7 pts
53.	ESPANOL (Espagne), LUGANO (Suisse), COLOGNE (All. Ouest) + 1	6 pts
55.	HAMBOURG (Allemagne Ouest), BRUNSWICK (All. O.), YOUNG BOYS (Suisse), NEWCASTLE (Angleterre), P.S.V. (Hollande), ATLETICO MADRID (Espagne), UTRECHT (Hollande), RACING WHITE (Belgique), A.S. ROME (Italie), LIVERPOOL (Angleterre), LAS PALMAS (Espagne), NERDER BREME (All. Ouest) + 1	5 pts
67.	ATLETICO (Portugal), HEARTS (Ecosse), KAISERSLAUTERN (All. Ouest), SEVILLE (Espagne), FALKIRK (Ecosse), BEIRA MAR (Portugal), BOCHUM (All. Ouest), LEICESTER (Angleterre), CHELSEA (Angleterre), WAREGEM (Belgique), REAL SOCIEDAD (Espagne), CRYSTAL PALACE (Angleterre), NICE (France) + 2, F.C. PORTO (Portugal) + 1	4 pts
81.	M.V.V. (Holl.), BOLOGNE (It.), SERVETTE (Suisse), REIMS (Fr.), ACADEMICA (Port.), RENNES (France), LAN. VICENZA (Italie), HERTHA BERLIN (Allemagne de l'Ouest), LA HAYE (Hollande), WEST HAM (Angleterre), MALINES (Belgique), AYR (Ecosse), PARIS SAINT-GERMAIN (France), GIJON (Espagne), GRENADE (Espagne), BEERSCHOT (Belgique), NAPLES (Italie), LEIXOES (Portugal), F.C. LIEGE (Belgique), HANOVRE (All. Ouest), GUIMARAES (Portugal) + 1	3 pts
102.	BELENENSES (Portugal), FRANCFORT (Allemagne Ouest), RED STAR (France), EVERTON (Angleterre), UNION SAINT-GILLOISE (Belgique), MALAGA (Espagne), GO AHEAD (Hollande), NEC (Hollande), NAC (Holl.), MANTOUE (It.), BAREIRENSE (Portugal), TOMAR (Port.), WINTERTHUR (Suisse), LYON (France), FLORENCE (It.), WEST BROMWICH (Angl.), CUF (Portugal)	2 pts
119.	AJACCIO (France), LILLE (France), SAMPDORIA (Italie), GRONINGEN (Hollande), IPSWICH (Angl.), SOUTHAMPTON (Angl.), BEVEREN (Belgique), DIEST (Belgique), CLYDE (Ecosse), MORTON (Ecosse), CELTA VIGO (Esp.), SABADELL (Esp.), BORDEAUX (France), METZ (France), DWS (Hollande), EXCELSIOR (Hollande), CUF (Portugal), BIENNE (Suisse), SAINT-GALL (Suisse), ANGOULEME (France), ST-TROND (Belgique), LUCERNE (Suisse), KILMARNOCK (Ecosse) + 1	1 pt

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas
CREATION FRANCE FOOTBALL

UN DE PLUS POUR MULLER

Les buteurs semblent ne pas craindre le froid.

Car s'il s'est abattu sur la Belgique et la Hollande, deux buteurs ont bien agréablement réchauffé les foules par leur hat-trick.

En Belgique, c'est Kodat, de l'Antwerp, qui a abattu le Saint-Trond.

En Hollande, c'est Reggegen, du F.C. La Haye, qui a été le bourreau de Groningen.

Deux noms à retenir.

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

	Matches	Buts
LEE (Manchester City)	32	29
HARPER (Aberdeen) + 1	27	26
MULLER (Bayern) + 1	24	26
ANTONIADIS (Panathinaïkos)	24	23
KEITA (Saint-Etienne)	26	23
MASDEN (Hibernians)	23	21
SKOBLAR (Marseille)	26	21
Art. JORGE (Benfica)	23	21
HALE (Waterford)	23	20
DEVILETT (Aris)	19	20
CHIVERS (Tottenham)	32	19
DICKSON (Coleraine)	18	19
MACDONALD (Newcastle) + 1	32	19
LORIMER (Leeds)	32	18
VERGNES (Nimes)	26	18
FAZEKAS (Ujpest)	19	18
BRADLEY (Finn Harp)	23	18
DALGLISH (Celtic)	27	17
MARCOS (Nantes)	26	17
FLAVIO (F.C. Porto)	23	17
MC AVOY (Ards) + 2	18	17
BENE (Ujpest)	17	16
CARDONI (Rumelange)	19	16
GEELS (Go Ahead)	24	16
OSGOOD (Chelsea)	32	16
BONINSEGNA (Inter)	22	16
BROWN (W.B.A.) + 1	32	16
WALLACE (Dundee) + 1	27	16
CENTRAC (O.F.K. Beograd) + 1	20	16
HEYNCKES (M'Gladbach) + 1	24	16
PETKOV (Beroé)	19	15
LAMBERT (F.C. Bruges)	24	15
DEANS (Celtic)	27	15
BEST (W. Ham)	32	15
CRUYFF (Ajax)	24	15
HINTON (Derby) + 1	32	15
BEST (Man. Utd) + 1	32	15
BROWN (W.B.A.)	30	15
FORD (Hearts)	27	14
CAPKOVIC (Slovan)	15	14
DOUGAN (Wolves)	32	14
TORRES (Setubal)	23	14
KUZOWSKI (Nancy)	26	14
SCHEER (Schalke)	24	14
KELLER (Hanovre)	24	14
WOODWARD (SHEFF U)	32	14
KOVALIK (Sparta)	27	14
MOORE (Man. Utd) + 1	32	14
PORTA (Grenade)	25	14
MORROW (Glentoran) + 1	18	14
KAMENOV (Botev Vratza)	19	13
FISCHER (Schalke)	24	13
DERMENDJEV (Trakia)	19	13
RUPP (Cologne)	24	13
BAMBERG (Beggen)	19	13
MORROW (Glentoran)	18	13
PORTA (Grenade)	23	13
LENOIR (Rennes)	26	13
ONNIS (Reims)	26	13
REVELLI (Nice)	26	13
SCHOENMACKER (Feyenoord)	24	13
P. CARDONI (Rumelange)	19	13
VAN HIMST (Anderlecht) + 1	24	13
LAW (Manchester Utd)	32	12
TITO (Guimaraes)	23	12
FISCHER (Schalke)	24	12
DUSSIER (Red Boys)	19	12
HARKIN (Finn Harp)	23	12
LACOMBE (Lyon)	26	12
RIVA (Cagliari)	22	12
MULDER (Anderlecht)	24	12
MAAS (Nantes)	26	12
DI NALLO (Lyon)	26	12
SZOKE (Ferencvaros)	20	12
VLADIC (Velez)	20	12
BAJEVIC (Velez)	20	12
MUSEMIC (Sarajevo)	20	12
BOGOMILOV (Cernomoré)	19	12
GROENENDYK (Utrecht) + 1	24	12
KRANJ (Dynamo Zagreb) + 2	20	12
URIARTE (Bilbao) + 2	25	12
GARMAN (Las Palmas) + 2	25	12
MULLER (Y. Boys)	17	11
MURRAYS (Aberdeen)	27	11
ANSOLA (Real Sociedad)	25	11
MARTIN (Spora)	20	11
DUNCAN (Dundee)	27	11
CONNELLY (St Johnstone)	27	11
TEUGELS (Racink White)	24	11
STEIN (Rangers)	27	11
BRAS (Paris-S.G.)	26	11
DEARDEN (Sheffield Utd)	32	11
KIRIAKOU (Apollon)	24	11
ALEXIADIS (Aris)	24	11
EUSEBIO (Benfica)	23	11
AMIANO (Espanol)	25	11
BONNET (Nimes)	26	11
FELIX (Bastia)	26	11
CVETLER (Standard)	24	11
BELL (Manchester City)	32	11
JEKOV (C.S.K.A.)	19	11
SCOTT (Dundee) + 1	27	11
QUINO (Valence) + 1	25	11
MC QUADE (Partick)	27	10
NEHODA (Dukla)	15	10
TZVETKOV (Levski Sofia)	19	10
GRETTNICH (Ettelbruck)	20	10
KUNZLI (Zurich)	17	10
DEVRINDT (P.S.V.)	27	10
BETTEGA (Juventus)	27	10
GILZEAN (Tottenham)	32	10
KENNEDY (Arsenal)	32	10
HOOD (Celtic)	27	10
JOHNSTON (Rangers)	27	10

HOLLANDE (Freddy MARSLAND)

AJAX, ENCORE ET TOUJOURS

AMSTERDAM. — A Amsterdam, on ne cesse de discuter sur l'éblouissante performance livrée mercredi dernier par Ajax en Coupe d'Europe, en face de la prestigieuse équipe d'Arsenal, champion d'Angleterre. Ajax, survolté, fit tout le spectacle et fut admirable en première période, obligeant Arsenal à une défense serrée devant les prouesses fantastiques du meilleur joueur d'Europe, Johann Cruyff, et de son excellent coéquipier Keizer. Les champions d'Europe furent mal payés de leurs généreux efforts consentis durant les quarante-cinq premières minutes, où ils harcelèrent sans interruption la défense renforcée des Anglais.

Même le but stupide réussi par Kennedy à la suite d'une faute de Keizer à la quinzième minute, ne put altérer la fougueuse offensive des Hollandais, emmenés par l'éclatant Cruyff. L'arbitre grec Vamvakopoulos fut sévèrement critiqué par la presse locale et principalement par l'ancien international Leo Horn, pour avoir refusé le but régulier de Cruyff à la vingt et unième minute.

Le ballon, prétend Leo Horn et beaucoup d'autres témoins, avait passé la ligne des buts, mais l'arrière Simpson l'avait sorti rapidement, à la barbe de l'arbitre grec. Certes, après l'égalisation par Muhren, Ajax poursuivit sa brillante démonstration de football moderne, heurtant à trois reprises les poteaux de but, mais la balle fut stoppée par le brillant gardien anglais Wilson. En fin de partie, Ajax bénéficia d'un penalty, un vrai cadeau, sauvant ainsi l'équipe, qui avait pleinement mérité de l'emporter.

La presse hollandaise regrette ce penalty douteux. Beaucoup plus graves avaient été les deux interventions fautives d'un arrière sur Cruyff, interventions qui méritaient incontestablement des coups francs. Admettons, en conséquence, qu'il s'agissait d'une compensation de l'arbitre pour son oubli précédent.

Johann Cruyff confia, dimanche, avant le duel Ajax - P.S.V. : « Certes, notre succès est un peu maigre, mais rien ne permet de supposer que nous serons éliminés le 22 mars prochain à Londres. Ce sera au tour d'Arsenal d'attaquer à outrance et, en conséquence, nous aurons beaucoup plus d'espace pour tenter de marquer et, ce qui n'est pas négligeable, notre demi offensif Neeskens sera présent à Londres. »

En ce qui concerne le terrain plutôt boueux d'Arsenal, Kovacs eut la réplique suivante : « Certes, la pelouse de Highbury est franchement mauvaise, mais nous nous entraînons à présent sur des terrains qui sont comparables à celui d'Arsenal. »

Dimanche dernier, le match au sommet de la vingt-quatrième journée du Championnat fut la rencontre Ajax - P.S.V., en présence de 25.000 spectateurs. Fatigués par leurs efforts fournis devant Arsenal, les Cruyff et consorts entamèrent le match tranquillement. P.S.V. en profita à la dix-neuvième minute pour prendre le commandement par Hoekema, après une faute du gardien Stuy. Une minute avant le repos, Swart passa à Keizer qui égalisa.

Après le repos, Ajax s'étant réveillé, on assista à un festival des champions d'Europe. A la cinquantième minute, Keizer, sur un nouveau et fantastique centre de Cruyff, réalisa imparablement le second but. A la cinquante-deuxième minute, la défense de P.S.V. perdit la tête sur un solo de Cruyff et commit une faute flagrante contre la grande vedette. Gerd Muhren, comme il le fit devant Arsenal, transforma le penalty, à la soixante-deuxième minute, en faveur d'Ajax.

Ce n'était pas encore terminé et l'arrière Strik, de P.S.V., pour éviter le rapide Cruyff, tira dans ses propres filets. Ajax triompha donc par 4-1 et rata, tout à la fin, un cinquième but par Cruyff.

Le duel Feyenoord - Vitesse, devant 20.000 spectateurs, débuta avec un retard de quinze minutes. La pelouse était recouverte de neige et l'arbitre hésita pour donner le coup d'envoi. La grande formation de Rotterdam, comme ce fut le cas mercredi en face de Benfica, ne laissa pas grande impression.

Pourtant, contre Vitesse, la lanterne rouge du classement, Feyenoord finit par s'imposer. A la douzième minute, Boskamp, remplaçant Moulyn, passa à Wery qui ouvrit la marque. Ce fut encore Boskamp qui se distingua à la vingt-huitième minute en réalisant le second but de la partie. Puis les deux équipes eurent trop de difficultés pour modifier le résultat. La pelouse en trop mauvais état ne s'y prêtait pas.

Sparta, dans un derby à Rotterdam, triompha méritoirement d'Excelsior par 5-1, devant 7.000 spectateurs. Les buteurs furent Bosveld (2), Kowalik (2) et Heyermans (1).

Grande satisfaction à La Haye, où l'équipe de la Résidence triompha par 5-0 du F.C. Groningue. Il y avait 8.000 spectateurs. Un exploit : Roggeveen marqua trois buts après la reprise.

Le classement à l'issue des matches de dimanche ne subit guère de modifications. Bois-le-Duc et Vitesse sont virtuellement condamnés, tandis qu'Ajax et Feyenoord ne semblent plus être menacés pour les deux premières places du classement.

(24e journée)

Vitesse	0	**Feyenoord**	2
Ajax	4	**P.S.V.**	1
Utrecht	1	**M.V.V.**	0
Telstar	1	**Go Ahead**	1
Volendam	3	**D.W.S.**	0
F.C. Den Bosch	1	**N.E.C.**	1
Twente	3	**N.A.C.**	1
La Haye	5	**Groningue**	0
Sparta	5	**Excelsior**	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	45	24	21	3	0	65	14
2. Feyenoord	41	24	20	1	3	51	11
3. Twente	34	24	13	8	3	33	9
4. Sparta	33	24	12	9	3	53	25
5. La Haye	32	24	12	7	5	40	22
Utrecht	32	24	13	5	6	42	26
7. N.E.C.	26	24	10	6	8	30	31
8. Go Ahead	24	24	8	8	8	35	33
9. M.V.V.	23	24	9	5	10	23	26
Telstar	23	24	7	9	8	28	36
11. P.S.V.	21	24	7	7	10	32	26
12. N.A.C.	20	24	6	8	10	34	46
13. Groningue	19	21	5	9	10	27	41
14. Excelsior	15	24	4	7	13	13	39
15. D.W.S.	14	24	5	4	15	17	39
16. Volendam	12	24	3	6	15	12	38
17. Den Bosch	11	24	2	7	15	13	45
18. Vitesse	9	24	2	5	17	13	54

Buteurs : Geels (Go Ahead), 16 ; Cruyff (Ajax), 16 ; Kovalik (Sparta), 14.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

LA FÊTE DE JACKIE CHARLTON

LONDRES. — Jack Charlton jouait cette semaine son 600e match de championnat pour Leeds et l'occasion fut marquée par une présentation avant le coup d'envoi : un ensemble de salon de six fauteuils, un service d'argent et une pendule lui furent offerts. Cette dernière était le cadeau de ses coéquipiers.

Charlton riposta à cette générosité par un but contre Coventry à la 12e minute. Ce fut un but essentiel parce que ce fut le seul du match. En conséquence, grâce à ce but, Leeds reste en deuxième position au classement.

Coventry eut la meilleure occasion de but à la 3e minute. Carr aurait dû marquer, mais son tir fut désastreux. Puis, sur un coup franc à la suite d'une faute de St-John, Giles passa à Madeley. Son centre fut parfait pour Charlton qui marqua d'un solide coup de tête.

En deuxième mi-temps, Leeds n'avait pas du tout l'air d'une équipe championne. Peut-être souffrait-il d'une indigestion après les excès des sept buts contre Southampton la semaine dernière. A la fin, Coventry essaya de revenir à la marque dans une rencontre que Leeds aurait dû gagner facilement au cours de la première mi-temps.

Rodney Marsh, le joueur fantaisiste de Queen's Park Rangers (Deuxième Division), transféré à Manchester City cette semaine pour 200.000 livres (soit environ 2.600.000 F) n'a pu jouer pour son nouveau club à Everton en raison d'une blessure à l'aine.

Marsh a dû croire que l'on fait des cadeaux en Première Division. En effet, Wright, d'Everton, qui mit la balle dans ses propres filets contre Liverpool, la semaine dernière, offrit le même cadeau plus vite encore à Manchester City.

Hill ajouta un but pour City en première mi-temps, mais Lyons marqua pour Everton au cours de la seconde mi-temps.

Pauvre Wright. Il finit mal une journée mal commencée : il quitta le terrain avec une blessure à l'épaule et ne pourra pas jouer durant trois semaines. Peut-être qu'Everton en est, secrètement, assez content.

Derby rendait visite à Tottenham, une équipe difficile à battre sur son propre terrain. Dans les dernières minutes, Derby souffrit pour tenir Tottenham en échec et il se serait contenté d'un match nul.

En effet, Hector et Gemmill de Derby reçurent des avertissements pour avoir trop retardé à faire une remise en jeu. Mais cette remise fut cruciale pour le sort du match.

La balle arriva à la surface de réparation de Tottenham et England, l'arrière central, qui avait **bien joué jusque-là, fit une passe en arrière vers** Jennings, le gardien. Mais Jennings n'y était plus : il était sorti de son but et Hector s'avança pour marquer. In extremis, Jennings fit tomber Hector et Hinton réussit son 8e penalty du championnat.

Donc : 2 points pour Derby qui a ce genre de chance qu'il faut pour gagner un championnat.

Le supplice d'Arsenal continue. Si Manchester City a gassins ses espoirs en championnat la semaine dernière, Newcastle les enterra cette semaine avec une victoire nette de 2-0. McDonald réussit un but extraordinaire de la tête, alors qu'il était serré par deux défenseurs. Puis Smith souligna la supériorité de Newcastle avec un but, pendant les arrêts de jeu.

Arsenal ne fut pas convaincant. Radford et Kennedy furent lourds et peu confiants alors que George ne fit rien de valable.

Newcastle, qui fut battu par Hereford en Coupe, a gagné 14 points sur les neuf derniers matches de championnat. Manchester City, Leeds, Derby et Liverpool devront le rencontrer avant la fin de la saison. Cette équipe pourrait donc jouer un rôle décisif dans le championnat.

L'arrivée de Ian Moore à Manchester United inspira son nouveau club avec une victoire depuis longtemps attendue. Mais Huddersfield n'est pas un adversaire terrible et le 2-0 n'est pas merveilleux. Tout de même, la foule d'Old Trafford a eu le plaisir de voir marquer George Best, après près de trois mois de silence. Et pour combler son plaisir, Moore marqua lui-même après que Lawson, le gardien de Hud**dersfield, n'eut pu retenir la balle sur un tir** de Best.

Il y eut la meilleure assistance de la journée à Old Trafford : 53.581 spectateurs. Par contre, Nottingham Forest, qui vendit Moore à United, a eu son assistance la plus faible depuis dix-sept ans : moins de 10.000 spectateurs.

Après sa défaite à domicile, devant Ipswich 2-0 (buts de Viljean et de Whymark), la petite assistance manifesta devant les bureaux du club. Les fans demandent la démission de l'entraîneur Matt Gillies et du Conseil d'administration. Gillies est moins responsable que le Conseil, selon les bruits du club.

Nish qui perdit son grade de capitaine de Leicester cette semaine répliqua sèchement avec deux buts contre West Ham, ce qui n'est pas mal pour un arrière.

(32e journée)

Chelsea	0	**Liverpool**	0
Everton	1	**Manchester City**	2
Leeds	1	**Coventry**	0
Leicester	2	**West Ham**	0
Manchester Utd	2	**Huddersfield**	0
Newcastle	2	**Arsenal**	0
Nottingham	0	**Ipswich**	2
Southampton	1	**Wolverhampton**	2
Stoke	2	**Sheffield Utd**	2
Tottenham	0	**Derby**	1
West Bromwich	1	**Crystal Palace**	1

(match en retard)

Manchester Utd	0	**Everton**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manch. City	47	33	19	9	5	85	36
2. Leeds	43	31	18	7	6	52	22
3. Derby	42	31	17	8	6	53	29
4. Liverpool	40	32	16	8	8	44	27
5. Tottenham	38	32	14	10	8	48	33
Manch. Utd	38	32	15	8	9	54	45
Wolverhampton	38	32	14	10	8	53	45
8. Arsenal	37	31	16	5	10	44	31
9. Sheffield Utd	36	31	14	8	9	53	48
10. Chelsea	34	29	12	10	7	39	29
11. Newcastle	32	32	12	8	12	40	39
12. Stoke	28	30	9	10	11	30	38
Ipswich	28	32	7	14	11	29	43
14. West Ham	27	32	9	9	14	34	38
Leicester	27	31	9	9	13	32	37
Everton	27	33	8	11	14	30	39
17. West Bromwich	25	32	9	7	16	30	44
Coventry	25	30	6	13	11	31	47
19. Crystal Palace	23	31	7	9	15	31	49
20. Southampton	22	31	9	4	18	41	68
21. Huddersfield	20	32	6	8	18	23	46
22. Nottingham	15	32	4	7	21	33	63

Buteurs : Lee (Manchester City), 29 ; Chivers (Tottenham), 19 ; Mc Donald (Newcastle), 19.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

SIMOES, CAPITAINE COURAGEUX

LISBONNE. — Benfica a battu Tomar par 1-0. Le seul but fut marqué à la première minute par Simoes. Par la suite, Tomar rendit difficile la tâche du leader, et ce jusqu'à la dernière **minute du jeu. Mais ce 1-0 étriqué a quelques** explications : d'abord, Benfica joua sans Eusebio, Artur Jorge, Rui Rodrigues, Nene, Malta Da Silva et Baptista. D'autre part, la formation de Tomar est composée de sept anciens joueurs de Benfica, tous désireux de montrer à leurs dirigeats qu'ils savent jouer au football. Le bouquet ne serait pas complet si j'oubliais de préciser que l'entraîneur de Tomar n'est autre que l'ancien technicien de Benfica, Fernando Cabrita, l'ancien international portugais qui joua à Angers.

La rencontre connut quelques moments, les deux formations jouant de façon à donner satisfaction au public nombreux. Signalons que l'auteur du but, Simoes, venait de connaître l'amertume de perdre à la naissance, le matin même du match, le fils tant désiré par lui qui est déjà père de deux petites filles. La direction du club ne voulait pas qu'il joue ,mais le capitaine de Benfica insista et voilà : il marqua le but de la victoire. Une page de plus, en faveur des professionnels du football.

A Lisbonne, au stade d'Alvalate, le Sporting a battu Belenenses difficilement par 2-1. La partie ne fut pas d'une grande qualité technique.

Le Sporting ouvrit le score à la 2e minute par Denis, ce qui sembla projeter l'équipe vers un triomphe facile ; mais les choses se compliquèrent par la suite, même si à la 52e minute l'arrière de Belenenses, Freitas, marquait contre son camp. 2-0 est un score qui donne un peu de tranquilité à une équipe.

Mais, à la 65e minute, le même Freitas commit une faute sur Peres et c'était le penalty. Peres le tira à côté. Tout changea alors et Belenenses, qui était au bord d'une défaite copieuse, se révéla alors une équipe généreuse et lutta pour remonter son handicap. A la 60e minute, Pedro, qui venait de remplacer son collègue, Zezinho, tira de 25 m et marqua. Jusqu'à la fin le Sporting, pourtant bon vainqueur, dut lutter pour ne pas se laisser surprendre à nouveau.

Egalement à Lisbonne, chez Atletico, Setubal fit match nul 2-2 au cours d'une rencontre agréable. Setubal marqua à la 10e minute par Arcanjo. Après la pause, Leitao égalisa à la 51e minute, mais deux minutes plus tard, Correia redonnait l'avantage à Setubal. Ce ne fut qu'à cinq minutes de la fin que l'Atletico, qui ne cessa jamais de se battre avec un cran formidable, parvint à marquer pour la deuxième fois grâce à Freitas.

A Coïmbra, victoire difficile de Porto (1-0) sur Akademica. En cours de la semaine dernière, Porto avait limogé son entraîneur, le Brésilien Paulo Amaral et confié son équipe à l'ancien international portugais Feliciano, qui joua contre la France à Paris vers la fin des années 40. Feliciano était d'ailleurs déjà l'entraîneur des juniors de Porto. L'équipe victorieuse dut son but à Abel, qui le marqua à la 49e minute.

La victoire la plus large fut remportée par Guimaraes, vainqueur de Farense par 5-1. La supériorité de l'équipe locale fut incontestée. Les buteurs furent Jorge-Gonzalves (3), Tito et Pinto. Farense sauva l'honneur par Ferreira Pinto.

Barreirense a lui aussi disposé facilement de Beira Mar (4-0). Ont marqué : Serafin 2, Campra et Malagueta.

Match nul au cours des deux rencontres jouées à Porto : Boavista et Tirsense (2-2) et Leixoes-CUF (0-0).

(22e journée)

Academica	0	**FC Porto**	1
Atletico	2	**Setubal**	2
Barreirense	4	**Beira Mar**	0
Boavista	1	**Tirsense**	1
Guimaraes	5	**Farense**	1
Leixoes	0	**CUF**	0
Sporting	2	**Belenenses**	1
Tomar	0	**Benfica**	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	41	22	19	3	0	60	9
2. Setubal	33	22	12	9	1	50	15
3. Sporting	32	22	13	6	3	41	20
4. CUF	27	22	9	9	4	32	22
5. FC Porto	25	22	9	7	6	33	23
6. Belenenses	21	22	8	5	9	23	23
7. Guimaraes	20	22	7	7	8	34	35
8. Beira Mar	19	22	5	9	8	20	32
Farense	19	22	7	5	10	24	31
10. Barreirense	18	22	6	6	10	24	37
11. Tomar	17	22	6	5	11	22	26
12. Academica	16	22	5	6	11	20	26
Leixoes	16	22	5	6	11	20	36
Boavista	16	22	3	10	9	18	27
Atletico	16	22	4	8	10	25	36
Tirsense	16	22	5	6	11	22	46

Buteurs : Artur Jorge (Benfica), 21 ; Flavio (FC Porto), 17 ; Torres (Setubal), 14.

JORDAO, LE NOUVEL EUSEBIO

Il est connu sous le nom de Jordao. Il s'appelle en réalité Rui Manuel Trindade. C'est un jeune Noir de 19 ans à la voix timide et douce, tout étonné de cette publicité qu'on cherche à lui faire. Il se montra surpris que sa photo ait paru dans les colonnes de notre confrère « Les Sports » de Bruxelles. De la même manière, il sourit en voyant dans « F.F. » Eusebio le relever sur un terrain : « Moi, dit-il, je suis tout petit à côté de Eusebio. Mon rêve, c'est d'avoir une belle carrière comme lui, mais j'en suis encore loin. »

Pourtant, dans tout le Portugal, on ne jure plus que par Jordao, attaquant diabolique, rapide comme l'éclair, dont le démarrage rappelle par moments celui de Cruyff et qui possède déjà, à un degré élevé, l'art de la feinte et du contre-pied.

C'est comme international junior que Jordao se révéla. Aujourd'hui, il est aux portes de l'équipe nationale : une ascension fulgurante.

Il est né en Angola, à Benguela. Là-bas, son père est employé des Postes. Il est le plus jeune d'une famille de six enfants : il a trois frères et deux sœurs. Tout jeune, il roulait de vieilles chaussettes trouées pour en faire une balle et jouait avec ses copains d'école. A 16 ans, il signait sa première licence au Sporting de Benguela ; moins de deux ans après, un émissaire de Benfica l'emmenait avec lui à Lisbonne. Ses progrès furent foudroyants. Cette saison, il débuta en équipe première à la faveur de la blessure de Baptista. D'emblée, il s'est imposé au point qu'il est déjà l'idole de tous les supporters. Il fallait voir à Rotterdam avec quelle ferveur il était entouré.

« Ce qui m'a semblé le plus dur en arrivant, dit-il, c'est la préparation physique. Je n'en avais jamais fait. Au début, j'avais contracture sur contracture. Puis ma musculature s'est faite. » Quand on lui demande comment il se voit progresser, il répond sans hésiter : « En technique. ». Ce qui surprend un peu car Jordao est fort doué de ce côté-là, mais c'est un amoureux fou du ballon. Il rêve d'exploits techniques fabuleux : « Comme Pelé », nous souffle-t-il.

Jordao a pourtant la nostalgie de son pays natal : l'Angola. Il n'a aucun parent à Lisbonne. Il y a plus d'un an qu'il n'a pas vu sa famille : « Si nous avions quinze jours de vacances, j'irais, affirme-t-il ; mais à Benfica, nous disputons beaucoup de matches amicaux et de tournois. Lycéen avant de se lancer à fond dans le football, il voudrait bien devenir ingénieur en **mécanique ; malheureusement, il le reconnaît :** « C'est très difficile, quand on appartient à un grand club de concilier études et ballon. J'ai si peu de temps à moi... »

Tel est Jordao, enfant prodige du football, qui sera peut-être la bête noire de Feyenoord lors du match retour, le 22 mars. — J.E.

BELGIQUE (Jacques LECOQ)

QUAND VAN HIMST SE FACHE

BRUXELLES. — Sera-t-il dit que le F.C. Brugeois perd ou risque de perdre son titre de champion de Belgique au terrain du « Klokke », où il est réputé invincible ? L'an dernier, dans un match décisif joué à Bruges, le « Club » menait par 2-0 devant le Standard après quinze minutes. Il fut finalement battu par 3-2 et le titre de champion resta à Liège.

Cette année-ci, le F.C. Brugeois avait étonné la galerie en allant faire match nul, 0-0, au Standard. Huit jours plus tard, il affrontait Anderlecht à Bruges. Si le F.C. Brugeois sortait avec honneur de l'aventure, il conservait ses trois points d'avance sur le Standard et le plus dur était fait à six journées de la clôture. Or, tandis que le Standard gagnait par 2-0 au Crossing, le F.C. Brugeois a, comme dit son entraîneur Leo Caenjels, « joué avec son bonheur ». Il a perdu par 2-0 contre Anderlecht. Il y avait un an qu'il n'avait pas été défait chez lui... Mais il y a des défaites qui comptent.

Je crois que le F.C. Brugeois a voulu impressionner l'adversaire par un départ ultra rapide, une pression constante, favorisée d'ailleurs par un vent violent qui s'était fait son allié en première mi-temps. Pendant les 45 premières minutes, le F.C. Brugeois ne quitta pratiquement pas le camp adverse.

Toutefois, la poussée était aveugle. Que pouvaient apporter ces longues balles envoyées systématiquement dans un agglomérat de joueurs devant le but anderlechtois ? Les Bruxellois tinrent tête à l'orage, grâce à leur sang-froid. Même le jeune Volders, qui m'avouait n'avoir jamais affronté le F.C. Brugeois devant son « Klokke » tonitruant, concluait calmement :

« On s'habitue aux longues rentrées en touche de Lambert. Après dix minutes, nous avions le match en main, tout en étant dominés. »

On a changé Anderlecht. Fini le petit jeu précieux et les passes qui tissent des dentelles. Pour la première fois, nous avons vu Anderlecht jouer la contre-attaque et servir ses avants de pointe, en l'occurrence Ejdestedt, Van Himst et Rensenrink, par de longues passes croisées. Van Himst s'était dévoué pour affronter le combat en première ligne, car Mulder était blessé ; il ne fit son entrée qu'au dernier quart d'heure, alors que le score de 2-0 était acquis.

A la quarante-quatrième minute, et alors qu'Anderlecht avait concédé douze corners, Rensenbrink reçut la balle à la ligne médiane. Il effaça Bastyns, puis Velkeneers et enfin Vandendaele pour tirer à 20 mètres et ouvrir la marque. A la soixante-neuvième minute, Van Himst y alla à son tour d'un solo pour inscrire le deuxième but et peu s'en fallut que, à la soixante-treizième minute, Rensenbrink ne fît 3-0. Comment est-il possible que des joueurs chevronnés comme les Brugeois aient laissé toute liberté à Van Himst et à Rensenbrink ? Ils pouvaient croire Van Himst incapable maintenant de forcer seul la décision — en quoi ils se trompaient —, mais ils connaissaient tout de même Rensenbrink qui, l'an dernier, était encore à Bruges.

Le F.C. Brugeois n'a plus qu'un point d'avance sur le Standard, méritoire vainqueur au Crossing, trois jours après avoir affronté l'Inter de Milan à San Siro. Anderlecht est à trois points. Or, dimanche prochain, Standard et Anderlecht jouent des parties relativement faciles chez eux, contre Beveren et l'Antwerp, tandis que Bruges entreprend le très périlleux déplacement de Saint-Trond. Après avoir mené le Championnat pendant 25 journées, le F.C. Brugeois risque de céder le pas ou au moins partager le commandement avec le Standard.

Dans le bas du classement, la bataille se circonscrit maintenant entre le Crossing, le Beerschot, Waregem et Beveren. L'Antwerp, l'Union Saint-Gilloise et le F.C. Liégeois, en gagnant contre leurs adversaires directs, ont fait un sérieux pas vers le salut.

Il y a deux descendants en Division 2. Qui montera en première ? A six journées de la fin, on continue de s'entrebattre. Charleroi et Berchem ont perdu des points. La Louvière aussi. Si bien que six équipes, oui six équipes ! séparées par deux points seulement, briguent la montée : Berchem, Charleroi Sporting, Daring, La Louvière, Olympic Charleroi et Beringen.

(24e journée)

Crossing	0	**Standard**	2
FC Bruges	0	**Anderlecht**	2
Antwerp	4	**St-Trond**	1
Beveren	2	**Lierse**	4
Malines	1	**Cercle Bruges**	0
FC Liège	4	**Waregem**	0
FC Diest	1	**Racing White**	1
Union St-Gilloise	1	**Beerschot**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	37	24	16	3	5	48	18
2. Standard	36	24	14	2	8	42	13
3. Anderlecht	34	24	14	4	6	51	21
4. Racing White	27	24	10	7	7	28	21
FC Malines	27	24	9	6	9	27	16
6. Cercle Bruges	26	24	10	8	6	22	19
7. Lierse	23	23	9	9	5	32	36
Diest	23	24	7	8	9	24	35
9. St-Trond	22	24	8	10	6	24	31
10. FC Liège	21	24	9	12	3	31	39
Antwerp	21	24	7	10	7	28	26
Union	21	24	7	10	7	18	34
13. Crossing	18	24	4	10	10	14	30
14. Beerschot	17	23	6	12	5	18	30
15. Waregem	16	24	5	13	6	24	38
16. Beveren	13	24	4	15	5	16	40

Buteurs : Lambert (FC Bruges), 15 ; Van Himst (Anderlecht), 13 ; Mulder (Anderlecht), 12.

ESPAGNE

(Vicente SALANER)

LE REAL PRÊT A AFFRONTER VALENCE

MADRID. — Le Real conserve toujours cinq longueurs d'avance à neuf journées de la fin du championnat d'Espagne. En effet, les trois premiers — Real, Valence et Barcelone — ont gagné leurs matches au cours de la 25e journée. Dimanche prochain, une partie décisive aura lieu à Valence, où les joueurs de Di Stefano recevront le Real. Le championnat pourrait être décidé à cette occasion.

Le leader recevait une équipe fort dangereuse, la Real Sociedad Saint-Sebastien qui, malgré une certaine irrégularité, se trouvait à la quatrième place. Le match était joué dès la 6e minute, après deux actions rondement menées par le Real, parachevées par Pirri et Santillana (2-0). A la 23e minute, Boronat, sur action personnelle, allait sauver l'honneur pour Saint-Sébastien, mais les Madrilènes dominaient le match haut la main — leur meilleure partie de la saison, peut-être — et le score ne fut réduit qu'en raison de l'état de grâce du gardien Esnaola, qui confirmait sa place parmi les tout meilleurs gardiens ibériques. En deuxième mi-temps, Pirri, blessé, devait céder sa place à Grande, mais il semble qu'il pourra jouer à Valence.

Barcelone est invaincu depuis quinze journées maintenant, mais il a dû attendre la 60e minute de son match contre le « petit » Sabadell pour percer la défense des visiteurs, et gagner finalement sur deux buts des demis Marcial et Juan Carlos. Valence n'avait pas autant de peine contre Bilbao (qui rencontrera Barcelone dimanche prochain), Quino ayant ouvert la marque dès la 4e minute, puis Valdez obtenant le 2-0 final. Bilbao a fait bonne impression, tout de même, et pourrait inquiéter, dans son fief, Barcelone.

Séville, avec son nouvel entraîneur, l'Anglais Vic Buckingham (ex-Barcelone) rencontrait Atletico Madrid, dirigé par Max Merkel (ex-Séville). C'était finalement le match le plus âpre, le plus spectaculaire et le plus disputé de la journée. Atletico obtenait un « but fantôme » par Irureta, puis menait 3-2 peu avant la fin, le joueur de Séville, Eloy, ayant été expulsé par l'arbitre. Tout à fait en fin de match, l'ancien joueur du Real, Bueno, égalisait pour Séville, Eloy et Berruezo ayant également marqué pour les Andalous. Luis et Alberto marquaient pour leur part deux buts, pour Atletico, bien moins mystérieux que celui d'Irureta, le ballon n'étant pas entré dans les filets, selon les « socios » locaux tout au moins...

A part ce match, peu d'émotions fortes — quoiqu'on puisse remarquer la victoire de Malaga, à la 90e minute, sur un but sauveur de Bua — et l'on se réserve pour Bilbao-Barcelone et surtout Valence-Real, qui passionnent déjà les « aficionados ».

(25e journée)

Real	2	**Real Sociedad**	1
Malaga	1	**Espanol**	0
Cordoue	2	**Las Palmas**	2
Burgos	1	**Gijon**	0
Séville	5	**Atletico**	3
Grenade	0	**Celta Vigo**	0
Barcelone	2	**Sabadell**	0
Valence	2	**Bilbao**	0
La Corogne	1	**Betis**	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real	38	25	14	10	1	38	17
2. Barcelone	33	25	13	7	5	32	17
3. Valence	32	25	13	6	6	38	20
4. Real Sociedad	28	25	12	4	9	34	28
5. Las Palmas	27	25	10	7	8	32	30
6. Atletico	26	25	9	8	8	34	24
Malaga	26	25	7	12	6	23	25
8. Burgos	25	25	10	5	10	28	32
9. Bilbao	24	25	11	2	12	33	24
Gijon	24	25	10	4	11	34	30
Grenade	24	25	9	6	10	25	27
12. Espanol	23	25	9	5	11	33	32
13. Celta Vigo	22	25	7	8	10	24	31
14. La Corogne	21	25	7	7	11	20	32
Betis	21	25	7	7	11	18	34
Séville	21	25	7	7	11	27	32
17. Cordoue	20	25	5	10	10	29	43
18. Sabadell	17	25	5	7	13	21	42

Buteurs : Porta (Grenade), 14 ; Uriarte (Bilbao), 12 ; German (Las Palmas), 12.

TURQUIE

(Léon FUMELLI)

DE L'ÉLECTRICITÉ DANS L'AIR

ISTANBUL. — Malgré la pluie fine tombante sur le terrain lourd de Dolmabahçe, plus de 42.000 spectateurs ont suivi les deux rencontres dominicales les plus intéressantes du championnat : Fenerbhaçe contre Eskisehirspor et Besiktas contre Véfa.

Véfa jouant de mieux en mieux dans les matches retour du championnat a encore fait parler de lui. En effet, après avoir fait match nul avec Fenerbahçe (0-0), battu Mersin chez lui (1-0), il vient de battre le leader Besiktas qui a dû ainsi céder le titre, à nouveau, à Galatasaray.

Voulant faire preuve de trop d'activité dans un style de jeu différent du sien, Besiktas s'est vu pris au dépourvu. Véfa qui, depuis trois semaines, se trouve métamorphosée, passant à l'attaque, marqua par Erdinc (4e) l'unique but de la partie. Le jeu expérimental dont firent preuve les jeunes « Véfali » leur donna plusieurs nouvelles occasions de marquer, mais ils ne purent conclure. Le mauvais jeu déséquilibré de Besiktas lui coûta la victoire et le... titre.

La rencontre Fenerbahçe - Eskisehir débuta dans une atmosphère de nervosité réciproque. Fenerbahce entra en danse hésitante, Eskischir voulut faire le héros. Le jeu fut donc désagréable. L'arbitre punissait de part et d'autre, ce qui électrifia l'ambiance parmi les joueurs et même les spectateurs. Donc le match, qui ne fut pas de qualité, vit cependant deux buts.

Après avoir laissé échapper deux premières occasions, Fenerbhaçe retrouva enfin deux autres fois la route des filets d'Eskisehir. Fuat (35e) et Canan (80e) marquèrent ces deux buts qui donnèrent à Fenerbhaçe la troisième place au classement.

Au stade Sami Yen, Galatasaray recevait, sur son terrain, Karsiyaka d'Izmir. Dès le coup d'envoi, les maîtres de la maison passèrent à de telles attaques que Karsiyaka parut paralysé sur le terrain. Mais ces assauts aux buts adverses ne réussirent que seulement vers les 18e et 24e et Galatasaray termina 2-0 la mi-temps.

Malgré la détermination des rouge et jaune, Karsiyaka se reprit quand même vers la fin et brava la tempête. Il arriva même à sauver l'honneur, et Galatasaray l'emporta par 2-1.

(17e journée)

Galatasaray	2	**Ankaragücü**	1
Vefa	0	**Fenerbahce**	0
Istanbul Spor	2	**Altay**	2
Karsiyaka	3	**Göztepe**	0
Bursaspor	2	**Samsun**	0
Besiktas	1	**Bolu**	0
Eskisehir	2	**Giresun**	1
Adana	1	**Mersin**	0

(18e journée)

Galatasaray	2	**Karsiyaka**	1
Vefa	1	**Besiktas**	0
Fenerbahce	2	**Eskisehir**	0
Ankaragücü	0	**Bolu**	0
Altay	1	**Goztepe**	0
Bursa	2	**Istanbulspor**	1
Mersin	3	**Giresun**	0
Samsun	0	**Adana**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Galatasaray	25	18	9	7	2	22	9
2. Besiktas	24	18	9	6	3	18	12
3. Fenerbahce	21	18	8	5	5	23	15
Eskisehir	21	18	8	5	5	22	17
Altay	21	18	8	5	5	22	17
Ankaragücü	21	18	6	9	3	17	12
7. Mersin	20	18	6	8	4	22	16
8. Bursa	19	18	7	5	6	21	19
9. Adana	18	18	5	8	5	14	12
Göztepe	18	18	5	8	5	16	15
11. Vefa	17	18	6	5	7	14	17
12. Samsun	15	18	3	9	6	9	12
Boluspor	15	18	6	3	9	17	22
14. Giresun	13	18	5	3	10	17	35
Karsiyaka	11	18	3	5	15	15	25
15. Istanbulspor	9	18	2	5	11	14	28

AUTRICHE

(Ferry WIMER)

EUROPE

RAPID DÉFEND L'HONNEUR DE VIENNE

VIENNE. — C'est sur des terrains encore recouverts de neige que le championnat d'Autriche a repris cette semaine. Il est assez curieux que la saison de printemps reprenne dans des conditions atmosphériques aussi défavorables qui mirent en péril l'organisation des matches de ce week-end.

Ainsi, c'est sur un terrain recouvert de neige, le Hohe Warte à Vienne (l'ancien stade du « Wunderteam »), que fut disputé le match entre Vienne et Eisenstadt. Quelques centaines de spectateurs seulement s'étaient dérangés pour y assister. Il est d'ailleurs notoire que les stades de Vienne n'offrent pas assez de confort pour protéger les spectateurs des intempéries. Presque aucun stade ne possède de tribunes couvertes. Il est intéressant de noter que le Wiener Sportklub, qui risque d'être relégué au début de cette saison parce que toutes ses vedettes l'ont quitté, est le premier club de Vienne qui a fait construire une tribune couverte sur son stade de Hernals, dans la banlieue de Vienne. « Il était plus important d'améliorer les conditions de confort de notre terrain que d'acheter des vedettes », nous a dit M. Bruckner, le trésorier de Vienne.

En ce qui concerne les résultats de cette première journée de printemps, les clubs de province continuent de dominer. Wacker Innsbruck, le leader, n'eut aucune difficulté à s'imposer devant la lanterne rouge Bischohfshofen par 5-0. Trois buts furent marqués par le demi Binder, un joueur de Vienne qui était plutôt médiocre comme arrière lorsqu'il jouait pour Austria Vienne, mais qui progresse maintenant au point de devenir un buteur de premier ordre à Innsbruck. Il ne fait aucun doute que Wacker Innsbruck sera, cette saison, l'équipe à battre, et il est presque certain, encore une fois, que le titre sera remporté par une équipe de province.

En deuxième position, Donawitz a gagné sur son terrain, par 2-1, face à Austria de Vienne, Donawitz, l'équipe financée par une usine nationalisée de la province de Styrie, joua sans son arrière central, l'Allemand Eisele, qui a été suspendu par la Fédération allemande après le scandale de la Bundesliga.

La Fédération autrichienne a longtemps été indécise sur la position à tenir à propos d'Eisele, mais, quelques jours avant la reprise du championnat, elle a préféré s'aligner sur la Fédération allemande. En dépit de l'absence du joueur allemand, Donawitz, grâce à son avant centre Pirkner et au demi Pucek qui marquèrent les deux buts, remporta facilement ce match contre Austria pour lequel le Noir Koegelberger marqua l'unique but. Grâce à son but, Pirkner reste en tête du classement des buteurs avec 11 buts en 15 matches. Il n'y a aucun doute que Pirkner, qui joua plusieurs années à Schalke, en Allemagne, est le meilleur avant d'Autriche et sera le grand atout du sélectionneur national, M. Stastny, pour les matches éliminatoires de la Coupe du Monde, cette année, contre la Hongrie, la Suède et Malte.

Rapid de Vienne reste le seul club de la capitale qui semble capable de lutter pour le titre contre les clubs de province. Pour le match qui les opposait au Wiener Sportklub à Hernals, les « canonniers » de Huetterdorf ont gagné par 2-0. Mais ce ne fut qu'à la 78e minute que Gallos marqua le premier but, suivi ensuite par le but de Walzer.

M. Argauer, l'entraîneur de Wiener Sportklub, était certain à ce moment que le match nul sanctionnerait la partie et ferait gagner au moins un point à son équipe, assez jeune encore et manquant d'expérience. Mais ce fut Ernst Ocwirk, l'ancienne vedette et entraîneur d'Austria, qui l'emporta.

Enfin, c'est par 2-1 qu'Admira battit le Linzer ASK à Vienne, et le but décisif ne fut marqué qu'à la dernière minute du match.

(15e journée)

Sportclub	0	**Rapid**	2
Admira	2	**Linz A.S.K.**	1
Alpine Donawitz	2	**Austria**	1
Bischofshoffen	0	**Innsbruck**	5
Voest Linz	3	**Graz A.K.**	0
Vienna	1	**Eisenstadt**	0
Simmering	1	**Salzbourg**	4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Innsbruck	22	15	9	4	2	32	9
2. Salzbourg	21	15	8	5	2	35	17
Alp. Donawitz	21	15	8	5	2	22	14
4. Rapid	20	15	7	6	2	17	7
5. Voest Linz	10	15	8	3	4	30	12
6. Austria	18	15	8	2	5	25	22
7. Vienna	15	15	5	5	5	16	14
8. Sturm Graz	14	15	6	2	6	15	19
Graz A.K.	14	15	3	8	4	20	26
10. Admira	12	15	4	4	7	17	21
11. Linz A.S.K.	11	15	4	3	8	19	27
Sportclub	11	15	5	1	9	16	34
13. Eisenstadt	10	15	3	4	8	11	19
Simmering	10	15	4	2	9	12	27
15. Bischofshoffen	6	15	1	4	10	14	33

BULGARIE

(G. MILTCHEV)

DREMCIZOV, LE "FAUX FRÈRE"

Ils sont 17 à avoir manqué la reprise du championnat. Dix-sept joueurs de Première Division, qui n'ont pas passé le test Cooper imposé par la Fédération.

Mais si la plupart ne se sont pas présentés à l'épreuve pour différentes raisons (justiciables ou non) le cas de 5 d'entre eux est plus déprimant. Car Manolov (Etar), Christov (Dounav), Moutchev (Gabrovo), Manov (Marek) et Dimitrov (Slavia) n'ont pu courir la distance de 3.200 m dans le temps imposé de 12 minutes. Ils sont suspendus et ne seront autorisés à réintégrer leurs équipes que s'ils sont repêchés lors d'un second parcours-test le 22 mars.

De ce fait ils ne sont pas autorisés à participer aux rencontres de la seconde journée des matches retour.

Cette mesure est surtout vexatoire pour le jeune Dimitrov du Slavia Sofia, pilier de l'équipe des Espoirs, international olympique, et que la sélection nationale guette particulièrement depuis un certain temps.

Ce fut une seconde journée de matches retour bien pâle, très différente de l'éblouissant dimanche passé. Treize buts en neuf matches, cela fait une piètre moyenne.

Cinq matches nuls (dont trois 0-0 et deux 1-1) s'expliquent par le mauvais temps et les terrains lourds.

Il y eut pourtant quelques chocs dont on attendait beaucoup et qui ne donnèrent en fait rien.

Tel un certain Bervé-Levski Spartak, choc au sommet, qui ne permit pas aux 2e et 3e du championnat de se départager.

Le match joué à Stara Zagora devant une affluence record pour le stade local (45.000 spectateurs) fut réglé en une mi-temps.

A la 4e minute Dimitrov slalomait victorieusement à travers la défense sofiote et ouvrait le score pour les locaux. Trente minutes plus tard Panov répliquait et égalisait.

Plus intéressant fut peut-être le match joué à Sofia entre le leader C.S.K.A. et Cernomoretz Bourgas.

Les visiteurs firent une première mi-temps ébouissante, tenant l'équipe de Penev, Kolev et autres Jekov en échec.

Il fallut, à la 63e minute, un penalty transformé par Kolev pour permettre au leader de se dépêtrer. Mais ce fut surtout l'action « fratricide » de Dremcizov qui s'avéra décisive pour l'issue finale du match.

Dremcizov jouait jusqu'à il y a quelques mois à Cernomaretz Bourgas, dont il était le meneur de jeu et le buteur. Il montra à ses anciens coéquipiers qu'il n'avait rien perdu de ses qualités, car, par deux fois, à la 71e et à la 84e minute, il abattait son ancienne formation et prenait du galon chez les militaires.

Le championnat se poursuit dimanche prochain, mais mercredi il y aura certainement du suspens aux quarts de finale de la Coupe.

(19e journée)

Beroé	1	**Levski Sp.**	1
Etar	0	**Loc. Sofia**	2
Botev	0	**Donnav**	0
G.S.K. Spartak	0	**Slavia**	0
Loc. Plovdiv	0	**Spartak Plevène**	0
Marek	1	**Cernomoré**	0
C.S.K.A.	3	**Cernomoretz**	0
Gabrovo	1	**Trakia**	1
Akademik	2	**Yambol**	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.S.K.A.	32	19	14	4	1	41	14
2. Levski Sp.	26	19	13	4	4	36	15
3. Beroé	25	19	11	3	5	32	23
4. Slavia	23	19	10	3	6	31	22
Loc. Sofia	23	19	8	7	4	22	16
6. Botev Vratza	19	19	8	3	8	35	31
7. G.S.K. Spartak	18	19	7	4	8	31	25
Etar	18	19	7	4	8	25	27
Marek	18	19	7	4	8	17	34
10. Trakia	17	19	6	5	8	30	27
11. Cernom. Bourgas	16	19	6	4	9	28	29
Yambol	16	19	7	2	10	21	25
Donnav	16	19	5	6	8	20	27
14. Cernom. Varna	15	19	6	3	10	25	32
Gabrovo	15	19	4	7	8	18	24
Loc. Plovdiv	15	19	2	11	6	14	25
17. Spartak Plevène	14	19	5	4	10	16	36
Akademik Sofia	14	19	5	4	10	20	31

Buteurs. — Petrok (Beroé) 15 ; Dermendjev (Trakia) 13 ; Kamenov (Botev) 13.

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

VOJVODINA SE RAPPROCHE

BELGRADE. — Le climat continental est vraiment bizarre : mercredi dernier, pendant la rencontre de Coupe des Vainqueurs de Coupe, Etoile Rouge-Dynamo de Moscou, le thermomètre marquait 24° ! Samedi, pour le match de championnat Partizan-Maribor (3-1), la température était de 2° au-dessous de zéro ! Il faut dire en même temps que c'est la troisième victoire de Partizan sous la direction du nouvel entraîneur, l'ancien capitaine d'Ajax, Vasovic.

Le choc de la journée s'est déroulé dans la capitale yougoslave devant 3.000 spectateurs, par un vent froid qui soufflait à 90 km/h : le plus grand adversaire de tous les footballeurs. Belgrade attaqua continuellement, domina pendant tout le match, mais Dynamo obtint néanmoins le match nul 1-1. La formation de Zagreb égalisa sur une de ses rares contre-attaques, à trois minutes de la fin du match.

Zeljeznicar, le leader du championnat, a fait un mauvais calcul en fixant son match en nocturne, qui se déroula devant très peu de spectateurs frigorifiés. Les Cheminots de Sarajevo firent match nul 1-1 contre Sloboda. Il fut évident que les Cheminots étaient fatigués après leur dure rencontre de mercredi à Budapest, en Coupe de l'U.E.F.A. contre Ferencvaros (2-1). Les Cheminots restent tout de même leaders avec un point d'avance sur l'Etoile Rouge de Vojvodina.

Sur un terrain glissant de pluie et de neige, mais devant 25.000 spectateurs (un record pour Skoplje), Vardar a fait match nul (1-1) contre le grand favori l'Etoile Rouge de Belgrade, qui a joué avec plusieurs réservistes et sans Dzajic, à nouveau blessé et indisponible pour un mois. Le niveau de la rencontre fut assez faible.

Velez triompha devant le champion Hajduk (4-1), en partie à cause du remplaçant du gardien international Split, Vukevic, blessé.

Sarajevo, privé de son grand centre avant Musemic, n'est pas Sarajevo. Dimanche, Misemic avait quartier libre parce que deux jours plus tôt il s'était marié avec une charmante jeune fille. A ce mariage était présente toute l'équipe de Sarajevo ; c'est donc normal que Sarajevo ait perdu contre Sutjeska par 3-1.

Vojvodina (2-2) se rapproche de la première place au classement. Sa jeune et talentueuse équipe réussit un exploit en battant Raduicki par 4-2. Cette nouvelle génération, qui succède aux Pantelic, Trivic et autres Takak, réussit tout de même à se hisser à la troisième place, à un point du leader Zeljeznicar.

La Fédération a choisi la date du 30 avril pour la rencontre de la Coupe des Nations entre la Yougoslavie et l'U.R.S.S.. L'U.E.F.A. est aussi informée de cette décision.

Un télégramme est arrivé à la Fédération de Belgrade, venant de Moscou, dans lequel la Fédération soviétique demande que le match soit joué un jour plus tôt, c'est-à-dire le 29 avril. La Fédération yougoslave a donné une réponse négative.

Lors de la prochaine journée, un grand derby sera joué à Belgrade : Etoile Rouge contre Belgrade.

(20e journée)

Borac	3	**Radnicki Kr.**	1
Vojvodina	4	**Radnicki Nis**	0
Olympija	1	**Celik**	2
Velez	4	**Hajduk**	1
Sutjeska	3	**Sarajevo**	1
O.F.K. Beograd	1	**Dynamo**	4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Etoile Rouge	28	20	11	6	3	32	11
Vojvodina	28	20	10	8	2	31	13
Zeleznicar	28	19	12	4	3	(31	14
4. O.F.K. Beograd	26	20	9	8	3	28	16
5. Velez	23	20	8	7	5	36	20
6. Partizan	21	20	9	3	8	24	21
Hajduk	21	20	9	3	8	26	28
8. Dynamo	20	20	6	8	6	24	21
9. Sarajevo	18	20	6	6	8	29	23
Vardar	18	20	5	8	7	21	24
Celik	18	20	5	8	7	18	25
12. Radnicki Nis	17	20	7	3	10	23	32
Sutjeska	17	20	7	3	10	18	28
14. Sloboda	16	19	6	4	9	21	26
Olympija	16	20	7	2	1	25	32
16. Borac	15	20	6	3	11	18	30
17. Maribor	14	20	3	8	9	15	34
Radnicki Kr.	14	20	5	4	11	13	33

Buteurs : Centrac (O.F.K. Beograd), 21 ; Bajevic (Velez), 12 ; Musemic (Sarajevo), 12.

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

OU SONT LES FOULES D'ANTAN?

BUDAPEST. — Personne n'aurait pensé que Ujpest subirait une défaite de 2-1, sur son propre terrain, contre le Celtic dans le cadre de la Coupe d'Europe. De même la défaite de 2-1 de Ferencvaros contre Zseleznicar, également à Budapest, fut une surprise désagréable. Ainsi aucune des équipes hongroises n'a plus de chances pour les matches retour. Les supporters, très déçus par ces résultats, ont exprimé leur mécontentement en s'abstenant d'assister aux rencontres de la 17e journée.

Dans la rue Megyeri, où Ujpest rencontrait Diosgyor, il n'y eut que 2.000 spectateurs, et Ujpest ne réalisa d'ailleurs pas une meilleure performance que mercredi. Le premier but fut obtenu par Diosgyor. Les joueurs d'Ujpest devinrent nerveux et Zambo fut même expulsé du terrain. Ujpest égalisa tout de même et eut ensuite beaucoup de mal à remporter ce match par 2-1.

La rencontre Ferencvaros contre M.T.K. au Nepstadion n'attira que 8.000 spectateurs, alors qu'autrefois 50 à 60.000 spectateurs auraient assisté à un tel match. Il est vrai aussi que la grande équipe qu'était autrefois M.T.K. occupe en ce moment la dernière place du classement. Le match fut d'un niveau assez bas et Ferencvaros gagna difficilement par 1-0 grâce au but d'Albert.

Il est intéressant de noter qu'aucun changement dans le classement n'a eu lieu entre la première et la neuvième place. La seule surprise de cette journée fut le fait qu'Eger, en danger d'élimination, a pu remporter à l'extérieur son match par 1-0. De même Pecs qui n'avait obtenu que 7 buts en 17 matches, a gagné, contre Csepel, 3-1.

ROUMANIE

(16e journée)

U.T. Arad	1	**Rapid**	1
Univers. Craïova	2	**Steaua**	1
F.C. Argès	3	**S.A. Bacau**	1
Univers. Cluj	1	**Polit. Iassi**	1
Petrosani	2	**Oradea**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. U.T. Arad	23	16	9	5	2	34	15
2. F.C. Argès	20	16	10	0	6	29	23
3. Univers. Cluj	19	16	8	3	5	25	16
S.C. Bacau	19	16	8	3	5	30	21
5. Brasov	18	16	6	6	4	19	11
6. Dinamo	17	16	6	5	5	23	19
Rapid	17	16	7	3	6	21	21
Petrosani	17	16	6	5	5	16	16
9. Steaua	16	16	5	6	5	19	15
Univ. Craïova	16	16	6	4	6	20	21
A.S.A. Tirgu M.	16	16	5	6	5	15	16
12. Constanta	15	16	6	3	7	15	20
13. Polit. Iassy	14	16	4	6	6	18	23
14. Ploiesti	13	16	5	3	8	8	22
15. C.F.R. Cluj	8	16	1	6	9	11	25
Oradea	8	16	2	4	10	5	24

GRECE (Xénophon METSIS)

LES MALHEURS D'OLYMPIAKOS

ATHENES. — La semaine écoulée fut néfaste pour Olympiakos du Pirée, l'équipe où évoluent depuis le début de la saison Romain Arghyrudis, l'ex-avant centre de l'O.G.C. Nice, Yves Triantafilos qui opérait à l'U.S. Boulogne. En effet, pour commencer, Olympiakos, qui détenait la Coupe, fut éliminé mercredi dernier en huitièmes de finale par Aris de Salonique, devant plus de 40.000 spectateurs, par 2-1.

Sans doute l'équipe d'Alan Assmann domina à outrance et sa défaite est due à une grossière erreur de son gardien Kois, mais on doit adresser aussi des éloges à la défense intraitable des Saloniciens.

Une autre surprise, de taille celle-ci, illustra cette journée de Coupe : c'est la défaite de l'AEK à Lamia, face à l'équipe locale, formation de Deuxième Division que personne ne croyait capable d'un exploit pareil. Mais Dame Coupe, ici comme ailleurs, a fait des siennes.

Dimanche, on joua pour la 23e journée du championnat. Si elle se déroula sans dommages pour le leader Panathinaïkos qui rentra de Trikala en vainqueur par 2-1, ainsi que pour l'AEK qui domina assez facilement Aris par 2-0, les malheurs d'Olympiakos continuèrent. La défaite de l'équipe du Pirée par 3-1 contre la modeste formation de Fostir l'a fait rétrograder à la troisième place, et son retard sur Panathinaïkos est maintenant porté à quatre points. Là aussi, les Piréens manquèrent totalement de chance et, malgré leur domination constante, se retirèrent battus. On avait bien changé le gardien défaillant de mercredi, Kois, par Karipidis, mais ce dernier commit deux fautes monumentales qui donnèrent deux buts à Fostir. Yves Triantafilos, surveillé de près, ne put rien.

D'autre part, Paok l'emporta de justesse sur Volos, et nous signalerons pour finir la victoire de Verya sur Apollon.

Coupe 1/8 de finale

Olympiakos	1	Aris	2
Apollon	0	Panathinaikos	1
Lamia	1	A.E.K.	0
Panionios	5	Ptolemais	1
Crète	2	Koropsi	1
Paok	2	Aias	1
Trikala	1	Janina	0
Patras	2	Panthrakikos	0

(23e journée)

Fostir	3	Olympiakos	1
Pierikos	3	Nicosie	0
A.E.K.	2	Aris	0
Panionios	1	Kavala	0
Trikala	1	Panathinaikos	2
Paok	1	Volos	0
Iraklis	1	Aigaleo	0
Verya	1	Apollon	0
Ethnikos	0	Patras	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panathinaikos	59	23	16	4	3	58	15
2. A.E.K.	55	23	13	7	3	38	22
Olympiakos	55	23	13	6	4	38	22
4. Paok	54	23	12	7	4	31	13
5. Aris	51	23	10	9	4	30	15
6. Iraklis	50	23	9	9	5	25	20
7. Patras	47	23	8	8	7	27	26
Kavala	47	23	10	4	9	25	25
9. Panionios	46	23	8	7	8	18	19
10. Volos	44	23	7	7	9	16	23
11. Ethnikos	43	23	5	10	8	22	25
12. Trikala	42	23	4	11	8	24	26
13. Apollon	41	23	6	0	11	23	33
Fostir	41	23	5	8	10	22	35
15. Verya	40	23	5	7	11	16	35
16. Pierikos	39	23	4	8	11	16	30
Aigaleo	39	23	5	6	12	15	36
18. Nicosie	32	23	2	6	15	9	37

Buteurs : Antoniadis (Panathinaikos), 23 ; Kiriakou (Apollon), 11 ; Alexiadis (Aris), 11.

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

RUMELANGE EST SUR LES GENOUX

LUXEMBOURG. — En ce froid dimanche de mars, le championnat luxembourgeois semble avoir pris une nouvelle tournure. Non seulement, pour la première fois et depuis très longtemps, on a marqué très peu de buts (7 au total), mais le leader solide qu'était jusqu'ici Rumelange semble devoir s'effondrer alors que le championnat touche à sa fin. Il fut battu à domicile par le champion sortant Union qui, lui, lutte contre la relégation. Rumelange n'a plus qu'un point d'avance sur son suivant immédiat, le F.C. Aris, qui a laissé passer sa chance en concédant le match nul sur son terrain après que son buteur de charme Carlos Devillet eut manqué un penalty.

Ces résultats font donc la joie de l'équipe eschoise de Jeunesse, qui est allée vaincre dans la capitale l'équipe de Spora, grâce à un but obtenu sur corner direct par son international Di Genova. Les Eschois ne sont plus qu'à 2 points du leader.

Or, comme Jeunesse va recevoir le F.C. Aris, tout est encore possible et le championnat se trouve donc relancé alors qu'il ne reste plus pourtant que trois journées à disputer. Mais comme il y a à la clé une participation à la Coupe d'Europe, on comprendra mieux l'importance que prend soudainement un championnat que l'on croyait joué.

Situation tout aussi confuse dans le bas du tableau où l'on connaît certes le nom du premier relégué, l'Alliance. Reste à connaître maintenant le nom de son accompagnateur. Pour cette place, quatre équipes sont encore en balance, et parmi elles le champion sortant Union, qui malgré son étonnante victoire chez les leaders, ne semble pas être sorti de l'ornière dans laquelle il s'était enfoncé depuis quelques semaines. Quatre formations sont aux prises pour cette onzième et fatidique place. Pour l'instant, le Progrès tient la corde, mais là encore, tout est possible compte tenu du calendrier des trois dernières journées.

Néanmoins, il faudra attendre quinze jours pour connaître la suite de ces événements, car la journée de dimanche prochain sera consacrée aux seizièmes de finale de la Coupe de Luxembourg.

(19e journée)

Alliance	1	Tetange	1
Aris	0	Red Boys	0
Spora	0	Jeunesse	1
Rumelange	0	Union	0
The National	3	Beggen	0
Niedercorn	0	Ettelbruck	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rumelange	28	19	13	2	4	40	28
2. Aris	27	19	12	3	4	53	16
3. Jeunesse	26	19	12	2	5	41	25
4. Red Boys	23	19	9	5	5	43	31
5. Spora	20	19	8	4	7	32	30
6. Beggen	19	19	8	3	8	32	29
7. The National	17	19	6	5	8	26	31
8. Tetange	16	19	5	6	8	21	29
9. Ettelbruck	15	19	4	7	8	33	36
10. Union	14	19	5	2	12	23	31
11. Niedercorn	13	19	3	7	9	25	45
12. Alliance	10	19	3	4	13	18	56

EIRE

COUPE (1/4 de finale)

Limerick	0	Dundalk	0
St Patrick	1	Shamrock Rov.	0
Drogheda	2	Waterford	4
Hibernians	6	Drumcondra	0

IRLANDE DU NORD

(18e journée)

Bangor	2	Ards	4
Cliftonville	0	Ballymena	0
Coleraine	2	Derry	0
Distillery	2	Glentoran	2
Linfield	3	Crusaders	1
Portadown	1	Glenavon	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Linfield	25	18	9	7	2	41	21
2. Portadown	24	17	10	4	3	35	18
3. Glentoran	23	17	9	5	3	40	16
Ards	23	17	10	3	4	38	18
5. Coleraine	20	17	7	6	4	39	30
6. Crusaders	19	17	7	5	5	26	28
7. Distillery	18	18	6	6	6	28	34
8. Ballymena	16	16	6	4	6	23	20
9. Glenavon	15	18	5	5	8	27	34
10. Derry	11	17	2	7	8	30	41
11. Cliftonville	8	18	2	4	12	15	49
12. Bangor	6	18	1	4	13	19	52

Buteurs : Dickson (Coleraine), 19 ; McAvoy (Ards), 17 ; Morrow (Glentoran), 14.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

LA COUPE DU MONDE DÉJA TERMINÉE

ALGER. — Les craintes que nous avions exprimées pour la sélection algérienne après son match contre la Guinée le 2 mars dernier à Alger, se sont, hélas ! amplement confirmées lors du match retour à Conakry.

Et ce n'est certainement pas l'accident de la route dont elle fut victime jeudi dernier en se rendant à l'aéroport, provoquant l'hospitalisation de Khalem et Madani, fort heureusement moins gravement touchés qu'on aurait pu le craindre, qui pourra remettre en cause la nette supériorité que les Guinéens démontrèrent devant près de 50.000 spectateurs enthousiastes.

Trois buts en première mi-temps, puis deux autres après le repos, entrecoupés par celui que Gamouh inscrivit vers la 65e minute, permirent à la Guinée d'enlever avec brio sa qualification pour le second tour des préliminaires de la Coupe du Monde 1974.

Quant à notre sélection nationale, constituée d'éléments dont plusieurs sont loin d'être indiscutables, elle aura eu au moins le mérite de se battre avec un cran admirable, ne baissant jamais les bras, même lorsque le score était de 4-0.

Les responsables, à la suite de cette élimination qu'ils ne veulent considérer que comme une simple étape vers l'objectif des Jeux Méditerranéens de 1975, auront dorénavant toute latitude pour préparer ces jeux, d'après eux plus importants que la Coupe du Monde.

Et tant pis pour les Lalmas, Tahir, Hadefi et Betrouni, qui auraient pu donner une tout autre dimension à la sélection algérienne.

Tant pis également pour les supporters qui devront se contenter de suivre les évolutions de la plus prestigieuse épreuve du monde devant leur écran de télévision, avec au fond d'eux-mêmes les regrets que tout un chacun peut aisément imaginer.

Demain soir, une sélection d' « Espoirs » rencontrera à Alger, l'équipe nationale de Malte.

Or, il paraît que dans cette formation, sublime contradiction, on aurait rappelé quelques « oubliés », dont chaque sportif algérien connaît pourtant les qualités et les défauts, et qui constituent ce que l'on appelle communément des valeurs sûres du football national.

On les ignore pour l'équipe A, mais on les rappelle pour un match qui n'a aucun sens.

Buts : Guinée : Cherif-Souleymane (14e) (51e), Petit Sorry (24e), Soriba-Camara (40e p.). Algérie : Gamouh (65e).

CAMEROUN

(11e journée)

Caïman 5 - Racing 1 ; Léopard 4 - Union 0 ; Canon 4 - Dragon 3 ; Foudre 2 - Oryx 0 ; Diamant 2 - Aigle 1 ; Prison's 1 - C.D.C. 0 ; Unisport 2 - Dynamo 1.

Classement : **Léopard 20 ; Aigle 14 ; Union, Foudre 13 ; Canon 12.**

TUNISIE (HAKIM)

L'ESPÉRANCE ET L'ASM OFFENSIFS

TUNIS. — Attendue avec beaucoup d'impatience et d'appréhension, cette huitième journée a tenu ses promesses : le nombre de buts (19), réalisé dénote un esprit offensif et généreux souvent bafoué ces dernières semaines. Malgré l'importance des chocs et l'incidence immédiate des résultats du jour, les équipes ont opté pour la solution payante, l'offensive.

L'Espérance a, dès les premières minutes, donné le ton en inscrivant d'entrée le premier but par Temime ; cette consécration tempéra les ardeurs et l'importance donnée à ce choc. Loin de vivre sur l'acquis et de se contenter de ce maigre avantage, les « Sang et Or » ont continué à attaquer pour aggraver le score à la 65e minute sur un penalty transformé imparablement par Gueblaoui. Pour ne pas rester à la traîne, l'AS Marsa les limita en venant à bout du Stade Tunisien ; l'avantage d'un but signé Cheman, à la 7e minute, encouragea les deux équipes à foncer vers les filets adverses. Malgré les deux buts stadistes, les Marsois ont retrouvé les ressources nécessaires pour battre encore deux fois Abdala.

Un bel exemple à méditer que celui de l'A.S. Marsa qui misa sur l'attaque à outrance.

Ces deux performances rassurantes permettent à l'Espérance, et à l'A.S.M., de souffler en laissant dans l'angoisse que l'on devine le C.S.C. et l'U.S. Maghrébine défaits par le S.R.S. après avoir mené grâce à un tir puissant de Laroussi (35e). Ce résultat les rapproche aussi de deux équipes jusque-là sereines : le S.T. et le C.S.S. Les Sfaxiens ont connu devant le C.O.T. un sort identique à celui du match aller.

En quarante-cinq minutes, les Cotistes annulèrent le but de Barka (24e) à la suite d'une erreur de l'arrière Melliti puis reprirent l'avantage sur corner.

Le duel des voisins revint à Mahdia qui, en battant l'U.S. Monastir par un but d'Amara, le rejoint à la sixième place du classement.

Les deux autres rencontres touchant les équipes du haut du tableau n'ont apporté aucun changement : la victoire étriquée et combien difficile du C.A. sur la lanterne rouge et le match nul de l'Etoile du Sahel face au C.A.B. n'ont fait que réduire l'écart qui séparait les trois premiers. Le but surprise de Hadiji à la 15e minute a perturbé la machine bizertine qui, malgré une nette domination, n'a pu qu'arracher le match nul par Choulak.

Ce tour a plongé encore dans l'incertitude ce championnat très disputé.

(21e journée)

Espérance	2	C.S. Cheminots	0
A.S. Marsa	3	Stade Tunisien	2
C.A. Bizerte	1	Etoile Sahel	1
S.S.S.	1	Club Africain	2
Sfax R.S.	2	U.S. Maghrébine	1
C.O.T.	2	C.S. Sfax	1
U.S. Monastir	0	E.M. Mahdia	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Etoile	52	21	12	7	2	33	12
2. Club Africain	51	21	11	8	2	29	10
3. C.O.T.	50	21	11	7	3	19	11
4. C.A. Bizerte	48	21	10	7	4	23	14
5. Sfax R.S.	43	21	7	9	5	15	15
6. U.S. Monastir	41	21	5	10	6	12	15
E.M. Mahdia	41	21	5	10	6	10	14
8. C.S. Sfax	40	21	4	11	6	25	23
Stade Tunisien	40	21	7	5	9	16	16
10. Espérance	39	21	5	8	8	18	16
A.S. Marsa	39	21	3	12	6	15	20
12. U.S. Maghrébine	38	21	5	7	9	18	21
13. C.S. Cheminots	37	21	2	12	7	6	15
14. S.S.S.	28	21	2	3	15	13	45

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :
4,80 F la ligne. T.V.A. comprise.
Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 8 F.
Payables comptant par chèque bancaire, mandat au C.C.P. Paris 9663-43, virement postal à l'ordre de INTER-REGIES SPORTS, 8-10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9e), avant le *jeudi 12 heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.*
Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet du joueur

Demandes

ENTR. dipl., 38 ans, évent. joueur, mil. ter. monit. EPS mun. ch. cl. sais. 72/73. Ecr. FF 044 qui transmettra.

Offres

Club PH centre ch. attaqu. de val. pouv. tenir gérance lib. café intéressant. Ecr. FF 045 qui transmettra.

Carnet de matches

Demandes

RED STAR (Première professionnelle) libre Lundi Pâques, dimanche 9 avril - jeudi 5 mai (Ascension) cherche matches province ou étranger.
RED STAR (3e Divis.) libre 9 avril, 16 avril, 11 - 14 - 21 - 22 - 28 mai 1972, cherche matches province ou étranger. Pierre CURIEN, Tél. 254-10-42.

POUR VOS ARCHIVES

COUPE D'EUROPE DES CHAMPIONS

Match aller : * AJAX b. ARSENAL 2-1 (1-1). — Arbitrage de M. Vamvakopoulos (Grèce). 70.000 spectateurs. Buts : Kennedy (15e) pour Arsenal ; Simpson (C.S.C., 28e), Gert, Muhren (74e sur penalty) pour Ajax.

AJAX : Stuy — Suurbier, Hulshoff, Blankenburg, Krol — Haan, Muhren — Swart, V. Dyck (puis Repp 80e), Cruyff, Keizer.

ARSENAL : Wilson — RICE, Mc Lintock, Simpson, Nelson — Armstrong, Storey, C. George, Graham — Radford, Kennedy.

Match aller : *FEYENOORD b. BENFICA 1-0 (0-0). — Arbitrage de M. Kuntz (R.D.A.). 70.000 spectateurs. But : Laseroms (47e).

FEYENOORD : Treytel — Schneider, Israël, Caseroms, Van Duivenbode — Van Hanegem, Hasil, Janssen — Wery, Posthumus, Moulijn.

BENFICA. — José Henrique — Malta da Silva (Adolpho à la 83e), Humberto, Messias, Artur — Graça, Eusebio, Simones — Nene, Artur Jorge, Jordao.

Match aller : *INTER b. STANDARD 1-0 (0-0). — Arbitrage de M. Gugulovic (Yougoslavie). 70.000 spectateurs. But : Jair (86e).

INTER : Vieri — Bellugi, Giubertoni, Oriali, Facchetti — Bedin, Mazzola, Burgnich — Jair, Boninsegna, Frustalpi.

STANDARD : Piot — Beurlet, Pilot, Thissen, Dolmans — Henerotay, Svensson, Van Moersemmeling, Svetler, Takac.

Match aller : CELTIC b. *Ujpest 2-1 (1-0). — Arbitrage de M. Weyland (Allemagne Ouest). 35.000 spectateurs. Buts : Horvath (19e C.S.C.), Murdoch (85e) pour le Celtic, Horvath (64e) pour Ujpest.

CELTIC : Williams — Mc Grain, Mc Neill, Connelly, Brogan — Murdoch, Hood, Hay — Dalglish, Macari, Lennox.

UJPEST : Szentmihalyi — Nosko, Maurer, Horvath, Juhasz — E. Dunai, Zambo — Pazenas, Bene, A. Dunai (Nagy à la 70e), Toth.

COUPE DES COUPES

Match aller : *STEAUA BUCAREST et BAYERN 1-1 (1-0). — Arbitrage de M. Boogaerts (Hollande). 40.000 spectateurs. Buts : Tataru (18e) pour Steaua ; Muller (68e) pour Bayern.

STEAUA : Haidu — Satmareanu, Hamaigeanu, Vigu, Cristache — Negra, Naom, Pantea — Tataru, Jordanescu (Alenei à la 39e), Nastase.

BAYERN : Maier — Beckenbauer — Hansen, Schnarzenbeck, Breitner — Zobel, Höness, Roth — Schneider (Krauthausen à la 56e), Muller, Suhnholz.

Match aller : *TORINO et GLASGOW RANGERS : 1-1 (0-1). — Arbitrage de M. Kamber (Suisse). 30.000 spectateurs. Buts : Johnson (12e) pour Rangers ; Toschi (60e) pour Torino.

TORINO : Castellini — Ceresea — Mozzini, Zecchini, Fossati (Toschi à la 59e). — Ferrini, Sala, Agroppi — Rampati, Pulici, Bui.

RANGERS : McCloy — Grieg — Jardine, Mathienson, Jackson — Smith, Mc Donald, Mc Lean — Johnstone, Stein, Johnson.

Match aller : DYNAMO BERLIN EST b. *ATVIDABERG : 2-0 (1-0). — Arbitrage de M. Francescon (Italie). 4.500 spectateurs. Buts : Netz (35e, 58e) pour Dynamo.

ATVIDABERG : Blomberg — Olsson, Karesson, S.A. Andersson, Gustavsson — Torstensson (Magnusson à la 78e), L.G. Andersson, Edstroem — Augustsson, Sandberg, Wallinder.

DYNAMO BERLIN EST : Lihsa — Stumpt, Caron, Treumpler, Hubner — Becker, Terletzki, Schutze — Rhodes, Netz, Johansson (Labes à la 82e).

Match aller : DYNAMO MOSCOU b. *ETOILE ROUGE DE BELGRADE 2-1 (1-0). — Arbitrage de M. Burns (Angleterre). 50.000 spectateurs. Buts : Koschemjakin (45e), Gerschrowitch (90e) pour Dynamo Moscou ; Filipovic (88e) pour Etoile Rouge.

ETOILE ROUGE : Dujkovic — Klenkowski, Bogicevic (Krivokuca à la 50e), Pavlovic, Dojcinovski — Keri, Jankovic, Karari, Filipovic, Acimovic, Susic.

DYNAMO : Pilgut, Bassajev, Zukov, Szabo, Dasmatov — Zhukov, Bajdachnj, Jedu — Bic — Koschemjakin, Makowikov (Gerschkowitch 78e), Jevruschihin (Koslov à la 80e).

COUPE DE L'U.E.F.A.

Match aller : *JUVENTUS b. WOLVERHAMPTON 1-1 (1-0). — Arbitrage de M. Loraux (Belgique). 30.000 spectateurs. Buts : Anastasi (37e) pour Juventus, Mc Calliog (65e) pour Wolves.

JUVENTUS : Piloni (Carmignani) — Spinosi, Marchetti, Furino (Cuccuredu à la 60e), Morini — Salvadore, Haller, Causio — Anastasi, Capello, Novellini.

WOLVES : Parkes — Shan, Taylor (Sunderland) Hegan — Munro, Mc Alle, Mc Calliog — Hibbitt, Richards, Dougan, Wagstaffe.

Match aller : TOTTENHAM b. *U.T. ARAD 2-0 (2-0). Arbitrage de M. Schulenburg (Allemagne Ouest). 20.000 spectateurs. Buts : Morgan (12e), England (43e) pour Tottenham.

U.T. ARAD : Vidac — Birau, Lereter, Pojoni, Popovici — Petescu, Brosovschi — Sima (Axente à la 46e), Kun II, Both.

TOTTENHAM : Jennings — Evans, Knowles, Pratt, England — Beal, Gilzean (Collins à la 46e), Perryman — Chivers, Peters, Morgan.

Match aller : ZELEZNICAR b. *FERENCVAROS 2-1 (1-1). — Arbitrage de M. Paterson (Ecosse). 33.000 spectateurs. Buts : Bukal (27e) ; Spreco (50e) pour Zeleznicar ; Albert (12e) pour Ferencvaros.

Match aller : * LIERSE et MILAN A.C. 1-1 (0-0). — Arbitrage de M. Ortiz de Mendibil (Espagne). 18.000 spectateurs. Buts : Villa (47e) pour Milan ; Wermeyen (pen.) (83e) pour Lierse.

MILAN A.C. : Cudiccini — Sabbadini — Zignoli, Anquiletti, Zazaro — Rosato, Benetti — Bigon, Rivera, Villa, Prati.

LIERSE : Engelen — Van Opstael, Krivitz, Michielsen, Goelen — Davidovic, Vermeyen, De Ceulaere, Janssens, Struff, Ressel.

(Milan A.C. qualifié)

REAL 72

LA NOSTALGIE C'EST FINI

1971-1972. Le Real Madrid Debout (de g. à dr.) Garcia, Remon, Tourino Benito, Verdugo Grande, Zoco. Accroupis (de g. à dr.) : Aguilar, Pirri, Santillana, Velazquez, Anzarda. Manquent sur cette photo : Amancio, De Felipe, Grosso.

Dominique GRIMAULT

MADRID. — La salle aux trophées du Real Madrid : ce pourrait bien être la huitième merveille du monde ! Deux yeux ne suffisent pas pour tout contempler.

L'or, l'argent, le bronze, le platine, le cristal font bon ménage dans ces gigantesques vitrines symbolisant la vraie richesse de ce club unique au monde que demeure le Real Madrid.

Coupes intercontinentales, européennes, latines, d'Espagne : elles sont là dans un majestueux garde-à-vous, Scintillantes parce que entretenues amoureusement, respectueusement, chaque matin.

Je restais à les regarder quand Antonio Calderon m'a dit dans un merveilleux accent : **« Venez, elles ne sont pas toutes là. N'avez-vous pas envie de voir les autres ? »**

D'abord hébété par cette réflexion, j'ai finalement emboîté le pas très cadencé de M. Calderon en songeant que l'on visitait le Real Madrid comme on visite un musée.

Brève parenthèse ici pour présenter Antonio Calderon, si tant est, bien sûr, que vous ne le connaissiez pas. A l'origine, Senor Calderon est un médecin qui partage son temps entre ses consultations et les fonctions d'arbitre de football. Dès l'âge de dix-neuf ans, M. Calderon arpente, en effet, les stades de l'Andalousie, sa région natale, le sifflet à la bouche. Plus tard, il devient secrétaire du club de Séville, puis secrétaire de la Fédération espagnole de Football, puis, enfin, président de la Ligue de Football d'Andalousie

250 employés !

Cette énumération montre à quel point M. Calderon est passionné de football, avant même de pénétrer dans la célèbre demeure du Real Madrid.

« Mon entrée au Real, raconte l'intéressé, **remonte au 1er juillet 1955, exactement. M. Santiago Bernabeu, que je connaissais déjà fort bien à l'époque, m'avait sollicité quelques mois auparavant, en me précisant bien qu'il avait besoin de ma collaboration. J'avais dû faire sa conquête** (un sourire). **Toujours est-il que je lui ai donné d'emblée mon accord. Du même coup, j'ai cessé toute activité médicale. Ma fonction exacte au sein du Real est secrétaire général exécutif. En un mot, je suis chargé de tous les problèmes qu'ils soient administratifs, sportifs, financiers ou de relation avec la presse. »**

Un très lourd labeur quand on apprend de sa propre bouche que le Real Madrid (club omni-sports) possède à sa charge **deux cent cinquante employés !**

Un nombre qui triple, les dimanches, ne serait-ce que pour pourvoir en personnel suffisant les trente guichets du stade Bernabeu, ne serait-ce que pour assurer une surveillance compétente à la patinoire de la cité sportive **(voir notre encadré)** et multiples besognes encore qui font que le Real a sous sa coupe, en fin de semaine, quelque six cent cinquante travailleurs.

60.000 associés

Mais beaucoup plus édifiant encore est le nombre des « associés » : soixante mille en tout, et ce, exclusivement, pour l'équipe de football.

« Nous sommes arrivés à un plafond, cette année, m'a dit M. Calderon. **Mais s'il avait fallu que nos bureaux d'inscription restent ouverts, je crois bien que nous aurions enregistré cent mille associés ! »** (On croit rêver.)

Est-il besoin de souligner, après cela, combien le public, la foule madrilène reste fidèle à « son » équipe. Plus que jamais, on se bouscule aux portes du stade Bernabeu pour voir jouer le Real. Depuis le début de l'actuelle saison, 90.000 spectateurs (en moyenne) ont assisté aux matches de championnat, lequel semble, il est vrai, réussir aux joueurs d'Armando Munoz, mais nous allons y revenir.

Pour l'heure, écoutons Antonio Calderon parler et se réjouir de l'amour inconditionnel que porte le public madrilène à son équipe.

Au jour le jour

« La première qualité de notre public c'est sans doute de ne pas être nostalgique et, partant, d'être très élégant, courtois, envers notre nouvelel équipe. Dans ces conditions, nos joueurs évoluent l'esprit libre, dans une atmosphère chaleureuse. Et leurs exploits sont aussi suivis et applaudis que ceux, passés, des Puskas, Di Stefano, Kopa et autres Gento. Bref, notre public vit au jour le jour et c'est très bien comme ça. »

— A propos, quels rapports avez-vous conservé avec les prestigieux joueurs qui amenèrent le Real au sommet de sa gloire ?

— Je conserve des rapports excellents avec tous. Ainsi, Puskas ne manque jamais une occasion de nous témoigner sa sympathie. Nous savons qu'en Grèce, Ferenc sème la bonne parole en inculquant les plus beaux principes aux footballeurs de ce pays. Nous demeurons aussi en fort bons termes avec Di Stefano, que nous voyons très souvent, avec Lucien Muller, qui jouit d'une grande popularité en Espagne, à Castellon surtout, avec Raymond Kopa avec qui nous échangeons régulièrement de bons vœux. Quant à Gento, eh bien, c'est le garçon le plus gentil du monde.

A la fin de la saison dernière, Francisco a reçu beaucoup d'offres de service. Il ne les a même pas examinées et a préféré rester au Real. Il s'occupe, à présent, de l'entraînement des juniors du club. Ceux-ci ne pouvaient souhaiter meilleur entraîneur ! »

Vers un nouveau titre

Battu, en 1971, par Valence dans la course au titre national, le Real Madrid n'a pas participé, cette saison, à la Coupe d'Europe des Clubs Champions. Les responsables madrilènes ne s'en sont pas pour autant trouvés déshonorés. Bien au contraire. Ils se sont serrés les coudes, ont renouvelé leur confiance à l'entraîneur Munoz, et ont décidé d'intensifier leur politique de jeunes. Celle-ci commencé à porter de beaux fruits. Le départ, à l'intersaison, de Bétancourt (à Las Palmas), de Bueno (à Séville) et la retraite de Gento, ont favorisé l'éclosion de jeunes joueurs comme Aguilar, Verdugo, Santillana, Tourino, Anzarda, Gonzales, (revenu de Santander), les deux premiers ayant déjà gagné leur sélection en équipe nationale d'Espagne.

Pour conseiller et entourer sur leur terrain ces espoirs, quelques « anciens » avec Zoco, le capitaine, Amancio, qui joue désormais comme avant de soutien, Velasquez et Pirri, celui-ci étant l'idole du public madrilène.

Somme toute, le Real Madrid 1971-72 présente une équipe très bien charpentée, homogène, toujours efficace, parfois brillante et, en tout cas, ambitieuse. La preuve est qu'elle a fait de l'actuel championnat sa propre affaire et on voit mal comment, à quelques journées de la fin, le Real ne serait pas sacré, une nouvelle fois, champion d'Espagne.

Frontières fermées

J'ai demandé à M. Calderon si, en vue de la prochaine Coupe d'Europe des Clubs (on peut d'ores et déjà y envisager la participation du club madrilène), le Real songerait à effectuer un gros effort de recrutement.

La réponse fut évasive.

« Non, dans la mesure où, à l'heure actuelle, nos frontières sont fermées aux joueurs étrangers et que, de fait, nous sommes obligés de nous tourner vers d'autres joueurs espagnols ou, à la rigueur, vers des joueurs sud-américains de parenté espagnole. Or, je ne vous cacherai pas qu'il n'y a pas en ce moment de grands joueurs, en Espagne... ou, alors, nous les possédons déjà ! Disons qu'il est plus facile de compléter les cadres que de se renforcer.

Maintenant, au cas, bien improbable, à mon avis, où les responsables de notre football lèveraient cette prohibition, il est certain que tous les grands joueurs européens et sud-américains intéresseraient, du même coup, le Real Madrid... Mais nous préférons ne pas nous bercer d'illusions. »

Réalistes, les dirigeants madrilènes n'en désirent pas moins voir leur nouvelle et fringante équipe atteindre bientôt le premier plan européen. A cet égard, on sait, dès à présent, que le Real participera, au mois d'août prochain, en Yougoslavie, au grand tournoi international réunissant les équipes de Dynamo Kiev, Etoile Rouge de Belgrade et Sarajevo. Le contrat est déjà signé entre les organisateurs et les dirigeants du club : ce tournoi rapportera, à lui seul, cinquante mille dollars dans les caisses du Real.

« Outre cet argent, dit Antonio Calderon, **nos plus jeunes éléments tireront un profit certain de leur premier grand contrat international et s'y rôderont, en quelque sorte, en vue de la Coupe d'Europe des Clubs. »**

Le vieil homme et la mer

On ne pouvait quitter le Real sans prendre des nouvelles de son président, Santiago Bernabeu. Selon M. Calderon, il porte à merveille ses soixante-seize ans.

Résidant à Santa Paula, un village situé à dix-huit kilomètres d'Alicante, sur la « Costa del Sol », Santiago Bernabeu passe le plus clair de son temps à bord de son bateau de pêche — voilà donc une nouvelle version du « vieil homme et la mer » — ce qui ne l'empêche pas de téléphoner, chaque soir, au siège du Real Madrid pour s'informer sur la vie de son club.

La cité sportive du Real Madrid se trouve, dans le quartier Chamartin, en bordure de la Route de la France (à 7 km du centre de Madrid). Sa superficie est de 141.960,48 m2.

Elle comprend :

● Secteur Tennis **avec 13 courts en poussière de brique ; 3 courts Tennisquick, un court liège et caoutchouc Rubkor.**

● Secteur des Piscines **avec deux piscines olympiques, en forme de « L », et une piscine pour enfants.**

TENNIS ET PATINAGE

● Pavillon de patinage sur glace **avec un bâtiment principal, de forme rectangulaire, qui comprend la piste (61 × 26 m) et les gradins ; et un bâtiment de deux étages où se trouvent, au rez-de-chaussée, le hall d'entrée, les vestiaires des patineurs et magasins, et, au premier étage, un salon-bar, services et vestiaires.**

● Pavillon des Sports **qui permet la pratique du basket-ball, volley-ball, handball, tennis, boxe et autres sports d'exhibition. Nombre total des places : 3.400.**

● Parc pour les enfants **dont la superficie est de 2.000 m2. Ce parc est entouré avec un grillage de 0,80 m de haut.**

● Secteur du stade d'athlétisme. **Il couvre une surface de 16.000 m2, dont 8.600 m2 de pelouse et 7.400 m2 pour les pistes. Nombre de places : 10.000. Avec une piste de 400 m (huit couloirs) — la plus grande d'Espagne —, une piste pour triple saut, une fosse de saut en longueur, deux fosses de saut en hauteur, deux fosses de saut à la perche, quatre plates-formes pour lancer le marteau, poids et disque, un dispositif pour le lancement du javelot.**

● Pistes de boule **dont une piste réglementaire de 32 × 8 m.**

● TERRAINS DE FOOTBALL. **Il y en a quatre, en comptant celui du stade d'athlétisme que l'on réserve pour l'entraînement de l'équipe première. Les trois autres sont utilisés par les équipes amateurs, juniors et cadets du Real. De ces trois, deux possèdent des vestiaires et des services dans un pavillon construit à cet effet. L'autre, plus éloigné, a ses propres vestiaires et services.**

REGARDS SUR LE MONDE

LE ROI WOLFGANG

(Jacques THIBERT)

WOLFGANG OVERATH, le capitaine du F.C. Cologne et l'un des quatre ou cinq meilleurs joueurs allemands, a joué mercredi dernier contre Eintracht Francfort son 258e match de Bundesliga. 258 matches, la belle affaire, direz-vous ! Certes. Mais ce que vous ne savez pas, c'est que Overath devient ainsi le joueur allemand numéro un, car la Bundesliga — championnat de Division réunissant l'élite des clubs ouest-allemands — n'a été créée qu'en août 1964. Auparavant, ce sont les championnats régionaux qui donnaient 4 vainqueurs, lesquels se battaient selon la formule Coupe pour désigner le champion national.

AINSI, en un peu plus de sept saisons, Overath a joué 258 matches de Bundesliga, ce qui signifie qu'il n'a manqué environ qu'un match par an. Personne n'a fait mieux que lui, même pas les anciens Seeler (blessé au tendon d'Achille, en 1964-1965) ou Schulz. Le détenteur du record était le gardien Manglitz, coéquipier d'Overath à Cologne, avant sa suspension à vie pour participation au fameux scandale provoqué par Bielefeld et son ex-président Canellas.

Cette série de présences au plus haut niveau témoigne chez Overath d'une belle santé dans un football terriblement exigeant et éprouvant. La classe étant évidemment la meilleure arme pour durer : voyez Matthews, Pelé, Suarez, Di Stefano, Puskas, Gento, etc.

CE record a fait plaisir à Overath. Dans un pays où l'on apprécie les chiffres, il donne une couronne supplémentaire au meneur de jeu du F.C. Cologne et de l'équipe nationale. « Maintenant, dit Wolfgang, je vise les 300, avant les 350, puis les 400. Car, je n'ai que 28 ans et demi. » Effectivement, Overath est né le 29 septembre 1943, à Siegburg, en Rhénanie, et sa carrière est loin d'être terminée. « Et puis, ajoute l'intéressé, les joueurs de mon type durent longtemps. Voyez Fritz Walter et Schaefer. »

Schaefer fut le modèle de Overath quand il était enfant. Et, il est vrai, qu'il en a beaucoup de traits dominants : « Hans Schaefer, dit Overath, rendait la tâche facile à tous ses partenaires, car il prenait les risques à son compte. Jamais il ne passait la balle à un coéquipier qui était marqué ou qui allait être mis en position fausse. Toutes ses passes étaient d'une précision et d'une luminosité remarquables. Et son arme favorite était le contre-pied, axé sur le renversement de jeu. »

CAR, tous ces principes, Overath les a faits siens. Il mène le jeu de Cologne à la baguette, dans un style très latin, tout en finesse, en déviation et en contre-pieds. Ce qui ne l'empêche pas de posséder, ancrées en lui, ces qualités typiquement germaniques que sont la frappe de balle, la volonté et la rigueur. Avant l'avènement de Netzer, Wolfgang Overath était le patron incontesté du jeu offensif en équipe d'Allemagne. Plus offensif et plus constant que Beckenbauer, plus clairvoyant et plus complet que Seeler, Overath fut à Mexico le meilleur joueur allemand, si l'on excepte le « monstre » Muller auteur de 10 buts.

Son entente avec Netzer pose des problèmes, bien que les deux hommes soient très amis. Ce sont, l'un et l'autre, d'extraordinaires artistes, amoureux de la balle et créateurs. Ensemble, ils se font de l'ombre. Mais Schoen a raison, qui dit : « Je préfère en avoir deux que pas un seul. »

D'AUTANT plus que des inquiétudes pèsent sur l'état de santé des trois artistes Beckenbauer (ménisque), Netzer (tendon d'Achille) et Overath (distension d'un muscle abdominal). La semaine dernière encore, on parlait d'opération pour le capitaine de Cologne. Et il faudra attendre une vingtaine de jours pour savoir si, oui ou non, Overath peut y échapper.

Wolfgang avait déjà eu une petite alerte à l'automne dernier. Il avait tous les symptômes de la dépression nerveuse, et la trêve fut la bienvenue qui lui permit de se retaper physiquement et moralement.

Mais, il n'est jamais question pour Overath de tourner le dos au football. « Quand je suis blessé, je suis nerveux, agressif, impossible. Même mes amis ne me reconnaissent pas. » Avec son record de présences en Bundesliga, voici Overath rassuré. Il est le numéro 1 d'Allemagne.

Confidentiel monde

■ Certains journaux italiens disent que Invernizzi cédera sa place à Liedholm avant la fin de la saison, si l'Inter est éliminé par le Standard.

■ Sur avis du médecin du Beerschot, Roger Classen doit cesser toute activité sportive pendant trois mois. Le Beerschot n'a pas de chance avec Claessen qui n'avait joué que deux matches la saison dernière en raison de blessures répétées.

■ Nico Dewalque, le défenseur du Standard, victime d'un claquage, n'était pas à Milan. Mais son père, sa mère et son épouse y étaient. Ils avaient retenu leur place bien avant la blessure.

■ Le président du Syndicat des joueurs professionnels portugais, nouvellement créé, est Artur Jorge, l'attaquant de Benfica.

■ Pour jouer son match amical à Fulham, Benfica a reçu une indemnité de 10.000 livres (130.000 F), ce qui souligne sa notoriété en Angleterre.

■ Un arbitre belge, M. Cornet, a décidé de porter plainte pour diffamation contre l'entraîneur de Tilleur, Victor Niesen. Celui-ci avait déclaré sur les ondes que M. Cornet était un « homme malhonnête ».

REMBRANDT GARDIEN

Le sélectionneur hongrois Illovsky vient d'appeler le gardien de Honved Bicskei pour le match contre l'Allemagne fédérale.

Bertalon Bicskei, qui a 27 ans, est un personnage très... pittoresque car c'est un passionné de peinture, grand admirateur de Rembrandt, artiste de talent à ses heures.

Il a même peint un autoportrait d'une valeur incontestable, tableau qu'il a appelé « le gardien dans son cadre », allusion aux trois poteaux qui l'entourent sur le terrain !

■ L'A.S. Roma ne perd pas de temps en matière de transferts. Elle a déjà engagé pour la saison prochaine Saltutti (Foggia) pour 200 millions, et Spadoni (Rimini) pour 100.

■ Batistoni, le stopper de Vérone, ne jouera pas 110 matches d'affilée en championnat. Il s'est arrêté au 109e pour être opéré d'un ménisque.

■ Puskas a sévèrement jugé l'initiative tactique obligeant Facchetti, arrière gauche, à marquer Antoniadis dans l'axe du but, lors de Grèce-Italie : « Il y a des règles défensives qu'on n'improvise pas. »

AU HIT PARADE

Les supporters de Chelsea viennent d'éditer un disque qui, en trois semaines, est entré dans la légende du Hit-Parade. La chanson intitulée « Blue is the colour » (Bleue est la couleur), vient actuellement au septième rang des sujets musicaux les plus vendus et les plus diffusés. Son ascension n'est, paraît-il, pas terminée.

■ Ruis Rodriguez, le stopper de Benfica, blessé à Fulham, sera indisponible durant deux mois. Cela l'incitera peut-être à reprendre ses études de médecine abandonnées quand il quitta Coïmbra.

■ Le club belge de Turnhout a engagé un avant centre hollandais de 24 ans : celui de Heerlen, Pierre Tackx. Il vise également deux Allemands.

LES BAISERS DE STRASBOURG

De nombreux supporters du Standard de Liège avaient fait le déplacement de Milan la semaine dernière, dont 954 par un train spécial parti de Liège-Guillemins. Durant le voyage, et dans ce seul train, 12 000 bouteilles de bière ont été ingurgitées, soit une moyenne de 3 litres et demi par personne et en 32 heures. La performance est « athlétique », d'autant plus que 500 bouteilles de vin rouge, 100 de vin blanc et 100 de champagne sont venues s'y ajouter.

C'est peut-être sous l'effet de la douce chaleur provoquée par ces boissons que plusieurs supporters euphoriques sont descendus sur le quai de Strasbourg pour y baiser le sol natal de René Hauss, « chef » du Standard.

■ L'Allemagne de l'Ouest a conclu quatre matches d'entraînement, en vue de la Coupe du Monde. Elle jouera à Moscou le 5 septembre 1973 contre l'U.R.S.S., le 13 octobre contre la France, le 20 avril 1974 contre la Hongrie et le 1er mai contre la Suède.

■ Bedin, le chien de berger de l'Inter, a joué contre le Standard avec un abcès dentaire qui l'avait fait beaucoup souffrir auparavant.

■ L'entraîneur national hollandais Fadrhonc a obtenu un nouveau contrat de 2 ans qui le laissera en place jusqu'à la Coupe du Monde 1974.

■ Henri Skiba restera au F.C. Bienne jusqu'à la fin de la saison 1973-1974, afin d'assurer la continuité dans le club. Skiba bénéficie des pleins pouvoirs.

■ Manfred Manglitz, le gardien de Cologne suspendu, a fêté le 8 mars ses 32 ans.

■ Le gardien de la Juventus, Piloni, touché à la 20e minute contre Wolverhampton, souffre d'une distorsion du coude. Il a été remplacé dimanche par Alessandrelli.

■ Les joueurs de Milan A.C. sont intéressés aux recettes pour la Coupe de l'U.E.F.A. Ils touchent 35 % de la recette nette (hors taxes) à domicile. Ainsi, pour la qualification contre le Lierse, ils se partagent 9 millions de lire.

DETAIL

Sir Alf Ramsey est un homme sérieux et méthodique. Il pense beaucoup au match (retour) Allemagne-Angleterre du 13 mai et vient pour cela de se rendre à Berlin, plusieurs semaines avant la bataille.

Il a visité le stade olympique, son terrain et ses vestiaires.

Il s'est ensuite soucié de l'hôtel et a retenu des chambres au « Schweizerhof » après avoir inspecté le restaurant, le bar, les suites, la cuisine et les cuisiniers !

■ Des bruits ont couru en Italie que Lo Bello allait se présenter aux élections législatives de mai prochain sur une liste de démocratie chrétienne. L'arbitre de Syracuse a formellement démenti.

■ Record battu aux concours de pronostics anglais ! Un employé de 63 ans, Cyril Grimes, a gagné la somme fabuleuse de 512.683 livres, soit environ 700 millions d'A.F. « Dès que j'ai le chèque, a dit l'heureux gagnant, j'arrête de travailler. » Evidemment !

■ Albert Sing attaque en justice le F.C. Lugano qui lui doit 60.500 FS (contrat rompu). C'est le troisième procès entraîneur-club en Suisse, le précédent ayant opposé Skiba aux Young Boys.

PROGRES

Les Soviétiques ont décidé de créer une nouvelle Coupe, la Coupe du Progrès qui récompensera chaque saison l'équipe ayant réalisé les plus grands progrès et la plus forte ascension dans l'année.

Le premier lauréat a été le champion Dynamo Kiev.

■ Louis Maurer, nouvel entraîneur de Lausanne, veut faire perdre 5 livres à son Suédois Grahn : « Notre jeu doit s'accélérer. Chacun doit être en pleine forme physique. »

■ L'entraîneur de Panathinaïkos a dit également : « Pour vaincre les Grecs aujourd'hui, il faut jouer sur sa valeur, après s'être concentré à fond. Les Italiens ne se sont pas conduits en professionnels. »

■ Gerd Muller a marqué un but à Bucarest, contre Steaua en Coupe des Coupes, qualifié de « sensationnel » par la presse allemande.

■ Schalke 04 a renouvelé le contrat de son entraîneur Ivica Horvath jusqu'en 1973.

■ Kurt Hamrin a abandonné la direction technique de Pro Vercelli, les médecins lui ayant prescrit 15 jours de repos absolu. Son épouse a déclaré : « Kurt trouve beaucoup plus fatigant le métier d'entraîneur que celui de joueur. »

■ Feyenoord, qui cherche toujours un successeur à Kindvall, s'intéresse beaucoup au buteur allemand Ferdi Keller, de Hanovre.

■ Il arrive une mésaventure bien désagréable au club autrichien D.S.V. Alpine Donawitz qui a engagé Eiselé, l'un des meilleurs joueurs autrichiens retour d'Allemagne. Or Eiselé qui jouait auparavant au V.F.B. Stuttgart est inculpé dans le scandale de la corruption et va être suspendu pour longtemps !

IL PLEUT, BERGERE !

F.F. vous racontait il y a quelques semaines l'histoire de deux supporters florentins qui, las de recevoir la pluie sur la tête alors qu'ils avaient souscrit des abonnements de tribune couverte, s'étaient retournés contre leur club. La Fiorentina, à son tour, s'est retournée contre la municipalité de Florence, propriétaire du stade, afin qu'elle effectue les travaux. Laquelle municipalité a attaqué, en justice également, la société qui avait été chargée de la réfection de la toiture, il y a quelques mois.

L'affaire a été renvoyée au 11 avril. Et, pendant ce temps-là, il pleut toujours sur la tête de Giangnalberto et Renzo Papi. Ça leur apprendra à compliquer la situation !

■ C'est l'équipe de Dukla Prague qui a remporté le Tournoi juniors de Viareggio, de très brillante façon. L'entraîneur de la formation tchécoslovaque qui s'imposa devant Rome, Milan, Florence et l'Inter, se nomme... Josef Masopust !

■ Les Autrichiens ont renoncé à la Coupe de l'Indépendance et au voyage au Brésil. Car ils veulent aller en Allemagne pour la Coupe du Monde 1974, et ils entendent préparer sérieusement leurs matches contre la Suède, Malte et la Hongrie.

■ L'équipe nationale de Suède est allée passer deux semaines au soleil de Madère pour préparer sa future saison internationale. Elle a battu Belenenses (2-0) grâce à deux buts de Kindwall et Bo Larsson.

SUPERSTITION

Les footballeurs allemands sont, comme les latins, des gens superstitieux. Ainsi Gard Muller entre toujours sur le terrain du pied gauche et Vogt, l'arrière de Moenchengladbach ne se rase jamais avant un match.

■ Le Beerschot aimerait engager l'attaquant suédois Roland Sandberg qui est l'un des meilleurs joueurs d'Atvidaberg avec le frère de Magnusson.

■ Gunnar Nordhal, l'ancien avant centre de Milan et de la Sude, lutte à l'heure actuelle pour que le contrat des joueurs suédois soit modifié et simplifié.

■ Nouveau record dans le calcio : Marcelli, le jeune gardien de l'équipe amateur du F.C. Gaeda, a joué pendant 1.036 minutes) soit 11 matches et demi)sans concéder un seul but !

■ La Belgique a répondu à son tour « non » à Joao Havelange qui l'invitait à la petite Coupe du monde.

■ Tostao est en forme. Il a marqué récemment les cinq buts de son équipe Cruzeira dans un match amical disputé à Bangkok contre le Boldklubb de Copenhague.

SPECIAL AMSUD

avec **Alain FONTAN**

MAZURKIEWICZ : LE RETOUR DU GUERILLERO

La « libertadora da America », ainsi que l'on a baptisé la Coupe des Clubs Champions, a pris feu. Le continent brûle. La rentrée du Brésil dans une compétition dont il était absent depuis plusieurs années, a donné un lustre nouveau à une épreuve qui s'asphyxiait. A Belo Horizonte, dans le splendide stade du « Mineirao » (100.000 places) l'Atletico, champion du Brésil, n'a pas brillé aussi intensément que son innombrable « torcida » l'aurait souhaité. L'équipe, dirigée par Telé Santana, cherche son second souffle. Visiblement, elle a encore dans les jambes le « rush » final de la fin décembre, et n'a pu que faire match nul à deux reprises (1-1, puis 0-0) contre les Paraguayens du Cerro Porteno puis de l'Olimpia.

Grande nouveauté pour le second match : les débuts de Mazurkiewicz, le goal uruguayen qui s'illustra dans les deux dernières Coupes du Monde. Immédiatement, il paya son entrée. Une demi-heure de jeu ne s'était pas écoulée que le redoutable avant centre Diarte se présenta seul devant lui. Avec une autorité et une vista incomparables, Mazurkievicz sortit de son but et bloca le tir du grand espoir guarani. C'était fait, « El Polak » était adopté par la foule volcanique des « mineiros ».

Son expérience va être très utile à l'Atletico. Il précise d'ailleurs avec sa lucidité habituelle : « Les Paraguayens disputent la Coupe des Clubs depuis 1960, alors que les hommes de l'Atletico débarquent tout juste dans cette épreuve très difficile. Ils ignorent tout encore de la rouerie de l'Ecole du Rio de la Plata, si bien assimilée à Asuncion. Pour la première fois, à Belo Horizonte, on a, par exemple, découvert l'art de jouer des coudes, si j'ose dire. L'avant centre Dario a dû recevoir plusieurs points de suture à l'intérieur de la bouche, tandis que d'autres se frottent encore le plexus solaire. Dans cette compétition à couteaux tirés, le talent compte pour 10 % et l'expérience pour 90 %. »

DERRIERE VANTUIR

Il ajoute, en jouant avec son fils Leonardo (3 ans, un gaucher terrible !) : « Sur le plan personnel, il y a actuellement une période d'adaptation normale. Les défenses brésiliennes ne jouent pas de la même manière qu'en Uruguay, où le gardien sort beaucoup plus de son but. Mais tout va s'arranger, car j'ai de grands joueurs devant ma cage. En effet, si l'attaque de l'Atletico semble provisoirement enrayée, par contre les lignes arrière demeurent impériales Entre autres, j'ai devant moi un jeune joueur de grand avenir. Son nom est Vantuir. Zagalo vient de le convoquer pour la sélection brésilienne qui jouera la Mini-Coupe, et je suis certain qu'il confirmera sa grande classe à cette occasion. Quand il aura mis un pied dans l'équipe du Brésil, il sera ensuite bien difficile de l'en tirer, croyez-moi. »

Mazurkiewicz, qui a été transféré de Penarol à l'Atletico pour 50 millions d'A.F. se montre fermement décidé à réaliser quelques coups d'éclat en « Coupe Libertadora ». Les matches retour contre les Paraguayens, disputés dans une ambiance assez volcanique, n'impressionnent guère ce héros de deux Coupes du Monde : « A 26 ans, j'ai déjà joué beaucoup de matches difficiles. A Asuncion, si nos jeunes joueurs savent conserver leur calme, ils peuvent obtenir un double triomphe. Le Cerro et l'Olimpia qui ont joué de manière très défensive à Belo Horizonte, vont devoir se découvrir et venir chercher le résultat. Nous sommes bien capables alors de les prendre en contre. Nos attaquants auront plus d'espace pour évoluer, et ils doivent se retrouver complètement. Vous savez que personne ne croyait l'Atletico capable de remporter le championnat brésilien malgré Botafogo, Sao Paulo F.C., Santos et autres Palmeiras, mais le résultat est là. Alors, pourquoi pas un second exploit ? »

L'odeur de la poudre ravit ce guerillero.

A. F.

Halte au Paraguay : sous l'œil de son ami Vantuir, nouveau capé brécsilien, Mazurkiewicz stoppe une attaque paraguayenne avec son autorité coutumière.

LE TEST DE COOPER

La dernière réunion d'entraîneurs organisée par la F.I.F.A. au mois de février dernier à Lima (Pérou) réunissait, entre autres, Winterbottom pour l'Angleterre, Schoen pour l'Allemagne et Carlos Alberto Parreira pour le Brésil, ce dernier ayant participé efficacement à la préparation physique des « tricampeones » à la Coupe du Monde 1970.

Les discussions furent passionnantes mais « en résumé, conclut Parreira, personne n'a convaincu personne. Nous sommes restés sur nos positions, les Européens et nous ». Notamment sur le plan de la préparation physique.

Tandis que les Européens utilisent le plus possible le ballon, même dans leur préparation physique, les Brésiliens dissocient les deux choses : mise au point physique d'un côté, et travail technique de l'autre.

A propos de mise au point physique toutefois, les deux « clans » se sont mis d'accord. Il n'existe plus là aucun mystère de par le monde. Le travail avec des charges, continu puis fractionné, et ensuite le « circuit-training » sont les meilleures méthodes pour préparer physiquement un footballeur.

Cependant, les Brésiliens attachent une grande importance au test de Cooper, bien connu dans les milieux de la N.A.S.A. Elaboré à la suite de recherches en laboratoire sur 10.000 personnes, il permet, grâce à des épreuves déterminées, d'évaluer la condition exacte d'un athlète, et, en conséquence, de tracer avec assurance un programme de perfectionnement. Sans être la panacée que pensent certains, il possède l'avantage d'avoir une influence psychologique sur un groupe de joueurs en préparation. C'est un baromètre qui gère l'émulation. Winterbottom et Schoen ne le connaissaient pas.

Parreira (à g.) et Winterbottom durant le séminaire de Lima.

FERNANDO RIERA : ADIEU BOCA JUNIOR

S'il n'est pas toujours facile d'être dirigeant, il s'avère plus difficile encore d'occuper le poste d'entraîneur. Le Chilien Fernando Riera vient encore d'en faire l'expérience.

Alors que tout allait encore pour le mieux dans le meilleur des mondes des Argentins au moment des vacances de fin d'année, quand le contrat liant Riera à Boca Junior fut renouvelé, rien n'allait plus fin février.

Un beau jour, l'ex-entraîneur de la sélection chilienne apprit que son club venait d'acquérir deux joueurs d'Estudiantes de la Plata : l'arrière Malbernat et le demi Pachamé. Il explosa littéralement : « Je n'ai rien contre ces deux joueurs, mais à quoi bon acheter une voiture, si c'est... d'un piano que j'ai besoin ? »

Le président Alberto J. Armando, l'homme qui créa la « Cité sportive », se contenta de commenter : « Nous fournissons à l'entraîneur le matériel humain pour travailler, mais l'entraîneur n'est pas le patron du club. »

« Selon un critère totalement différent du mien. »

Si l'on admet cependant qu'il est le patron de l'équipe, Riera aurait fort bien pu accepter sans mot dire cet arrivage, quitte à inclure les deux rudes défenseurs de l'ex-champion du monde des clubs dans sa formation... la semaine des 4 jeudis. Mais le coach s'est refusé à cette combinaison politique. Il a donc donné sa démission et précisé dans sa lettre au président du club : « ... Malheureusement, des décisions ont été prises et des choses faites selon un critère totalement différent du mien. Si j'admets et respecte ces décisions, en qualité d'entraîneur professionnel, ce serait une erreur de continuer à travailler dans ces conditions. »

FRANCE FOOTBALL

(J.-Ph. RETHACKER)

LES Hollandais — et l'intéressé lui-même — sont affirmatifs : depuis que Stefan Kovacs est arrivé à Ajax, Johan Cruyff a encore progressé... Le « prince d'Ajax » a suivi en effet les conseils de son nouvel entraîneur. Il a quitté non sans plaisir d'ailleurs les avant-postes où il était de plus en plus serré de près et maltraité, pour venir batifoler en toute liberté au milieu du terrain.

Du même coup, Johan Cruyff (et Ajax avec lui) a pris une tout autre dimension. On s'est aperçu subitement que le jeune « Hollandais volant » possédait, en dehors de ses talents techniques si brillants une vision de jeu, un rayonnement, une autorité dignes des plus grands leaders d'attaque passés et présents.

C'est d'abord ce qui a surpris le plus mercredi : cette activité prodigieuse de Cruyff qui le porta aux quatre coins du terrain, là où sa présence était indispensable pour récupérer le ballon, pour prendre le relais d'un coéquipier, pour renverser le jeu sur une aile, pour effacer un adversaire d'un seul coup de reins et d'une seule foulée, pour chercher un « une-deux », pour déclencher un tir ou un centre, pour reprendre un ballon de la tête, pour se battre enfin comme un véritable chiffonnier avec l'adversaire anglais, et pour lui en donner un bon coup le cas échéant !

Bras écartés en balancier d'équilibre, pied d'appui léger, pied de touche prêt à engager la balle sur la gauche de l'adversaire, voici (face à l'Anglais Rice) Cruyff « l'aigle d'Ajax » au dribble aérien.

S. M. JOHAN 1er

Un jeu de tête redoutable, n'est-ce pas Wilson !

Un combattant farouche qui ne renonce jamais.

Bon cœur quand même lorsque le gardien se blesse.

Cet homme à tout faire nous rappela les plus grands, mercredi soir. Sa vitesse de démarrage et de touche de balle, ses jaillissements, ses coups de patte félins, sa virtuosité technique sont ceux d'un Pelé blanc. Et l'on s'est pris parfois à regretter qu'il ne se trouve pas toujours au centre de l'attaque d'Ajax (Keizer étant souvent sur la gauche) le Coutinho hollandais qui lui offrirait le relais idéal pour les une-deux meurtriers qu'il amorce fréquemment.

Son travail inlassable, son souffle, sa promptitude à passer de la préparation à l'attaque, sa personnalité de chef furent aussi celles d'un Di Stefano qui serait pourvu d'une vivacité exceptionnelle, supérieure, sans doute, à celle du grand Alfredo.

Sa combativité, sa hargne, son amour du jeu, son enthousiasme ne sont pas sans rappeler ceux de Raymond Kopa. Et Albert Batteux n'a pas manqué d'établir le même rapprochement au cours de son séjour à Amsterdam.

Pourtant, Cruyff, Ballon d'Or 71 de « France Football », reste d'abord et avant tout Cruyff, c'est-à-dire le plus brillant et le plus complet des footballeurs qu'ait produits la petite Hollande.

A 24 ans (seulement !) Johan le Diable, aux cheveux d'ange, entame sans doute une nouvelle carrière de grand patron, qui doit s'achever aux sommets les plus élevés du football mondial.

C'est désormais un patron capable d'orienter le jeu de son équipe et de déclencher les passes les plus lumineuses, même lorsqu'il est cerné par quatre adversaires